

Analyse et traitement de données audio

Électif

Stéphane Rossignol – stephane.rossignol@centralesupelec.fr

2024 – 2025

Les slides sont disponibles ici

[http://www.metz.supelec.fr/metz/personnel/
rossignol/slides_tout_electif.pdf](http://www.metz.supelec.fr/metz/personnel/rossignol/slides_tout_electif.pdf)

Sur edunao et Teams

Attention : version qui ne va pas beaucoup évoluer

Mes recherches sont liées à ce cours

- ▶ Études à l'Université : DUT EEEII, licence et maîtrise d'électronique, DEA signal télécom image radar (option radar), DEA instrumentation en sciences de l'univers
- ▶ Service militaire en tant que scientifique du contingent – détection de masses ferromagnétiques de 300 tonnes se déplaçant sous l'eau
- ▶ Thèse finie en juillet 2000 ; thèse sur la segmentation et l'indexation des signaux sonores musicaux, faite à l'IRCAM et ici, en partenariat avec France Télécom-Orange
- ▶ Modification de la prosodie d'un acteur (Depardieu parlant anglais dans Vatel de Roland Joffé)
- ▶ Postdoc (2000-2001) : modélisation du vibrato dans une université néerlandaise (⇒ aide à la composition, MPEG-7)
- ▶ Postdoc (2001-2005) : mise en place de systèmes de dialogue dans une université néerlandaise (projet européen COMIC)

Mes recherches sont liées à ce cours

- ▶ Postdoc (2006) : mise en place d'un système de reconnaissance de la parole (pour France Télécom-Orange)
- ▶ Postdoc (2007) : caractérisation de défauts de haut-parleurs sur la ligne de production (équipementier automobile)
- ▶ Enseignant-chercheur ici depuis 2008
 - ▶ recherches propres : traitement de la musique (et de la parole)
 - ▶ mise en place de systèmes de dialogue (projets européens CLASSIC, ALLEGRO, HILAIRE)
 - ▶ holophonie
 - ▶ cours concernant principalement le traitement du signal (SIG1, SIG2, RASS, analyse spectrale, traitement de la parole)
- ▶ Équipe Multispeech du LORIA à Nancy

Où suis-je ?

- ▶ au troisième étage, dans la partie LORIA
- ▶ bureau : B306
- ▶ téléphone : 03 87 76 47 73

Plan

- ▶ **Partie 1 : les sons** (slide 7)
 - ▶ perception/production
 - ▶ localisation
- ▶ Partie 2 : méthodes d'analyse spectrale paramétriques (slide 240)
 - ▶ introduction : modèles AR ; puis Prony/Pisarenko/MUSIC
 - ▶ apports par rapport à la transformée de Fourier
 - ▶ coût
- ▶ Partie 3 : méthodes d'analyse spectrale non-paramétriques (slide 583)
 - ▶ approfondissement de la transformée de Fourier
 - ▶ revues des limites
 - ▶ coût
- ▶ Pour conclure : virtualisation des sources sonores, notamment grâce à l'holophonie

Partie 1 – Les sons – introduction

Stéphane Rossignol

2024 – 2025

Qu'est-ce que la psychophysique ?

La **psychophysique** est l'étude des relations qui existent entre :

- le *stimulus*, qui est un phénomène physique (par exemple, un poids) provoquant une sensation
- et cette *sensation* elle-même (la sensation de poids)

Par exemple, la **psychoacoustique** (ou acoustique physique) est l'étude des relations entre le phénomène physique que sont les vibrations de l'air et la PERCEPTION que nous en avons ; l'**optique** (**psycho-)****physiologique** est l'étude des relations entre le phénomène physique qu'est la lumière et la PERCEPTION que nous en avons

Production/Reproduction

- ▶ Les modèles de PRODUCTION cherchent à caractériser les sources qu'on trouve dans la nature
 - ▶ modèle physique d'un instrument de musique
 - ▶ modèle physique du système phonatoire
 - ▶ etc.
- ▶ On cherche aussi à reproduire au mieux, artificiellement (avec un ensemble de haut-parleurs/de projecteurs, par exemple), ces sources

Un petit topo sur les sens 1/2

Ch. Sherrington (1857 – 1952) les a classés ainsi :

1. Les sens *intéroceptifs* (impressions venant des surfaces intérieures de l'organisme : tube digestif)
 - sensations qui viennent de l'estomac, de l'intestin
 - sensations viscérales
 - **cœnesthésie** : vagues sensations d'aise ou de malaise
2. Les sens *proprioceptifs* (activité propre de l'organisme, attitudes, mouvements)
 - sens **statique** ou **labyrinthique** (oreille interne) : verticalité du corps, mouvements de rotation et de translation (équilibration)
 - sens **kinésique** ou **kinesthésique** : mouvements proprement dits : déplacements des membres et du corps dans l'espace (permet la reconnaissance des objets par la palpation – toucher actif – ou stéréognosie : lisse, rugueux, graisseux...)

Un petit topo sur les sens 2/2

3. Les sens *extéroceptifs* (impressions venant du monde extérieur)

- sens impressionnables par contact direct
 - ▶ le **toucher** (décomposé en trois sortes : 1. tactil : contacts, pressions, poids – toucher passif – ; 2. thermique ; 3. algique : douleur)
 - ▶ sens chimiques : **goût** ; et **odorat** : lié au goût (quand on goûte quelque chose, l'odorat participe : on respire/souffle par le nez)
- sens impressionnables à distance : ce sont les plus importants
 - ▶ la **vue**
 - ▶ l'**ouïe**

ils sont complémentaires (on ne voit pas derrière soi ; la nuit)

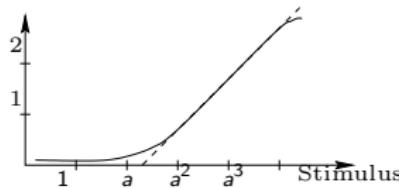
Les premières << lois >> (18ème et 19ème siècles)

1. loi du **seuil** : il existe pour chaque sens une intensité *minima* du stimulus, appelée *intensité liminaire*, au-dessous de laquelle il n'y a pas de sensation (attention : pour l'œil, accommodation)
2. loi du **seuil différentiel** :

Forme a. Il existe un *rapport* constant entre l'intensité du stimulus initial et la variation minima qu'il faut lui faire subir pour que la différence soit sentie (Weber)

Forme b. Pour que la sensation subisse des accroissements en *progression arithmétique* (0, 1, 2...), il faut faire varier le stimulus en *progression géométrique* (a , a^2 , a^3 ...) ; le *rapport* constant est le seuil liminaire. C'est encore la loi logarithmique, ou loi de Fechner

Sensation



Loi de Fechner et loi pratique

Un peu d'histoire

- En 1860, Fechner crée toute une science : la psychophysique, basée sur les lois précédentes
 - ▶ le début des sciences cognitives
- Ces lois avaient été formulées par Weber en 1846... et par Bouguer en 1760 pour la vision...
- Une remarque. Ces lois :
 1. Ne sont une bonne approximation que pour les stimulus moyens
 2. Ne peuvent pas être considérées comme une méthode de mesure de la sensation *en tant que fait subjectif de la conscience* (en fait, on leur reproche de ne pas tenir compte du contexte : autres sens, organisation, etc.
⇒ Fechner était trop optimiste, ou trop enthousiaste)

Comment teste-t-on ? Principes de base.

- **Expérimentation**

- ▶ *principe* : on fait écouter au sujet 2 sons (par exemple) en ne modifiant qu'**une** grandeur d'excitation et on demande au sujet de comparer ses sensations
- ▶ *exemple* : niveau double, niveau moitié ; hauteur double, hauteur moitié

- **Méthodes de mesure**

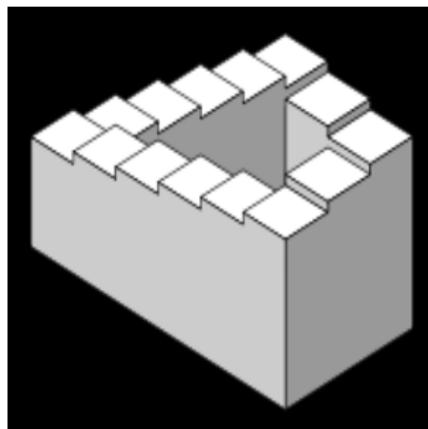
- ▶ *par ajustement* : le sujet ajuste lui-même la valeur d'excitation
- ▶ *ajustement par va-et-vient* : le sujet choisit le sens de variation de la valeur d'excitation, qui varie sans arrêt (audiomètre de von Békésy)
- ▶ *stimulus constant* : le sujet n'agit pas, il compare et répond d'une façon binaire (plus ou moins)

Psychoacoustique – On peut tromper l'oreille !

- ▶ Un son curieux :
 - ▶ son fait par moi (code matlab disponible) : *trompeur3.wav*
 - ▶ trouvé sur le net 1 : *DInfinie.wav*
 - ▶ trouvé sur le net 2 : *Strange_Tones.wav*

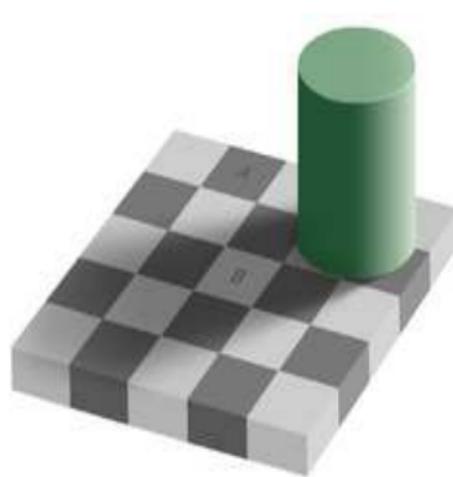
Psychoacoustique – On peut tromper l'oreille et l'œil !

- ▶ on les appelle les sons de Risset (ou de Shepard)
- ▶ il y a confusion entre la hauteur tonale et la hauteur spectrale
- ▶ équivalent en vision : l'escalier de Penrose



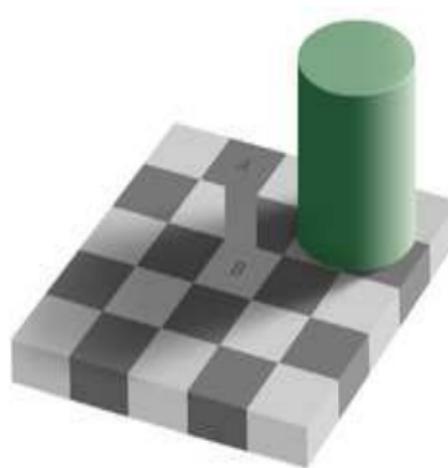
- ▶ voir Eisher (<http://artgill.free.fr/MCEisher.htm>)

Psychophysique – On peut tromper l'œil !



Quel carré de l'échiquier, A ou B, est le plus foncé ?

Psychophysique – On peut tromper l'œil !



Les carrés A et B de l'échiquier ont la même teinte, alors qu'ils semblent d'un gris différent dans la première image
Voir aussi : anamorphose passage piétons

Psychophysique – On peut tromper l'œil !

<https://www.theguardian.com/technology/blog/2015/feb/27/science-the-dress-colour-illusion-the-dress-blue-black-gold-white>

Psychophysique – domaines d'application 1/2

- ▶ sociologie : musique d'ambiance, de publicité, d'annonce...
- ▶ urbanisme, ergonomie : protection contre la fatigue visuelle/auditive au travail, dans sa voiture, dans la rue, chez soi, sur son ordinateur...
- ▶ psychologie, acoustique, marketing : perception et classification des bruits de voitures, moteurs, portières, klaxons...
- ▶ militaire, ergonomie : aide à la navigation (pour les voitures, les avions, les chars...), message d'information ou d'alarme, reconnaissance des bruits marins, système experts de reconnaissance, aide à la décision, aide à la spatialisation (pilote de chasse)...
- ▶ pêche : reconnaissance des bruits marins...
- ▶ médecine (robotique ; sens compensés ; etc.)

Psychophysique – domaines d'application 2/2

- ▶ art : cinéma, musique (aide à la composition...)
- ▶ traitement du signal : JPEG, codage psychoacoustique : MiniDisque de Sony, DCC (digital compact cassette), DAB (digital audio broadcasting), MPEG, téléphone cellulaire, INMARSAT...
- ▶ physiologie et neurologie : traitement des troubles visuels/auditifs...
- ▶ restitution visuelle, sonore (spatialisation, matériel HIFI...)
- ▶ multimédia : spatialisation (virtualisation de l'espace) des sources visuelles/sonores, richesse de l'environnement visuel/sonore des jeux et des films, synthèse...
- ▶ segmentation : étiquetage, séparation de sources, transcription automatique de partitions...
- ▶ reconnaissance des images, de la parole (avec elle-même 3 millions d'applications, comme par exemple les systèmes de dialogue...)
- ▶ synthèse d'images, de la parole (systèmes de dialogue...)
- ▶ etc.

Bibliographie 1/2

- ▶ **R. Rigal, R. Paoletti, M. Portmann**, *Motricité – approche psychophysiologique*, 1974, Presses de l'université du Québec (330 pages)
- ▶ **Delorme et Flückiger**, *Perception et réalité – Une introduction à la psychologie des perceptions*, de Boeck (517 pages)
- ▶ **E. Zwicker et R. Feldtkeller**, *Psychoacoustique*, 1981, Masson (⇒ il est à la bibliothèque du campus !)
- ▶ **R. Feynman**, *Mécanique 2*, 1998 (version française), Dunod (⇒ il est à la bibliothèque du campus !)

Bibliographie 2/2

- ▶ **L. Landau et E. Lifchitz**, *Physique théorique en 10 tomes*
– Tome 6 – Mécanique des fluides, 1989, Librairie du globe/MIR
- ▶ **N. H. Fletcher et T. D. Rossing**, *The Physics of Musical Instruments*, 1991, Springer-Verlag
- ▶ **A. Cuvillier**, *Cours de philosophie*; tome 1 ; pages 84 – 85, 541 ; 1954 ; Armand Colin
- ▶ **Émile Bréhier**, *Histoire de la philosophie*; tome 3 ; pages 862 – 864 ; 1964 ; Quadrige – Presses Universitaires de France

Partie 1 – Les sons – Modèles de perception

Stéphane Rossignol

2024 – 2025

Le stimulus auditif : le son

L'équation d'onde

Onde progressive

Onde stationnaire

Les capteurs

Les sensations auditives

Perception de l'intensité

Perception de la hauteur

Perception du timbre

Perception de l'espace

Conclusion à la psychoacoustique

Modèles de perception

Plan

- ▶ Le stimulus : le son

Qu'est-ce que le son ?

- ▶ au sens << commun >>, sensation perçue par l'oreille humaine
 - ▶ nous entendons environ entre 16 Hz et 16 kHz (10 octaves)
- ▶ au sens physique, phénomène physique provoquant, le cas échéant, cette sensation
 - ▶ variations périodiques (!) de la pression d'un milieu : l'onde acoustique
 - ▶ phénomène regroupant indifféremment les sons communs (y compris, en plus de nous, baleines, oiseaux...), les infrasons et les ultrasons (sonars ; chauves-souris, chiens, dauphins...)

Illusions

Attention : la réalité physique du son ne correspond pas exactement/bijectivement à ce qu'on en perçoit ; et l'interprétation qu'on fait plus ou moins consciemment de ce qu'on perçoit ne correspond pas exactement/bijectivement à ce qu'on en perçoit

- ▶ https://en.wikipedia.org/wiki/Auditory_illusion
- ▶ paradox.m

Hypothèses simplificatrices

- ▶ le milieu de propagation (gaz, liquide, solide) est supposé être un fluide parfait (non visqueux) au repos
- ▶ les vibrations sont de faible amplitude (1/1000 pression normale)
- ▶ les transformations du fluide sont supposées adiabatiques réversibles (pas d'échange de chaleur)
- ▶ ⇒ la réalité est plus complexe ; dans l'absolu, on ne peut résoudre les équations que par une approche informatique : équations de Navier-Stokes (fluides visqueux) résolues par des méthodes aux éléments finis

L'équation d'onde

Page intentionnellement laissée blanche

Détermination de l'équation d'onde

On va la déterminer dans le cas d'une onde plane (déplacement selon x)

Déjà, qu'est-ce qui se passe ?

- ▶ si un objet se déplace en un endroit dans un fluide, nous observons une perturbation qui se déplace au travers de ce fluide
- ▶ quel type de perturbation ? \Rightarrow un changement de pression
- ▶ si l'objet est déplacé doucement, le fluide s'écoule autour de l'objet, et il n'y a pas de son
- ▶ si l'objet est déplacé suffisamment vite, le fluide est comprimé, la pression augmente localement, et elle pousse sur une quantité supplémentaire de fluide, et etc., et une onde se propage

Détermination de l'équation d'onde

- ▶ les particules (molécules/atomes) s'échappent d'une région A de densité plus élevée (crête de pression) vers une région B voisine de densité moins élevée (creux de pression)
- ▶ les particules venant de A donnent une quantité de mouvement aux particules de B
- ▶ afin que le son naîsse, les régions A et B doivent être beaucoup plus grandes que le libre parcours moyen des particules, sinon celles-ci se déplaceraient librement depuis les crêtes vers les creux et effaceraient immédiatement l'onde
- ▶ du coup, on n'a pas besoin de considérer les particules individuellement (méc. quantique), mais on peut considérer des petites régions du fluide (méc. classique/phys. stat./méc. des fluides)

Détermination de l'équation d'onde

La physique du phénomène des ondes sonores comporte 3 équations :

- I le fluide se déplace et change de densité
- II le changement de densité correspond à un changement de pression
- III les inégalités de pression engendrent le mouvement du fluide
... dont il faut trouver les expressions ; et leur mélange va donner l'équation d'onde.

L'équation d'onde – Considérons d'abord II

- ▶ pour un gaz, un liquide ou un solide, la pression P est fonction de la densité ρ
- ▶ avant l'arrivée de l'onde sonore (à l'équilibre) : $P_0 = f(\rho_0)$; quand l'onde sonore passe : $P = f(\rho)$
- ▶ la variation de pression due au son est P_e ; il lui correspond la variation de densité ρ_e
- ▶ or, P_e est très petite
- ▶ donc, on a, bien sûr : $P = P_0 + P_e$, $\rho = \rho_0 + \rho_e$, et surtout

$$P_0 + P_e = f(\rho_0 + \rho_e) \simeq f(\rho_0) + \rho_e f'(\rho_0)$$

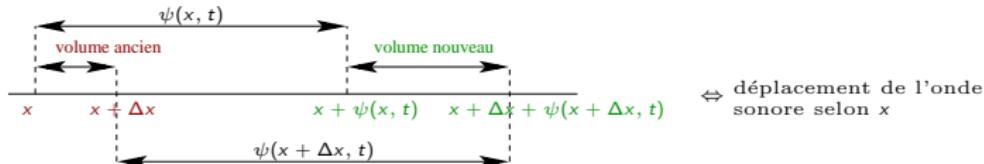
où $f'(\rho_0)$ est la dérivée de f en ρ_0

- ▶ P_e est lié linéairement à ρ_e :

$$\text{II : } P_e = \kappa \rho_e$$

L'équation d'onde – Considérons I (1/2)

- ▶ en $t = 0$, la position d'une tranche du fluide non perturbée par l'onde est x ; son déplacement au temps t dû au son est $\psi(x, t)$
- ▶ en $t = 0$, la position d'une tranche voisine est $x + \Delta x$; son déplacement au temps t est $\psi(x + \Delta x, t)$



- ▶ en $t = 0$, la quantité de fluide par unité de surface est $\rho_0 \Delta x$; cette quantité de fluide se retrouve au temps t entre $x + \psi(x, t)$ et $x + \Delta x + \psi(x + \Delta x, t)$

L'équation d'onde – Considérons I (2/2)

- ▶ Δx est petit, donc on peut écrire :

$$\psi(x + \Delta x, t) - \psi(x, t) = \frac{\partial \psi}{\partial x} \Delta x$$

- ▶ on a alors : $\rho_0 \Delta x = \rho \left(\frac{\partial \psi}{\partial x} \Delta x + \Delta x \right)$
- ▶ on peut négliger $\rho_e \frac{\partial \psi}{\partial x}$ devant $\rho_0 \frac{\partial \psi}{\partial x}$ et on obtient (note : $\frac{\partial \psi}{\partial x}$ lui aussi est petit) :

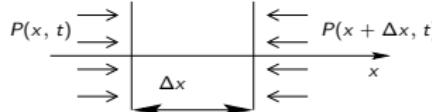
$$! : \rho_e = -\rho_0 \frac{\partial \psi}{\partial x}$$

- ▶ si les déplacements $\psi(x, t)$ varient avec x , il y a des changements de densité

L'équation d'onde – Considérons III

- ▶ prenons une fine portion de fluide de longueur Δx ; sa masse est $\rho_0 \Delta x$ et son accélération $\frac{\partial^2 \psi}{\partial t^2}$; nous avons donc une 1ère expression pour la force s'exerçant sur cette portion de fluide
- ▶ une 2ème expression pour cette force s'obtient aisément ; on a effet :

$$P(x, t) - P(x + \Delta x, t) = -\frac{\partial P}{\partial x} \Delta x = -\frac{\partial P_e}{\partial x} \Delta x$$



- ▶ et on a :

$$\text{III : } \rho_0 \frac{\partial^2 \psi}{\partial t^2} = -\frac{\partial P_e}{\partial x}$$

L'équation d'onde

- ▶ I : $\rho_e = -\rho_0 \frac{\partial \psi}{\partial x}$; II : $P_e = \kappa \rho_e$; III : $\rho_0 \frac{\partial^2 \psi}{\partial t^2} = -\frac{\partial P_e}{\partial x}$
- ▶ on peut les lier pour se ramener à une seule variable, disons ψ : on élimine P_e de III en utilisant II, puis on utilise I pour éliminer ρ_e ; et on obtient l'équation d'onde :

$$\frac{\partial^2 \psi}{\partial t^2} = \kappa \frac{\partial^2 \psi}{\partial x^2}$$

- ▶ note 1 : $\kappa = c_s^2$ est le carré de la célérité de l'onde
- ▶ note 2 : ρ_e et P_e obéissent à la même équation, et d'ailleurs pour le son la forme :

$$\frac{\partial^2 P_e}{\partial x^2} = \frac{1}{c_s^2} \frac{\partial^2 P_e}{\partial t^2}$$

est beaucoup plus utilisée

L'équation d'onde

- ▶ pour une onde plane de lumière se propageant selon x et polarisée de telle sorte que le champ électrique soit dans la direction y , on aurait :

$$\frac{\partial^2 E_y}{\partial x^2} = \frac{1}{c^2} \frac{\partial^2 E_y}{\partial t^2}$$

ceci découle des équations de Maxwell

- ▶ les équations de l'électrodynamique (pour la lumière) conduisent à la même équation d'onde que les équations de la mécanique (pour le son)
- ▶ la forme générale de l'équation d'onde pour le son est :

$$\Xi = \nabla^2 - \frac{1}{c_s^2} \frac{\partial^2}{\partial t^2} \quad \Xi P_e = 0 \quad (\text{d'Alembertien})$$

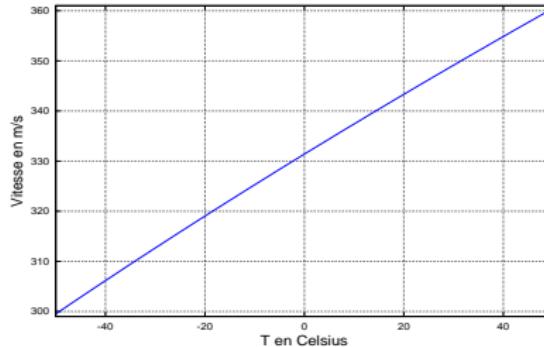
La nature ondulatoire du son...

... nous indique :

- ▶ qu'il y a propagation de l'énergie
- ▶ qu'à l'interface entre milieux différents, il y a réflexion et réfraction
- ▶ qu'il y a diffraction au niveau des obstacles
- ▶ que dans des milieux de dimensions limitées, il y a des phénomènes de résonances et d'ondes stationnaires

Célérité du son dans l'air

$$c_s = 331.4 \sqrt{1 + \frac{T}{273}} \quad (T \text{ en degrés Celsius})$$



Ainsi, pour $T = 20^\circ C$, on a $c_s = 343 \text{ ms}^{-1}$

Longueurs d'onde (dans l'air et ailleurs)

$$\lambda = \frac{c}{f}$$

pour $c_s = 340 \text{ ms}^{-1}$

fréquence	longueur d'onde
3 mHz	2500 m
1 Hz	340 m
10 Hz	34 m
100 Hz	3.4 m
1 kHz	34 cm
10 kHz	3.4 cm
16 kHz	2.1 cm
100 kHz	3.4 mm

⇐ héliosismologie ($c_s = 7 - 8 \text{ km/s}$)

⇐ sismologie, géologie

⇐ architecture

⇐ outils

Haut-parleurs, enceintes, micros, ...
oreille, audition, phonation

Solutions de l'équation d'onde

Nous allons considérer deux cas :

- ▶ celui des ondes progressives : les ondes se déplacent en champ libre
- ▶ celui des ondes stationnaires : les ondes sont enfermées dans une région de dimension finie (contraintes aux limites, sur les bords)

On va se placer dans le cas à une dimension (onde plane) : l'onde se déplace selon x

Onde progressive

Page intentionnellement laissée blanche

Solutions de l'équation d'onde – Onde progressive

- ▶ est-ce que la perturbation se déplace à vitesse constante ?
- ▶ est-ce que la perturbation peut aller soit vers la gauche soit vers la droite ?
- ▶ est-ce que deux perturbations peuvent se déplacer au travers l'une de l'autre (principe de superposition) ?

Tout ça doit être contenu dans l'équation d'onde.

Solutions de l'équation d'onde – Onde progressive

- ▶ une perturbation quelconque en forme d'onde plane qui se déplace à vitesse constante c_s s'écrit : $f(x - c_s t)$
- ▶ il faut vérifier que $P_e = f(x - c_s t)$ est une solution de l'équation d'onde
- ▶ la dérivée seconde de f par rapport à x est $f''(x - c_s t)$; la dérivée seconde de f par rapport au temps est $c_s^2 f''(x - c_s t)$: donc, en effet, toute perturbation sonore se propage avec la vitesse c_s , qui est liée à une propriété du fluide :

$$c_s = \kappa^{1/2} = \left(\frac{dP}{d\rho_{en\rho_0}} \right)^{1/2}$$

Solutions de l'équation d'onde – Onde progressive

- ▶ $g(x + c_s t)$, qui se déplace dans la direction opposée, satisfait également l'équation d'onde
- ▶ on vérifie aisément aussi que si : $h(x, t) = f_1(x, t) + f_2(x, t)$, où f_1 et f_2 satisfont l'équation d'onde, on a bien :

$$\frac{\partial^2 h}{\partial x^2} = \frac{\partial^2 f_1}{\partial x^2} + \frac{\partial^2 f_2}{\partial x^2} \quad \text{et} \quad \frac{\partial^2 h}{\partial t^2} = \frac{\partial^2 f_1}{\partial t^2} + \frac{\partial^2 f_2}{\partial t^2}$$

donc pas de souci avec le principe de superposition

- ▶ note :
 - ▶ si à certain temps $t = 0$ en un certain point x du fluide la pression a une valeur déterminée, au bout d'un temps t le fluide aura la même pression en un point $x + c_s t$ du fluide
 - ▶ on dit que l'image du mouvement se propage dans le milieu le long de l'axe des x avec une vitesse c_s appelée vitesse du son

Solutions de l'équation d'onde – Onde progressive

- ▶ dans les fluides parfaits, la vitesse du fluide est dirigée suivant la direction de propagation de l'onde
- ▶ de ce fait, on dit que les ondes sonores se propageant dans les fluides parfaits sont des ondes longitudinales
- ▶ en sismologie, on a aussi des ondes transversales (la Terre ne peut pas être considérée comme étant un fluide parfait)
- ▶ les vagues à la surface de la mer sont un mélange extrêmement compliqué d'ondes transversales et longitudinales (parce que notamment l'eau est (quasi)-incompressible)

Solutions de l'équation d'onde – Onde progressive

Pour résumer, dans une onde progressive :

- ▶ la pression du fluide varie ainsi :

$$P_e(x, t) = P_1(x - ct) + P_2(x + ct)$$

(somme d'une onde progressive et d'une onde rétrograde)

- ▶ la vitesse moyenne des particules du fluide (qu'il faut distinguer de la vitesse du son c_s !) varie ainsi :

$$v(x, t) = \eta_0 (P_1(x - ct) + P_2(x + ct))$$

- ▶ v est plus petit que c_s (voir les hypothèses simplificatrices)
- ▶ l'impédance de rayonnement est : $Z = \frac{P_e}{v} = \frac{1}{\eta_0}$ (réelle)

Solutions de l'équation d'onde – Onde progressive

- ▶ un cas important est le cas des ondes monochromatiques, pour lequel on a :

$$P_1(x, t) = A \cos(k(x - c_s t) + \phi_1)$$

où $k = \frac{\omega}{c_s} = \frac{2\pi f}{c_s} = \frac{\lambda}{2\pi}$ est le nombre d'onde

- ▶ on a bien sûr quelque chose de similaire pour P_2
- ▶ on manipule ceci souvent avec les complexes, du coup :

$$P_1(x, t) = R_e(A \exp(jk(x - c_s t) + \phi_1))$$

- ▶ dans le cas à général, k est un vecteur : c'est le vecteur d'onde
- ▶ toute onde peut être décomposée en un ensemble d'ondes monochromatiques ayant des vecteurs d'onde et des fréquences différentes : Fourier, analyse spectrale

Onde stationnaire

Page intentionnellement laissée blanche

Solutions de l'équation d'onde – Onde stationnaire

- ▶ jusqu'à présent, on a considéré un milieu illimité : des ondes de toutes fréquences peuvent s'y propager
- ▶ à présent, il faut respecter des conditions aux limites (sur les parois, etc.) : du coup, seules certaines fréquences sont permises (ce sont les *fréquences propres* ou *modes propres* du fluide dans un récipient donné)
- ▶ intuitivement, la longueur d'onde la plus grande est de l'ordre de l , la dimension du récipient

Solutions de l'équation d'onde – Onde stationnaire

- ▶ la solution onde progressive est toujours valable, sauf qu'elle est mal adaptée au calcul et à l'interprétation des phénomènes
- ▶ de façon plus appropriée, on cherche une solution à variables séparées
- ▶ on a alors :

$$p(x, t) = X(x) T(t)$$

- ▶ l'équation d'onde s'écrit alors, bien sûr :

$$\frac{1}{c_s^2 T} \frac{\partial^2 T}{\partial t^2} = \frac{1}{X} \frac{\partial^2 X}{\partial x^2}$$

Solutions de l'équation d'onde – Onde stationnaire

- ▶ pour qu'une fonction de t seul soit identique à une fonction de x seul, il est nécessaire que ces fonctions soient égales à une même constante, que nous notons (au hasard) $-k^2$:
- ▶ il vient alors, en posant $k^2 c_s^2 = \omega^2$ donc $\left(k = \frac{\omega}{c_s} \right)$, en considérant l'équation d'onde ci-dessus :

$$\frac{\partial^2 X}{\partial x^2} + k^2 X = 0$$

$$\frac{\partial^2 T}{\partial t^2} + \omega^2 T = 0$$

- ▶ k et ω sont réels (sinon, on aurait des ondes amorties)

Solutions de l'équation d'onde – Onde stationnaire

Dans le cas général, on peut alors écrire :

$$p(x, t) = A \cos(kx + \phi) \cos(\omega t + \phi')$$
$$v(x, t) = B \sin(kx + \phi) \sin(\omega t + \phi')$$

Ce qui s'écrit aussi, bien sûr :

$$p(x, t) = A \cos(kx + \phi) \cos(\omega t + \phi')$$
$$v(x, t) = B \cos\left(kx + \frac{\pi}{2} + \phi\right) \cos\left(\omega t + \frac{\pi}{2} + \phi'\right)$$

(À la rigueur on peut toujours s'arranger pour que ϕ et/ou ϕ' soit(s) nulle(s) en choisissant convenablement l'origine des coordonnées et du temps ; mais elles servent aussi à ce que les conditions aux limites soient respectées)

Solutions de l'équation d'onde – Onde stationnaire

Remarque 1 :

- ▶ progressive versus stationnaire :
 - ▶ dans l'*onde progressive*, la pression p et la vitesse des particules v sont en phase (impédance réelle)
 - ▶ dans l'*onde stationnaire*, la pression p et la vitesse des particules v sont en quadrature (les ventres de vitesse correspondent aux nœuds de pression et inversement ; impédance imaginaire pure)
- ▶ note : pour démontrer ça, il faudrait passer par l'équation d'Euler $\frac{\partial p}{\partial x} = -\rho_0 \frac{\partial v}{\partial t}$, le potentiel des vitesses Φ tel que $v = \frac{\partial \Phi}{\partial x}$ et l'étude de la réflexion parfaite des ondes sur une surface...

Solutions de l'équation d'onde – Onde stationnaire

Remarque 2 :

- ▶ dans l'*onde progressive*, les phases $kx - \omega t + \alpha$ des oscillations en différents points de l'espace à un même instant sont différentes, et elles ne sont égales qu'en des points séparés par des distances égales à la longueur d'onde
- ▶ dans l'*onde stationnaire*, tous les points du fluide vibrent à tout instant avec la même phase $\omega t + \alpha$; on ne peut donc pas parler proprement de propagation (d'énergie, notamment) d'une telle onde

Onde stationnaire – 2 parois rigides

- ▶ Considérons deux parois rigides parallèles séparées de L
- ▶ Dans ce cas, la vitesse est nulle sur les parois :

$$\forall t \text{ on a } v(0, t) = 0 \text{ et } v(L, t) = 0$$

- ▶ on a donc : $kL = n\pi$ avec $n \in \mathbb{Z}$, et $\phi = 0$
- ▶ c'est-à-dire : $\omega = kc = \frac{c\pi}{L}n$, ou $f = \frac{\omega}{2\pi} = \frac{c}{2L}n$

Onde stationnaire – 2 parois rigides

On obtient : $p(x, t) = \sum_{n=0}^{+\infty} A_n \cos\left(n\pi \frac{x}{L}\right) \cos\left(n\pi \frac{ct}{L} + \phi'_n\right)$

Série harmonique de fondamentale $f_0 = \frac{c}{2L}$

- ▶ toutes les harmoniques sont présentes
- ▶ pression maximale sur les parois
- ▶ ça correspond à la résonance de salles
- ▶ ça correspond aussi à des instruments à vent fermés aux deux bouts
 - ▶ certains tuyaux d'orgue, flûte traversière

Onde stationnaire – 2 parois molles

- ▶ Considérons deux parois molles parallèles séparées de L
- ▶ Dans ce cas, la pression est nulle sur les parois :

$$\forall t \text{ on a } p(0, t) = 0 \text{ et } p(L, t) = 0$$

- ▶ on a donc : $kL = n\pi$ avec $n \in \mathbb{Z}$, et $\phi = \frac{\pi}{2}$
- ▶ c'est-à-dire : $\omega = kc = \frac{c\pi}{L}n$, ou $f = \frac{\omega}{2\pi} = \frac{c}{2L}n$

Onde stationnaire – 2 parois molles

On obtient : $p(x, t) = \sum_{n=0}^{+\infty} A_n \cos\left(n\pi \frac{x}{L} + \frac{\pi}{2}\right) \cos\left(n\pi \frac{ct}{L} + \phi'_n\right)$

Série harmonique de fondamentale $f_0 = \frac{c}{2L}$

- ▶ toutes les harmoniques sont présentes
- ▶ vitesse maximale sur les parois
- ▶ ça correspond aux tubes sans pertes, du type conduit vocal
- ▶ ça correspond aussi à des instruments comme la flûte de pan
- ▶ ça correspond aussi aux tunnels

Onde stationnaire – 1 paroi rigide et 1 molle

- ▶ Considérons deux parois parallèles séparées de L , une rigide (en $x = 0$) et une molle (en $x = L$)
- ▶ Dans ce cas, la vitesse est nulle sur la première et la pression est nulle sur l'autre ; soit : $\forall t$ on a : $v(0, t) = 0$ et $p(L, t) = 0$
- ▶ on a donc :
 - ▶ pour la pression :
 - ▶ $k0 + \phi \neq \frac{\pi}{2} + m\pi$
 - ▶ $kL + \phi = \frac{\pi}{2} + n\pi$ 2
 - ▶ pour la vitesse :
 - ▶ $k0 + \frac{\pi}{2} + \phi = \frac{\pi}{2} + n\pi$
 - ▶ $kL + \frac{\pi}{2} + \phi \neq \frac{\pi}{2} + m\pi$

Onde stationnaire – 1 paroi rigide et 1 molle

- ▶ soit :
 - ▶ de 2 : $kL + \frac{\pi}{2} + \phi = (n+1)\pi \Rightarrow k = \frac{2n+1}{2} \frac{\pi}{L}$
 - ▶ $\phi = 0$
- ▶ c'est-à-dire :
 - ▶ $\omega = kc = \frac{2n+1}{2} \frac{c\pi}{L}$
 - ▶ ou $f = \frac{\omega}{2\pi} = \frac{2n+1}{4} \frac{c}{L}$

Onde stationnaire – 1 paroi rigide et 1 molle

On obtient :

$$p(x, t) = \sum_{n=0}^{+\infty} A_n \cos\left((2n+1)\pi \frac{x}{2L}\right) \cos\left((2n+1)\pi \frac{ct}{2L} + \phi'_n\right)$$

Série harmonique de fondamentale $f_0 = \frac{c}{4L}$

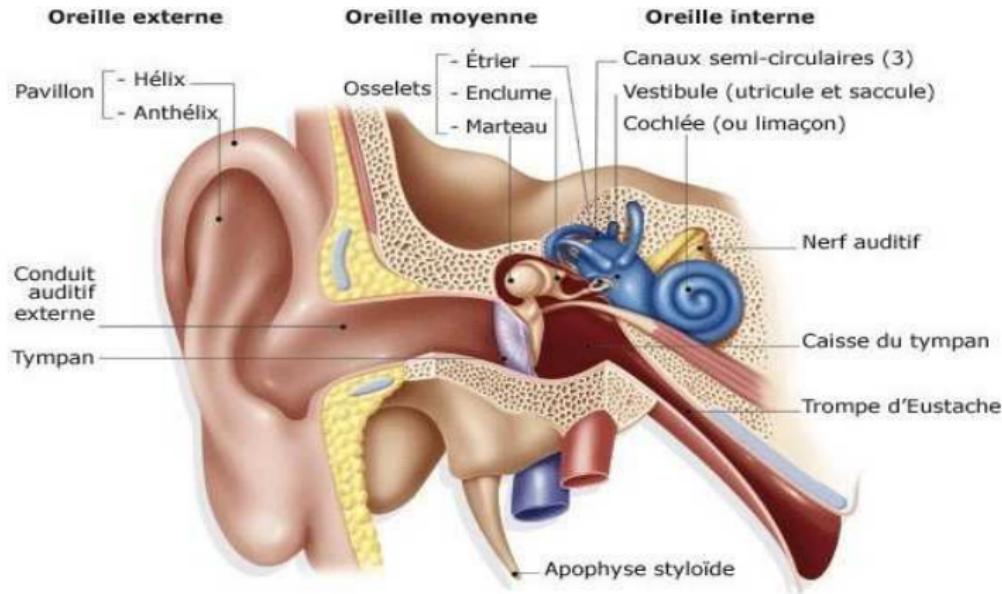
- ▶ seules les harmoniques impaires sont présentes
- ▶ ça correspond à des instruments << quintoyants >>, comme la clarinette, le didgeridoo, la corne de brume, les avertisseurs sonores des locomotives...
- ▶ ça correspond aussi aux bouteilles d'eau, aux cavités...

Onde stationnaire – La réalité, en ce qui concerne ces diverses parois

- ▶ Paroi imparfaitemment molle
 - ▶ impédance de rayonnement non nulle
 - ▶ augmentation virtuelle de la longueur du tube
 - ▶ baisse de la fréquence de résonance
- ▶ Paroi imparfaitemment rigide
 - ▶ impédance non infinie
 - ▶ impédance fonction de la fréquence
 - ▶ vitesse non nulle sur la paroi

- ▶ Le stimulus : le son
- ▶ Les capteurs humains (entre autres)

L'oreille – Un peu d'anatomie



Copyright © sanofi-aventis france

L'oreille externe

► composition

- ▶ pavillon : forme et taille selon les individus ; utilisation pour la localisation des sources sonores
- ▶ conduit auditif : longueur \simeq 25 mm ; diamètre \simeq 6-10 mm ; contourné : angle \simeq 160-210 °
- ▶ tympan : ellipse d'axes \simeq 9 et 10 mm ; épaisseur \simeq 0.1 mm

► rôle

- ▶ capter, amplifier (résonance due à la forme du conduit) et diriger les vibrations vers le tympan, qui vibre
- ▶ protection de l'oreille moyenne et interne

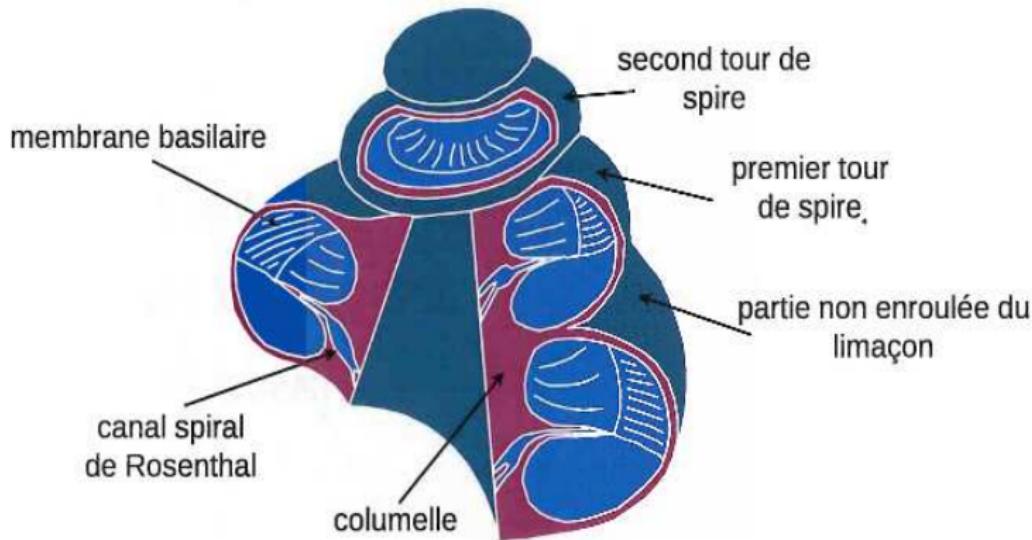
L'oreille moyenne

- ▶ composition
 - ▶ le tympan et la caisse tympanique
 - ▶ la chaîne des osselets : le marteau, l'enclume et l'étrier
 - ▶ la trompe d'Eustache
- ▶ rôle
 - ▶ régulation de l'amplitude acoustique ; on passe d'un milieu aérien (grande amplitude et faible force) à un milieu aqueux (amplitude faible et efficacité)
 - ▶ équilibrage de la pression (par la trompe d'Eustache, via la déglutition et le bâillement)

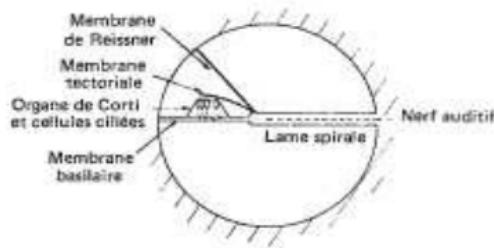
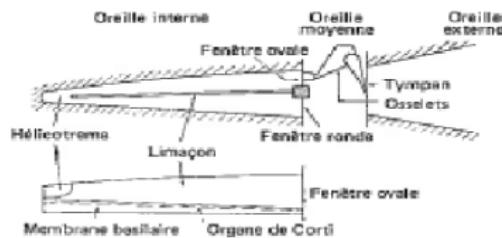
L'oreille interne

- ▶ composition
 - ▶ le labyrinthe osseux
 - ▶ le labyrinthe membraneux ou cochlée ou limaçon (2 tours et demi)
 - ▶ liaison avec les nerfs crâniens via la membrane basilaire (entre 1/6 de mm et 1/2 mm)
- ▶ rôle
 - ▶ traitement fréquentiel de l'information acoustique
 - ▶ transformation en influx nerveux : cellules ciliées externes (12000) : intensité; internes (3000-5000) : fréquence
 - ▶ note : vestibule et canaux semi-circulaires servent à l'équilibration

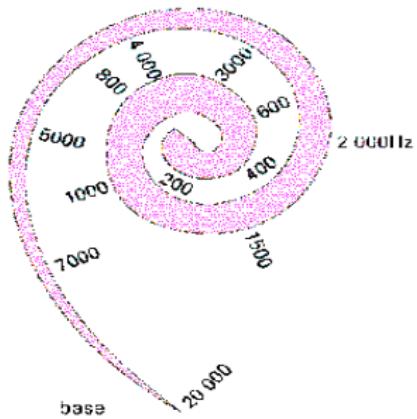
La cochlée



Modèles



La cochlée – Conversion position/fréquence

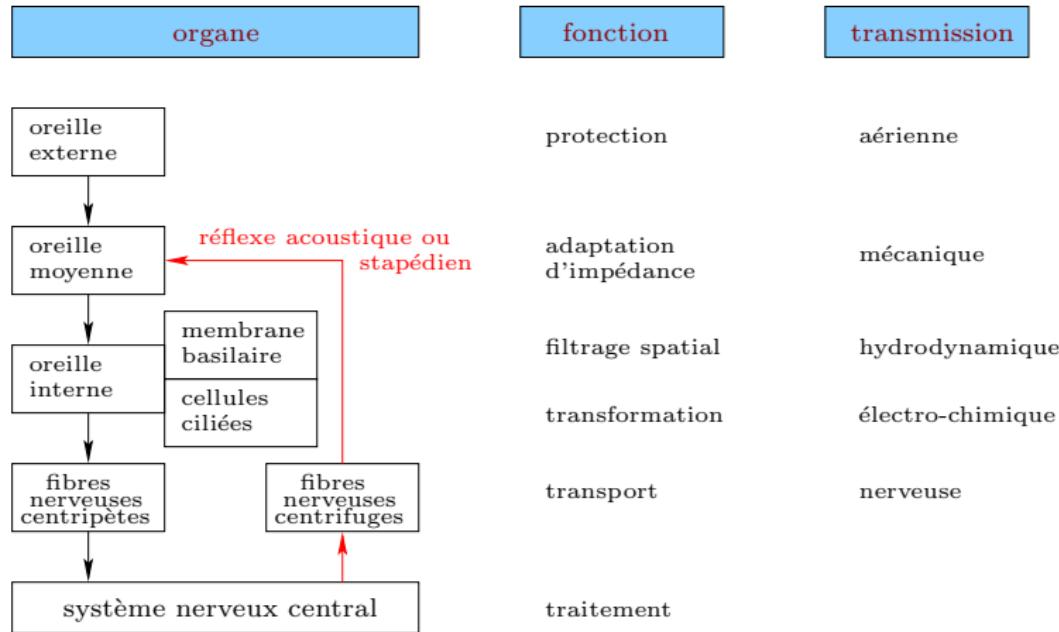


⇒ C'est von Békésy (1899 – 1972) qui comprend ça (prix Nobel de médecine en 1961)

Les cellules ciliées

- ▶ les cellules externes sont les plus fragiles
 - ▶ diminution avec l'âge
 - ▶ sensibles aux toxiques (médicaments)
 - ▶ atteintes en cas de diabète
- ▶ une diminution du nombre des cellules internes entraîne une diminution de la discrimination des fréquences ; **le sujet entend mais ne comprend pas**
- ▶ une atteinte des cellules externes entraîne une diminution de la sensation d'intensité ; **le sujet ne comprend pas bien, il entend une sorte de bruit désagréable**
- ▶ s'il y a encore des cellules internes, une audition dégradée peut être améliorée par des amplis

Transmission de l'information



D'autres oreilles

- ▶ chat : audition jusqu'à 65 kHz
- ▶ chien : audition jusqu'à 45 kHz
- ▶ chauve-souris : audition jusqu'à 120 kHz
- ▶ éléphant : entend les infrasons en-dessous de 10 Hz
- ▶ dauphin : audition jusqu'à 200 kHz (mais c'est dans l'eau, où la célérité du son est 4 fois plus élevée, or $\lambda = \frac{c}{f}$)
- ▶ cétacés : audition entre 10 Hz et 150 kHz
- ▶ le pigeon entend le bruit du ressac sur les côtes (fraction de Hz)

- ▶ Le stimulus : le son
- ▶ Les capteurs humains (entre autres)
- ▶ Les sensations auditives

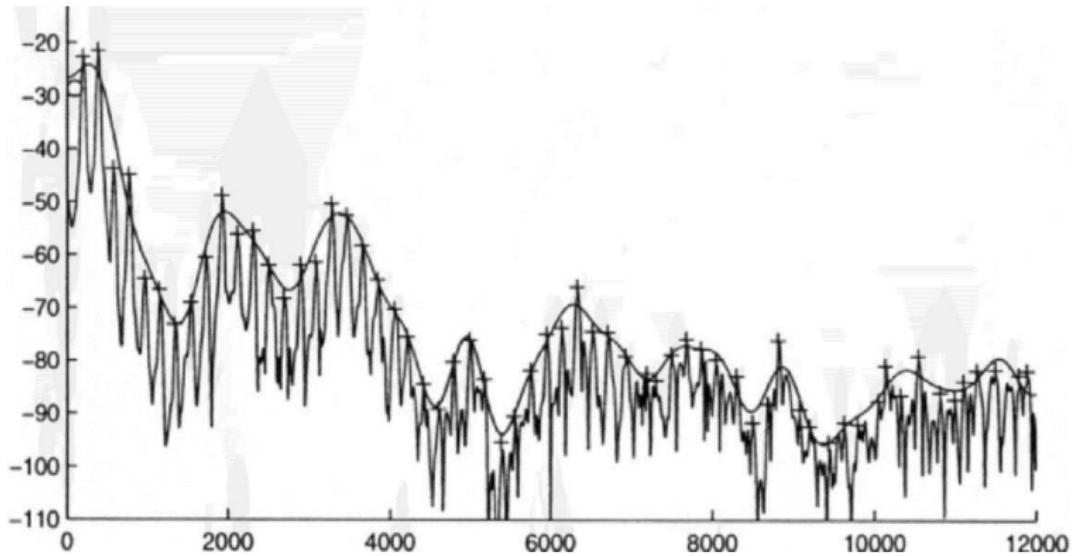
L'influx nerveux

- ▶ Variation de potentiel cellulaires
 - ▶ potentiel d'action d'environ 100 *ms*, pendant environ 1 *ms*
 - ▶ identique quelle que soit la sensation
 - ▶ la fréquence est liée à l'intensité
- ▶ Localisation des sensations
 - ▶ cortex : zones de l'audition et de la vision
 - ▶ positionnement = informations de qualité et de localisation de la source

Ces sensations recouvrent 4 phénomènes acoustiques

1. La perception de l'**intensité** (énergie) d'un son : dépend de l'amplitude des vibrations de l'air
2. La perception de la **hauteur** (fréquence) d'un son pur : dépend de la fréquence des vibrations de l'air
3. La perception du **timbre** d'un son : notamment, dépend des amplitudes respectives des sons accessoires, les partiels, qui viennent s'ajouter au son pur
 - son pur = sinusoïde seule de fréquence f_0 = vibrations sinusoïdales de l'air
 - son composé (ayant un timbre) = fondamentale (f_0) + partiels (if_0 , i entier) = vibrations périodiques quelconque de l'air
4. La perception de l'**espace** : dépend des positions des sources émettant les vibrations

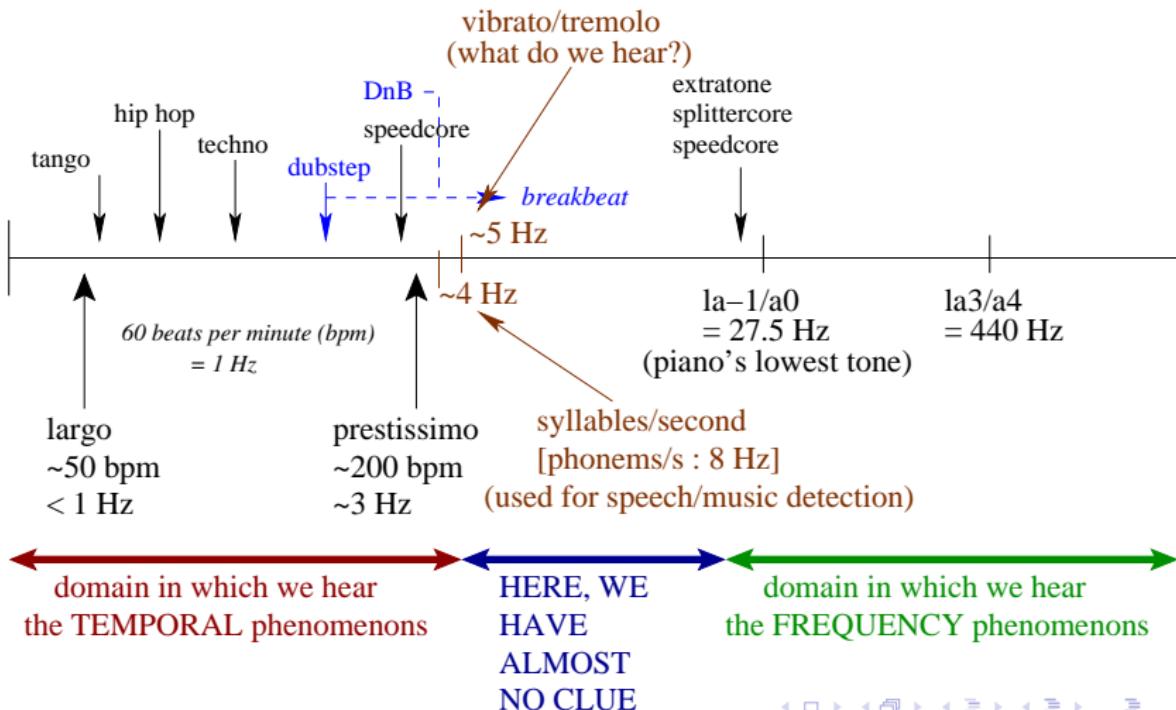
Perception : les 4 sensations sur un spectre



Sensations auditives

- ▶ Chaque sensation est liée à plusieurs paramètres du stimulus à la fois
- ▶ Tout est intriqué de façon plutôt compliquée
 - ▶ déjà au niveau de la perception (oreille physique et entrée dans le cerveau)
 - ▶ et ensuite au niveau de l'interprétation par le cerveau
- ▶ On va le voir (en partie) dans la suite

Perception : et le temps alors ?



Perception de l'intensité

Page intentionnellement laissée blanche

Perception de l'intensité – Définitions

1. Le son en un point fixe de l'espace est décrit par la pression acoustique $p(t)$, où t est le temps. $p(t)$ décrit les variations de la pression de l'air en ce point. $p(t)$ est exprimée dans les mêmes unités que la pression de l'air : $1 \text{ Pascal} = 1 \text{ N/m}^2$. En fait, on considère la valeur efficace p_{eff} de $p(t)$.
2. Plus petite pression acoustique audible : $p_{\text{eff}} = 10^{-5} \text{ Pa}$
Plus grande pression acoustique audible sans douleur : $p_{\text{eff}} = 10^2 \text{ Pa}$
3. L , niveau de pression acoustique :

$$L = 20 \log_{10} \frac{p_{\text{eff}}}{p_0} \text{ dB}$$

où $p_0 = 2,0 \cdot 10^{-5}$.

- ▶ Notez que la pression atmosphérique normale est 101330 Pa

intensite.m

Perception de l'intensité – Qualitativement

inaudible

juste audible

seuil d'audition

faible

moyen

fort

très fort

DANGER

assourdissant

douloureux

SEUIL DE DOULEUR (DESTRUCTIF)

Perception de l'intensité – Qualitativement

- 15 dB feuilles légères agitées par un vent doux dans un jardin silencieux
- 20 dB chuchotement/studio d'enregistrement/jardin paisible
- 25 dB conversation à voix basse entendue à 1.5 m
- 30 dB appartement dans un quartier paisible
- 35 dB bateau à voile
- 40 dB lieu calme/bureau dans un lieu calme
- 45 dB appartement normal avec les bruits minimaux de la rue
- 50 dB bruit d'une voiture au ralenti entendu à l'intérieur
- 60 dB conversation courante/grands magasins/rue résidentielle/bateau à moteur
- 65 dB valeur limite du bruit de l'environnement (routes, autoroutes) captée par les façades
- 70 dB restaurant bruyant/circulation importante
- 80 dB klaxon de voiture/mixer
- 85 dB atelier de tournage et d'ajustage

Perception de l'intensité – Qualitativement

À partir de ce seuil, le bruit est facteur de troubles auditifs

95 dB rue au trafic intense/atelier de forgeage

À partir de ce seuil, le bruit est pénible à entendre

100 dB baladeurs/scie à rubans/moto sans silencieux/marteau piqueur entendu à moins de 5m

105 dB discothèque (avec des crêtes à 120 dB)/raboteuse/métro (à l'intérieur)

À partir de ce seuil, le bruit est difficile à supporter

110 dB atelier de chaudronnerie

À partir de ce seuil, le bruit devient douleur

120 dB moteur d'avion à quelques mètres/concert (rock/techno...)

130 dB décollage d'un avion/marteau pilon

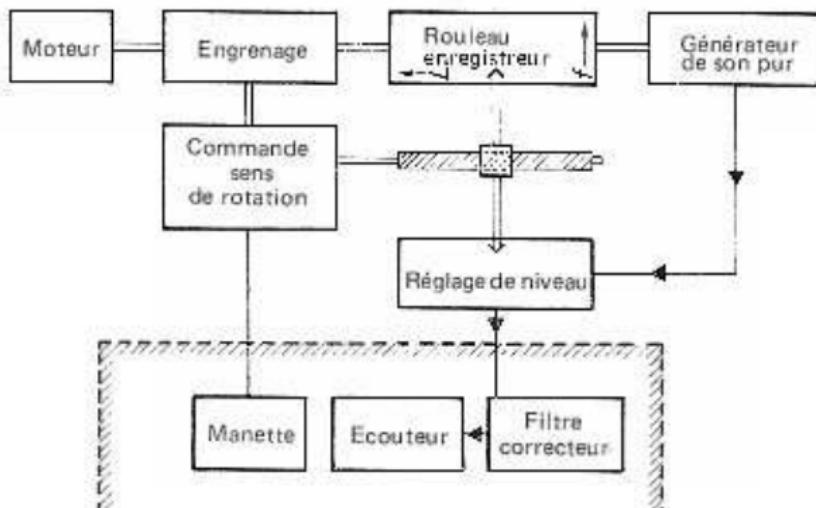
À partir de ce seuil, la loi exige une protection sociale

140 dB turbo-réacteur au banc d'essai

190 dB fusée au décollage

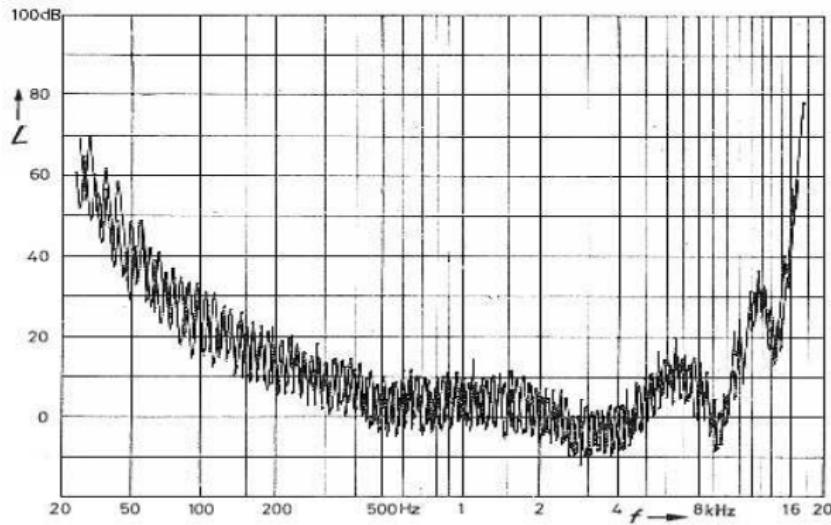
Perception de l'intensité – Seuil d'audition (loi du seuil)

Tracer en fonction de f_0 (son pur) la limite entre niveaux audibles et niveaux inaudibles ; l'appareil de mesure (l'audiomètre de von Békesy) :



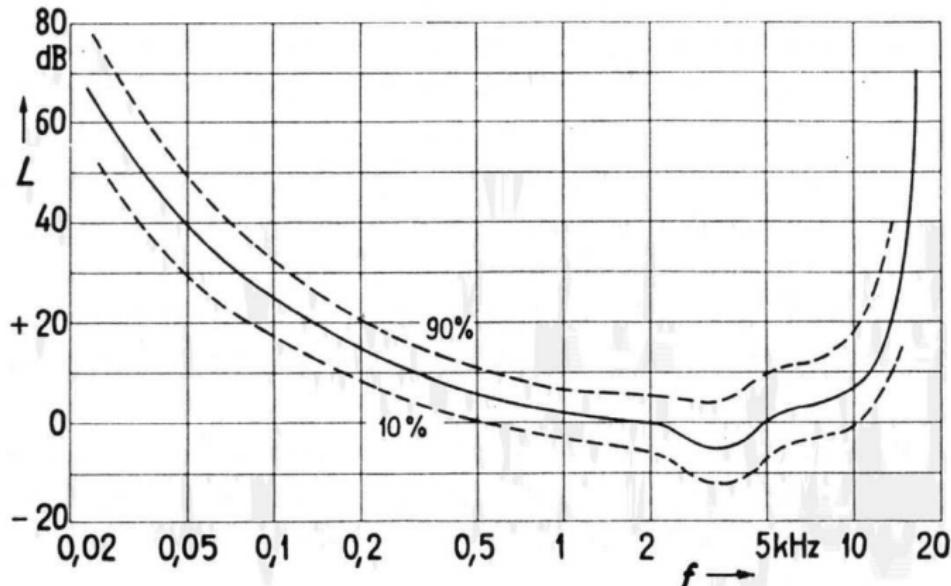
Perception de l'intensité – Seuil d'audition (loi du seuil)

Tracer en fonction de f_0 la limite entre niveaux audibles et niveaux inaudibles ; on obtient (pour un individu donné, plusieurs essais) :



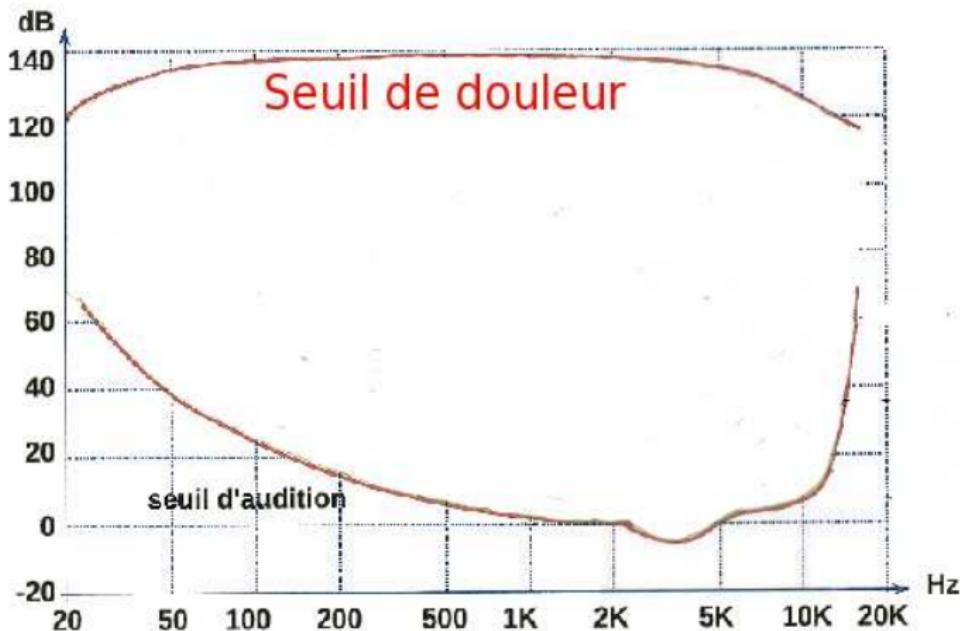
Perception de l'intensité – Seuil d'audition (loi du seuil)

Tracer en fonction de f_0 la limite entre niveaux audibles et niveaux inaudibles ; on obtient sur un ensemble d'individus :



seuilintens.m

Perception de l'intensité – Seuil de douleur



Perception de l'intensité – Courbes d'isosonie

Remarque 1. Pour mesurer la force sonore d'un son pur de fréquence x Hz, on prend une référence, par exemple un son pur de 1 kHz et de niveau $N = 40dB$ (ou phones ici), et on fait varier ensuite le niveau n du son dont on veut mesurer la force sonore jusqu'à ce qu'il *paraisse* (à un auditeur/sujet) aussi fort que le son de référence.

$n = f(x)$ (moyenne des résultats obtenus avec un grand nombre d'auditeurs) nous donne la courbe d'isosonie pour le niveau de référence N .

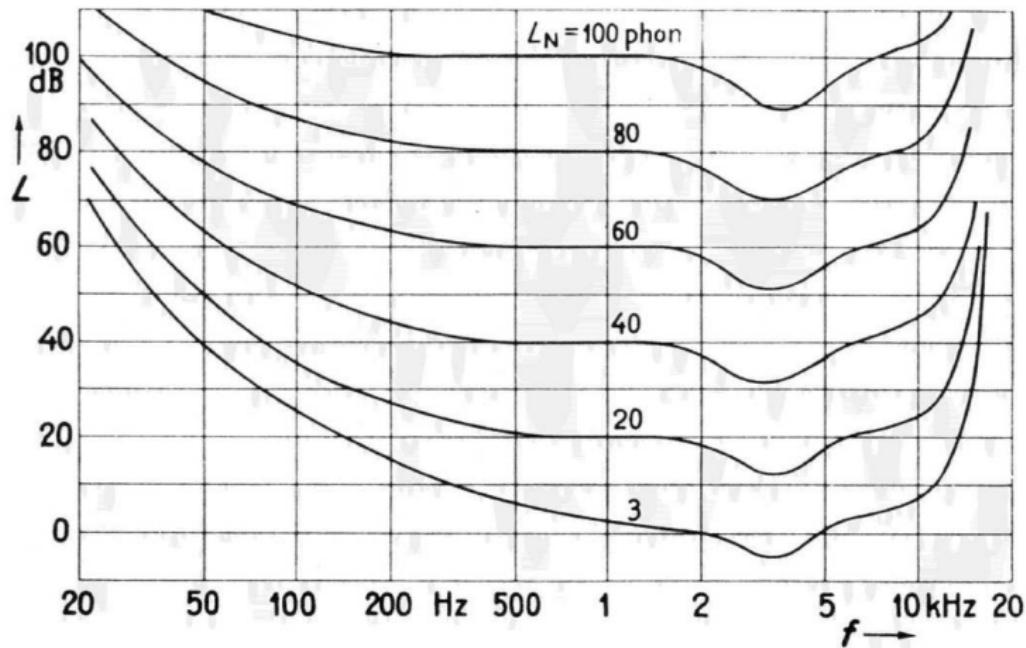
Ainsi, pour $N = 3$, on obtient de nouveau le seuil d'audition présenté sur la figure précédente.

Perception de l'intensité – Courbes d'isosonie

Remarque 2. Les courbes d'isosonie ne sont pas translatées l'une de l'autre

- ▶ De ce fait, la restitution d'un son enregistré ne peut se faire fidèlement qu'à l'intensité où il a été enregistré.
- ▶ Sinon, par exemple, on perd dans les graves si on baisse le volume sonore.
 - ▶ pour $L_N = 40 \text{ dB}$, il y a 25 dB entre 1 kHz et 50 Hz
 - ▶ pour $L_N = 30 \text{ dB}$, il y a 30 dB entre 1 kHz et 50 Hz
- ▶ En fait, on change le **timbre** de l'instrument (voir plus loin dans l'exposé).

Perception de l'intensité – Courbes d'isosonie



Perception de l'intensité – Seuil différentiel de perception

Il s'agit de déterminer la taille des variations d'amplitude juste audibles. Deux mesures sont utilisées.

Mesure 1 : Modulation d'amplitude

L'idée est de moduler une sinusoïde pure en amplitude, et ce suivant un taux de modulation m variable, et de demander à un auditeur de dire à partir de quel taux il entend que l'amplitude est modulée.

Signal :

$$s(t) = I(1 + m \cos(2\pi f_{tre} t + \phi_{tre})) \cos(2\pi f_0 t + \phi_0)$$

Perception de l'intensité – Seuil différentiel de perception

Signal :

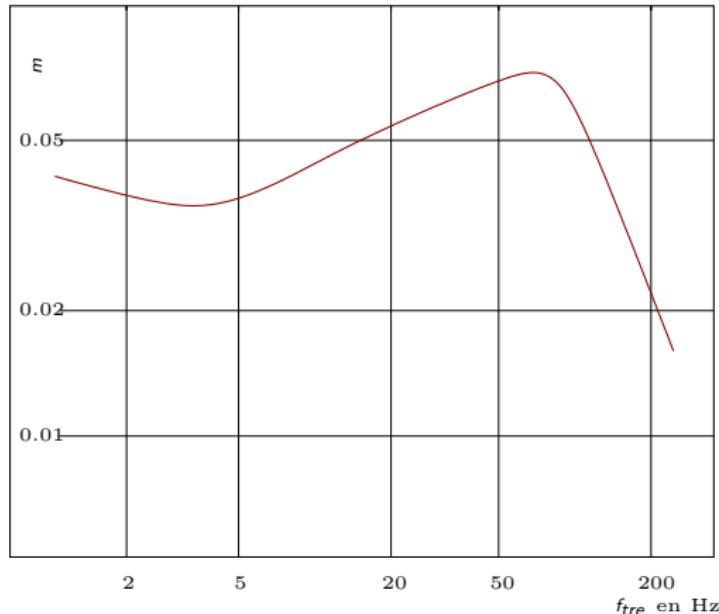
$$s(t) = I(1 + m \cos(2\pi f_{tre} t + \phi_{tre})) \cos(2\pi f_0 t + \phi_0)$$

En fait, ce taux-seuil dépend beaucoup de l'intensité moyenne I du son. Plus le son est fort, plus l'oreille est sensible aux variations d'amplitude de la sinusoïde.

Le phénomène est encore un peu plus compliqué que ça : le taux de modulation tout juste perceptible dépend aussi de f_{tre} . L'oreille est très sensible aux variations d'amplitude pour des f_{tre} situées dans une zone autour de 4Hz.

modulation.m

Perception de l'intensité – Seuil différentiel de perception



Seuil différentiel m en fonction
de f_{tre} . $L = 60 \text{ dB}$. $f_0 = 1 \text{ kHz}$

Perception de l'intensité – Seuil différentiel de perception

Mesure 2 : Phénomène de masquage

On a 1 *son parasite* et 1 *son test* masqué par le *son parasite*.

Dans la pratique :

- Le *son parasite* considéré est un bruit à bande étroite de fréquence centrale 1 kHz et de largeur de bande 160 Hz
- Le *son test* est une sinusoïde pure de fréquence f_0

On demande à l'auditeur de déterminer, pour chaque f_0 , à partir de quel niveau acoustique du *son test* il entend ce *son test*. On détermine les courbes de masquage pour plusieurs niveaux L_G du *son parasite*.

Perception de l'intensité – Seuil différentiel de perception

Remarques :

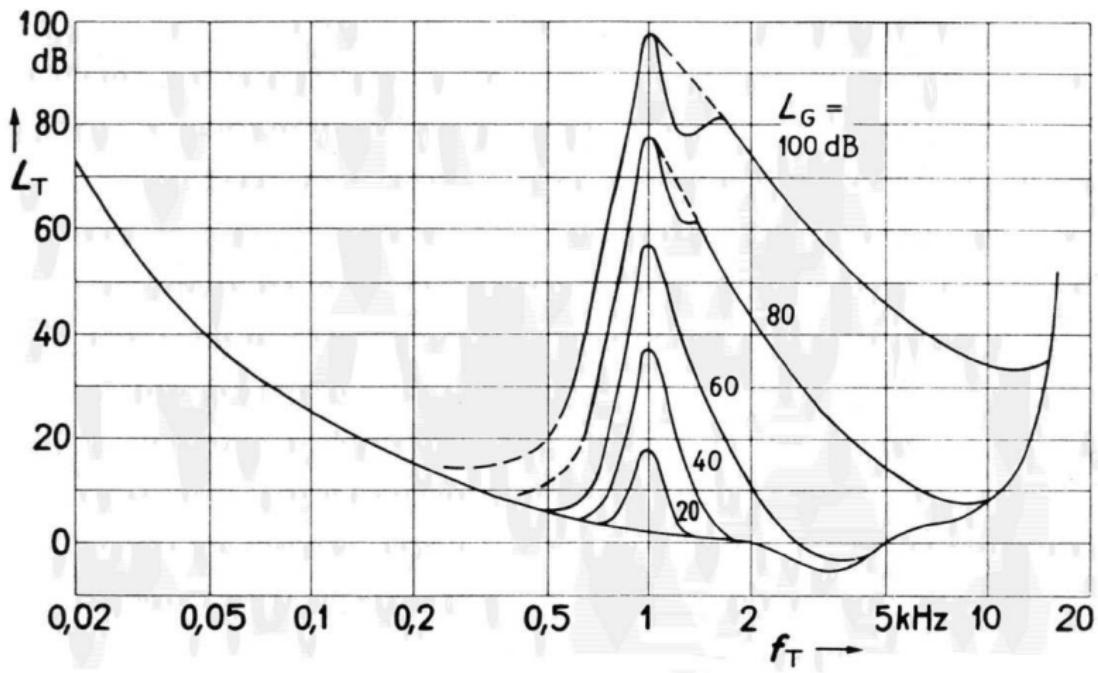
- Pour les fréquences du *son test* très supérieures ou très inférieures à 1 kHz, on rejoint le seuil d'audition
- On constate que, quand la fréquence du *son test* est la fréquence centrale du bruit, pour un bruit de niveau x dB, on entend un *son test* de niveau $x - 4$ dB

Le stimulus auditif : le son
Les capteurs
Les sensations auditives
Modèles de perception

Perception de l'intensité
Perception de la hauteur
Perception du timbre
Perception de l'espace
Conclusion à la psychoacoustique

masque.m

Perception de l'intensité – Seuil différentiel de perception



Perception de l'intensité – Pourquoi des bruits pour masquer ?

On utilise des bruits de bande comme sons masquants pour deux raisons :

- **Raison 1** : Le mixage de deux sons purs de fréquences très proches nous donne un son qui bat, c'est-à-dire un son modulé en amplitude :

$$\cos(2\pi f_1 t) + \cos(2\pi f_2 t) = \\ 2 \cos\left(2\pi \frac{(f_1 - f_2)}{2} t\right) \cos\left(2\pi \frac{(f_1 + f_2)}{2} t\right)$$

Porteuse : $\frac{(f_1 + f_2)}{2}$ proche de f_1 ; modulation : $\frac{(f_1 - f_2)}{2}$ très petite, et m très grand devant 1

battement.m

Perception de l'intensité – Pourquoi des bruits pour masquer ?

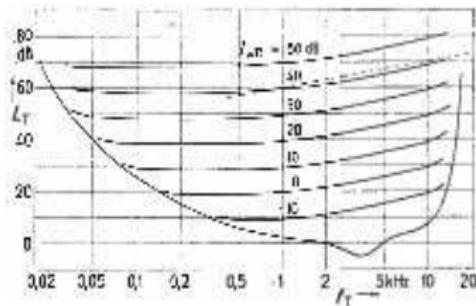
- **Raison 2 :** Cela permet de mettre *l'auditeur musicien* dans les mêmes conditions que *l'auditeur qui ne connaît rien à la musique*. Par exemple, si on demande à un auditeur naïf de déterminer le son pur qui lui semble moitié moins haut qu'un son pur de 8 kHz, il donnera un son ayant pour fréquence environ 1.8 kHz (cette expérience nous donne la loi de **tonie** : voir la suite, *perception de la hauteur*). Le musicien utilisera ses connaissances musicales : il passera à l'octave inférieure et donnera la << bonne >> solution (4 kHz), qui en fait n'est pas celle qui est intéressante du point de vue de la psychoacoustique. Ça ne se passe plus ainsi si on utilise des bruits de bande : égalité des sujets.

Perception de l'intensité – Divers effets de masque

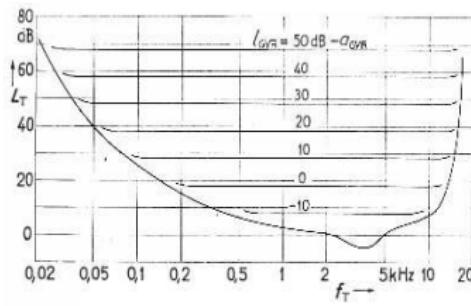
- ▶ un grand nombre d'effets de masque peuvent être mesurés
 1. on a vu ce qui se passe quand on masque avec un **bruit à bande étroite** large de 160 Hz et de fréquence centrale 1 kHz , dont l'intensité varie, un son test pur dont f_0 varie
 2. masquage avec un **bruit blanc**, dont l'intensité varie, d'un son test pur dont f_0 varie (seuils d'audition en présence de bruit)
 3. masquage avec un **bruit blanc uniformément masquant** (densité spectrale de puissance uniforme jusqu'à 500 Hz , puis décroissante linéairement avec f), dont l'intensité varie, d'un son test pur dont f_0 varie
 4. masquage avec un **bruit à bande étroite** et d'intensité fixe, dont la fréquence centrale varie, d'un son test pur dont f_0 varie
 5. masquage avec des sons purs ou des combinaisons d'harmoniques

Perception de l'intensité – Effets 2. et 3.

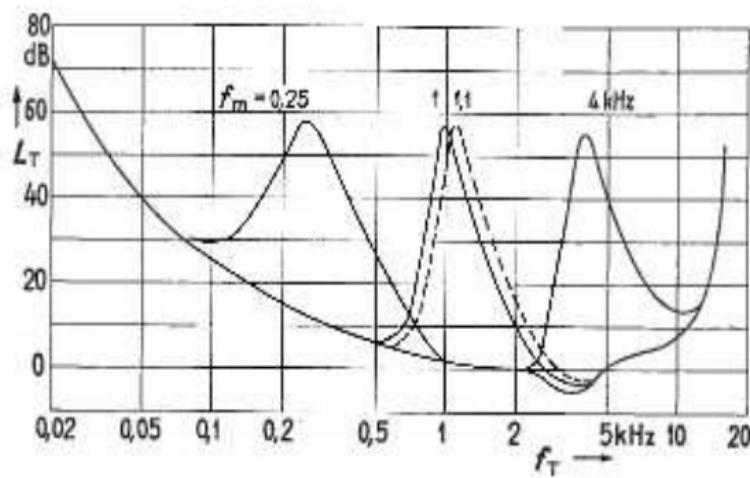
bruit blanc



bruit blanc uniformément masquant



Perception de l'intensité – Effet 4. – $L_G = 60 \text{ dB}$

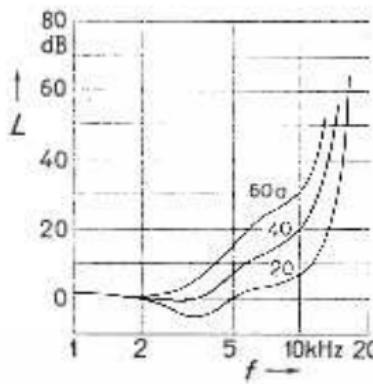


Perception de l'intensité – Effets de masque

- ▶ les courbes de masquage des bruits blancs sont particulièrement plates et se translatent quasi
- ▶ les courbes de masquage par des bruits à bande étroite ne sont plus aussi simples
- ▶ les courbes de masquage obtenues pour des sons purs sont encore plus tourmentées et difficiles à interpréter
- ▶ de toutes ces mesures, on peut dire qu'en général des sons purs aigus et faibles sont masqués par des sons purs graves très intenses, mais pas par des sons purs aigus et intenses ; c'est notamment pourquoi on trouve dans un chœur mixte moins d'hommes que de femmes
- ▶ **ces effets de masquage sont intensément utilisés pour le codage à perte bien connu mp3**

Perception de l'intensité – Effet du vieillissement

Pour des personnes en bonne santé et dont l'ouïe n'a pas été endommagée par des travaux quotidiens en ambiance bruyante, on obtient ce type d'effets dus au vieillissement :



Perception de la hauteur

Page intentionnellement laissée blanche

Perception de la hauteur – Bandes critiques, mels, barks

Tout à l'heure, le choix d'une largeur de bande de 160Hz n'était pas innocent : il est lié à notion de *bande critique*. L'étude du phénomène de masquage fait apparaître :

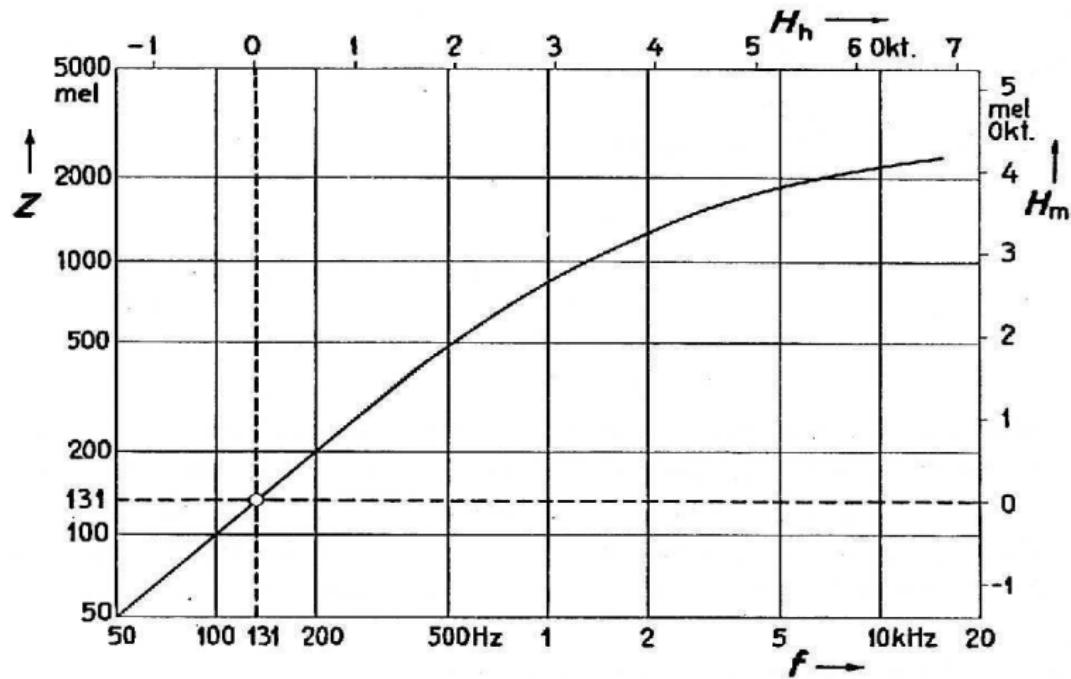
- qu'à l'intérieur d'une bande critique un son pur peut être masqué
- qu'à l'extérieur de cette bande il n'est pas masqué

Notre oreille est équipée de récepteurs sélectifs en fréquence, traitant des zones fréquentielles dont la largeur est précisément la largeur de la bande critique. Donc deux sons séparés de plus d'une bande critique excitent des récepteurs complètement disjoints. Ils sont quelles que soient leurs intensités respectives toujours discriminés (en 1ère approximation).

Perception de la hauteur – Bandes critiques, mels, barks

- ▶ La largeur de la bande critique n'est pas une constante en fonction de la fréquence.
- ▶ L'échelle des mels (ou barks ; 1 bark = 100 mels) est une échelle déduite de l'échelle des fréquences (en Hz) de telle façon que la bande critique soit de largeur constante.
- ▶ Expérimentalement, on constate que l'échelle des mels correspond à celle des Hz jusqu'à 500 Hz, puis la relation entre les deux échelles devient logarithmique.

Perception de la hauteur – Échelle des mels

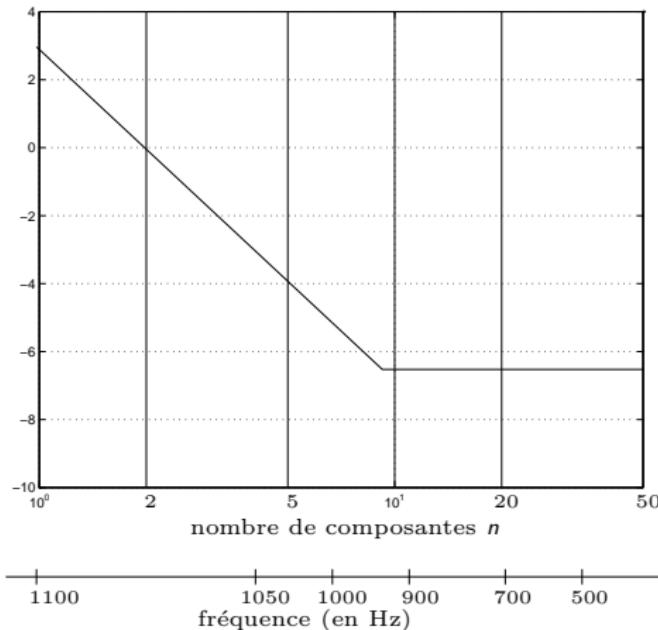


Perception de la hauteur – Bandes critiques

Une autre approche :

- ▶ un sujet écoute un signal sinusoïdal de fréquence f_0
- ▶ on ajoute une 2ème sinusoïde de même amplitude que la 1ère et de fréquence $f_0 + \Delta f$, où Δf est petit (20 Hz)
- ▶ on demande au sujet d'ajuster le volume de la somme pour que la perception de l'intensité du son qu'il a soit la même que pour le 1er son : normalement, on a A qui décroît de 3 dB
- ▶ on ajoute une 3ème sinusoïde de même amplitude que les 2 autres et de fréquence $f_0 + 2\Delta f$
- ▶ le sujet ajuste le volume : normalement, on a A qui décroît de $10 \log_{10} \left(\frac{1}{3} \right) = 4.77 \text{ dB}$
- ▶ on continue, jusqu'à ce qu'on constate qu'on n'a plus besoin d'ajuster le volume : on est sorti de la bande critique

Perception de la hauteur – Bandes critiques, une autre approche



⇒ Malheureusement, cette expérience n'est possible que pour des f_0 appartenant à la zone quasi linéaire du seuil d'audition

autreapproche.m

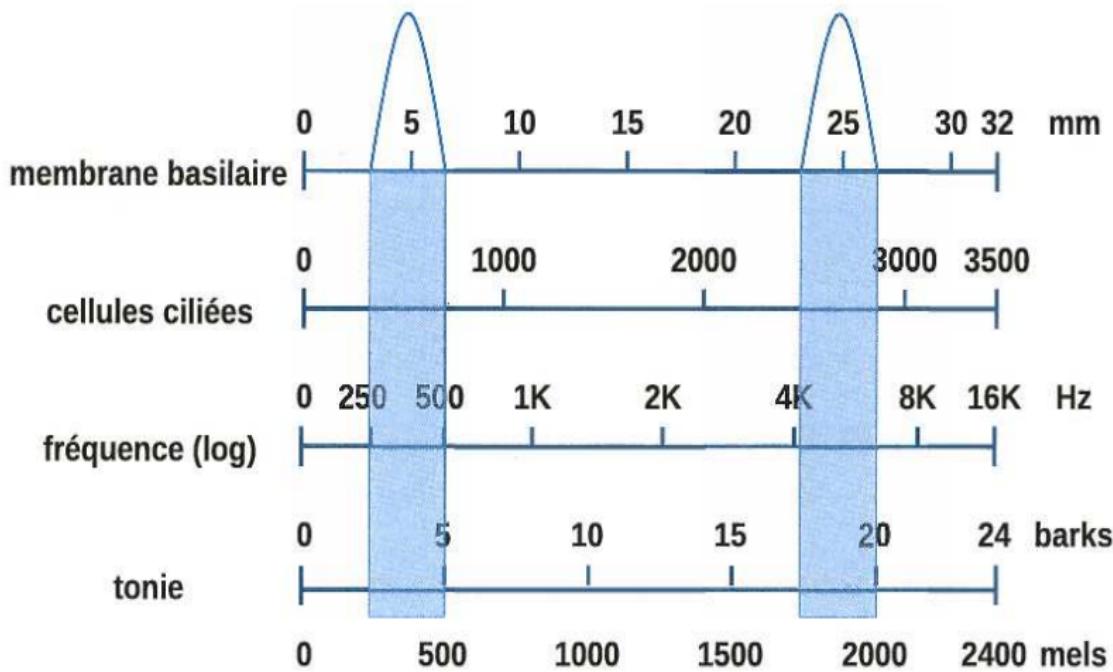
Perception de la hauteur – Bandes critiques

Nr	f_c	Δf		Nr	f_c	Δf
1	60	80		13	1850	280
2	150	100		14	2150	320
3	250	100		15	2500	380
4	350	100		16	2900	450
5	455	110		17	3400	550
6	570	120		18	4000	700
7	700	140		19	4800	900
8	845	150		20	5800	1100
9	1000	160		21	7000	1300
10	1175	190		22	8500	1800
11	1370	210		23	10500	2500
12	1600	240		24	13500	3500

Perception de la hauteur – Bandes critiques

- ▶ les bandes critiques n'ont pas une place fixe sur l'échelle des fréquences
- ▶ c'est le son test qui détermine leur lieu fréquentiel
- ▶ il y en a malgré tout toujours 24
- ▶ les bandes critiques sont adjacentes
 - ▶ note : dans le tableau précédent, en partant pour borne inférieure de la 1ère bande critique 20 Hz, on peut déterminer toutes les limites de bandes

Perception de la hauteur – De l'anatomie à la tonie



Perception de la hauteur – Définition de la loi de tonie

- On a 1 *son pur de référence* de fréquence f_0 ; et 1 *son pur de test* dont on peut faire varier f_0 . Un auditeur écoute alternativement les 2 sons. On lui demande de dire quand le *son test* lui semble 2 fois plus haut que le *son référence*.
- Exemple : si on demande à un auditeur naïf de déterminer le son pur qui lui semble moitié moins haut qu'un son pur de 8 kHz, il donnera un son ayant pour fréquence environ 1.8 kHz.

Perception de la hauteur – Loi de tonie

Commentaires :

- il faut remarquer que la loi de tonie est équivalente à l'échelle des mels. 8 kHz correspond environ à 2200 mels ; et 1.8 kHz à 1100 mels
- la courbe précédente (échelle des mels) pourrait s'appeler : tonie Z (en mels) d'un son pur en fonction de sa fréquence f_0
- La hauteur en mels correspond à ce qu'on appelle la **hauteur mélodique**

Perception de la hauteur – Hauteur tonale

Définition dans le domaine temporel :

- La périodicité temporelle T_0 d'un son composé est le principal phénomène physique à mettre en rapport avec la perception de hauteur.
- Par exemple, tous les sons ayant une période de $T_0 = 2ms$ seront jugés comme étant des sons ayant la même hauteur (**hauteur tonale**), et en particulier la même hauteur qu'un son pur de fréquence $f_0 = \frac{1}{T_0} = 500Hz$.

Perception de la hauteur – Hauteur tonale

Définition dans le domaine fréquentiel :

- Du point de vue fréquentiel, la périodicité d'un son entraîne une répartition harmonique de ses composantes sinusoïdales. C'est-à-dire que le son est la somme de sinusoïdes de fréquences f_0 , $2f_0$, $3f_0$...
- Donc, si on devait énoncer la méthode la plus simple possible pour mesurer la hauteur tonale perçue d'un son périodique à partir de son spectre, on dirait qu'il s'agit de déterminer le plus grand commun diviseur (PGCD) des fréquences de tous les partiels harmoniques
- Cette fréquence s'appelle *fréquence fondamentale* (ou encore la *fondamentale*, ou le *pitch* pour la parole) d'un son : c'est f_0

Perception de la hauteur – Hauteur tonale

- Dans la réalité, bien sûr :
 - ▶ les mesures du spectre sont entachées d'erreurs (les pics ne sont pas tout-à-fait où il faut)
 - ▶ la physique des instruments (des producteurs de sons en général) fait que les partiels ne sont pas tout-à-fait en $2f_0$, $3f_0$..., mais en $2f_0 + \epsilon_2$, $3f_0 + \epsilon_3$...
 - ▶ la physique des instruments (des producteurs de sons en général) fait que certains partiels manquent :
 - ▶ tous les partiels pairs ($2f_0$, $4f_0$...) ; par exemple, la clarinette
 - ▶ le ou les premiers partiels manquent (f_0 , et les suivants) ; par exemple, le téléphone, qui coupe à 400 Hz, alors que le pitch d'une voix d'homme est typiquement de 100 Hz
 - ▶ etc.
- Le problème est infiniment plus subtil qu'il n'y paraît au premier abord

Perception de la hauteur – Théorie simplifiée de l'harmonie

son monophonique : un son harmonique

- ▶ On utilise un générateur de sinusoïdes.
- ▶ On ajoute successivement des sinusoïdes aux fréquences $f_0 = 500\text{Hz}$, puis $2f_0$, $3f_0$...
- ▶ La première sensation consiste à entendre chacun des partiels harmoniques entrer séparément dans le son. Mais, rapidement, tous les partiels se fondent, pour ne plus former que la sensation d'un son complexe, de même hauteur que le son pur. Il n'est plus possible de distinguer séparément chacun des partiels du son.

harmonie.m

Perception de la hauteur – Théorie simplifiée de l'harmonie

sons polyphoniques : somme de plusieurs sons harmoniques

- ▶ Un accord musical sonne d'autant mieux que les sons fusionnent correctement. On a vu ci-dessus que des sons purs harmoniques avaient tendance à fusionner sans qu'on puisse les distinguer. L'analyse d'un accord se fait en superposant la représentation fréquentielle des sons le constituant, et en observant comment se superposent les partiels des sons.
- ▶ Dans le cas d'un accord d'octave (1/2), 1 partielle sur 2 fusionnent. C'est l'accord le plus consonant (par opposition à dissonant). Dans le cas d'un accord de quinte (2/3), à peu près 1 partielle sur 3 fusionnent. C'est un des accords les plus consonants après l'accord d'octave.

Le stimulus auditif : le son
Les capteurs
Les sensations auditives
Modèles de perception

Perception de l'intensité
Perception de la hauteur
Perception du timbre
Perception de l'espace
Conclusion à la psychoacoustique

harmonie2.m

Perception de la hauteur – Théorie simplifiée de l'harmonie

sons polyphoniques : somme de plusieurs sons harmoniques (suite)

- ▶ Quand deux partiels se superposent mal, disons avec un écart de 10 Hz, ils produisent des battements, c'est-à-dire une modulation d'amplitude, dans le cas présent de 10 battements par seconde. Ce type de battement est :
 - ▶ trop rapide pour être perçu comme un phénomène temporel : au-delà de 180-200 bpm (environ 3 Hz), c'est difficile de suivre !
 - ▶ et trop lent pour être perçu comme un phénomène fréquentielC'est le phénomène de rugosité. La rugosité entraîne une ambiguïté de perception qui induit un stress et une dissonance de l'accord.

battement.m

Perception de la hauteur – Détermination hauteur tonale

Quelques pièges à éviter quand vous mettez en place un pitch-tracker

- ▶ La fréquence fondamentale d'un son n'est pas :
 - La fréquence du premier grand pic dans le spectre. Il peut en effet arriver que la *fondamentale* soit absente.
 - L'écartement entre grands pics consécutifs dans le spectre. Il peut arriver qu'il manque un grand nombre de partiels dans le son. Par exemple, il peut manquer tous les partiels pairs (clarinette).
 - La position dans le spectre du pic d'amplitude maximale. Il s'agit là de la *hauteur spectrale*, qui est liée surtout à la caractérisation du timbre. Il n'y pas de raison particulière pour que ce soit la fondamentale qui ait le plus d'énergie, même si plus la fréquence d'un mode est élevée, plus l'énergie requise pour l'exciter est grande.

Perception de la hauteur – Détermination hauteur tonale

- ▶ En fait, la perception de la hauteur tonale des sons complexes est difficile à expliquer.
- ▶ Physiquement c'est relativement simple si le signal est harmonique : il s'agit de déterminer le f_0 qui, d'un point de vue probabiliste, explique au mieux les partiels présents, en sachant bien qu'il peut y avoir un léger écart entre la position théorique nf_0 du partiel de numéro d'ordre n et sa position réelle f_n (c'est toujours vrai pour le piano, par exemple).
- ▶ Mais, ça, ce sont des problèmes de traiteurs de signaux. Des problèmes d'analyse spectrale.

hauteurspectrale.m

(On note aussi l'insensibilité de l'oreille à la phase des signaux.)

Perception de la hauteur – Détermination hauteur tonale

1 D'ailleurs, on peut faire intervenir dans ces problèmes de la psychoacoustique :

- les déviations sur les premiers partiels doivent être plus petites que pour les autres, puisque on prouve que plus la fréquence d'un partiel est élevée plus on a du mal à juger de sa mauvaise position
- plus l'amplitude du partiel est petite, plus on a du mal à juger de sa mauvaise position

Perception de la hauteur – Détermination hauteur tonale

- 2 De plus, généralement, les amplitudes des partiels d'ordre élevé étant plus petites en moyenne, les deux points qui précèdent se rejoignent
- 3 Avec certains sons, il est de réels problèmes de perception de la hauteur tonale. Notamment avec les sons de cloche, par exemple, pour lesquels différents auditeurs peuvent percevoir différentes hauteurs tonales. Admettons qu'un tel son soit polyphonique (et pas complètement consonant).

Perception de la hauteur – Seuil différentiel de perception

- ▶ Il s'agit de déterminer la taille des variations de fréquence juste audibles. On utilise la modulation de fréquence.
- ▶ L'idée est de moduler une sinusoïde pure en fréquence, et ce suivant un taux de modulation A_{vib} variable, et de demander à un auditeur de dire à partir de quel taux il entend cette modulation de fréquence.
- ▶ Le signal est :

$$s(t) = \cos \left(2\pi f_0 t + \phi_0 + \frac{A_{vib}}{f_{vib}} \sin (2\pi f_{vib} t + \phi_{vib}) \right)$$

- ▶ Note : c'est un vibrato !

Perception de la hauteur – Seuil différentiel de perception

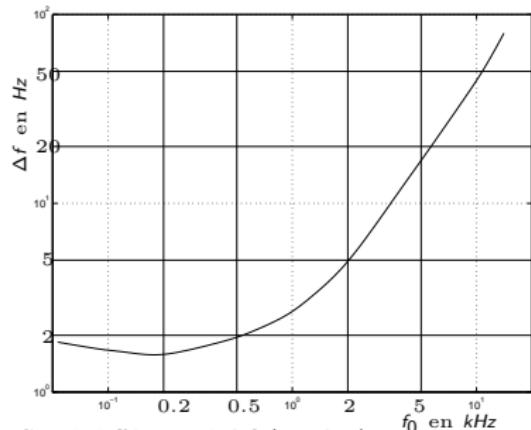
En fait, ce taux-seuil dépend :

- de f_0 : au-dessous de 500 Hz il ne varie pas, au-delà il croît linéairement avec f_0
- de l'intensité du son : jusqu'à $L = 30 \text{ dB}$, plus le son est fort moins il est besoin que la modulation soit grande pour être perçue ; au-delà de $L = 30 \text{ dB}$, l'intensité n'a presque plus d'influence
- de f_{vib} : oreille sensible aux variations de fréquence pour $f_{vib} \in [2 \dots 5] \text{ Hz}$

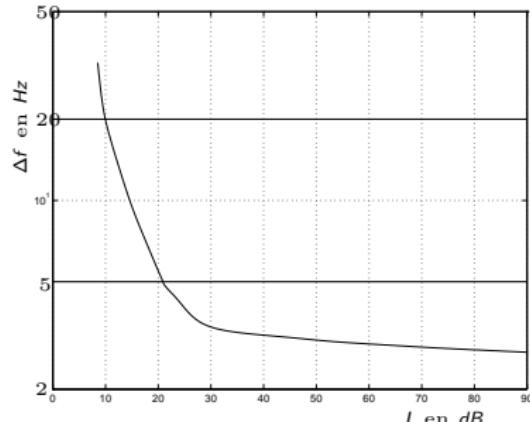
modulation2.m

voir thèse p. 119-120, pour développement en fonctions de Bessel

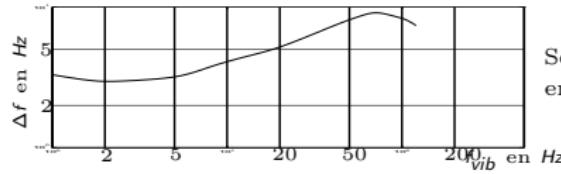
Perception de la hauteur – Seuil différentiel de perception



Seuil différentiel Δf (ou A_{vib})
 en fonction de f_0 . $L = 70 \text{ dB}$. $f_{vib} = 4 \text{ Hz}$



Seuil différentiel Δf (ou A_{vib})
 en fonction du niveau. $f_0 = 1 \text{ kHz}$. $f_{vib} = 4 \text{ Hz}$



Seuil différentiel Δf (ou A_{vib})
 en fonction de f_{vib} . $L = 70 \text{ dB}$. $f_0 = 1 \text{ kHz}$

Lier la perception de l'intensité, la perception de la hauteur et la perception du timbre

Nous écoutons une sinusoïde pure dont la fréquence décroît exponentiellement de 1000 Hz vers 0 Hz. Au bout d'un certain temps, nous ne percevons plus rien : nous ne sommes plus dans la bande audible. Note : la fin du son est signalée par une courte note à 500 Hz.

Nous considérons à présent un son plus riche en partiels, dont la fondamentale est la sinusoïde à fréquence décroissante précédente. Bien sûr, plus il y a de partiels, plus nous entendons longtemps le son. Et nous reconstituons la fondamentale.

⇒ De ce fait, quand on mesure le seuil d'audition avec l'audiomètre de von Békésy, le signal doit être le plus sinusoïdal possible : il doit être sans timbre

disparition.m

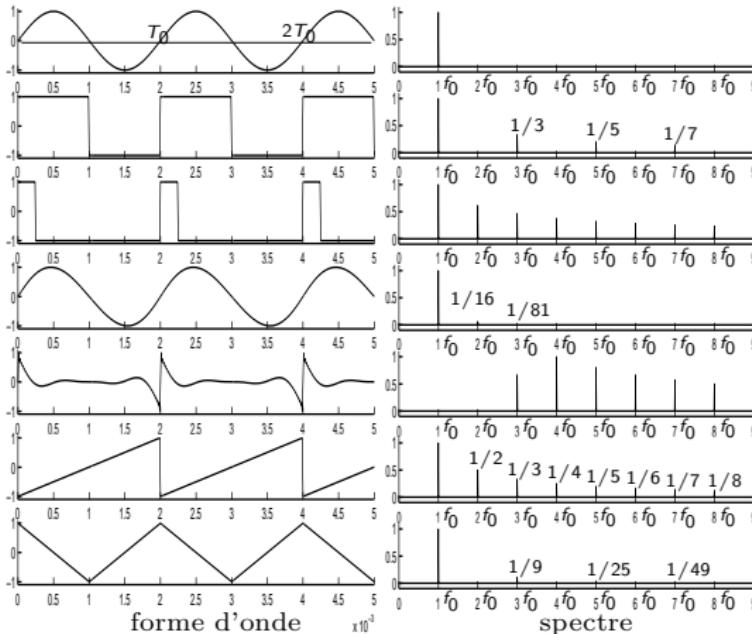
Perception du timbre

Page intentionnellement laissée blanche

Perception du timbre – Définition du timbre

- Le timbre, selon l'Association Américaine de Normalisation (1960), est tout ce qui permet à l'auditeur de différencier deux sons de **même intensité** (paramètre 1) de **même hauteur** (paramètre 2), présentés de façon similaire : même durée, même << **espace** >> (paramètre 4), même lieu, même auditeur...
- En fait, le timbre est la signature de la source du son : de la voix, de l'instrument qui l'a produit. C'est ce qui nous permet de différencier les instruments.
- A priori, la définition de l'AAN se limite aux sons entretenus.

Perception du timbre – Formes d'onde et spectres types



Perception du timbre – Sons types correspondants

- ▶ sinuspur.wav
- ▶ carre.wav
- ▶ rectangulaire.wav
- ▶ rond.wav
- ▶ moinsdeux.wav
- ▶ dentsdescie.wav
- ▶ triangle.wav

Perception du timbre – Espace des timbres

a. Quelques remarques :

- Tout ces noms (sons creux, sons ronds, etc.) ne sont en fait pas complètement prégnants.
- D'ores et déjà, on peut dire que l'étude des amplitudes respectives des partiels (c'est-à-dire ce que nous avons fait pour le moment) n'est pas suffisante pour caractériser les timbres.
 - ▶ par exemple, on va voir que les *attaques* de notes sont très importantes
 - ▶ qu'en est-il de la voix (pseudo-stationnarité assurée sur quelques dizaines de millisecondes seulement) ?
- Mais, en fait, la caractérisation des timbres est encore à faire. Quelques voies sont données ci-dessous.

Perception du timbre – Espace des timbres

b. Mesures subjectives

La mesure de l'espace des timbres consiste à demander à des auditeurs de juger du degré de dissemblance entre des sons d'instruments calibrés (même intensité, même hauteur tonale...). Il est noté sur une échelle de 1 à 10 :

- 10 représente 2 sons très différents : la trompette et le piano par exemple
- 1 représente 2 sons très semblables : le saxophone et la clarinette par exemple

Il s'agit alors de ranger les instruments dans un espace à n dimensions, en prenant en compte ces distances. Puis il faut essayer d'expliquer physiquement chacune de ces n dimensions.

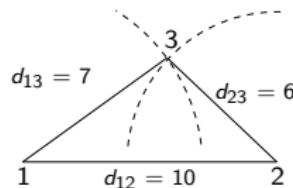
Perception du timbre – Espace des timbres

c. **Un problème** \Rightarrow il faut prendre n le plus petit possible!!!!!!

Si l'on a M instruments :

- La plupart du temps¹ on parvient à les ranger dans un espace à $n = M - 1$ dimensions : cette solution n'est pas très intéressante !

$$\begin{aligned}M &= 3 \\n &= M - 1 = 2\end{aligned}$$



- Mais dans 1 espace à $n = M - N$ (pour $N > 1$) dimensions ? Il faut relâcher les contraintes sur les distances : ajout d'une barre d'erreur sur chaque distance.

1. Il me semble qu'il suffit que pour tout couple i, j on ait $d_{ik} + d_{kj} \geq d_{ij} \forall k \neq i$ ou j , où d_{ij} est la distance entre les instruments i et j .

Perception du timbre – Espace des timbres

d. Ce qui existe : un espace à 3 dimensions

Ainsi, les 3 premières dimensions perceptives (ou les 3 plus significatives) de l'espace des timbres correspondent/correspondraient physiquement :

dimension 1. Au temps d'attaque. Sa qualité est primordiale pour reconnaître un son d'un autre

Exemple

son1.wav

son2.wav

Perception du timbre – Espace des timbres

d. Ce qui existe : un espace à 3 dimensions

dimension 2. Au centre de gravité du spectre. C'est à mettre en rapport avec le maximum d'énergie dans le spectre et avec ce qu'on appelle la *hauteur spectrale*, qui n'est pas la *hauteur tonale*.

dimension 3. Au flux spectral, c'est-à-dire la mesure de l'évolution du spectre dans le temps. C'est l'aire de la différence entre deux spectres d'amplitude calculés pour deux portions/trames/frames temporelles du son larges de quelques dizaines de millisecondes et décalées de quelques millisecondes.

Perception du timbre – Formants

- La différence entre un << e >> et un << a >> chantés avec la même intensité et à la même hauteur tonale, ou parlés en essayant de tenir la voyelle afin d'avoir une plus grande plage de pseudo-stationnarité, se situe dans l'enveloppe spectrale
- ▶ L'enveloppe spectrale est la courbe qui relie les grands pics du spectre, qui correspondent aux partiels harmoniques
- ▶ Les formants sont des maximums d'énergie dans le spectre, c'est-à-dire des maximums dans l'enveloppe spectrale
- ▶ Chaque formant couvre donc plusieurs partiels

Perception du timbre – Formants

- On caractérise chaque voyelle communément à partir des 3 premiers formants. Ainsi, leurs positions sont, dans le cas d'une voix d'homme, environ :
 - ▶ pour le << i >> : 308 Hz, 2064 Hz et 2976 Hz
 - ▶ pour le << e >> : 365 Hz, 1961 Hz et 2644 Hz
 - ▶ pour le << a >> : 684 Hz, 1256 Hz et 2503 Hz
- On peut par exemple modéliser chaque formant par une gaussienne, d'amplitude et de largeur différentes pour chaque formant

Le stimulus auditif : le son
Les capteurs
Les sensations auditives
Modèles de perception

Perception de l'intensité
Perception de la hauteur
Perception du timbre
Perception de l'espace
Conclusion à la psychoacoustique

formants.m

formants2.m

Phonème : I

formants3.m

Phonème E

Remarques :

- ▶ ça marche beaucoup moins bien que pour le I
- ▶ il y a des fausses détections : 1200 Hz, 1300 Hz, etc.
- ▶ du coup, l'interpolation par spline est plus chaotique

formants4.m

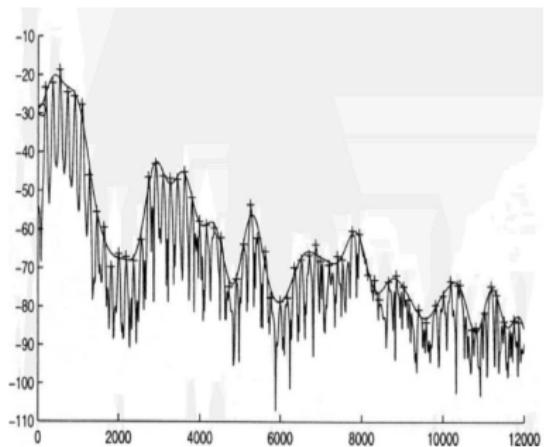
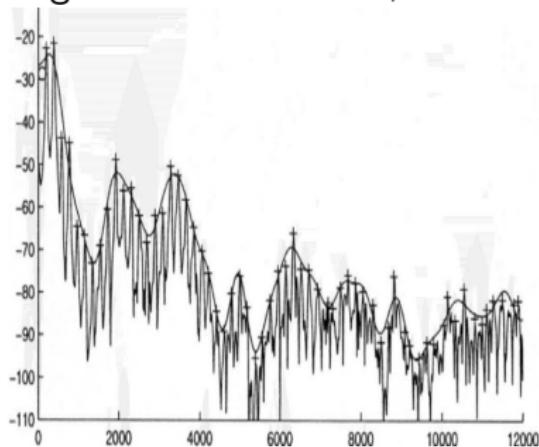
Phonème A

Remarques :

- ▶ ça marche beaucoup moins bien que pour le I
- ▶ il y a des fausses détections : 1000 Hz
- ▶ du coup, l'interpolation par spline est plus chaotique

Perception du timbre – Formants

À gauche : << e >>; à droite : << a >>.



⇒ Remarque de Beneth Smith

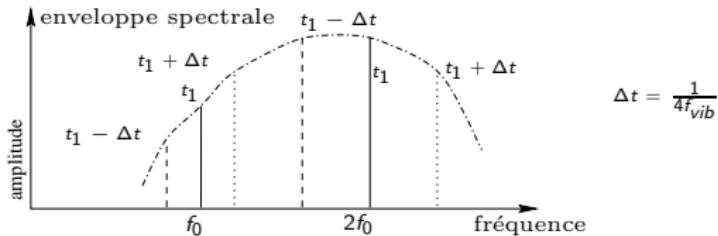
Perception du timbre – Autres caractéristiques

Le timbre est une mesure très subjective, prenant en compte :

- Des caractéristiques fréquentielles, comme les formants (qui ne résument pas complètement l'étude des amplitudes respectives des partiels : cas où il manque les partiels pairs)
- Des caractéristiques temporelles, comme l'attaque d'une note.
- Elle prend aussi en compte des caractéristiques d'autres natures. En particulier, un son, pour être vivant, doit être modulé, doit vibrer. Il y a deux types de vibrations :
 - ▶ **le vibrato**, qui est une modulation, sinusoïdale le plus souvent, de la fréquence (hauteur)
 - ▶ **le trémolo**, qui est une modulation de l'énergie (intensité)

Perception du timbre – Modulations

Les deux modulations sont liées. On admet qu'en première approximation les formants sont fixes, c'est-à-dire qu'ils ne dépendent pas de la fondamentale f_0 à laquelle est dite ou chantée la voyelle. Ainsi, si f_0 est modulée, l'amplitude de chaque partiel change dans le temps : elle suit le tracé des formants. Et donc l'amplitude du signal est elle aussi modulée, à la même fréquence que l'est f_0 .



Perception du timbre – Modulations

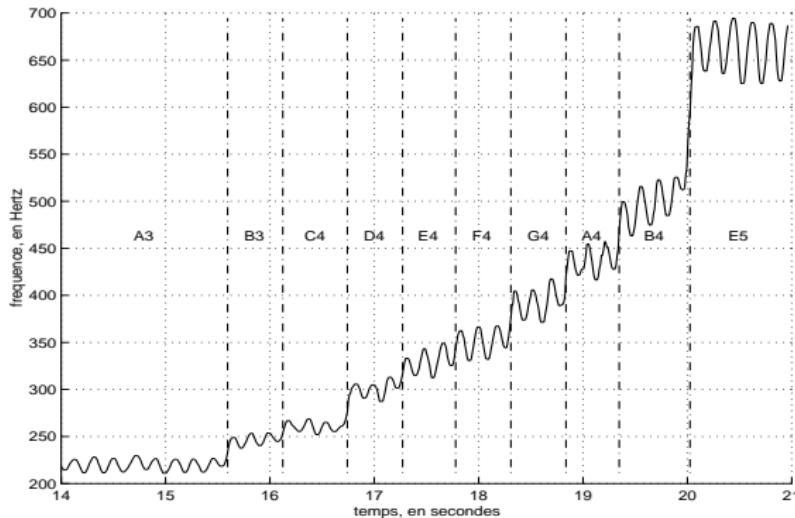
Notes :

- Ainsi, il existe deux sortes de trémolo, simultanément présents :
 - L'un induit par le vibrato
 - L'un << naturel >>

⇒ Comment les séparer ?
- L'oreille est sensible autour de 4 – 5 Hz aussi bien pour le vibrato f_{vib} que pour le trémolo f_{tre} . Ça tombe bien : c'est la fréquence le plus souvent choisie par les chanteurs.

Perception du timbre – Un exemple : analyse (voiceP.wav)

On a le trajet de f_0 original pour un extrait de voix chantée (2ième moitié du son : après que la chanteuse a eu repris son souffle) :



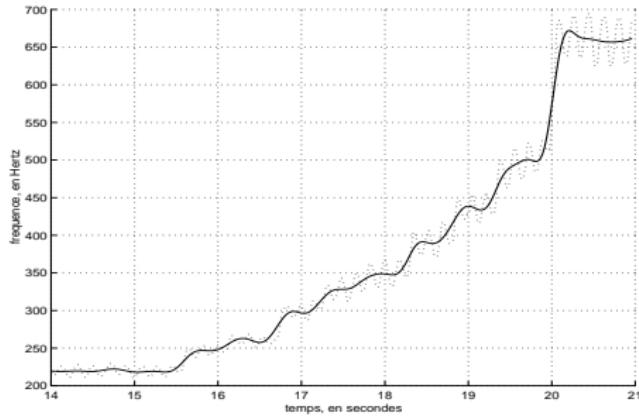
Perception du timbre – Un exemple : synthèse

Le son peut être resynthétisé avec un logiciel de l'IRCAM qui s'appelle Diphone. On a besoin :

- Du trajet de la fondamentale
- Du trajet de l'énergie : ici, on a pris la même énergie tout le long du signal, sauf au moment où la chanteuse reprend son souffle où on l'a mise à 0 ⇒ c'est la première transformation effectuée
- Du phonème chanté : ici, un << a >>
- De la voix du chanteur : est-ce un chanteur ou une chanteuse ? un ténor ou un soprano ou etc. ? (il s'agit de placer les formants où il faut)

Perception du timbre – Un exemple : 2 sons resynthétisés

- Premier temps, avec le trajet de f_0 original
- Second temps, en modifiant le trajet de f_0 ; notamment, on a essayé d'éliminer le vibrato (méthode explicitée plus loin), et resynthèse du son avec ce nouveau trajet de f_0



Exemple

- ▶ **son original** (voiceP.wav)
 - amplitude du vibrato et amplitude du trémolo grandes
 - dernière note chantée avec beaucoup d'intensité
- ▶ **son resynthétisé avec le trajet de f_0 original** (avecVibrato.wav)
 - trajet de l'énergie << plat >> (trémolo dû au vibrato)
 - énergie à zéro pendant la reprise de souffle
- ▶ **son resynthétisé avec le trajet de f_0 une fois le vibrato supprimé** (sansVibrato.wav)
 - trajet de f_0 sans vibrato
 - trajet de l'énergie << plat >>
 - énergie à zéro pendant la reprise de souffle

Vibrato/Trémolo – Pourquoi ? Comment ?

Le vibrato a trois buts psychoacoustiques :

- ▶ Rendre la voix vivante/le son vivant
- ▶ Rendre pour le chanteur le passage d'une note à la suivante plus aisée
- ▶ Cacher le fait que le chanteur/l'instrumentiste ne parvient pas toujours à accrocher parfaitement la note qu'il veut accrocher

Notes :

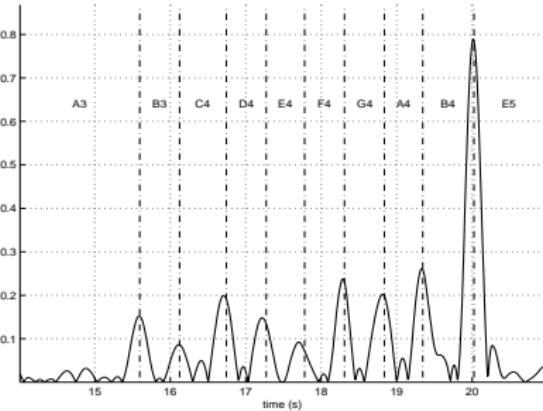
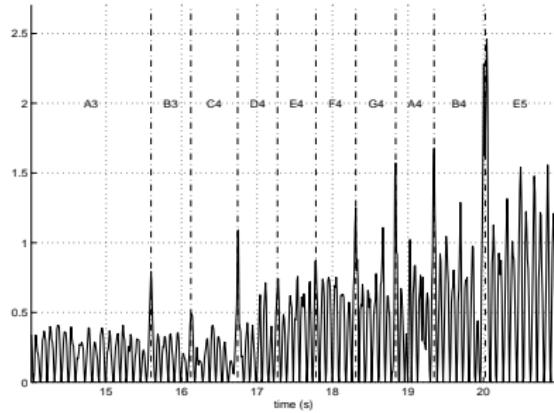
- ▶ Le vibrato, dans la musique occidentale, est le plus souvent sinusoïdal
- ▶ Ce n'est pas le cas pour le trémolo, à cause du mélange des deux types de trémolos (naturel – sinusoïdal – et dû au vibrato – hyper complexe –)

Perception du timbre – Un exemple : remarques

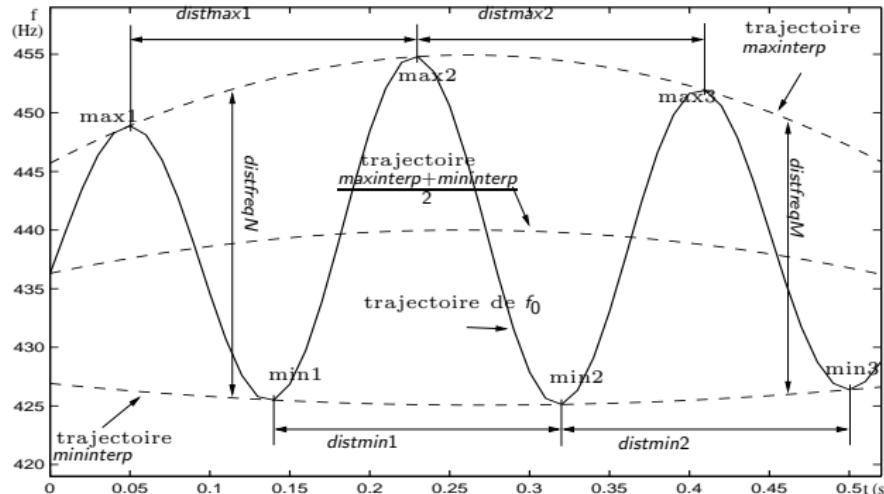
- ▶ On constate qu'on récupère bien les dix notes présentes
- ▶ D'autres modifications auraient pu être apportées : changer de voix, par exemple, ou changer de f_0
- ▶ Mais souvent pour que les changements de timbre soient de qualité à la resynthèse, il faut avoir segmenté avec précision le son, c'est-à-dire avoir donné tous les instants de transition entre 2 notes pour la musique ou entre 2 phonèmes pour la parole
- ▶ La première idée est de tracer f_0 dans le temps et de déterminer les sauts brusques de f_0
- ▶ Seulement, l'amplitude en fréquence d'un vibrato peut être supérieur à l'écart en fréquence entre 2 notes, comme c'est le cas ici, d'où la nécessité de s'affranchir du vibrato : de le supprimer du trajet de f_0
- ▶ Le vibrato, pour un tas de raisons, complique le travail du segmenteur !

Perception du timbre – Un exemple : et la segmentation ?

Gauche : dérivée de f_0 originale ; **droite :** dérivée de f_0 sans vibrato



Perception du timbre – Supprimer le vibrato



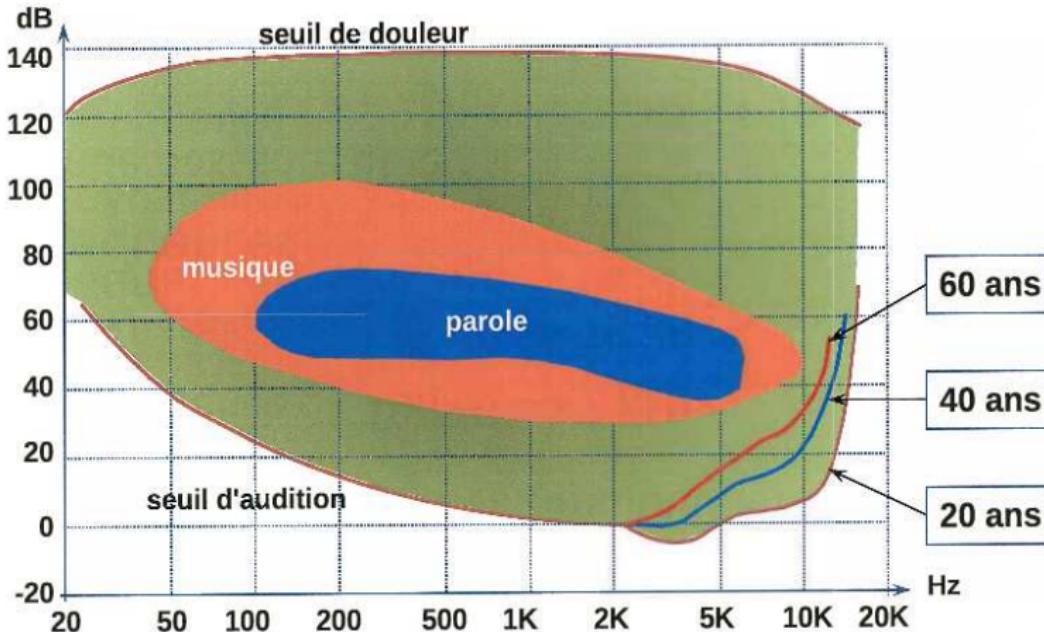
⇒ lien avec l'EMD (Empirical Mode Decomposition)

Perception du timbre – Déetecter le vibrato

	Vmax	Vmin	Pmax	Pmin	Mfreq
voix chantée (vibrato fort)	0,0010	0,0012	85 %	84 %	0,087
flûte (vibrato quasi inexistant)	0,0090	0,0100	50 %	46 %	0,032

- ▶ Vmax/Vmin : variance des distmin/distmax
- ▶ Pmax/Pmin : proportion de distmin/distmax compris entre 3 et 6 Hz
- ▶ Mfreq : moyenne des distfreq

Parole versus Musique



Domaine de la parole

- ▶ Zone concernée :
 - ▶ en fréquence : environ de 100 Hz à 7 kHz
 - ▶ en dynamique : à partir de 35 dB et jusqu'à 75 dB
- ▶ Conséquences :
 - ▶ bande passante utile limitée en basses fréquences et en hautes fréquences
 - ▶ niveau de quantification (numérisation du son) : 8 bits ($q^2/12 = 53 \text{ dB}$) suffisent pour que le bruit de quantification soit inaudible ou au moins acceptable

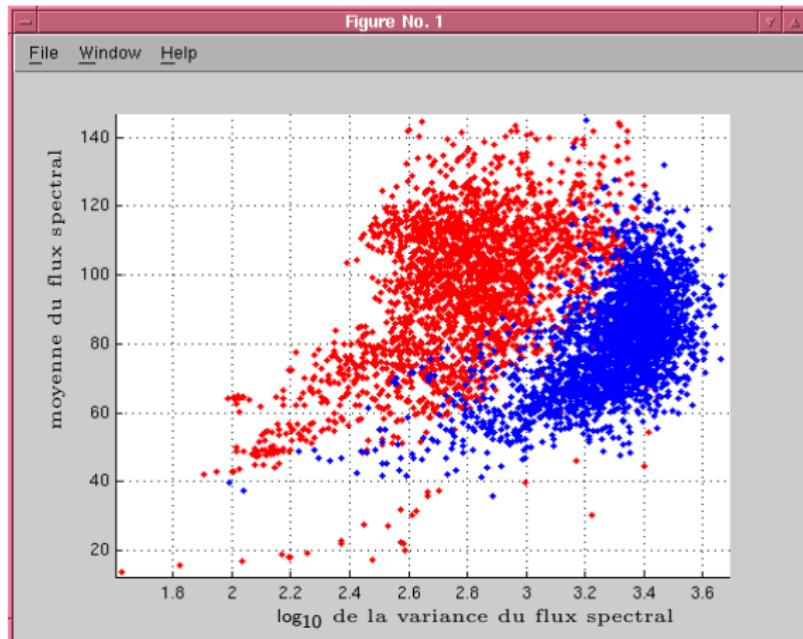
Domaine de la musique

- ▶ Zone concernée :
 - ▶ en fréquence : environ de 30 *Hz* à 10 *kHz* ou même 16 *kHz*
 - ▶ en dynamique : à partir de 30 *dB* et jusqu'à 100 *dB*
- ▶ Conséquences :
 - ▶ la bande passante utile couvre la bande audio complète
 - ▶ niveau de quantification (numérisation du son) : 16 bits (environ $q^2/12 = 101 \text{ dB}$) sont nécessaires pour assurer la dynamique du signal

quantification2.m

Perception du timbre – Parole/Musique

Ce qu'on peut déjà faire grâce au flux spectral seul :



Perception du timbre – Parole/Musique – Comment ça marche ?

Objectif : il s'agit de discriminer

- les **segments** (temporels) de **musique**
⇒ musique = musique instrumentale et/ou voix chantée
- des **segments** (temporels) de **voix parlée**

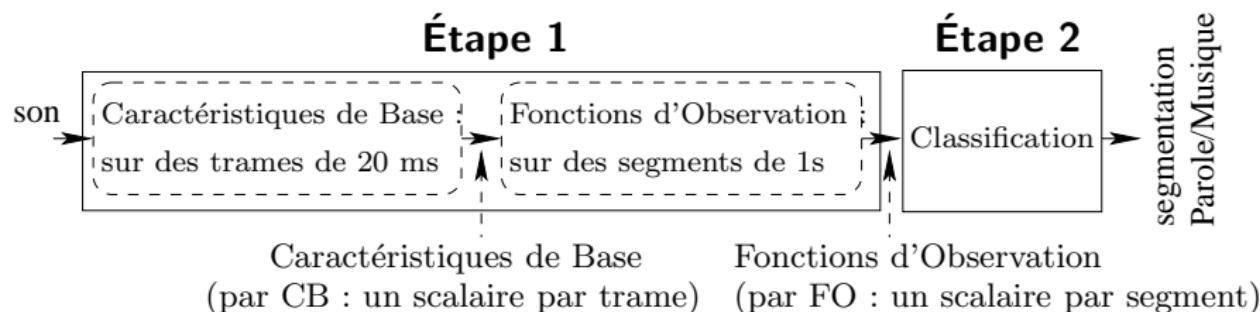
Il faut mettre en évidence :

- **musique** : succession de zones de stabilité relative
- **voix parlée** : rapide succession de zones de stabilité relative et de zones de bruit

⇒ parole et musique enregistrées à la radio

Perception du timbre – Parole/Musique – Stratégie

Procédure :



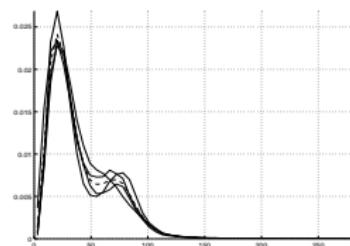
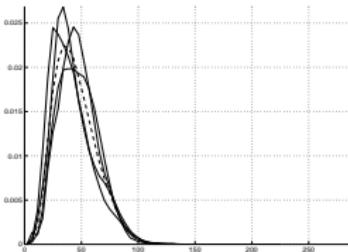
Perception du timbre – Parole/Musique – Caractéristiques de base

Caractéristiques de base mises en place :

- Le flux spectral : c'est la somme échantillon fréquentiel par échantillon fréquentiel de la valeur absolue de la différence entre deux spectres d'amplitude ; le 1er est calculé sur une portion pondérée de largeur T du signal (T vaut quelques dizaines de millisecondes), puis le second est calculé sur une portion pondérée du signal décalée de quelques millisecondes par rapport à la première ; les spectres d'amplitude sont calculés ici par FFT (méthode non-paramétrique), ou par modélisation auto-régressive (méthode paramétrique)
- Le centroïde (hauteur spectrale)
- Le taux de passage par 0 (appartient au domaine temporel)
- etc.

Perception du timbre – Parole/Musique – Caractéristiques de base – Densités de probabilité pour le flux spectral

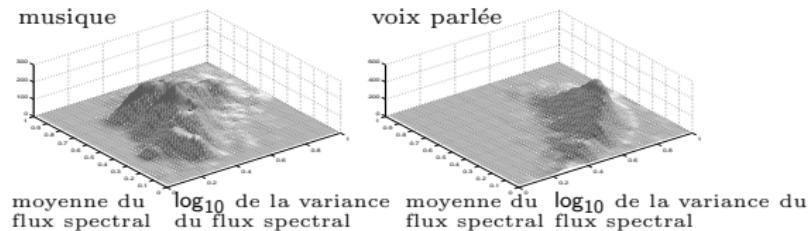
À gauche : **musique** ; à droite : **voix parlée**



- **musique** : un seul mode → les caractéristiques de base restent relativement constantes sur un segment
- **voix parlée** : deux modes (le second plus rare que le premier) → les caractéristiques de base varient beaucoup sur un segment

Perception du timbre – Parole/Musique – Fonctions d'observation

- **Espérance** par segment pour chaque Caractéristique de Base
- \log_{10} **variance** par segment pour chaque Caractéristique de Base



- **Nombre de trames au-dessous de la moyenne** par segment pour chaque Caractéristique de Base
- **Position x du max de l'histogramme** par segment pour chaque Caractéristique de Base
- **Produit x par log₁₀ de la variance du mode correspondant** par segment pour chaque Caractéristique de base

Perception de l'espace

Page intentionnellement laissée blanche

Perception de l'espace – Définition

Il s'agit d'obtenir des indices sur la position de la ou des sources présentes dans la salle où l'on se trouve. Il existe quatre sortes de critères :

- Les critères monauraux
- Les critères binauraux
- Les effets de salle
- Les critères de mouvement

Perception de l'espace

1. Critères monauraux : ils regroupent les indices qui impliquent 1 seule oreille :

- Les circonvolutions du pavillon de l'oreille entraînent des atténuations différentes pour les ondes sonores en fonction de leur direction de provenance
- Certaines personnes ont encore l'usage/la maîtrise des muscles qui permettent, instinctivement ou non, de dresser les oreilles (bruit fort, bruit << inquiétant >>...); bien sûr, c'est pour mieux percevoir (observer les chiens et les chevaux)
- La perception de l'élévation ne se fait que de manière monaurale (elle est bien moins précise que la localisation horizontale)

Perception de l'espace

2. **Critères binauraux** : ils regroupent tous les indices qui impliquent les 2 oreilles :
- Différence d'intensité entre les deux oreilles : c'est ce qui est utilisé en stéréophonie en HIFI
 - ▶ très variable selon les individus (environ 15 dB max)
 - Déphasage des signaux parvenant aux 2 oreilles. Une impulsion générée à ma droite arrive d'abord à mon oreille droite, puis à mon oreille gauche. Pour les sons stables et périodiques, cela induit un déphasage entre la voix gauche et la voix droite (se rappeler que la longueur d'onde à 1 kHz est de 34 cm).
 - ▶ reproductible pour $f < 1500 \text{ Hz}$ (comme $\lambda = c/f$, on obtient $\lambda \simeq 22 \text{ cm}$, qui correspond à la largeur de la tête)

Perception de l'espace

2. **Critères binauraux (suite)** : ils regroupent tous les indices qui impliquent les 2 oreilles :

- Différence de temps
 - ▶ Une impulsion générée à ma droite arrive d'abord à mon oreille droite, puis à mon oreille gauche.
 - ▶ avec un diamètre de la tête de l'ordre de 21 cm et une vitesse du son de $c_s = 343\text{ m/s}$, on a au maximum : 0.6 ms
- On bouge la tête pour améliorer la détection (action importante)

Perception de l'espace

3. Les effets de salle : les critères précédents ne sont pas suffisants. En fait, dans une salle, on arrive à distinguer :

- le son direct
- les premiers échos
- les réflexions tardives

Les durées et les amplitudes respectives de tous ces sons sont des critères qui nous aident à juger de la proximité ou de l'éloignement de la source. Et nous obtenons aussi des informations sur la salle.

4. Les critères de mouvement :

- le mouvement d'une source sonore ou du récepteur entraîne une signature acoustique caractéristique : l'effet Doppler.

Conclusion à la psychoacoustique

Page intentionnellement laissée blanche

Conclusion à la psychoacoustique

- Il faudrait tenir compte de l'organisation que le cerveau fait de toutes ces informations : l'ouïe n'est pas seule ; en réalité on n'est jamais hors contexte, comme les expériences décrites ci-dessus voudraient que l'on soit : *l'observateur modifie ce qu'il observe.* Ceci a deux sens :
 - 1. premier sens (incertitude) :**
plus on observe finement la physique, moins on sait ce qui se passe en contexte ;
plus on s'intéresse au comportement en contexte, moins on sait ce qui se passe physiquement.

Conclusion

2. second sens :

un auditeur ayant été observé une fois ne peut plus, ou presque, être observé : il apprend... ainsi, vous-mêmes... vous êtes plutôt prêts pour observer, à présent...
⇒ tests spécifiques pour tromper les musiciens; pour vous tromper vous (pour nous tromper nous, physiciens et psychoacousticiens)

Conclusion

- **Exemples :**
 1. conversation dans la rue, avec bruit : on utilise le contexte (lecture sur les lèvres, posture, etc.), et on filtre (? ? ?) adaptativement
 2. le morse : le rapport signal sur bruit pouvait être excessivement bas : rien n'est audible pour un profane... et pourtant... : importance de l'apprentissage
- **Échantillonnage :** a priori, 44.1 kHz est suffisant, puisque l'oreille n'entend pas au-delà de 20 kHz. Cependant, il est question de passer à 96 kHz. Des phénomènes autres que temporels/fréquentiels sont en jeu, notamment pour les attaques. Et les attaques sont importantes pour la reconnaissance du timbre.

Conclusion

- Emploi ambigu d'<< Acoustique Physique >> ? Deux sens à << Physique >> :
 - ▶ relatif aux propriétés générales de la matière
 - ▶ relatif au corps humain
- La psychoacoustique (la psychophysique en général) est un domaine extrêmement vaste :
 - ⇒ seuls quelques résultats sont disponibles
 - ⇒ seuls quelques-uns d'entre eux sont présentés ici
- Liens entre la mécanique des solides et des fluides, la physique des matériaux, la chimie, l'électronique, l'architecture, la parole, la musique, la psychologie/cognition, la médecine, les sciences de la Terre et de l'atmosphère, etc.

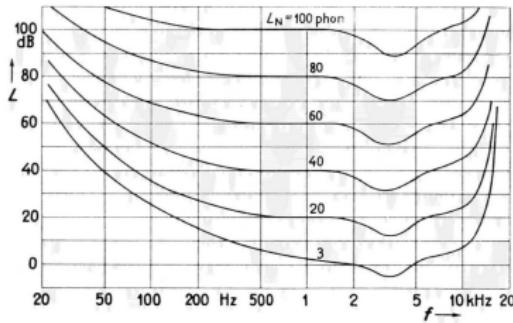
Conclusion – Critères de qualité auditive

- ▶ restitution du niveau/dynamique respectée
 - ▶ de 0 à 100 dB
- ▶ restitution des fréquences
 - ▶ de 16 Hz à 16 kHz (au moins)
 - ▶ et sans << coloration >>, pour respecter le timbre
- ▶ localisation spatiale
 - ▶ systèmes multi-haut-parleurs/multi-capteurs
 - ▶ systèmes holophoniques

- ▶ Les stimulus : le son
- ▶ Les capteurs humains (entre autres)
- ▶ Les sensations auditives
- ▶ Modèles de perception

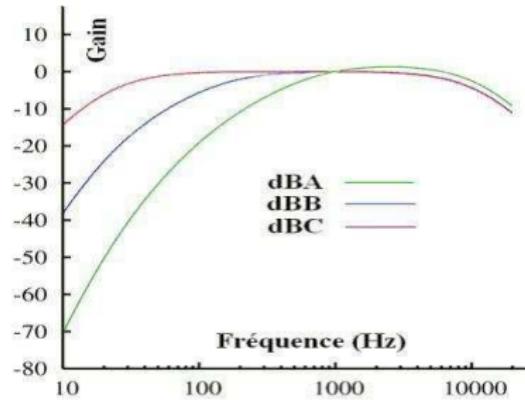
Modèles de sonie

- ▶ les courbes d'isosonie ne sont pas simplement translatées
- ▶ de ce fait, un son enregistré ou transmis au niveau $L \text{ dB}$ ne sera pas perçu de la même façon s'il est rejoué au niveau $L - x \text{ dB}$ ou au niveau $L + y \text{ dB}$
- ▶ l'écart entre deux courbes d'isosonie est plus faible aux basses fréquences et aux fréquences élevées qu'aux fréquences intermédiaires (là où l'oreille est le plus sensible)



Modèles de sonie

- ▶ Il faut donc essayer de compenser ça en utilisant des correcteurs différents pour chaque niveau de restitution :
 - ▶ pondération A : faibles niveaux (de 25 dB à 55 dB)
 - ▶ pondération B : niveaux de 55 dB à 85 dB (parole et musique standard)
 - ▶ pondération C : niveaux supérieurs à 85 dB



Utilisation des modèles de sonie

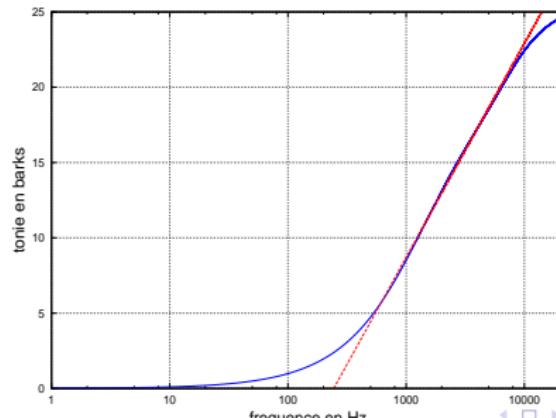
- ▶ correcteur physiologique ; appelé << loudness >>
(attention : c'est l'inverse des pondérations décrites ci-dessus) ; présent sur quelques amplificateurs HiFi
 - ▶ surtout utile pour des restitutions à bas niveau
- ▶ législation imposant les niveaux max
 - ▶ nouvelles constructions (note : importance des simulations)
 - ▶ locaux déjà construits (modification/classification)
 - ▶ niveaux utilisés par les radios/télévisions (par exemple, au moment des pubs)
- ▶ mesures des bruits (dBA, dBB, dBC décrits ci-dessus ; et il y en a d'autres, spécifiques aux corps de métiers)

Modèles de tonie

Zwicker et Terhardt (1980) :

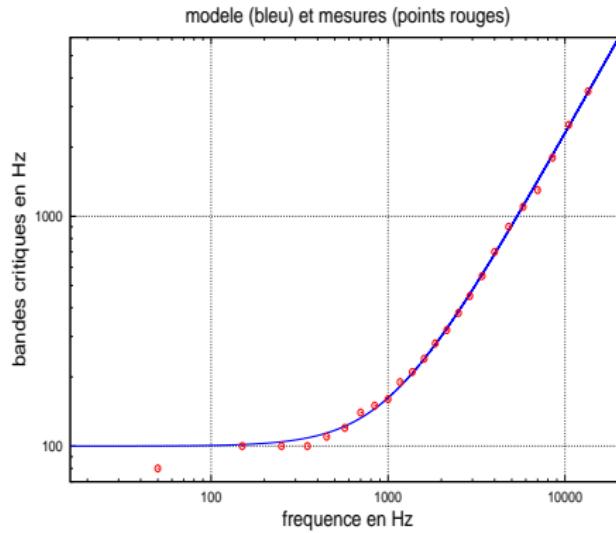
$$B = 13 \arctan \left(\frac{0.76f}{1000} \right) + 3.5 \arctan \left(\left(\frac{f}{7500} \right)^2 \right)$$

$$B = 8.7 + 14.2 \log_{10} \left(\frac{f}{1000} \right)$$

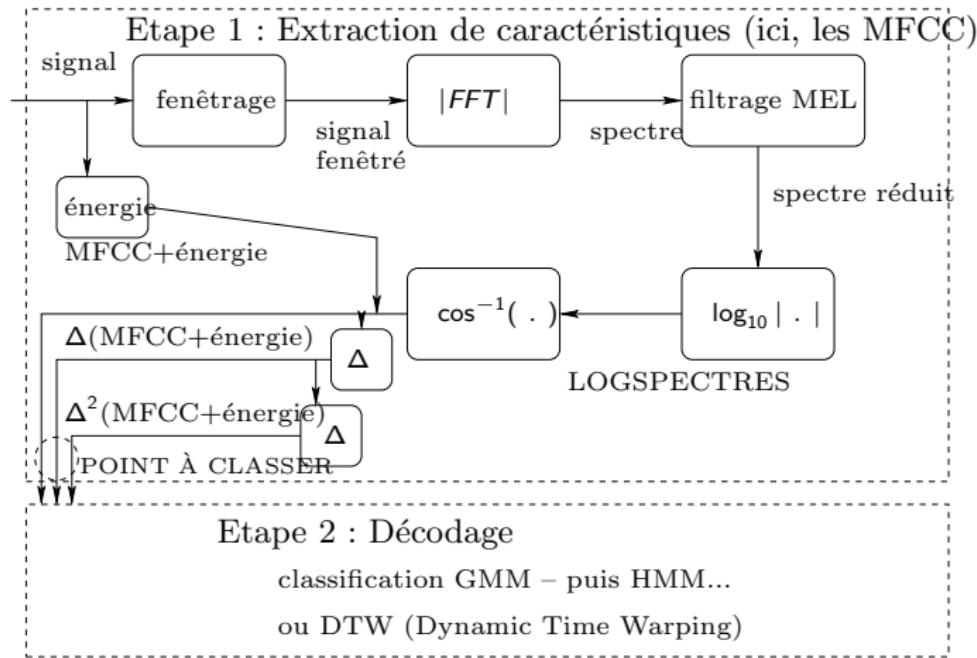


Modèles de bandes critiques

On utilise : $\Delta f = 25 + 75 \left(1 + 1.4 \left(\frac{f}{1000} \right)^2 \right)^{0.69}$



Traitement de la parole et Mels – 1/3



Traitement de la parole et Mels – 2/3

- ▶ formule de conversion F (domaine MEL) vers f (domaine fréquentiel) :

$$F = 2595 \log_{10} \left(\frac{f}{700} + 1 \right)$$

- ▶ note : formule inverse aisée à trouver
- ▶ domaine MEL : filtres linéairement espacés et de largeurs égales ; bornes d'un filtre = fréquences centrales des 2 filtres adjacents
- ▶ domaine fréquentiel : filtres de forme triangulaire
- ▶ soit N_f le nombre de filtres considérés, F_m (16 Hz) la plus petite fréquence MEL considérée et F_M (16 kHz) la plus grande ; largeur de chaque filtre dans le domaine MEL : $W = 2 \frac{F_M - F_m}{N_f + 1}$

Traitement de la parole et Mels – 3/3

- ▶ alors, les trois fréquences importantes, c'est-à-dire celles des deux bornes et la fréquence centrale, sont égales à (filtre de numéro d'ordre i) :

$$F_c^{(i)} = F_m + i \frac{W}{2}$$

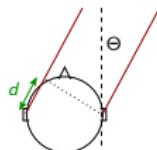
$$F_m^{(i)} = F_m + (i - 1) \frac{W}{2}$$

$$F_M^{(i)} = F_m + (i - 1) \frac{W}{2} + W$$

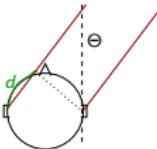
- ▶ et il est aisé de trouver les $f_m^{(i)}$, $f_c^{(i)}$ et $f_M^{(i)}$ correspondant

Modèle binaural – Calcul de la différence de marche

- modèle simple : les oreilles sont chacune un point, séparées de D ; la différence de marche d est alors $d = D \sin(\Theta)$ ($\Theta = \pi/2$ donne $d = D$)

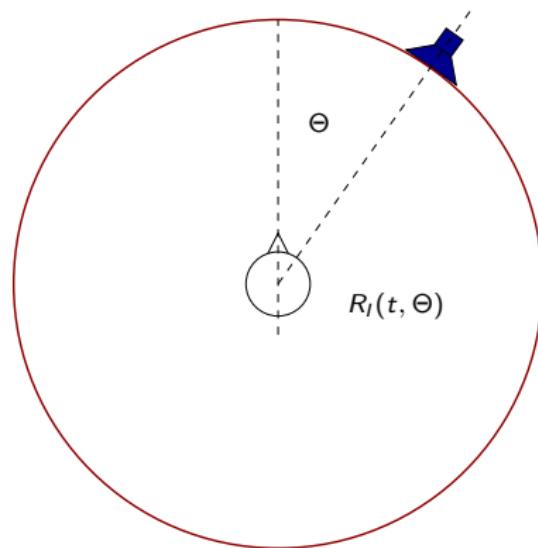


- modèle élaboré : la tête est une sphère et les ondes sont diffractées par elle (elles tournent autour de la tête) ; la différence de marche est un peu allongée : $d \simeq D\Theta$ ($\Theta = \pi/2$ donne $d = D\pi/2$)



- le cas des sources proches : Θ est différent pour chaque oreille ; il

Modèle binaural – Head Relative Transfer Functions



Modèle binaural – Head Relative Transfer Functions

- ▶ mesure des HRTF/HRIR
 - ▶ sur des têtes acoustiques de mesure
 - ▶ qualité/correction du haut-parleur et des micros
 - ▶ les impulsions ne peuvent pas être utilisées :
 - ▶ difficultés physiques
 - ▶ dommages causés à l'oreille
 - ▶ alors des rampes en fréquence, ou des MLS (Maximum Length Sequences ; séquences pseudo-aléatoires au spectre plat, comme l'impulsion) les remplacent

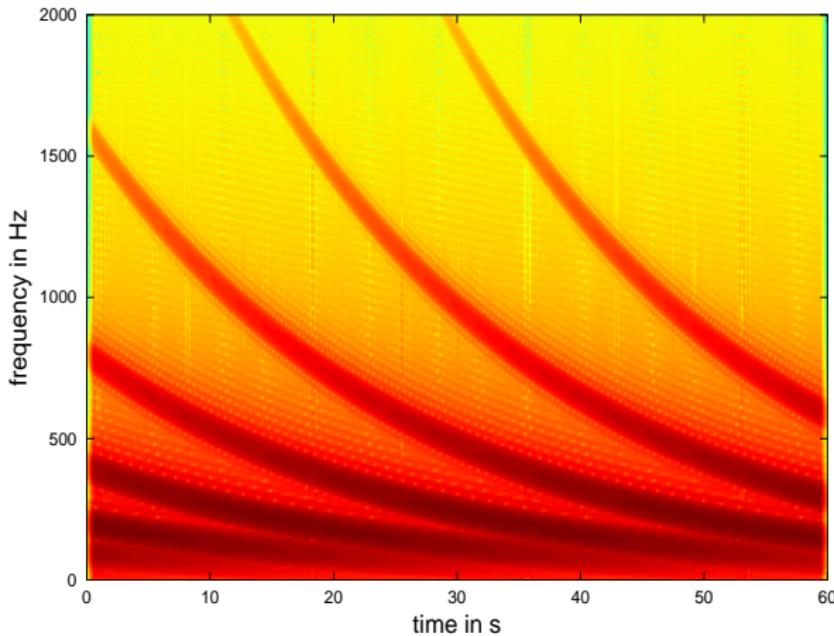
Modèle binaural – Head Relative Transfer Functions

- ▶ traduction en fonctions de transfert
 - ▶ pour chaque valeur de Θ
 - ▶ combien de Θ utiliser ? \Rightarrow interpolation possible
 - ▶ on obtient les filtres à appliquer pour donner l'illusion à un auditeur qu'une source vient de tel ou tel endroit
- ▶ problème : dans l'absolu, chaque personne est différente
 - ▶ interpolation possible des facteurs morphologiques d'une tête à l'autre
- ▶ problème : la taille de la base de données

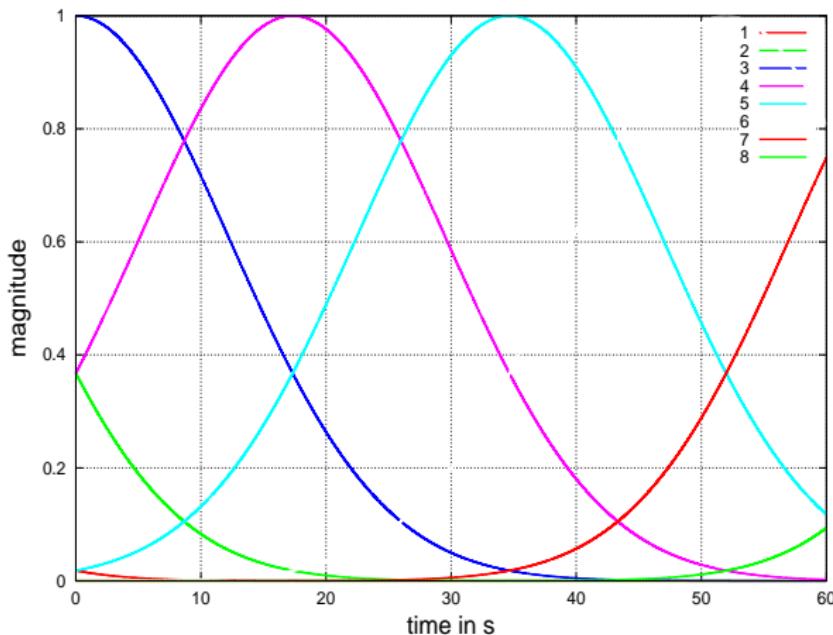
Pour en finir avec le son et sa perception

- ▶ L'IRCAM – Centre Pompidou ; Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique, Paris (<http://www.ircam.fr>)
 - ▶ Scientifiques + Assistants musicaux + Compositeurs
 - ▶ Équipes scientifiques de l'IRCAM (R et D) : 1. Analyse et synthèse des sons ; 2. Acoustique instrumentale ; 3. Acoustique des salles ; 4. Perception et cognition musicales ; 5. Représentations musicales ; 6. Studio en ligne ; 7. Systèmes temps réel ; 8. Informatique
 - ▶ ⇒ Nombreuses possibilités de stages !!!
 - ▶ Master ATIAM (Acoustique, Traitement de Signal et Informatique Appliqués à la Musique)
 - ▶ Tous les ans (ou presque), des étudiants de Supélec vont à l'IRCAM : majeure plutôt bien considérée
- ▶ Parrot : anciens SIR/SIF ; stages (quasi-)tous les ans

Pour en finir avec le son – Qu'en est-il du son de Risset ?



Pour en finir avec le son – Qu'en est-il du son de Risset ?



Partie 1 – Les sons – Modèles de production

Stéphane Rossignol

2024 – 2025

Modèles de production – le son

Système de phonation

Composition d'un haut-parleur

Modèles physiques : système de phonation

Autres sens

Modèles considérés

- ▶ Fonctionnement du système de phonation
- ▶ Composition d'un haut-parleur
- ▶ Modèles physiques : système de phonation

Émission des sons de la parole

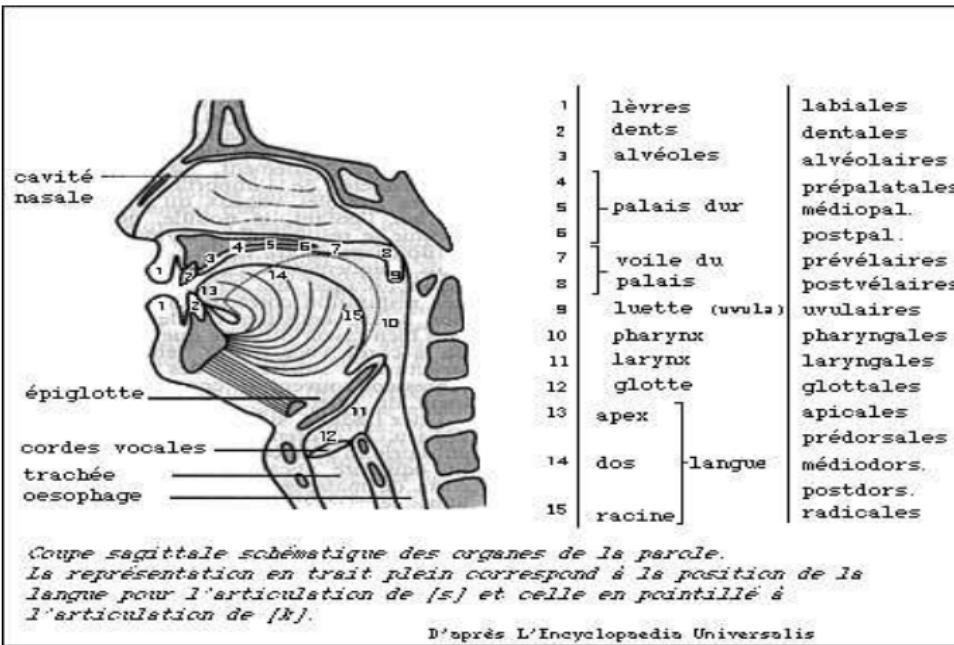
- ▶ sons voisés
 - ▶ périodicité \Leftrightarrow hauteur f_0 ; qualitativement, on a :
 - ▶ basse : f_0 autour de 100 Hz ; voix d'homme
 - ▶ haute : f_0 autour de 250 Hz ; voix de femme
 - ▶ très haute : f_0 entre 400 Hz et 600 Hz ; voix d'enfant
 - ▶ voyelles, certaines consonnes
- ▶ sons non voisés
 - ▶ sifflements, chuintements, ... : /s/, /ch/, /f/
- ▶ plosives ou occlusives
 - ▶ /p/, /t/, /k/, /b/, /d/, /g/

Les sons voisés

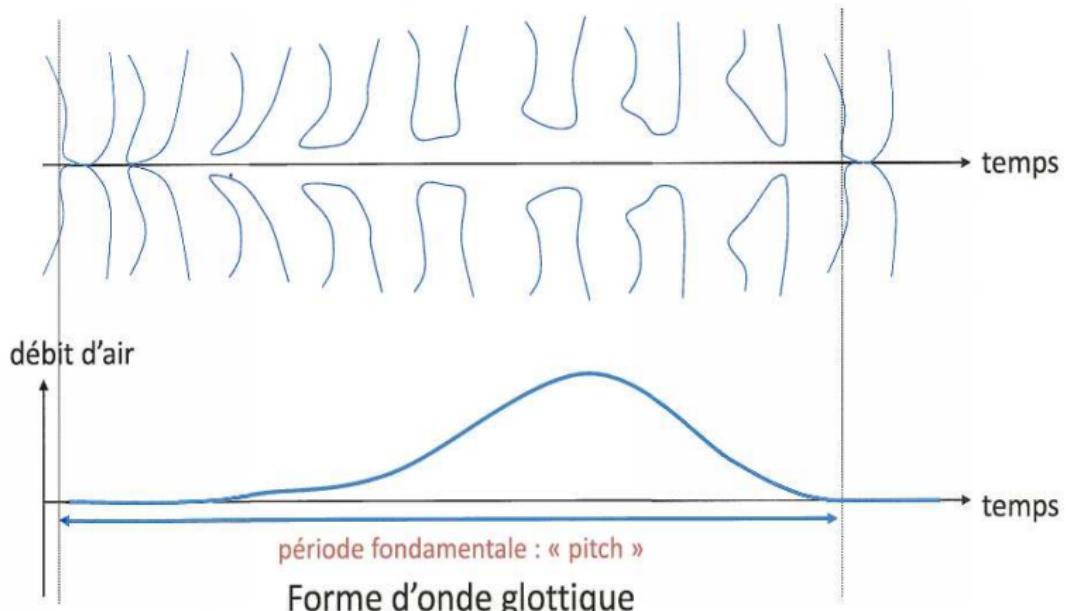
Dans ce cas, on a mise en vibration des cordes vocales

- ▶ périodicité \Leftrightarrow hauteur \Leftrightarrow fréquence fondamentale $f_0 \Leftrightarrow$ le PITCH
- ▶ mélodie (de la voix parlée !) : variation du pitch
- ▶ les sons concernés sont :
 - ▶ voyelles /a/, /e/, /i/... ; y compris les voyelles nasales : /an/, /on/ (ayant des anti-formants)...
 - ▶ consonnes /v/, /z/, /j/ : voisement + bruit
 - ▶ consonnes /m/, /n/ : couplage acoustique nasal

Le conduit vocal

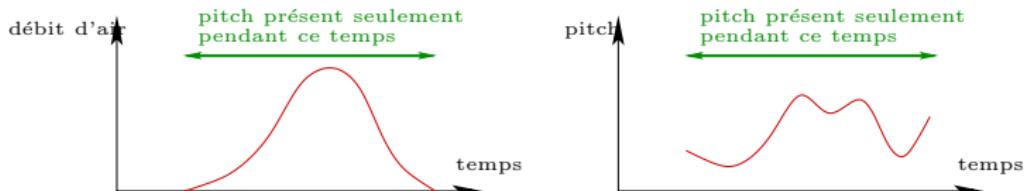


Cordes vocales



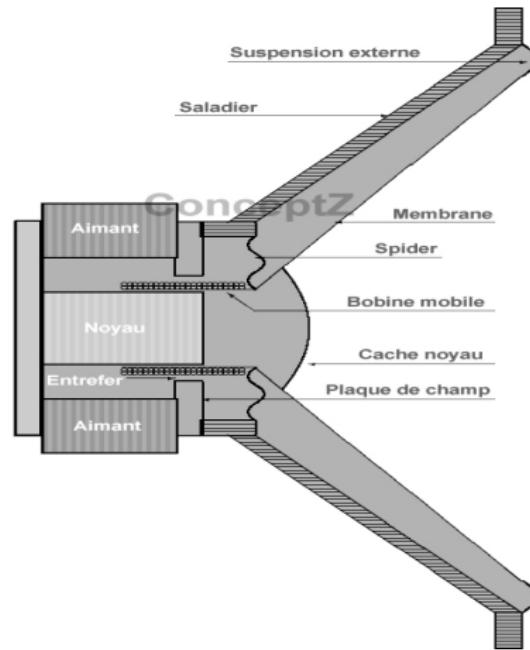
L'onde glottique

- ▶ variabilité de la << période >> et de la forme d'onde : c'est ce qui donne son aspect naturel à la voix

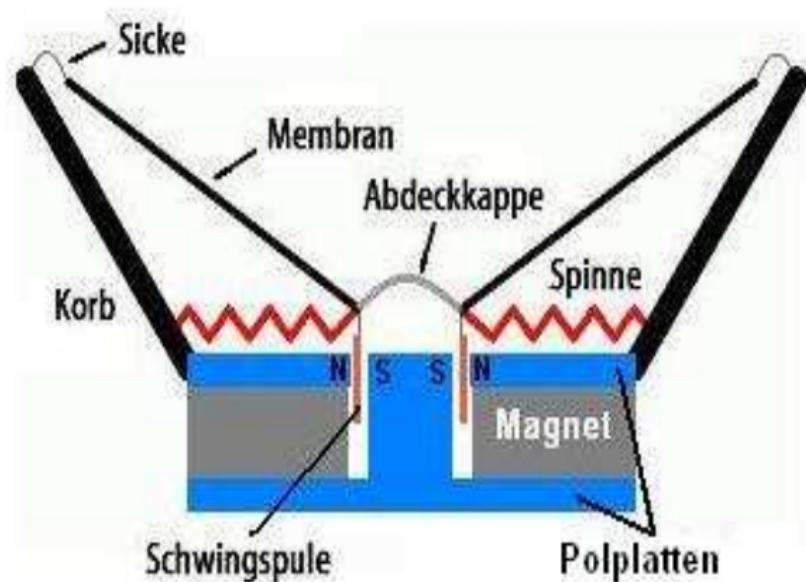


- ▶ du coup, cette variabilité pose forcément des problèmes quand on veut détecter le fondamental : la pseudo-stationnarité du signal est encore plus forte qu'on pouvait s'y attendre
- ▶ modélisation de l'excitation du conduit vocal : il existe des dictionnaires de formes d'onde
 - ▶ problème : taille de la base de données

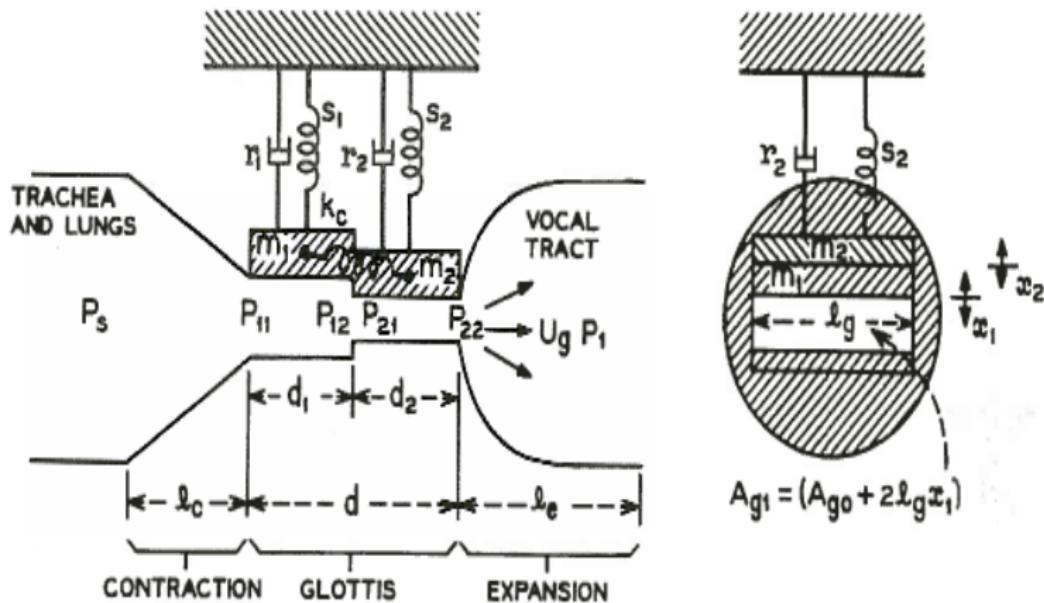
Composition d'un haut-parleur



Composition d'un haut-parleur



Modèle physique du système de phonation



Modèle physique du système de phonation

- ▶ source : Synthesis of Voiced Sounds From a Two-Mass Model of the Vocal Cords, Ishizaka and Flanagan
- ▶ après, il faut écrire toutes les équations différentielles qui régissent ce système
- ▶ puis intégrer numériquement, avec des conditions initiales différentes pour chaque son voisé
- ▶ puis expliquer le pourquoi
- ▶ *note : une autre approche consiste à faire plutôt des modèles de signaux*

Modèles

Pour produire/reproduire, il y a 3 types de modèles :

- ▶ modèles physiques (on colle à la physique du producteur naturel : les petits ressorts)
- ▶ modèles producteurs (on fait de systèmes qui s'arrangent pour reproduire des stimulus qui collent aux stimulus naturels : les haut-parleurs)
- ▶ modèles de signaux (on colle aux signaux produits par un producteur naturel : les spectres)
 - ▶ bienvenue à la modélisation spectrale
 - ▶ note : ça ne veut pas dire qu'on n'essaie pas de quand même expliquer la physique sous-jacente

Et les autres sens alors ?

Page intentionnellement laissée blanche

Les yeux : la vision

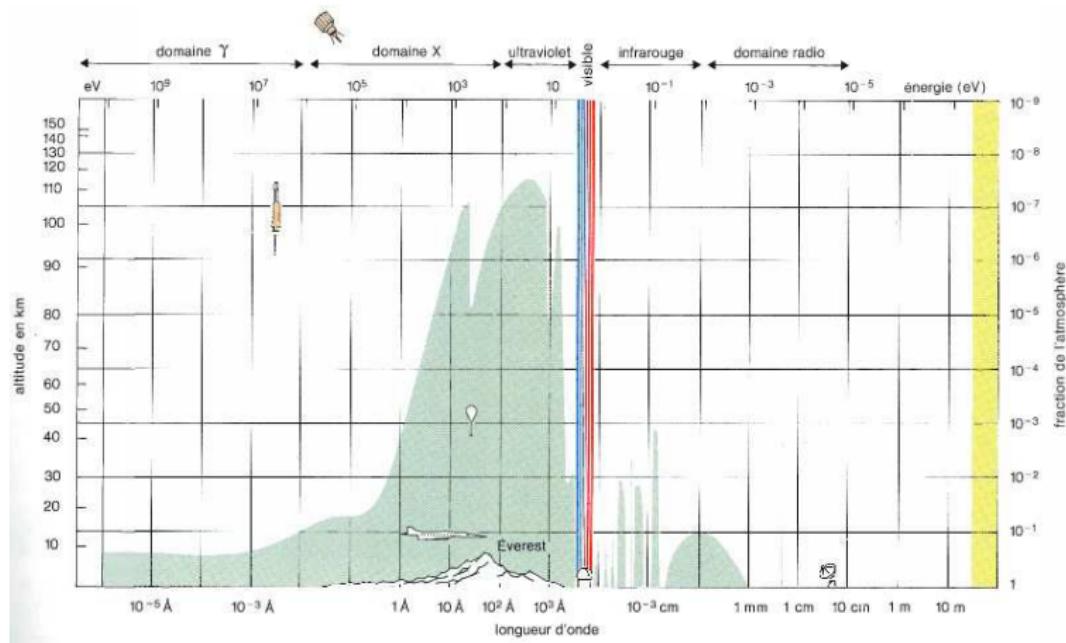
Même d'Alembertien pour les sons et la lumière :

$$\frac{\partial^2 E_y}{\partial x^2} = \frac{1}{c^2} \frac{\partial^2 E_y}{\partial t^2}$$

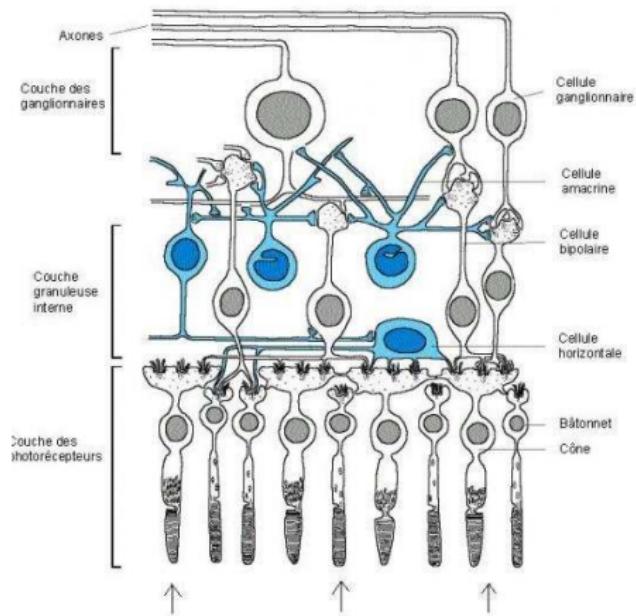
Donc :

- ▶ propagation de l'énergie
- ▶ à l'interface entre milieux différents, réflexion et réfraction
- ▶ diffraction au niveau des obstacles
- ▶ dans des milieux de dimensions limitées, il y a des phénomènes de résonances et d'ondes stationnaires

La lumière – spectre électromagnétique complet



La rétine



La rétine

- ▶ elle appartient au système nerveux central
- ▶ 3 couches de cellules nerveuses
- ▶ couche 1

Les bâtonnets

110 à 125 M

groupés

1 seul type

formes/luminosité

vision scotopique (nocturne)

vision périphérique

Les cônes

4 à 7 M

liaison unique

3 types : R V B (O ?)

couleurs

vision photopique (diurne)

acuité visuelle

Les sensations visuelles

Elles recouvrent 4 phénomènes :

- ▶ **Le niveau** ; lié à l'énergie du stimulus
- ▶ **La couleur** (monochrome) ; lié à la fréquence du stimulus
- ▶ **La provenance** ; lié à la localisation du stimulus
- ▶ **Le mouvement** ; lié à l'évolution spatio-temporelle du stimulus
- ▶ **note : pas de timbre !!!**

Diagramme de chromaticité et gamuts RVB et CIE

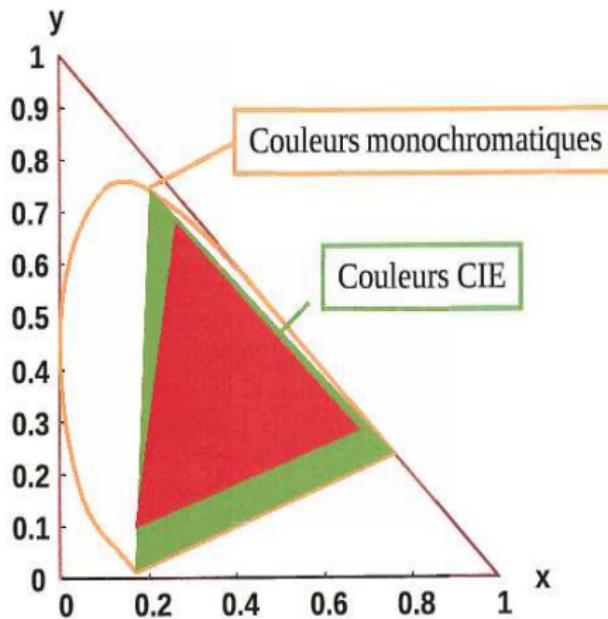


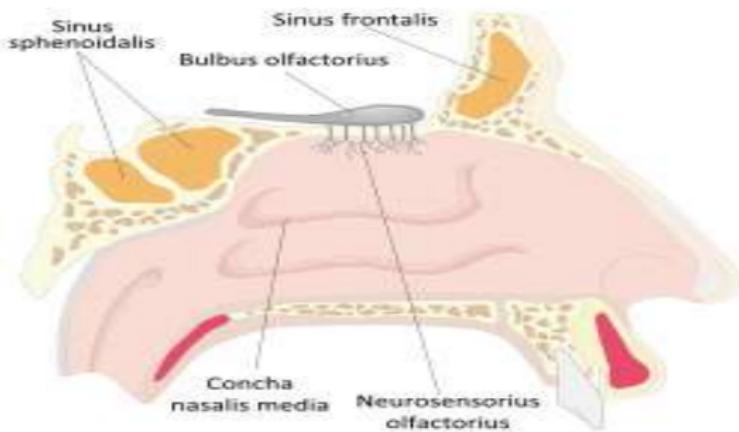
Diagramme de chromaticité et ellipses de MacAdams

<https://sites.google.com/site/malscolourscience/macadam>

Le nez : l'olfaction

- ▶ forte connection avec le goût
- ▶ au-delà de sa fonction perceptive : participe à la phonation
- ▶ le nez a 55 millions d'années (primates supérieurs et chauves-souris) ; les autres mammifères ont un rhinarium (truffe)
- ▶ les récepteurs ne commencent à être compris que depuis la fin du 20ème siècle... et on n'en sait pas beaucoup plus (l'environnement (génétique, culturel, etc.) distord tout)

Le nez : l'olfaction



Le goût

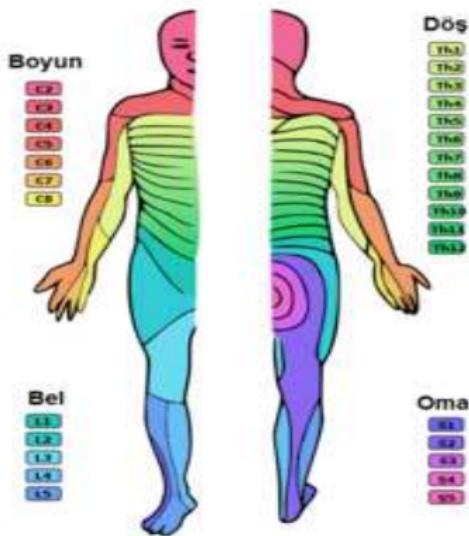
- ▶ forte connection avec l'olfaction
- ▶ 5 récepteurs différents chez l'homme (en première approximation) :
 - ▶ sucré (saccharose ; Adolph Fick, 19ème)
 - ▶ salé (chlorure de sodium ; Adolph Fick, 19ème)
 - ▶ amer (quinine ; Adolph Fick, 19ème)
 - ▶ acide (citron ; Adolph Fick, 19ème)
 - ▶ umami=savoureux (glutamates ; Kikunae Ikeda, 20ème)
- ▶ il y a mieux que l'homme : la souris a des récepteurs pour les acides gras et le calcium (chou, pavot)
- ▶ il y a des récepteurs pour le piquant (poivre, gingembre, piment), l'âpre/astringent (vin rouge, thé)

Le toucher

- ▶ pas très étudié, en fait (on sait qu'il est important pour l'apprentissage des autres sens comme la vision et l'audition...)
- ▶ la peau chez l'homme couvre $2\ m^2$ et pèse 5 kgs
- ▶ 4 types de récepteurs :

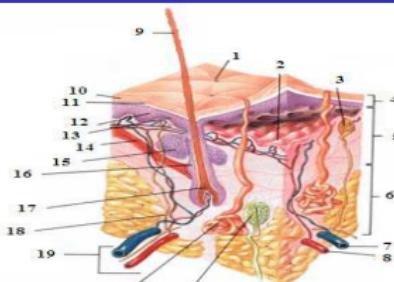
récepteur	perception	forme	durée de perception	grandeur du champ	fréquences
Merkel	pression lente : légère tape, petits détails	disque	tant que le stimulus est là	petit (1 mm)	0.3 à 3 Hz
Meissner	pression rapide : tremblement, frottement	boudin	ne dure pas	petit	3 à 40 Hz
Ruffini	étirement	cylindre	tant que le stimulus est là	grand (8 mm)	15 à 400 Hz
Pacini	vibration rapide	oignon	ne dure pas	grand	10 à 500 Hz

Le toucher : la peau



Dermatome – Chaque couleur correspond à la partie de la peau innervée par un nerf différent, à partir de la moelle épinière (lésions cérébrales)

Le toucher : la peau



- 1- Pore de transpiration
- 2- Jonction dermo-épidermique
- 3- Terminaison nerveuse (toucher)
- 4- Épiderme (anatomie)
- 5- Derme
- 6- Hypoderme
- 7- Veine
- 8- Artère
- 9- Poil
- 10- Cornée
- 11- Couche pigmentée
- 12- Kératinocytes
- 13- Mélanocytes
- 14- Muscle érecteur du poil
- 15- Glande sébacée
- 16- Follicule pileux
- 17- Bulbe
- 18- Nerf
- 19- Système lymphatique et vasculaire
- 20- Glande sudoripare eccrine
- 21- Corpuscule de Pacini

Plan

- ▶ Partie 1 : les sons (slide 7)
 - ▶ perception/production
 - ▶ localisation
- ▶ **Partie 2 : méthodes d'analyse spectrale paramétriques** (slide 240)
 - ▶ introduction : modèles AR ; puis Prony/Pisarenko/MUSIC
 - ▶ apports par rapport à la transformée de Fourier
 - ▶ coût
- ▶ Partie 3 : méthodes d'analyse spectrale non-paramétriques (slide 583)
 - ▶ approfondissement de la transformée de Fourier
 - ▶ revues des limites
 - ▶ coût
- ▶ Pour conclure : virtualisation des sources sonores, notamment grâce à l'holophonie

Partie 2 – Analyse spectrale paramétrique

Stéphane Rossignol

2024 – 2025

Plan

▶ Introduction

- ▶ 1 – Introduction : page 243
- ▶ 2 – AR-Levinson théorie : page 253
- ▶ 3 – AR-Levinson résultats : page 269 (résumé : 302)
- ▶ 4 – AR-Burg théorie : page 308
- ▶ 5 – AR-Burg résultats : page 317 (résumé : 345)
- ▶ 6 – AR-Marple théorie : page 349
- ▶ 7 – AR-Marple résultats : page 363 (résumé : 392)
- ▶ 8 – AR comparaisons : page 396
- ▶ 9 – Pisarenko théorie : page 406
- ▶ 10 – Pisarenko résultats : page 417 (résumé : 448)
- ▶ 11 – MUSIC théorie : page 453
- ▶ 12 – MUSIC résultats : page 457 (résumé : 490)
- ▶ 13 – Prony théorie : page 495
- ▶ 14 – Prony résultats : page 510 (résumé : 550)
- ▶ 15 – Autres résultats : page 555

Introduction

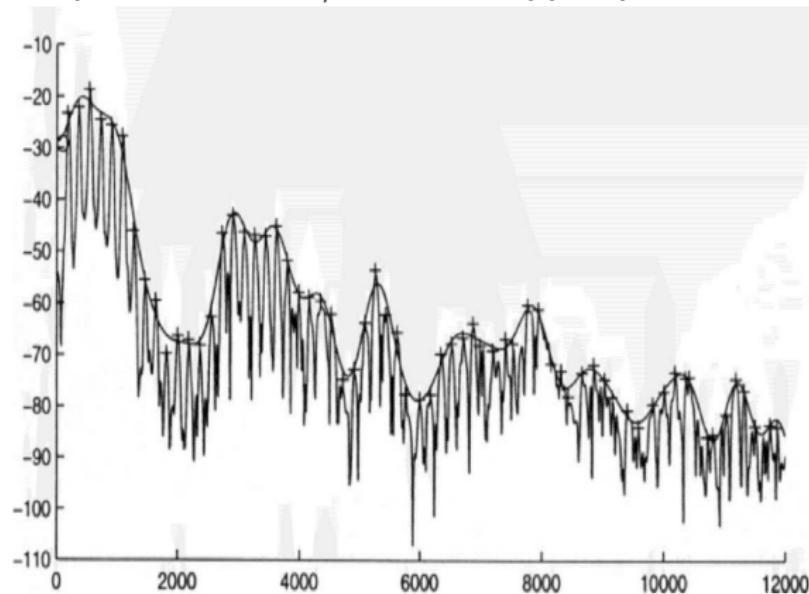
- ▶ dans de nombreuses applications, on cherche à récupérer de l'information à partir de N observations $\{x(1) \dots x(N)\}$ temporelles (ou spatiales)
- ▶ bien que les domaines du temps (ou de l'espace) et de la fréquence soient duals, l'information est souvent plus intelligible dans le domaine des fréquences
- ▶ d'où la nécessité de développer des outils d'analyse spectrale d'un signal
- ▶ l'analyse spectrale sert souvent de pré-traitement en vue de la classification, de la reconnaissance, de la compression, du filtrage, de la détection, etc., des signaux

Introduction

- ▶ on suppose ici (méthodes paramétriques) que le signal appartient à une famille de signaux qui dépend d'un ensemble de paramètres Θ
 - ▶ il s'agit dans un premier temps d'estimer ces paramètres Θ
 - ▶ puis, une estimation du spectre peut être obtenue (par dualité)
- ▶ ces méthodes sont aussi dites à haute-résolution, parce qu'elles sont capables de dépasser la résolution fréquentielle des méthodes non-paramétriques (particulièrement pour N petit)
- ▶ elles permettent aussi d'estimer les enveloppes spectrales

Introduction

On veut attraper les raies et/ou l'enveloppe spectrale :



Introduction

- ▶ le problème fondamental de l'analyse spectrale, c'est le principe d'incertitude de Gabor (c'est l'équivalent pour le traitement du signal du principe d'incertitude d'Heisenberg)
- ▶ les signaux analysés ne sont stationnaires/pseudo-stationnaires que sur de très courts intervalles de temps (de l'ordre de $\Delta T = 40 \text{ ms}$ pour le son)
- ▶ de ce fait, on ne peut analyser efficacement que des trames de signal de cet ordre de taille ΔT
- ▶ du coup, on limite énormément la résolution fréquentielle Δf qu'on peut espérer

Introduction

- ▶ c'est-à-dire, si l'on admet que le signal est composé de raies (fréquences f_i , amplitudes a_i , phases ϕ_i), qu'on ne peut pas espérer séparer complètement des raies trop proches en f
- ▶ en effet, si on appelle Δf la distance en fréquence entre deux raies, Gabor dit que $\Delta T \Delta f = \text{constante}$
- ▶ on peut dépasser cette limite, par exemple avec les méthodes haute-résolution qu'on va voir, mais il y a un **coût**
- ▶ il est porté sur l'estimation des amplitudes a_i et des phases ϕ_i , notamment
- ▶ ainsi que sur la complexité des procédures d'estimation (valeurs de divers ordres, contrôlant le nombre de paramètres)

Bibliographie

- ▶ Steven M. Kay et Stanley Lawrence Marple Jr. "Spectrum analysis – a modern perspective", Proceedings of the IEEE, Volume 69, pages 1380-1419, novembre 1981
- ▶ Gilles Fleury. Analyse spectrale – Méthodes non-paramétriques et paramétriques, Ellipses, 2001
- ▶ J. E. Rooijackers, "Algorithms for Speech Coding Systems Based on Linear Prediction", EUT Report 92-E-260, 1992
 - ▶ le point de vue d'un praticien
 - ▶ disponible sur le web

- ▶ Introduction
- ▶ Modèles AR

Modèles ARMA en général

Un certain nombre de processus déterministes ou aléatoires, rencontrés dans le monde réel, peuvent être modélisés de cette façon :

$$x_n = \sum_{l=0}^q b_l n_{n-l} - \sum_{k=1}^p a_k x_{n-k}$$

où x_n est le signal à modéliser, a_k et b_l les paramètres à déterminer, et n_n un bruit blanc gaussien

Modèles AR – AR=Autorégressifs

- ▶ dans ce cas : $q = 0$ et $b_0 = 1$
- ▶ le modèle est alors : $x_n = - \sum_{k=1}^p a_k x_{n-k} + n_n$ **M1**
- ▶ il faut estimer les paramètres a_k , en minimisant la variance σ^2 du bruit n
- ▶ plusieurs approches sont possibles (un grand nombre d'approches sont possibles)

Algorithmes

- ▶ donc, maintenant, il faut résoudre le problème, et ce, ou bien à partir directement du signal x ; ou bien à partir des coefficients d'autocorrélation \hat{R}_{xx} estimés, donc imparfaits
 - ▶ ils sont estimés et dans une certaine mesure mal estimés parce que l'horizon d'observation est limité à N échantillons
- ▶ les trois algorithmes qu'on va examiner un peu en détails sont :
 - ▶ celui de **Levinson-Durbin** (certains l'appellent simplement de Levinson ; d'autres – même – de Yule-Walker)
 - ▶ celui de **Burg**
 - ▶ celui de **Marple**

Algorithme 1 – Levinson-Durbin

Page intentionnellement laissée blanche

Algorithme 1 – Levinson-Durbin

- ▶ on estime d'abord les coefficients d'autocorrélation \hat{R}_{xx}
- ▶ à partir de ces coefficients d'autocorrélation, il est possible d'obtenir les coefficients AR
- ▶ l'étape préliminaire consiste à obtenir les équations de Yule-Walker, qui lient les paramètres AR aux coefficients d'autocorrélation de x , R_{xx}

Les équations de Yule-Walker

► on a :

$$R_{xx}(k) = E[x_{n+k}x_n^*]$$

$$= E \left[x_n^* \left(- \sum_{l=1}^p a_l x_{n-l+k} + n_{n+k} \right) \right]$$

$$= - \sum_{l=1}^p a_l R_{xx}(-l+k) + E[n_{n+k}x_n^*]$$

► or, la relation M1 entre n_n et x_n peut aussi être considérée comme une opération de filtrage, avec n_n l'entrée et x_n la sortie

Les équations de Yule-Walker

- ▶ la fonction de transfert de ce filtre stable, linéaire et causal, est :

$$H(z) = \frac{1}{A(z)} = \frac{1}{\sum_{m=0}^p a_m z^{-m}} \text{ avec } a_0 = 1$$

- ▶ on appelle h_l la réponse impulsionnelle de ce filtre
- ▶ comme le système est causal, $h_l = 0 \forall l < 0$
- ▶ on a alors :

$$E[n_{n+k}x_n^*] = E \left[n_{n+k} \sum_{l=0}^{+\infty} h_l^* n_{n-l}^* \right]$$

Les équations de Yule-Walker

- ▶ ceci devient :

$$E[n_{n+k}x_n^*] = \sum_{l=0}^{+\infty} h_l^* E[n_{n+k} n_{n-l}^*]$$

- ▶ or n_n est un bruit blanc ; sa variance est σ^2 (elle devra être estimée elle aussi) et bien sûr son autocorrélation est :

$$E[n_{n+k} n_{n-l}^*] = \sigma^2 \delta_{k+l}$$

- ▶ donc :

$$\begin{aligned} E[n_{n+k}x_n^*] &= \sigma^2 h_{-k}^* \\ &= 0 \text{ pour } k > 0 \text{ et} \\ &\quad \sigma^2 h_0^* \text{ pour } k = 0 \end{aligned}$$

Les équations de Yule-Walker

- ▶ or : $h_0 = \lim_{z \rightarrow +\infty} H(z) = 1$ (théorème de la valeur initiale)
- ▶ du coup, on a (c'est l'une des formes des équations de Yule-Walker) :

$$R_{xx}(k) = \begin{cases} - \sum_{l=1}^p a_l R_{xx}(k-l) & \text{pour } k > 0 \\ - \sum_{l=1}^p a_l R_{xx}(k-l) + \sigma^2 & \text{pour } k = 0 \end{cases}$$

Les équations de Yule-Walker

- ▶ pour déterminer les paramètres AR, il suffit de choisir p équations parmi l'ensemble ci-dessus
- ▶ l'ensemble d'équations qui requiert les plus petits décalages k est celui qu'on obtient en prenant $k = 1, 2 \dots p$
 - ▶ ça correspond à ceux qui sont le mieux estimés !
- ▶ pour estimer σ^2 , il faut une équation supplémentaire
- ▶ il faut aussi se souvenir que $R_{xx}(-m) = R_{xx}^*(m)$

Les équations de Yule-Walker

- ▶ du coup, sous forme matricielle, ça s'écrit :

$$\begin{bmatrix} R_{xx}(0) & R_{xx}(-1) & \dots & R_{xx}(-(p-1)) \\ R_{xx}(1) & R_{xx}(0) & \dots & R_{xx}(-(p-2)) \\ \vdots & \vdots & \ddots & \vdots \\ R_{xx}(p-1) & R_{xx}(p-2) & \dots & R_{xx}(0) \end{bmatrix} \begin{bmatrix} a_1 \\ a_2 \\ \vdots \\ a_p \end{bmatrix} = - \begin{bmatrix} R_{xx}(1) \\ R_{xx}(2) \\ \vdots \\ R_{xx}(p) \end{bmatrix}$$

- ▶ ou encore si on incorpore l'estimation de σ^2 :

$$\begin{bmatrix} R_{xx}(0) & R_{xx}(-1) & \dots & R_{xx}(-p) \\ R_{xx}(1) & R_{xx}(0) & \dots & R_{xx}(-(p-1)) \\ \vdots & \vdots & \ddots & \vdots \\ R_{xx}(p) & R_{xx}(p-1) & \dots & R_{xx}(0) \end{bmatrix} \begin{bmatrix} 1 \\ a_1 \\ \vdots \\ a_p \end{bmatrix} = \begin{bmatrix} \sigma^2 \\ 0 \\ \vdots \\ 0 \end{bmatrix}$$

Algorithme 1 – Levinson-Durbin

- ▶ l'algorithme de Levinson-Durbin est un algorithme d'inversion de la matrice carrée ci-dessus
 - ▶ il requiert $o(p^2)$ opérations $\Rightarrow o(p^3)$ pour le pivot de Gauss
- ▶ il n'est pas seulement efficace : il révèle aussi des propriétés intéressantes des processus AR
- ▶ il est itératif : on commence avec un ordre p égal à 1 et on va jusqu'à l'ordre p désiré
 - ▶ l'ordre p auquel il faut s'arrêter n'est lui non plus pas connu
 - ▶ on va voir plus loin des techniques pour décider à quel ordre p il faut s'arrêter
 - ▶ on obtient les ensembles de paramètres : $\{a_{1,1}, \sigma_1^2\}$, $\{a_{2,1}, a_{2,2}, \sigma_2^2\}$, ..., $\{a_{p,1}, a_{p,2}, \dots, a_{p,p}, \sigma_p^2\}$
 - ▶ notez l'indice supplémentaire, qui indique l'ordre p atteint

Algorithme 1 – Levinson-Durbin

- ▶ à l'itération 1 ($p = 1$), on a :

$$a_{1,1} = -\frac{\hat{R}_{xx}(1)}{\hat{R}_{xx}(0)} \quad \text{E1}$$

$$\sigma_1^2 = (1 - |a_{1,1}|^2) \hat{R}_{xx}(0) \quad \text{E2}$$

- ▶ qui s'obtient facilement à partir de :

$$\begin{bmatrix} \hat{R}_{xx}(0) & \hat{R}_{xx}^*(1) \\ \hat{R}_{xx}(1) & \hat{R}_{xx}(0) \end{bmatrix} \begin{bmatrix} 1 \\ a_{1,1} \end{bmatrix} = \begin{bmatrix} \sigma^2 \\ 0 \end{bmatrix}$$

- ▶ de la ligne 2 on tire l'estimation de $a_{1,1}$, et aussi
 $\hat{R}_{xx}(1) = -a_{1,1}\hat{R}_{xx}(0)$ et donc $\hat{R}_{xx}^*(1) = -a_{1,1}^*\hat{R}_{xx}(0)$ (car
 $\hat{R}_{xx}(0)$ est réel)
- ▶ de la ligne 1 on tire $\sigma^2 = \hat{R}_{xx}(0) + a_{1,1}\hat{R}_{xx}^*(1)$, etc.

Algorithme 1 – Levinson-Durbin

- ▶ aux itérations $k = 2, 3\dots$ on a :

$$a_{k,k} = -\frac{\hat{R}_{xx}(k) + \sum_{l=1}^{k-1} a_{k-1,l} \hat{R}_{xx}(k-l)}{\sigma_{k-1}^2} \quad \text{E3}$$

$$a_{k,i} = a_{k-1,i} + a_{k,k} a_{k-1,k-i}^* \text{ pour } i < k \quad \text{E4}$$

$$\sigma_k^2 = (1 - |a_{k,k}|^2) \sigma_{k-1}^2 \quad \text{E5}$$

- ▶ note : c'est la récursion de Levinson-Durbin

Calculs compagnons – 1. Estimation de l'autocorrélation

- ▶ estimateur non-biaisé (jusqu'à $m \leq N - 1$) :

$$\hat{R}_{xx}(m) = \frac{1}{N-m} \sum_{n=0}^{N-m-1} x_{n+m} x_n^*$$

- ▶ estimateur biaisé (jusqu'à $m \leq N - 1$) :

$$\hat{R}'_{xx}(m) = \frac{1}{N} \sum_{n=0}^{N-m-1} x_{n+m} x_n^* \text{ E6}$$

- ▶ la deuxième forme est plutôt utilisée, car pour beaucoup de données elle tend à présenter une erreur quadratique plus petite

Calculs compagnons – 2. Estimation de la DSP

- ▶ n est un bruit blanc, donc sa DSP est égale à σ^2/f_e
- ▶ la formule des interférences dit que la DSP de x par rapport à celle de n est :

$$P_{xx}(z) = H(z)H^*(1/z^*)P_n(z) = \frac{1}{A(z)A^*(1/z^*)}P_n(z)$$

- ▶ elle est estimée pour $z = \exp(j2\pi f/f_e)$ pour $-f_e/2 \leq f \leq f_e/2$
- ▶ du coup, on a :

$$P_{xx}(f) = |H(f)|^2 P_n(f) = \frac{\sigma^2}{f_e \left| 1 + \sum_{k=1}^p a_k \exp(-j2\pi kf/f_e) \right|^2} \quad E7$$

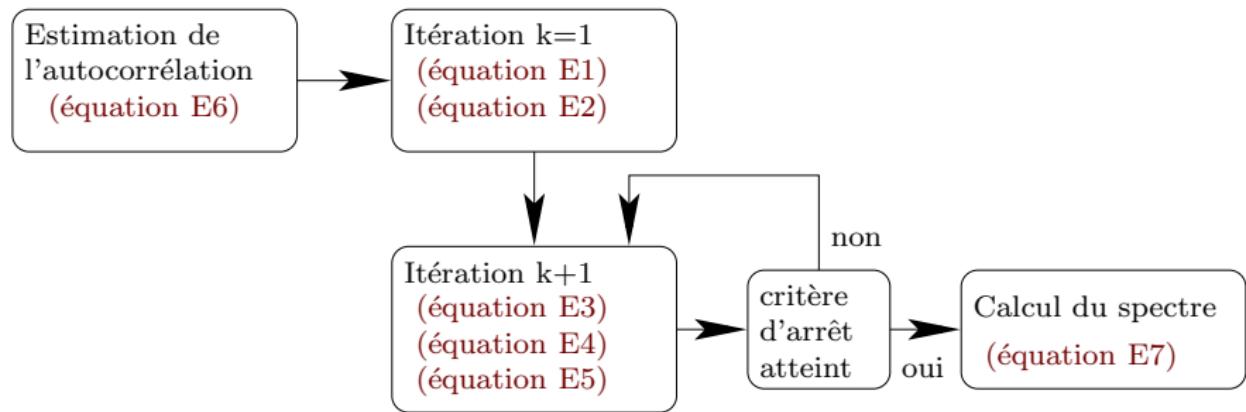
Algorithme 1 – Levinson-Durbin – Remarques

- ▶ l'algorithme fournit les paramètres AR pour tous les modèles d'ordres inférieurs à p et qui collent au mieux aux données
- ▶ on pourrait utiliser ça comme critère d'arrêt :
 - ▶ σ_k^2 décroissant avec k (car $|a_{k,k}| \leq 1$), quand σ_k^2 est suffisamment petit, on stoppe l'algorithme
 - ▶ de plus, si le processus est réellement AR d'ordre p , alors on a $a_{k,k} = 0$ et $\sigma_k^2 = \sigma^2$ pour $k > p$
 - ▶ malheureusement, ça ne se passe pas comme ça dans la réalité, comme on va le voir

Algorithme 1 – Levinson-Durbin – Remarques

- ▶ les paramètres $\{a_{1,1}, a_{2,2}, \dots, a_{p,p}\}$ sont appelés les coefficients de réflexion
 - ▶ on les note aussi $\{k_1, \dots, k_p\}$
 - ▶ si toutes les $|k_i| \leq 1$, les coefficients d'autocorrélation \hat{R}_{xx} utilisés sont valides
 - ▶ alors, tous les pôles de $A(z)$ sont dans le cercle unité (ou sur lui)
 - ▶ si on a $|k_k| = 1$ pour un certain k , alors le signal est purement harmonique (composé de sinusoïdes)

Algorithme 1 – Levinson-Durbin – Résumé



Algorithme 1 – Levinson-Durbin – Code matlab

```
function [aa, sigma2, ref, ff, mydsp] = mylevinsondurbin (xx, pp, fe)

acf = xcorr(xx, pp+1, 'biased');
acf(1 :pp+1) = [] ; %% on enlève la partie négative
acf(1) = real(acf(1)); %% Levinson-Durbin requiert c(1)==conj(c(1))

ref = zeros(pp,1);
gg = -acf(2)/acf(1);
aa = [ gg ];
sigma2 = real( ( 1 - gg*conj(gg)) * acf(1) ); %% real : enlève une éventuelle partie imaginaire résiduelle
ref(1) = gg;
for tt = 2 : pp
    gg = -(acf(tt+1) + aa * acf(tt :-1 :2)') / sigma2 ;
    aa = [ aa + gg*conj(aa(tt-1 :-1 :1)), gg ];
    sigma2 = sigma2 * ( 1 - real(gg*conj(gg)) );
    ref(tt) = gg ;
end ;
aa = [1, aa];

interm2=-j*2*pi/fe*[1 :pp];
ff=-fe/2 :10 :fe/2;
for ii=1 :length(ff)
    interm=1.+aa(2 :end)*exp(interm2*ff(ii)');
    mydsp(ii) = sigma2./((interm.*conj(interm))) ; %%% densité spectrale de puissance
end ;

figure(1);
self;
```

Algorithme 1 – Levinson-Durbin – Premiers tests

On va faire quelques tests, avec des signaux (sons) simples pour vérifier qu'on obtient bien des densités spectrales de puissance (DSP ou PSD) intéressantes. Les 4 tests qu'on considère ici sont :

- ▶ on a une sinusoïde pure \Rightarrow est-ce qu'on arrive à la mettre en évidence ?
- ▶ on a deux sinusoïdes proches en fréquence \Rightarrow est-ce qu'on arrive à les discriminer ?
- ▶ on a un signal compliqué : une somme de sinusoïdes harmoniques \Rightarrow est-ce qu'on arrive à obtenir une enveloppe spectrale, modélisant ce signal, et/ou les n partiels ?
- ▶ on a un signal compliqué : un bruit rose \Rightarrow est-ce qu'on arrive à obtenir une enveloppe spectrale, modélisant ce signal ?

Algorithme 1 – Levinson-Durbin – Et ça donne quoi ?

mylevinsondurbin.m

Paramètres de l'exemple :

- ▶ $f_e = 32000$ Hz
- ▶ signal : une sinusoïde présente
 - ▶ de fréquence 440 Hz
 - ▶ et de phase aléatoire, tirée entre 0 et 2π
 - ▶ de taille 1280 échantillons (40 ms)
- ▶ $p = 4$

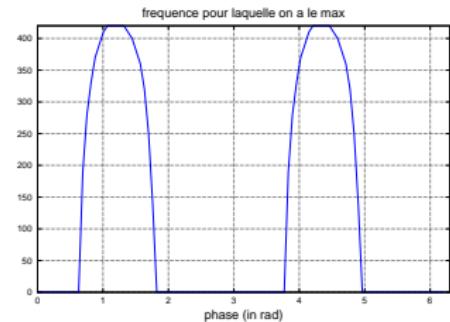
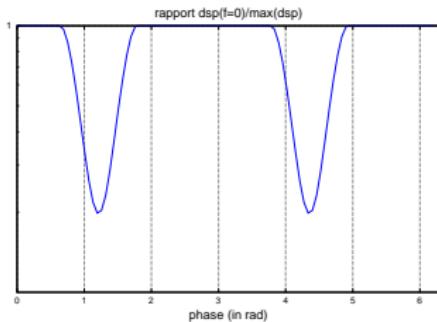
Algorithme 1 – Levinson-Durbin – Et ça donne quoi ?

scriptphaselevinson.m

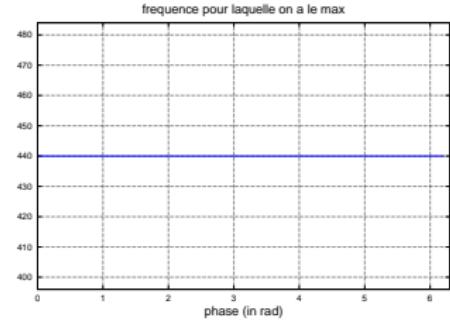
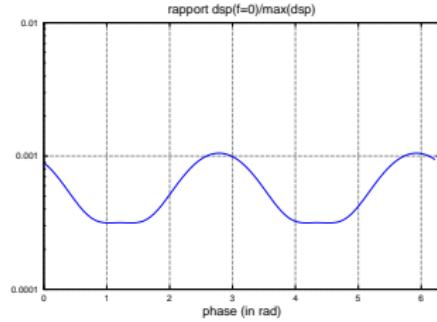
- ▶ on regarde ce qui se passe en fonction de la phase de la sinusoïde
- ▶ on mesure le rapport entre l'amplitude de la DSP en $f = 0$ et l'amplitude maximum de la DSP (sensée se trouver à $\pm 440 \text{ Hz}$)
- ▶ on regarde où se trouve en réalité l'amplitude maximum de la DSP
- ▶ ce pour différents ordres : $p = 2, p = 3, p = 4, \dots$

Algorithme 1 – Levinson-Durbin – Et ça donne quoi ?

$p = 2 :$



$p = 20 :$



Algorithme 1 – Levinson-Durbin – Et ça donne quoi ?

Dans le tableau suivant, on donne le nombre de fois (sur 100) où la fréquence du maximum a été trouvée entre 400 Hz et 480 Hz.

p	2	3	4	20	30	50	100	150
%	16	50	100	100	100	100	100	100

Un ordre trop élevé ne semble jamais devenir problématique.

Algorithme 1 – Levinson-Durbin – Intérêt

- ▶ **on n'a pas encore vu pourquoi les méthodes haute-résolution présentent un intérêt par rapport à disons la FFT !**
- ▶ il faudrait inspecter ce qu'on obtient quand on a un signal où deux sinusoïdes de fréquences proches sont présentes
- ▶ du coup, on simule un signal composé de deux sinusoïdes séparées de 26 Hz (440 Hz et 466 Hz) et de même amplitude
- ▶ et on essaie de les discriminer, soit en utilisant la FFT– fenêtrage de Blackman, soit en utilisant la méthode AR de Levinson-Durbin
- ▶ la longueur du signal reste 1280 échantillons (une seule trame de 40 ms)

Algorithme 1 – Levinson-Durbin – Intérêt

- ▶ la DSP FFT et la DSP AR sont calculées sur 32768 points
- ▶ pour chaque DSP, on devrait donc avoir deux pics dans les fréquences positives (on ne s'intéresse qu'à elles), qu'il faut détecter
- ▶ cette détection est en soit un problème !
- ▶ il ne faudrait pas que ce problème vînt perturber nos mesures de performances !
- ▶ on regarde entre 400 Hz et 506 Hz (une inspection visuelle montre qu'en dehors de cette bande de fréquences, les DSP ne présentent pas de pics significatifs)

Algorithme 1 – Levinson-Durbin – Intérêt

- ▶ la méthode de détection utilisée est simple : on détecte les maximums locaux et les minimums locaux dans cette bande
 - ▶ le code dit pour les maximums locaux :

```
if ( (dsp(ii-1)<=dsp(ii) & dsp(ii)>dsp(ii+1)) |
     (dsp(ii-1)<dsp(ii) & dsp(ii)>=dsp(ii+1)) )
```

il y a un maximum local
- ▶ ce qui n'assure pas qu'il y a 1 minimum local entre 2 maximums locaux
- ▶ notez aussi qu'on n'inspecte pas précisément les positions fréquentielles des pics
- ▶ puis on vérifie qu'il y a bien 2 maximums locaux, 1 minimum local, et que celui-ci se situe entre les 2 maximums locaux

Algorithme 1 – Levinson-Durbin – Intérêt

- ▶ la méthode est certes imparfaite, mais elle est exactement la même pour les deux méthodes d'extraction de la DSP, donc on peut s'attendre à ce qu'elle n'en favorise aucune
- ▶ le résultat obtenu dépend de la phase respective des 2 sinus
- ▶ il dépend aussi de l'ordre du modèle AR (qu'il faut prendre grand) et de la méthode de fenêtrage pour la FFT

Algorithme 1 – Levinson-Durbin – Intérêt

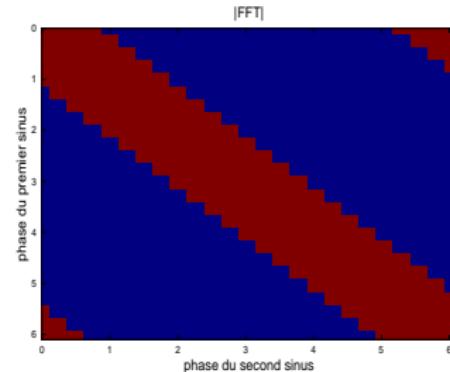
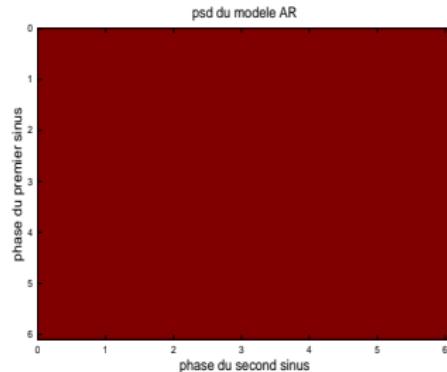
► voir :

scriptdoublonlevinson.m

Algorithme 1 – Levinson-Durbin – Intérêt

Levinson-Durbin (ordre : 300) : 100 % de succès

FFT (fenêtre : Blackman) : 32 % de succès



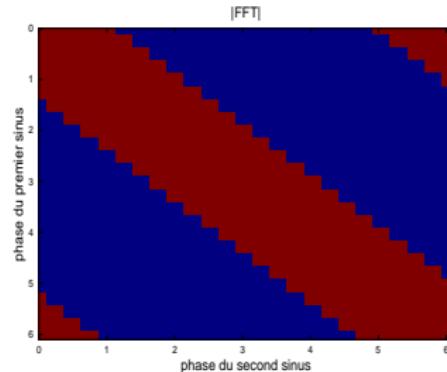
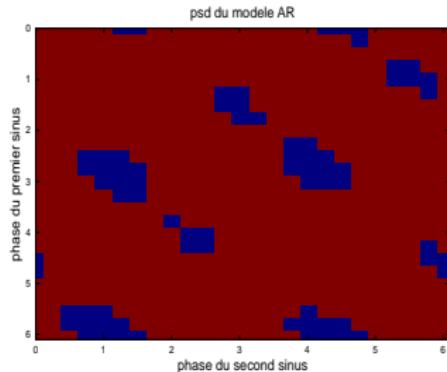
En rouge : les 2 sinusoïdes ont été séparées

En bleu : les 2 sinusoïdes n'ont pas été séparées

Algorithme 1 – Levinson-Durbin – Intérêt

Levinson-Durbin (ordre : 265) : 88.32 % de succès

FFT (fenêtre : Hanning) : 40 % de succès



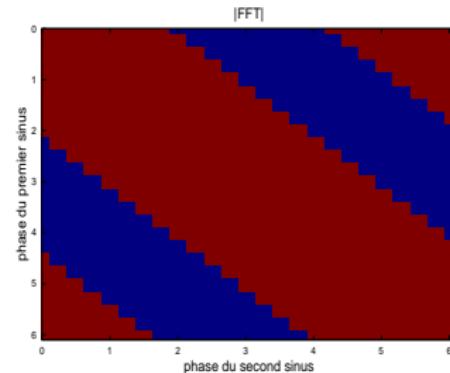
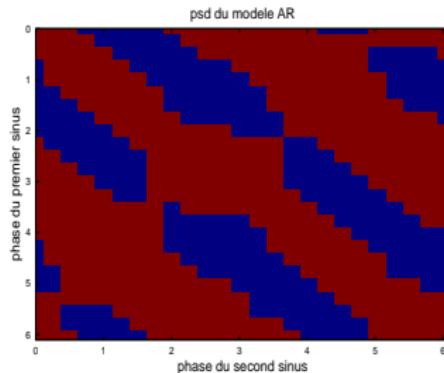
En rouge : les 2 sinusoïdes ont été séparées

En bleu : les 2 sinusoïdes n'ont pas été séparées

Algorithme 1 – Levinson-Durbin – Intérêt

Levinson-Durbin (ordre : 250) : 63.36 % de succès

FFT (Rectangulaire) : 64 % de succès **Attention : les lobes secondaires sont très gênants ; il faut réduire de 38 % la zone d'exploration ([420 486 Hz]), sinon on a des pics et des creux parasites, c'est-à-dire renforcer la connaissance a priori qu'on a du signal**



Algorithme 1 – Levinson-Durbin – Intérêt

- ▶ ça marche pour de grands ordres p (alors que $p = 4$ est théoriquement l'ordre minimum qui permet de détecter 2 sinusoïdes, notre cas ici !)
- ▶ on atteint 100 % de bonnes détections
- ▶ on fait mieux qu'avec la FFT, pour laquelle, en tirant sur la corde, on obtient au mieux 64 % de bonnes détections
- ▶ mise en place de méthodes d'estimation de l'ordre p à utiliser
- ▶ la plage d'ordres p pour lesquels la méthode marche bien est à étudier plus

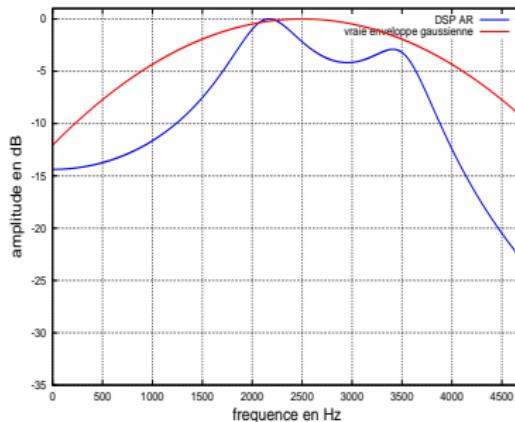
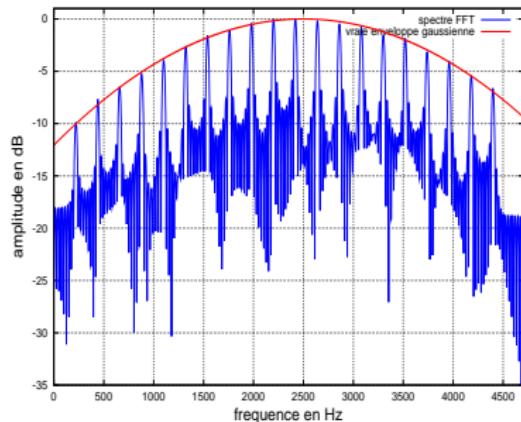
Algorithme 1 – Levinson-Durbin – Enveloppe

On a un signal harmonique (composé d'une somme de partiels harmoniques). Le signal considéré :

- ▶ fréquence fondamentale : $f_0 = 220 \text{ Hz}$
- ▶ nombre de partiels : 20
- ▶ amplitudes des partiels : elles suivent une gaussienne centrée en $f_{max} = 2500 \text{ Hz}$ et d'écart-type 1500
 - ▶ voir transparent suivant
- ▶ phases des partiels : tirées aléatoirement entre 0 et 2π
- ▶ la longueur du signal est toujours 1280 échantillons, et la fréquence d'échantillonnage 32000 Hz

Algorithme 1 – Levinson-Durbin – Enveloppe

Exemple de spectre FFT et d'enveloppe spectrale AR ($p = 10$, norme 1) obtenus avec le signal précédent :



Algorithme 1 – Levinson-Durbin – Enveloppe

Note : bien sûr, les pics de la FFT collent bien à la vraie enveloppe, mais par contre il faut encore détecter automatiquement ces pics, pour obtenir l'enveloppe spectrale !

Mesures pour l'enveloppe spectrale AR :

- ▶ on calcule entre 0 Hz et 4700 Hz la différence pour chaque fréquence entre la DSP normalisée obtenue et la vraie enveloppe gaussienne \Rightarrow la somme normalisée donne la distance entre les deux
- ▶ on fait cette mesure un grand nombre M de fois : le résultat dépend des phases respectives des partiels
- ▶ on fait cette mesure pour différents ordres p

Algorithme 1 – Levinson-Durbin – Enveloppe

► voir :

scriptenveloplevinson.m

Algorithme 1 – Levinson-Durbin – Enveloppe – Norme 1

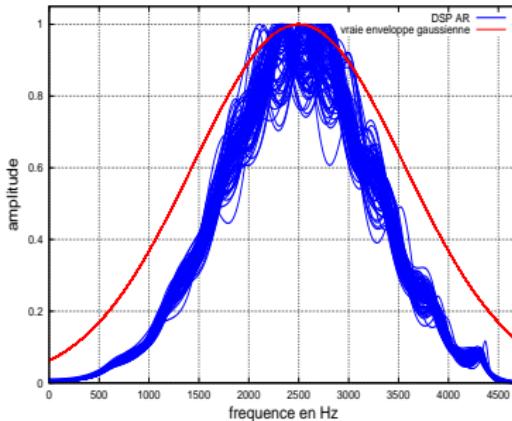
p	M	min	max	mean	σ
4	105	0.304409	0.797658	0.613865	0.124164
8	3155	0.275471	0.628411	0.523677	0.050609
30	615	0.239516	0.433474	0.330744	0.036386
40	600	0.258293	0.428611	0.342025	0.030023
50	635	0.231126	0.425893	0.318209	0.028729
60	600	0.239586	0.419592	0.327151	0.030209
100	605	0.244789	0.441213	0.337577	0.033792
120	3000	0.279712	0.659216	0.390358	0.034345

Algorithme 1 – Levinson-Durbin – Enveloppe

- ▶ il y a un souci avec la normalisation de la DSP AR, l'amplitude des DSP est beaucoup trop grande (voir le script)
- ▶ on sait que les amplitudes des pics ne correspondent pas aux amplitudes réelles des sinus (voir l'exemple de *mylevinsondurbin.m*)
- ▶ la normalisation utilisée pour obtenir les précédents résultats consistait seulement à mettre le maximum de la DSP AR à 1 (**en pratique, par FFT, on pourrait estimer le maximum de l'enveloppe réelle, donc c'est d'accord**) [norme 1]
- ▶ sur la figure suivante, on voit que ça amène à sous-estimer l'amplitude de l'enveloppe
- ▶ on pourrait normaliser la surface de la DSP AR entre 0 *Hz* et 4700 *Hz* pour qu'elle corresponde à celle de la vraie DSP (**en pratique, on n'a pas facilement accès à cette information**) [norme 2]

Algorithme 1 – Levinson-Durbin – Enveloppe – Norme 1

$p = 50$:



Algorithme 1 – Levinson-Durbin – Enveloppe – Norme 2

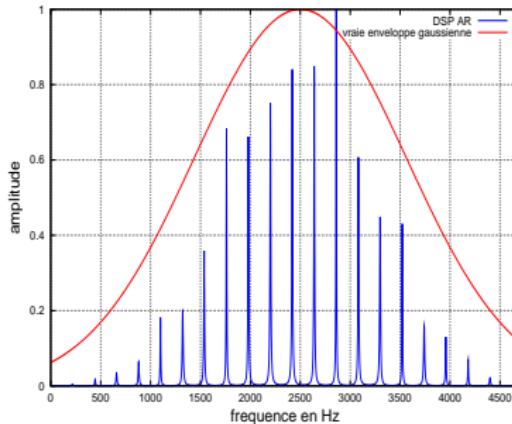
p	M	min	max	mean	σ
4	100	0.367924	0.913593	0.597735	0.125032
8	100	0.367619	0.565783	0.466286	0.039968
30	100	0.284529	0.335381	0.311780	0.009849
40	100	0.275204	0.329546	0.308516	0.009960
50	100	0.276665	0.325316	0.306041	0.008852
60	100	0.273146	0.329655	0.305185	0.011330
100	100	0.282910	0.333140	0.307146	0.010341
120	100	0.279896	0.381355	0.318117	0.013607

Utiliser la deuxième normalisation permet de réduire un peu l'erreur, et d'élargir la plage de p pour laquelle les enveloppes sont acceptables

Algorithme 1 – Levinson-Durbin – Enveloppe – Norme 1

Est-ce qu'en augmentant suffisamment l'ordre p on arrive à récupérer les 20 partiels ?

Oui ! Ainsi, pour $p = 200$, on obtient par exemple :



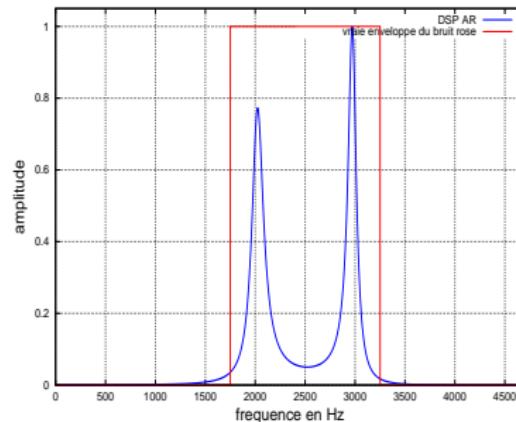
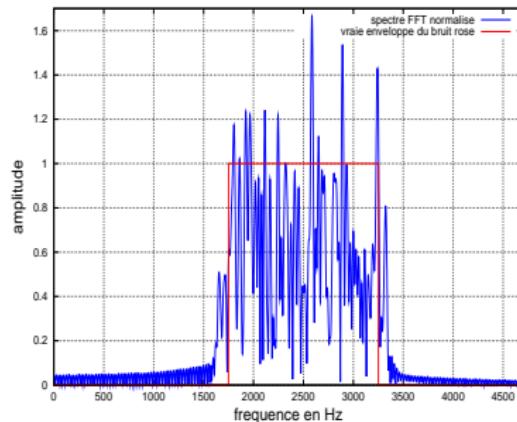
Algorithme 1 – Levinson-Durbin – Bruit rose

Le bruit rose considéré :

- ▶ fréquence centrale du bruit rose : $f_c = 2500 \text{ Hz}$
- ▶ largeur de la bande : 1500 Hz
- ▶ l'amplitude du bruit vaut 1 dans la bande, et 0 donc en-dehors
 - ▶ voir transparent suivant
- ▶ on fait d'abord un bruit blanc, qu'on filtre après coup
- ▶ la longueur du signal est toujours 1280 échantillons, et la fréquence d'échantillonnage 32000 Hz

Algorithme 1 – Levinson-Durbin – Bruit rose

Exemple de spectre FFT et d'enveloppe spectrale AR ($p = 10$, norme 1) obtenus avec le signal précédent :



Algorithme 1 – Levinson-Durbin – Bruit rose

Note : la normalisation du spectre FFT est parfaitement contrôlée (considérations énergétiques concernant les spectres continus)

Mesures pour l'enveloppe spectrale AR :

- ▶ on calcule entre 0 Hz et 4700 Hz la différence pour chaque fréquence entre la DSP normalisée obtenue et la vraie enveloppe du bruit rose \Rightarrow la somme normalisée donne la distance entre les deux
- ▶ on fait cette mesure un grand nombre de fois : le résultat dépend du tirage initial du bruit blanc
- ▶ on fait cette mesure pour différents ordres p

Algorithme 1 – Levinson-Durbin – Bruit rose

► voir :

scriptpinklevinson.m

Algorithme 1 – Levinson-Durbin – Bruit rose – Norme 3

Norme 3 : DSP pas normalisée en amplitude

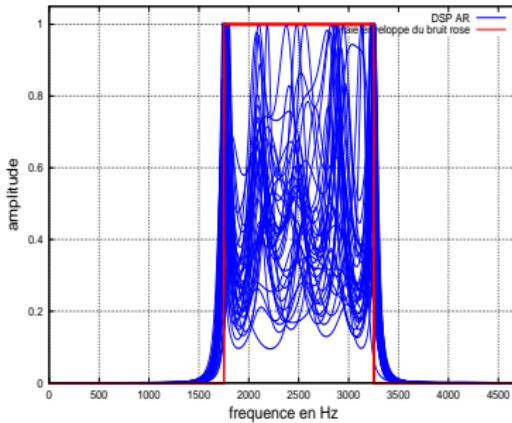
p	M	min	max	mean	σ
4	100	0.819920	1.414590	1.074078	0.093108
8	100	0.379378	1.142463	0.723965	0.155932
20	100	0.287076	0.872924	0.526497	0.119039
30	100	0.229081	0.732262	0.378158	0.089417
40	100	0.225694	0.626082	0.396875	0.081685
50	100	0.251469	0.702591	0.417946	0.090355
60	100	0.260456	0.672508	0.401787	0.081202
100	100	0.286943	0.678895	0.449489	0.086145
120	100	0.283268	0.736525	0.477500	0.090514

Algorithme 1 – Levinson-Durbin – Bruit rose

- ▶ pour obtenir les résultats précédents, aucune normalisation de l'enveloppe spectrale n'a été utilisée [norme 3]
- ▶ la normalisation utilisée pour obtenir les résultats suivants consiste à mettre le maximum de la DSP AR à 1 (**en pratique, par FFT, on a un peu de mal à estimer le maximum de l'enveloppe réelle**) [norme 1]
 - ▶ sur la figure suivante, on voit que ça amène comme précédemment à sous-estimer l'amplitude de l'enveloppe
- ▶ ou à normaliser la surface de la DSP AR entre 0 Hz et 4700 Hz pour qu'elle corresponde à celle de la vraie DSP (**en pratique, on n'a pas facilement accès à cette information**) [norme 2]

Algorithme 1 – Levinson-Durbin – Bruit rose – Norme 1

$p = 50$:



Algorithme 1 – Levinson-Durbin – Bruit rose

Utiliser la normalisation 2 permet de réduire notablement l'erreur,
 contrairement à ce qui se passe pour l'enveloppe de raies spectrales :

p	min	max	mean	σ
4	0.7580	0.8837	0.8236	0.0262
8	0.4413	0.8691	0.6985	0.0861
20	0.3922	0.854	0.6403	0.0963
30	0.3000	0.8203	0.5683	0.1151
40	0.2687	0.8085	0.5755	0.1091
50	0.3502	0.8178	0.5802	0.1027
60	0.2805	0.8207	0.5743	0.1064
100	0.3968	0.8855	0.6292	0.0969
120	0.4235	0.8581	0.6492	0.0868

max de l'enveloppe à 1
 Norme 1 ($N = 100$)

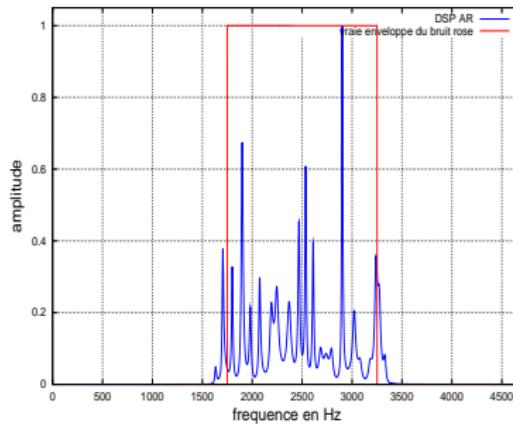
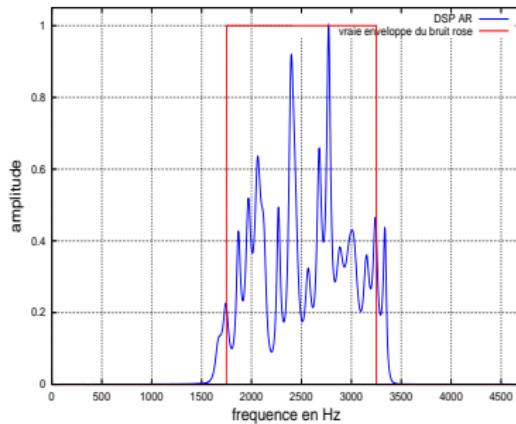
min	max	mean	σ
0.9186	1.1450	1.0332	0.0509
0.3924	0.9246	0.6696	0.1293
0.2556	0.7796	0.5157	0.1164
0.2065	0.5735	0.367	0.0792
0.213	0.5423	0.3745	0.0692
0.2191	0.5502	0.3843	0.0676
0.2663	0.5666	0.3859	0.0682
0.2823	0.5779	0.4382	0.0683
0.2689	0.6794	0.4658	0.076

surface de l'enveloppe normalisée
 Norme 2 ($N = 100$)

Algorithme 1 – Levinson-Durbin – Bruit rose – Norme 1

Et si on prend un ordre p extrêmement grand, qu'est-ce qui se passe ?

Pour $p = 300$ et $p = 500$, on obtient par exemple :



Algorithmes – Résumé des résultats

	Levinson-Durbin	FFT
1 sinusoïde	$p \geq 4$	oui
2 sinusoïdes	$p = 250 : 63\%$ $p = 265 : 88\%$ $p = 300 : 100\%$	Blackman 32 % Hanning 40 % (Rectangulaire 64 % méth. autre)
Enveloppe	norme 1 : $e > 0.318$ <i>norme 2</i> : $e > 0.305$	détection des pics à faire
20 partiels	oui ($p = 200$)	oui
bruit rose	<i>norme 1</i> : $e > 0.568$ <i>norme 2</i> : $e > 0.367$ <i>norme 3</i> : $e > 0.378$	$e \simeq 0.5^2$

2. voir scriptpinkfft.m

Algorithme 1 – Levinson-Durbin – Les amplitudes (norme 3)

- ▶ *mylevinsondurbin.m* : l'amplitude du sinus est 1, et on obtient un pic gigantesque (amplitude de l'ordre de 25-100)
- ▶ *scriptdoublonlevinson.m* : l'amplitude de chaque sinus vaut 1, et on obtient des pics gigantesques (amplitudes quasi égales, et de l'ordre de 250)
- ▶ *scriptenveloplevinson.m* : l'amplitude du plus grand partiel est 1, et on obtient un maximum gigantesque (de l'ordre de 40)
- ▶ *scriptpinklevinson.m* : l'amplitude dans la bande du bruit rose est 1, et on obtient une DSP d'amplitude raisonnable (même si chahutée)

Algorithme 1 – Levinson-Durbin – Le code matlab/octave

- ▶ j'ai mis le code de *mylevinsondurbin.m* et de *scriptphaselevinson.m* sur mon site :

[http://www.metz.supelec.fr/metz/personnel/
rossignol/mylevinsondurbin.m](http://www.metz.supelec.fr/metz/personnel/rossignol/mylevinsondurbin.m)

[http://www.metz.supelec.fr/metz/personnel/
rossignol/scriptphaselevinson.m](http://www.metz.supelec.fr/metz/personnel/rossignol/scriptphaselevinson.m)

- ▶ n'oubliez pas qu'à un moment donné je vais vous demander de produire des DSP, et puis que je vais vous lâcher dans la nature en ce qui concerne leur interprétation

Algorithme 1 – Levinson-Durbin – Le code en C

- ▶ dans une perspective d'utilisation de ces méthodes d'analyse spectrale en temps réel par exemple, il faudrait traduire ce code en C (par exemple)
- ▶ si on examine le code matlab/octave, on voit qu'il n'y a rien de compliqué, à part à la rigueur (et encore) l'autocorrélation
 - ▶ sauf si pour des raisons de rapidité il fallait la calculer via la FFT (note : je fournis une bibliothèque minimalistique de calcul de FFT en C ⇒ lien sur mon compte)
- ▶ donc, pas besoin a priori d'utiliser de bibliothèques pré-existantes par exemple pour le calcul matriciel, etc.
- ▶ bien sûr, il faudrait aussi considérer tous les problèmes liés à l'acquisition des signaux

Ce qu'il faudrait aussi caractériser

- ▶ une sinusoïde noyée dans du bruit ; le σ^2 du bruit devenant de plus en plus grand
- ▶ le nombre de points N varie ; N devenant de plus en plus petit
- ▶ une sinusoïde dont la fréquence varie continuement (chirp)
 - ▶ linéairement... ou pas ; pour simuler les variations de pitch d'un signal de parole ou le vibrato d'un signal de musique
- ▶ une sinusoïde dont l'amplitude varie continuement
 - ▶ linéairement... ou pas ; pour simuler les variations d'énergie d'un signal de parole (difficultés pour produire un phonème soutenu) ou le trémolo d'un signal de musique
- ▶ et finalement sur un vrai signal, par exemple de parole (extraction des pics et/ou de l'enveloppe spectrale)

Algorithme 1 – Levinson-Durbin – À vous de travailler

- ▶ récupérez le code sur mon site :

<http://www.metz.supelec.fr/metz/personnel/rossignol/mylevinsondurbin.m>

<http://www.metz.supelec.fr/metz/personnel/rossignol/scriptphaselevinson.m>

- ▶ récupérez les sons sur mon site :

<http://www.metz.supelec.fr/metz/personnel/rossignol/croisement.wav>

<http://www.metz.supelec.fr/metz/personnel/rossignol/myson.wav>

- ▶ traitez-les

- ▶ récupérez des spectres de raies et/ou des enveloppes spectrales
- ▶ comparez par rapport aux méthodes d'analyse spectrale non-paramétrique
- ▶ interprétez vos résultats !
- ▶ faites profiter la présentation que nous vous demandons de préparer de tout votre travail ici

Algorithme 2 – Burg

Page intentionnellement laissée blanche

Algorithme 2 – Burg

- ▶ cette fois, on n'utilise plus les coefficients d'autocorrélation estimés, mais le fait que la modélisation AR et la prédiction linéaire sont liées
- ▶ en effet, on peut prouver que $\hat{x}_n = - \sum_{k=1}^p a_k x_{n-k}$ est la meilleure estimée de x_n , dans le cadre de la prédiction linéaire (voir les références)
- ▶ l'erreur de prédiction à l'instant n est alors ($p + 1 \leq n \leq N$) :

$$e_p(n) = x_n - \hat{x}_n = \sum_{k=0}^p a_k x_{n-k} \quad (\text{avec } a_0 = 1)$$

Algorithme 2 – Burg

- ▶ $e_p(n)$ est l'erreur de prédiction **avant** : on prédit x_n à partir des échantillons du passé $\{x_{n-p} \dots x_{n-1}\}$
- ▶ on peut définir de la même façon la prédiction **arrière** $r_p(n)$: on prédit (*<< postdit >>*) x_{n-p} à partir des échantillons du futur $\{x_{n-p+1} \dots x_n\}$
- ▶ on a du coup ($p + 1 \leq n \leq N$) :

$$r_p(n) = x_{n-p} - \hat{x}_{n-p} = \sum_{k=0}^p a_k x_{n-p+k} \text{ (avec } a_0 = 1\text{)}$$

Algorithme 2 – Burg

- ▶ toute l'idée de l'algorithme de Burg consiste maintenant à minimiser la somme des deux erreurs de prédiction mises au carré
- ▶ notez qu'elles sont toutes les deux définies entre $n = p + 1$ et $n = N$
- ▶ de plus, l'algorithme de Burg est itératif, comme celui de Levinson-Durbin : on augmente l'ordre progressivement
- ▶ on obtient de nouveau les ensembles de paramètres :
 $\{a_{1,1}, \sigma_1^2\}$, $\{a_{2,1}, a_{2,2}, \sigma_2^2\}$, ..., $\{a_{p,1}, a_{p,2}, \dots, a_{p,p}, \sigma_p^2\}$

Algorithme 2 – Burg

- ▶ donc, on veut donc minimiser cette somme :

$$E_p = \sum_{n=p+1}^N \{ e_p^2(n) + r_p^2(n) \}$$

- ▶ note : si on se contente de minimiser $\sum_{n=p+1}^N e_p^2$, on retombe sur l'algorithme de Levinson ; et d'ailleurs c'est en passant par ça qu'on prouve aussi l'assertion << la meilleure estimée de x_n dans le cadre de la prédiction linéaire est $-\sum_{k=1}^p a_k x_{n-k}$ >>

Algorithme 2 – Burg

- ▶ reprenons maintenant la récursivité de Levinson-Durbin, qui dit (k étant l'ordre courant : il augmente récursivement) :

$$a_{k,k} = -\frac{\hat{R}_{xx}(k) + \sum_{l=1}^{k-1} a_{k-1,l} \hat{R}_{xx}(k-l)}{\sigma_{k-1}^2}$$

$$a_{k,i} = a_{k-1,i} + a_{k,k} a_{k-1,k-i}^* \text{ pour } i < k$$

- ▶ en posant $\gamma_{k+1} = \frac{\sum_{l=0}^k a_{k,l} \hat{R}_{xx}(k+1-l)}{\sigma_k^2}$ (γ prend une place importante), on l'écrit plus facilement ainsi :

$$a_{k,k} = -\gamma_k \quad \text{F1}$$

$$a_{k,i} = a_{k-1,i} - \gamma_k a_{k-1,k-i}^* \text{ pour } i < k \quad \text{F2}$$

Algorithme 2 – Burg

- en manipulant quelque peu les équations des erreurs de prédiction avant et arrière, ainsi que les équations de récursivité de Levinson-Durbin, on parvient à obtenir :

$$e_k(n) = e_{k-1}(n) - \gamma_k r_{k-1}(n-1) \quad \text{F3}$$

$$r_k(n) = r_{k-1}(n-1) - \gamma_k e_{k-1}(n) \quad \text{F4}$$

- en substituant ces équations dans l'équation que l'on a obtenue pour E_p , on peut écrire :

$$E_k = D_k \gamma_k^2 - 2N_k \gamma_k + D_k$$

que l'on va vouloir minimiser par rapport à γ_k (ces γ correspondent aux inverses des coefficients de réflexion, bien sûr)

Algorithme 2 – Burg

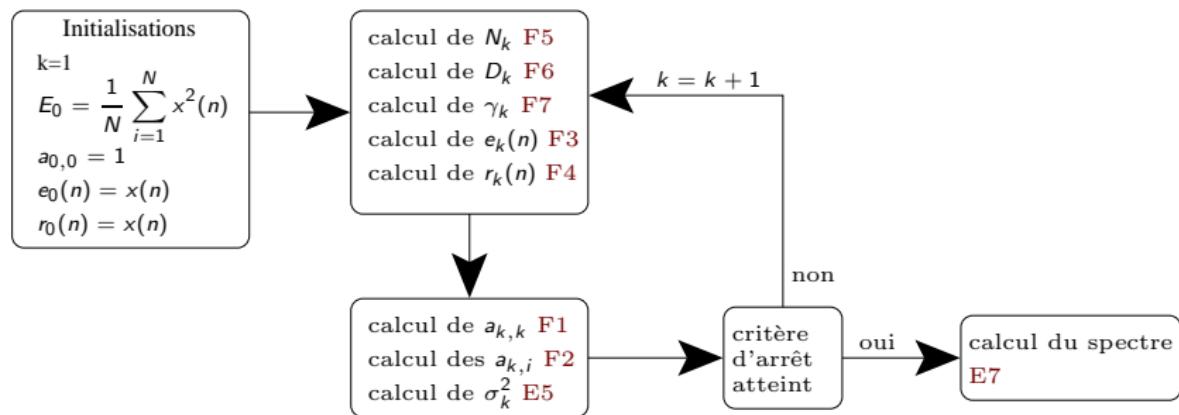
- ▶ et on a pour N_k et D_k :

$$N_k = 2 \sum_{n=k+1}^N e_{k-1}(n) r_{k-1}(n-1) \quad \text{F5}$$

$$\text{et } D_k = \sum_{n=k+1}^N \{e_{k-1}^2(n) + r_{k-1}^2(n-1)\} \quad \text{F6}$$

- ▶ il reste à dériver E_k par rapport à γ_k et à annuler cette dérivée
- ▶ on obtient aisément : $\gamma_k = \frac{N_k}{D_k}$ F7
- ▶ et on a tout ce qu'il faut pour trouver les paramètres AR

Algorithme 2 – Burg



Algorithme 2 – Burg – Code matlab

```

function [aa, sigma2, kk, ff, mydsp] = myburg(xx, pp, fe)

% Initialisations
N = length(xx);
xx = xx( :);
ef = xx;
eb = xx;
aa = 1;
EE = xx'*xx./N;
kk = zeros(1, pp);% Pré-allocation de 'kk' (pour améliorer la vitesse d'exécution)

for tt=1 :pp
    % Calcule le coefficient de réflexion suivant
    efp = ef(2 :end);
    ebp = eb(1 :end-1);
    num = -2.*ebp'*efp; %%% c'est -Nk (F5)
    den = efp'*efp+ebp'*ebp; %%% c'est Dk (F6)
    kk(1,tt) = num./den; %%% c'est  $-\gamma$  dans le cours (F7)
    % Mise à jour des erreurs de prédiction 'avant' et 'arrière'
    ef = efp + kk(tt)*ebp; %%% (F3)
    eb = ebp + kk(tt)*efp; %%% (F4)
    aa=[aa ;0] + kk(1,tt)*[0;conj(flipud(aa))];% Mise à jour des coefficients AR (F1 et F2)
    EE(tt+1) = (1 - kk(1,tt))*kk(1,tt)*EE(tt);% Mise à jour de l'erreur de prédiction globale (E5)
end
aa = aa( :).';

%%% pas forcément bien estimé; note : c'est EE
sigma2 = EE(end);

```

Algorithme 2 – Burg – Premiers tests

On va faire quelques tests, avec des signaux (sons) simples pour vérifier qu'on obtient bien des densités spectrales de puissance intéressantes. Les 4 tests qu'on considère ici sont :

- ▶ on a une sinusoïde pure \Rightarrow est-ce qu'on arrive à la mettre en évidence ?
- ▶ on a deux sinusoïdes proches en fréquence \Rightarrow est-ce qu'on arrive à les discriminer ?
- ▶ on a un signal compliqué : une somme de sinusoïdes harmoniques \Rightarrow est-ce qu'on arrive à obtenir une enveloppe spectrale, modélisant ce signal, et/ou les n partiels ?
- ▶ on a un signal compliqué : un bruit rose \Rightarrow est-ce qu'on arrive à obtenir une enveloppe spectrale, modélisant ce signal ?

Algorithme 2 – Burg – Une sinusoïde

myburg.m

Paramètres de l'exemple :

- ▶ $f_e = 32000$ Hz
- ▶ signal : une sinusoïde présente
 - ▶ de fréquence 440 Hz
 - ▶ et de phase aléatoire, tirée entre 0 et 2π
 - ▶ de taille 1280 échantillons (40 ms)
- ▶ $p = 4$

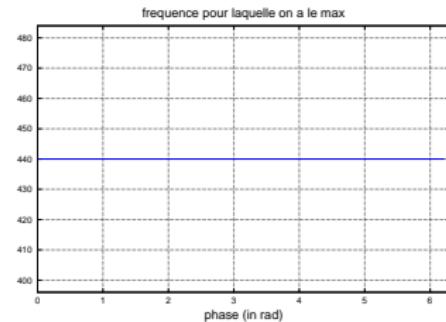
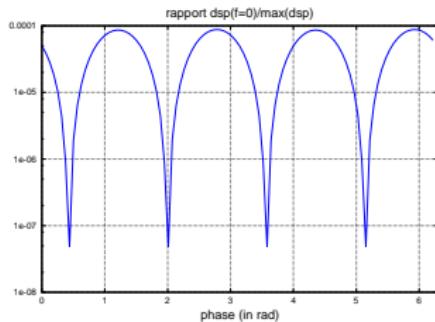
Algorithme 2 – Burg – Une sinusoïde

scriptphaseburg.m

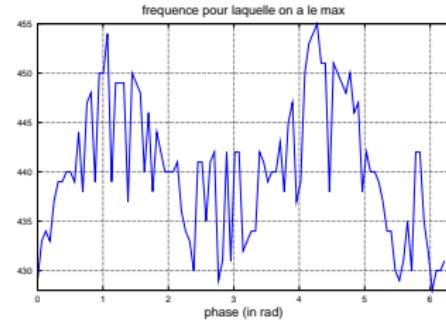
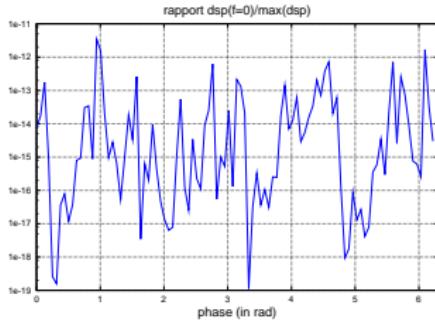
- ▶ on regarde ce qui se passe en fonction de la phase de la sinusoïde
- ▶ on mesure le rapport entre l'amplitude de la DSP en $f = 0$ et l'amplitude maximum de la DSP (sensée se trouver à $\pm 440 \text{ Hz}$)
- ▶ on regarde où se trouve en réalité l'amplitude maximum de la DSP
- ▶ ce pour différents ordres : $p = 1, p = 2, p = 3, p = 4, \dots$

Algorithme 2 – Burg – Une sinusoïde

$p = 2 :$



$p = 20 :$



Algorithme 2 – Burg – Une sinusoïde

Dans le tableau suivant, on donne le nombre de fois (sur 100) où la fréquence du maximum a été trouvée entre 400 Hz et 480 Hz.

p	1	2	3	4	20	30	50	100	150
%	0	100	100	100	100	100	100	100	100

Un ordre trop élevé ne semble jamais devenir problématique.

Algorithme 2 – Burg – Intérêt

- ▶ est-ce que l'algorithme de Burg présente le même intérêt que celui de Levinson-Durbin en termes de haute-résolution ?
- ▶ on refait les mêmes tests qu'avec Levinson-Durbin
 - ▶ 2 sinusoïdes proches, séparées de 26 Hz (440 Hz et 466 Hz) et de même amplitude, etc. : voir transparent suivant
- ▶ et on fait varier l'ordre p
 - ▶ cette fois, en partant de petits ordres

Algorithme 2 – Burg – Intérêt

- ▶ la longueur du signal est 1280 échantillons (une seule trame de 40 ms)
- ▶ sinusoïdes de fréquences 440 Hz et 466 Hz
- ▶ la DSP est calculée sur 32768 points
- ▶ méthode de détection simple : on détecte les maximums et minimums locaux entre $f_{min} - 40 \text{ Hz}$ et $f_{max} + 40 \text{ Hz}$
- ▶ puis on vérifie qu'il y a bien 2 maximums locaux, 1 minimum local, et que celui-ci se situe entre les 2 maximums locaux
- ▶ le résultat obtenu dépend de la phase respective des 2 sinus
- ▶ il dépend aussi de l'ordre du modèle AR

Algorithme 2 – Burg – Intérêt

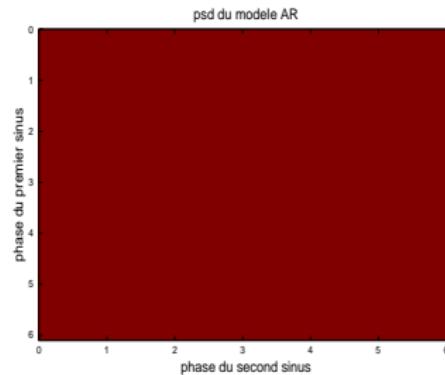
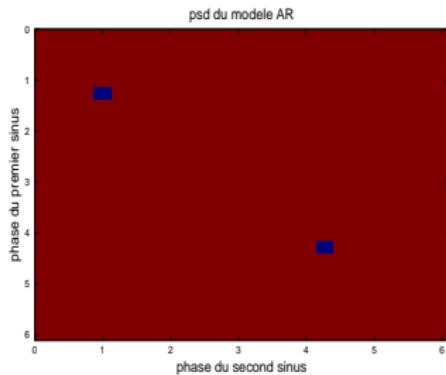
► voir :

scriptdoublonburg.m

Algorithme 2 – Burg – Intérêt

Burg (ordre : 4) : 99.68 % de succès

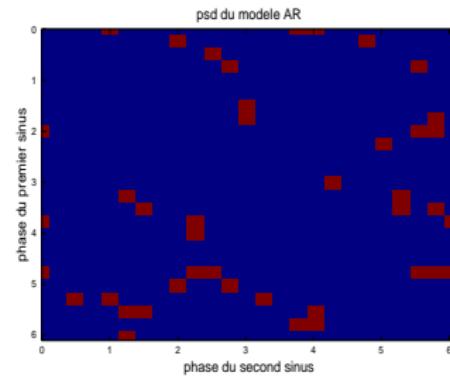
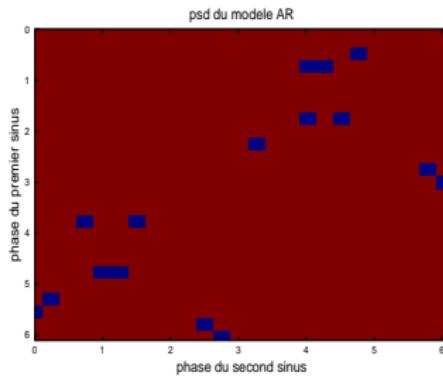
Burg (ordre : 5) : 100 % de succès (apparition parfois d'un pic parasite autour de $f = 0$)



Algorithme 2 – Burg – Intérêt

Burg (ordre : 6) : 97.44 % de succès (apparition fréquente d'un pic parasite autour de $f = 0$)

Burg (ordre : 7) : 6.72 % de succès (début d'instabilité)



Algorithme 2 – Burg – Intérêt

- ▶ ça marche même pour de petits ordres p
- ▶ notez que $p = 4$ est théoriquement l'ordre minimum qui permet de détecter 2 sinusoïdes (notre cas ici)
- ▶ de ce fait, le calcul du modèle AR de Burg est beaucoup plus rapide que celui du calcul du modèle AR de Levinson-Durbin
- ▶ on atteint comme pour l'algorithme de Levinson-Durbin 100 % de bonnes détections
- ▶ on fait encore une fois mieux qu'avec la FFT, pour laquelle, en tirant sur la corde, on obtient au mieux 64 % de bonnes détections

Algorithme 2 – Burg – Intérêt

- ▶ de plus, dès que l'ordre devient trop grand, il y a instabilité
 - ▶ apparitions de pics parasites
 - ▶ les vrais pics tendent à se dédoubler (c'est un problème de la méthode bien connu)
- ▶ ça rendra la mise en place de méthodes d'estimation de l'ordre p à utiliser nécessaire
- ▶ la plage d'ordres p pour lesquels la méthode marche bien n'est quand même pas très large

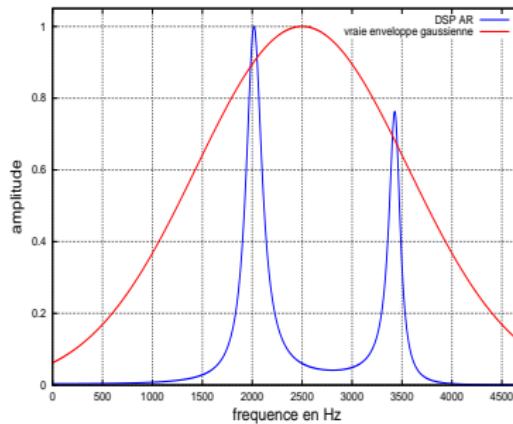
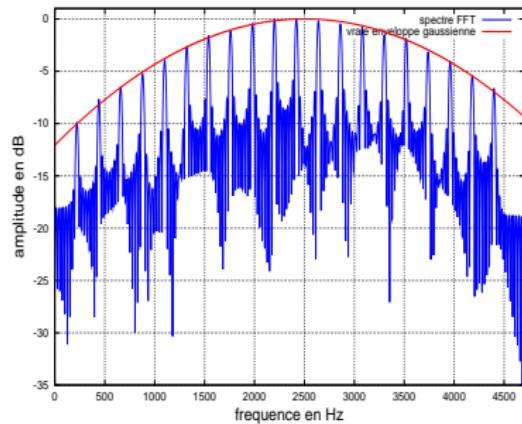
Algorithme 2 – Burg – Enveloppe

On a un signal harmonique (composé d'une somme de partiels harmoniques). Le signal considéré :

- ▶ fréquence fondamentale : $f_0 = 220 \text{ Hz}$
- ▶ nombre de partiels : 20
- ▶ amplitudes des partiels : elles suivent une gaussienne centrée en $f_{max} = 2500 \text{ Hz}$ et d'écart-type 1500
 - ▶ voir transparent suivant
- ▶ phases des partiels : tirées aléatoirement entre 0 et 2π
- ▶ la longueur du signal est toujours 1280 échantillons, et la fréquence d'échantillonnage 32000 Hz

Algorithme 2 – Burg – Enveloppe

Exemple de spectre FFT et d'enveloppe spectrale AR ($p = 4$, norme 1) obtenus avec le signal précédent :



Algorithme 2 – Burg – Enveloppe – Norme 1

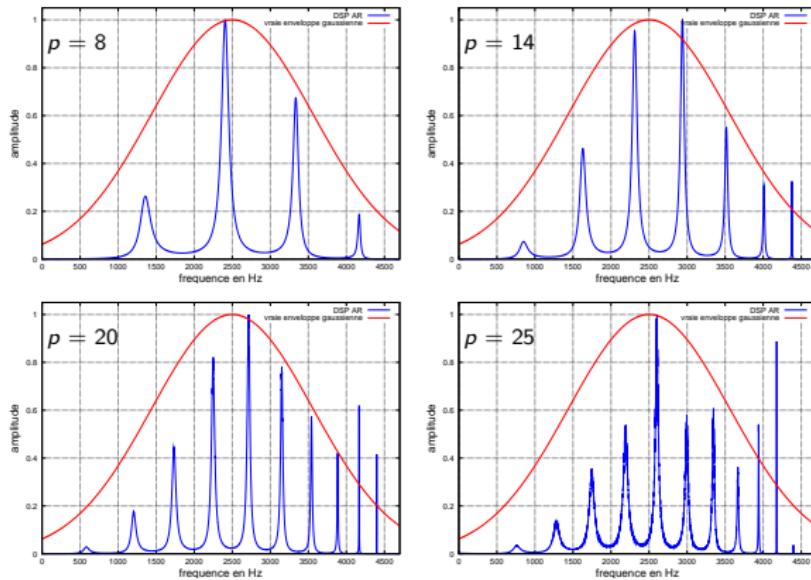
► voir :

scriptenvelopburg.m

Algorithme 2 – Burg – Enveloppe – Norme 1

- ▶ pour $p = 4$, on récupère déjà des résonances fines
- ▶ plus l'ordre p va augmenter, bien sûr plus on aura de fines résonances (voir le transparent suivant)
- ▶ on ne mesure même pas la distance entre l'enveloppe AR et l'enveloppe vraie, comme on avait fait pour la méthode de Levinson-Durbin
- ▶ la méthode de Burg ne semble pas trop adaptée pour l'estimation des enveloppes spectrales de signaux harmoniques
- ▶ ou alors il faudrait comme pour le spectre FFT mettre en place une étape supplémentaire de détection des pics

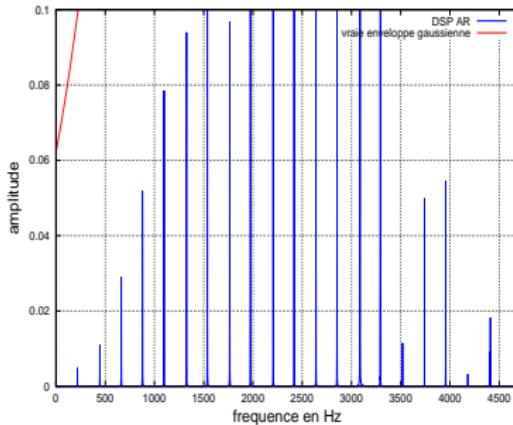
Algorithme 2 – Burg – Enveloppe



Algorithme 2 – Burg – Enveloppe

Est-ce qu'en augmentant suffisamment l'ordre p on arrive à récupérer les 20 partiels ?

Oui ! Pour $p = 100$, on obtient par exemple (en zoomant en y) :



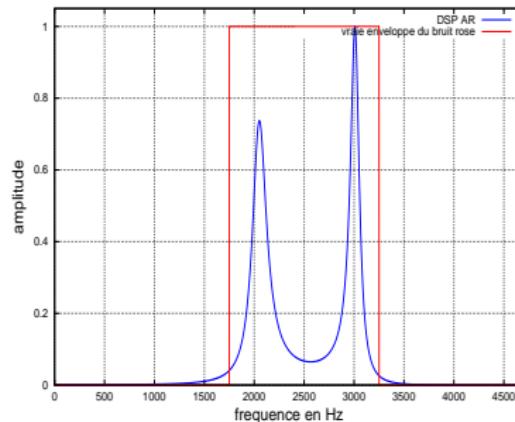
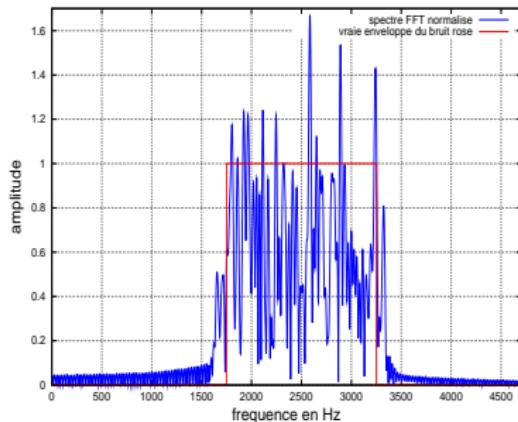
Algorithme 2 – Burg – Bruit rose

Le bruit rose considéré :

- ▶ fréquence centrale du bruit rose : $f_c = 2500 \text{ Hz}$
- ▶ largeur de la bande : 1500 Hz
- ▶ l'amplitude du bruit vaut 1 dans la bande, et 0 donc en-dehors
 - ▶ voir transparent suivant
- ▶ on fait d'abord un bruit blanc, qu'on filtre après coup
- ▶ la longueur du signal est toujours 1280 échantillons, et la fréquence d'échantillonnage 32000 Hz

Algorithme 2 – Burg – Bruit rose

Exemple de spectre FFT et d'enveloppe spectrale AR ($p = 10$, norme 1) obtenus avec le signal précédent :



Algorithme 2 – Burg – Bruit rose

Note : la normalisation du spectre FFT est parfaitement contrôlée
(considérations énergétiques concernant les spectres continus)

Mesures pour l'enveloppe spectrale AR :

- ▶ on calcule entre 0 Hz et 4700 Hz la différence pour chaque fréquence entre la DSP normalisée obtenue et la vraie enveloppe du bruit rose \Rightarrow la somme normalisée donne la distance entre les deux
- ▶ on fait cette mesure un grand nombre de fois : le résultat dépend du tirage initial du bruit blanc
- ▶ on fait cette mesure pour différents ordres p

Algorithme 2 – Burg – Bruit rose

► voir :

scriptpinkburg.m

Algorithme 2 – Burg – Bruit rose – Norme 3

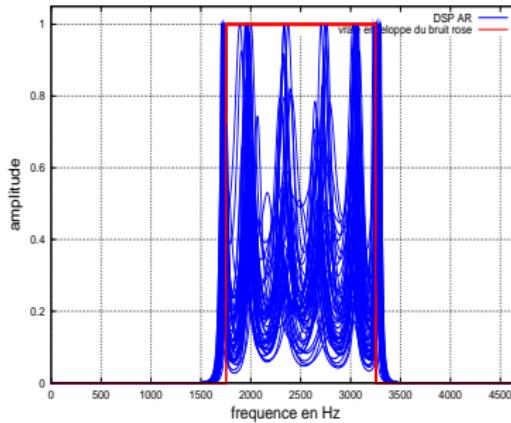
p	M	min	max	mean	σ
4	100	0.816018	1.247149	0.987615	0.083261
8	100	0.759103	1.260950	0.961112	0.091501
12	100	0.325692	0.750349	0.498926	0.094605
20	100	0.302352	0.703861	0.492532	0.091068
40	100	0.289402	0.677849	0.520154	0.086354
50	100	0.361261	0.757746	0.573926	0.087981
60	100	0.401146	0.794777	0.583306	0.078862
100	100	0.340993	0.703464	0.505795	0.082516
120	100	0.350585	0.765132	0.547785	0.086922

Algorithme 2 – Burg – Bruit rose

- ▶ pour obtenir les résultats précédents, aucune normalisation de l'enveloppe spectrale n'a été utilisée
- ▶ la normalisation utilisée pour obtenir les résultats suivants consiste à mettre le maximum de la DSP AR à 1 (**en pratique, par FFT, on a un peu de mal à estimer le maximum de l'enveloppe réelle**)
[Norme 1]
 - ▶ sur la figure suivante, on voit que ça amène à sous-estimer l'amplitude de l'enveloppe
- ▶ ou à normaliser la surface de la DSP AR entre 0 Hz et 4700 Hz pour qu'elle corresponde à celle de la vraie DSP (**en pratique, on n'a pas facilement accès à cette information**) [Norme 2]

Algorithme 2 – Burg – Bruit rose – Norme 1

$p = 50$:



Algorithme 2 – Burg – Bruit rose

Utiliser la deuxième normalisation permet de réduire notablement l'erreur

p	min	max	mean	σ
4	0.685	0.8554	0.7829	0.034
8	0.7486	0.8763	0.8126	0.0257
20	0.5370	0.9301	0.7104	0.0809
30	0.5201	0.9186	0.7344	0.0925
40	0.4629	0.9042	0.7222	0.1012
50	0.4952	0.9319	0.7521	0.1037
60	0.4864	0.9178	0.7566	0.0801
100	0.506	0.9177	0.7077	0.0824
150	0.5052	0.9338	0.7684	0.0782

max de l'enveloppe à 1

Norme 1 ($N = 100$)

	min	max	mean	σ
	0.7834	1.1070	0.9265	0.0704
	0.7826	1.0302	0.9023	0.0513
	0.2758	0.7060	0.4561	0.0844
	0.3563	0.6946	0.501	0.0771
	0.2597	0.7432	0.4809	0.0972
	0.353	0.7203	0.5287	0.0805
	0.3451	0.6736	0.5309	0.0668
	0.3472	0.6999	0.4865	0.0687
	0.3414	0.747	0.5523	0.0765

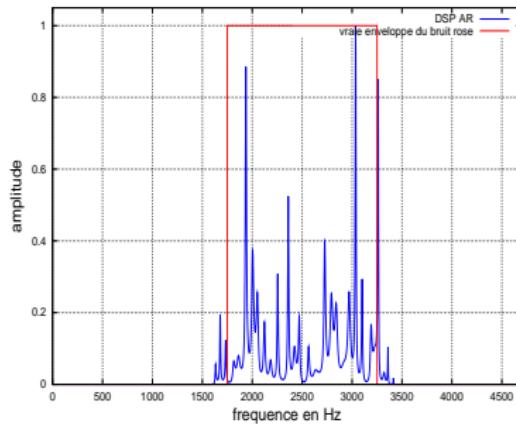
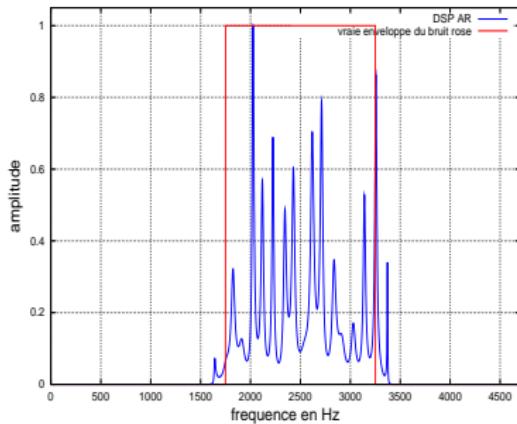
surface de l'enveloppe normalisée

Norme 2 ($N = 100$)

Algorithme 2 – Burg – Bruit rose – Norme 1

Et si on prend un ordre p extrêmement grand, qu'est-ce qui se passe ?

Pour $p = 300$ et $p = 500$, on obtient par exemple :



Algorithmes – Résumé des résultats

	Levinson-Durbin	Burg	FFT
1 sinusoïde	$p \geq 4$	$p \geq 2$	oui
2 sinusoïdes	$p = 250 : 63\%$ $p = 265 : 88\%$ $p = 300 : 100\%$	$p = 4 : 99.68\%$ $p = 5 : 100\%$ $p = 6 : 97\%$ $p = 7 : 7\%$	Blackman 32 % Hanning 40 % (Rectangulaire 64 %) méth. autre)
Enveloppe	norm1 : $e > 0.318$ norm2 : $e > 0.305$	pas très efficace	détection des pics à faire
20 partiels	oui ($p = 200$)	oui ($p = 100$)	oui
bruit rose	norm1 : $e > 0.568$ norm2 : $e > 0.367$ norm3 : $e > 0.378$	norm1 : $e > 0.708$ norm2 : $e > 0.456$ norm3 : $e > 0.493$	$e \simeq 0.5$

Algorithme 2 – Burg – Les amplitudes (norme 3)

- ▶ *myburg.m* : l'amplitude du sinus est 1, et on obtient un pic gigantesque (plusieurs ordres de grandeur couverts)
- ▶ *scriptdoublonburg.m* : l'amplitude de chaque sinus vaut 1, et on obtient des pics gigantesques (amplitudes quasi égales, et de l'ordre de 3000)
- ▶ *scriptenvelopburg.m* : l'amplitude du plus grand partiel est 1, et on obtient un maximum gigantesque (de l'ordre de 15)
- ▶ *scriptpinkburg.m* : l'amplitude dans la bande du bruit rose est 1, et on obtient une DSP d'amplitude raisonnable (même si chahutée)

Algorithme 2 – Burg – Le code matlab/octave

- ▶ j'ai mis le code de *myburg.m* sur mon site :
[http://www.metz.supelec.fr/metz/personnel/
rossignol/myburg.m](http://www.metz.supelec.fr/metz/personnel/rossignol/myburg.m)
- ▶ bien sûr vous pouvez commencer à jouer avec, et à interpréter les résultats obtenus pour les autres tests proposés ; ou avec d'autres signaux (comme ceux venant de Laurent Duval)

Algorithme 2 – Burg – Le code en C

- ▶ dans une perspective d'utilisation de ces méthodes d'analyse spectrale en temps réel par exemple, il faudrait traduire ce code en C (par exemple)
- ▶ si on examine le code matlab/octave, on voit qu'il n'y a rien de compliqué
- ▶ donc, pas forcément besoin d'utiliser de bibliothèques pré-existantes par exemple pour le calcul matriciel, etc.
- ▶ bien sûr, il faudrait aussi considérer tous les problèmes liés à l'acquisition des signaux

Algorithme 3 – Marple

Page intentionnellement laissée blanche

Algorithme 3 – Marple

- ▶ cette fois, on ne va pas regarder l'algorithme en détails : on pourrait y passer au moins une séance
- ▶ donc, pour les personnes intéressées, voir la 3ème référence
- ▶ on ne va examiner que les points importants, c'est-à-dire ce qui fait la différence par rapport aux deux précédents algorithmes
- ▶ c'est encore un algorithme itératif : on part de l'ordre 1, et l'on va jusqu'à l'ordre désiré p , en obtenant tous les paramètres AR aux ordres intermédiaires k

Algorithme 3 – Marple

- ▶ **point 1.** : déjà, pour Burg, on a vu qu'on annulait la dérivée de E_k par rapport à γ_k
- ▶ γ_k est le coefficient de réflexion obtenu à l'ordre $k \Rightarrow$ il est égal à $-a_{k,k}$
- ▶ ici, on annule la dérivée de E_k par rapport à tous les paramètres $a_{k,i}$ obtenus à l'ordre k
- ▶ on obtient un système du type : $T_k \mathbf{a}_k = \mathbf{e}_k$, qu'il faut résoudre
- ▶ note 1 : bien sûr, les vecteurs \mathbf{a}_k et \mathbf{e}_k suivent toujours les mêmes notations (slide 71 pour \mathbf{e}_k)
- ▶ note 2 : la matrice T_k s'obtient à partir des échantillons du signal x et seulement d'eux

Algorithme 3 – Marple

- ▶ **point 2.** : deux erreurs de prédiction doivent être ajoutées et elles aussi minimisées (sinon, on retombe sur une méthode existante) :

$$E'_k = \sum_{n=k+1}^{N-1} \{ e_k^2(n+1) + r_k^2(n) \}$$

$$E''_k = \sum_{n=k+1}^{N-1} \{ e_k^2(n) + r_k^2(n+1) \}$$

- ▶ on obtient des systèmes du type : $T'_k \mathbf{a}'_k = \mathbf{e}'_k$ et $T''_k \mathbf{a}''_k = \mathbf{e}''_k$, qu'il faut résoudre conjointement au système précédent

Algorithme 3 – Marple

- ▶ toute la suite consiste à développer et manipuler ces équations pour obtenir une récursion du type de celle de Levinson-Durbin, qui soit exploitable (c'est très tordu et très long à faire)
- ▶ **point 3.** : la récursion obtenue est :

$$a_{k,k} = -\gamma_k \text{ G1}$$

$$a_{k,i} = a'_{k-1,i} - \gamma_k a'^{*}_{k-1,k-i} \text{ pour } i < k \text{ G2}$$

- ▶ ce qu'il faut noter, c'est le remplacement des termes $a_{k-1,i}$ par les termes << décalés temporellement >> $a'_{k-1,i}$

Algorithme 3 – Marple – Code matlab (1/9)

```

function [aa, sigma2, kk, ff, mydsp] = mymarple(xx, pp, fe)

%%%% Initialisations
NN = length(xx);
xx = xx( :);
tol1=0.0; %%% tolérance 1 (0.0 : pas de tolérance)
tol2=0.0; %%% tolérance 2 (0.0 : pas de tolérance)
etat = 1; %%% l'algorithme ne converge pas toujours
OrdreMax = pp;
aa(1) = 1.0;
f1=0.0;
for kk=1 :NN
    f1 = f1 + real(xx(kk)*conj(xx(kk)));
end;
e0 = 2.0*f1;
Q1 = 1.0/e0;
Q2 = conj(Q1*xx(1));
ga = Q1*real(xx(1)*conj(xx(1)));
wa = Q1*real(xx(NN)*conj(xx(NN)));
den = 1.0 - ga - wa;
fa = xx(1);
ba = xx(NN);
ha = Q2*conj(xx(NN));
sa = Q2*xx(NN);
va = Q2*conj(xx(1));

```

Algorithme 3 – Marple – Code matlab (2/9)

```
ua = xx(NN)*xx(NN) ;
ua = Q1*ua ;
Q4 = 1.0/den ;
Q5 = 1.0 - ga ;
Q6 = 1.0 - wa ;
ea = e0 * den ;
Q1 = 1.0/ea ;
ca(1) = conj(Q1*xx(1)) ;
da(1) = Q1*xx(NN) ;
MM=1 ;
c1 = 0.0 ;
for kk=2 :NN
    c1 = c1 + xx(kk)*conj(xx(kk-1)) ;
end ;
c1 = 2.0*c1 ;
ra(1) = c1 ;
aa(2) = -Q1*ra(1) ;
f1 = real(aa(2)*conj(aa(2))) ;
ea = ea*(1.0-f1) ;

if ( f1 > 1.0 )
    etat=3 ;
end ;
```

Algorithme 3 – Marple – Code matlab (3/9)

```

%%%% début de la boucle principale
while ( (MM < OrdreMax) & (etat==1) )
    %% mise à jour des erreurs de prédiction
    evieux = ea;
    c1 = xx(MM+1);
    for kk=2 :MM+1
        c1 = c1 + xx(MM-kk+2)*aa(kk);
    end;
    fa = c1;
    c1 = xx(NN-MM);
    for kk=1 :MM
        c1 = c1 + xx(NN-MM+kk)*conj(aa(kk+1));
    end;
    ba = c1;
    %% mise à jour des vecteurs auxiliaires
    Q1 = 1.0/ea;
    Q2 = conj(Q1*fa);
    Q3 = Q1*ba;

```

Algorithme 3 – Marple – Code matlab (4/9)

```
for kk=MM+1 :-1 :2
    ca(kk) = ca(kk-1) + Q2*aa(kk);
    da(kk) = da(kk-1) + Q3*aa(kk);
end;

ca(1) = Q2;
da(1) = Q3;

%%%% mise à jour des scalaires auxiliaires
Q7 = real(sa*conj(sa));

f1 = real(fa*conj(fa));
f2 = real(va*conj(va));
f3 = real(ba*conj(ba));
f4 = real(ua*conj(ua));

c1 = conj(va)*ha*sa;
ga = ga + f1*Q1 + Q4*( f2*Q6 + Q7*Q5 + 2.0*real(c1) );

c1 = conj(sa)*ha*ua;
wa = wa + f3*Q1 + Q4*( f4*Q5 + Q7*Q6 + 2.0*real(c1) );
```

Algorithme 3 – Marple – Code matlab (5/9)

```
ha = 0.0;  
for kk=1 :MM+1  
    ha = ha + conj(xx(NN-MM+kk-1))*ca(kk);  
end;  
  
sa = 0.0;  
for kk=1 :MM+1  
    sa = sa + xx(NN-kk-1)*ca(kk);  
end;  
  
ua = 0.0;  
for kk=1 :MM+1  
    ua = ua + xx(NN-kk-1)*da(kk);  
end;  
  
va = 0.0;  
for kk=1 :MM+1  
    va = va + conj(xx(kk))*ca(kk);  
end;  
  
%%% mise à jour du dénominateur  
Q5 = 1.0 - ga;  
Q6 = 1.0 - wa;  
den = Q5*Q6 - real(ha*conj(ha));
```

Algorithme 3 – Marple – Code matlab (6/9)

```
if ( den <= 0.0 )
    etat=2;
    MM=MM+1;
    fprintf(1,'\\netat=2 : donnees numeriques mal conditionnees\\n\\n');
    break;
end;

%%%% mise à jour des paramètres de décalage temporel
Q4 = 1.0/den;
Q1 = Q1*Q4;
c1 = ha*fa*ba;
alpha = 1.0 / (1.0 + Q1*( f1*Q6 + f3*Q5 + 2.0*real(c1)));
ea = alpha * ea;

c1 = Q6*fa;c1 = c1 + conj(ba*ha);c1 = Q4*c1;
c2 = conj(Q5*ba);c2 = c2 + ha*fa;c2 = Q4*c2;
c3 = Q6*va;c3 = c3 + ha*sa;c3 = Q4*c3;
c4 = Q5*sa;c4 = c4 + va*conj(ha);c4 = Q4*c4;
c5 = Q6*sa;c5 = c5 + ha*ua;c5 = Q4*c5;
c6 = Q5*ua;c6 = c6 + sa*conj(ha);c6 = Q4*c6;

for kk=2 :MM+1
    aa(kk) = aa(kk) + c1*ca(kk) + c2*da(kk);
    aa(kk) = alpha*aa(kk);
end;
```

Algorithme 3 – Marple – Code matlab (7/9)

```
M2 = MM/2 + 1;
for kk=1 :M2
    MK = MM + 2 - kk;

    save1 = conj(ca(kk));
    save2 = conj(da(kk));
    save3 = conj(ca(MK));
    save4 = conj(da(MK));

    ca(kk) = ca(kk) + c3*save3 + c4*save4;
    da(kk) = da(kk) + c5*save3 + c6*save4;

    if ( MK !=kk )
        ca(MK) = ca(MK) + c3*save1 + c4*save2;
        da(MK) = da(MK) + c5*save1 + c6*save2;
    end;
end;

%%%% mise à jour de l'ordre
MM=MM+1;
```

Algorithme 3 – Marple – Code matlab (8/9)

```
delta = 0.0;
for kk=MM :-1 :2
    c1 = ra(kk-1) - xx(NN-kk+2)*conj(xx(NN-MM+1));
    ra(kk) = c1 - xx(MM-1)*conj(xx(kk-1));

    delta = delta + ra(kk)*aa(kk);
end;

c1 = 0.0;
for kk=2 :(NN-MM+1)
    c1 = c1 + xx(kk+MM-1)*conj(xx(kk-1));
end;

ra(1) = 2.0*c1;
delta = delta + ra(1);
Q2 = -delta/ea;
aa(MM+1) = Q2;
M2 = floor(MM/2);
for kk=1 :M2
    MK = MM - kk;
    save1 = conj(aa(kk+1));
    aa(kk+1) = aa(kk+1) + Q2*conj(aa(MK+1));
```

Algorithme 3 – Marple – Code matlab (9/9)

```

if ( MK !=kk )
    aa(MK+1) = aa(MK+1) + Q2*save1;
end ;
end ;

f1 = real(Q2*conj(Q2));
ea = ea*( 1.0 - f1);

if ( f1 > 1.0 )
    etat=3;
elseif ( (ea/e0) < tol1 )
    etat=4;
elseif ( ((evieux-ea)/evieux) < tol2 )
    etat=5;
end ;
end ; %% fin de la boucle principale

npp=MM ;
if ( etat !=1 )
    npp=MM-1 ;
end ;
fprintf(1, "%d ",npp);
aa = aa( :).';

sigma2 = ea ;

```

Algorithme 3 – Marple – Premiers tests

On va faire quelques tests, avec des signaux (sons) simples pour vérifier qu'on obtient bien des densités spectrales de puissance intéressantes. Les 4 tests qu'on considère ici sont :

- ▶ on a une sinusoïde pure \Rightarrow est-ce qu'on arrive à la mettre en évidence ?
- ▶ on a deux sinusoïdes proches en fréquence \Rightarrow est-ce qu'on arrive à les discriminer ?
- ▶ on a un signal compliqué : une somme de sinusoïdes harmoniques \Rightarrow est-ce qu'on arrive à obtenir une enveloppe spectrale, modélisant ce signal, et/ou les n partiels ?
- ▶ on a un signal compliqué : un bruit rose \Rightarrow est-ce qu'on arrive à obtenir une enveloppe spectrale, modélisant ce signal ?

Algorithme 3 – Marple – Une sinusoïde

mymarple_matlab.m

Paramètres de l'exemple :

- ▶ $f_e = 32000$ Hz
- ▶ signal : une sinusoïde présente
 - ▶ de fréquence 440 Hz
 - ▶ et de phase aléatoire, tirée entre 0 et 2π
 - ▶ de taille 1280 échantillons (40 ms)
- ▶ $p = 4$
- ▶ **attention** : on est obligé d'ajouter un peu de bruit blanc, pour assurer mieux la stabilité de la convergence ; la variance de ce bruit est très petite (le bruit n'est pas visible sur la forme d'onde) : $\sigma^2 = 1e^{-4}$

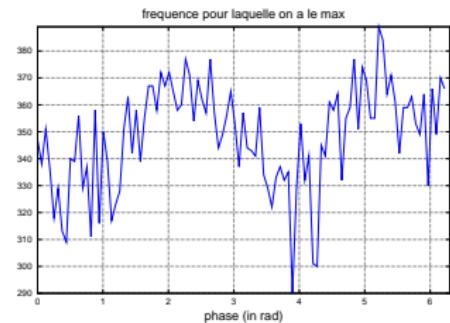
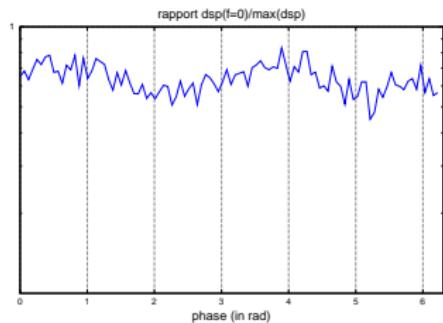
Algorithme 3 – Marple – Une sinusoïde

scriptphasemarple.m

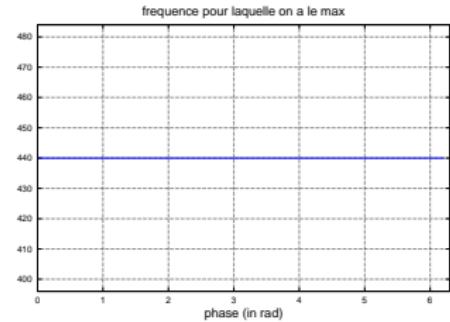
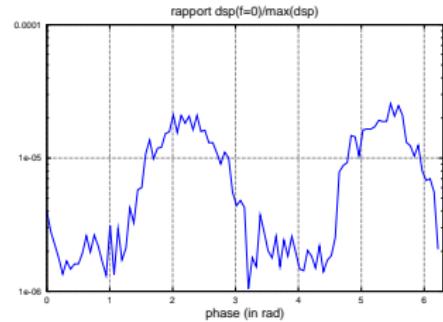
- ▶ on regarde ce qui se passe en fonction de la phase de la sinusoïde
- ▶ on mesure le rapport entre l'amplitude de la DSP en $f = 0$ et l'amplitude maximum de la DSP (sensée se trouver à $\pm 440 \text{ Hz}$)
- ▶ on regarde où se trouve en réalité l'amplitude maximum de la DSP
- ▶ ce pour différents ordres : $p = 2, p = 3, p = 4, \dots$

Algorithme 3 – Marple – Une sinusoïde

$p = 2 :$



$p = 10 :$



Algorithme 3 – Marple – Une sinusoïde

Dans le tableau suivant, on donne le nombre de fois (sur 100) où la fréquence du maximum a été trouvée entre 400 Hz et 480 Hz.

p	2	3	4	10	11	12	15	20	30	50
%	0	100	100	100	98	97	76	69	67	12

Un ordre trop élevé devient problématique aux alentours de 12
 En ajoutant un bruit blanc de variance $\sigma^2 = 1e^{-3}$, on obtient :

p	2	3	4	10	11	12	15	20	30	40	50
%	0	0	99	100	100	100	100	100	100	100	66

Algorithme 3 – Marple – Intérêt

- ▶ est-ce que l'algorithme de Marple présente le même intérêt que celui de Levinson-Durbin ou de Burg en termes de haute-résolution ?
- ▶ on refait les mêmes tests qu'avec Levinson-Durbin
 - ▶ 2 sinusoïdes proches, etc. : voir transparent suivant
- ▶ et on fait varier l'ordre p
 - ▶ comme pour Levinson-Durbin et contrairement à Burg, il faut utiliser de grands ordres p
- ▶ le bruit blanc additif a pour variance $\sigma^2 = 1e^{-2}$

Algorithme 3 – Marple – Intérêt

- ▶ la longueur du signal est 1280 échantillons (une seule trame de 40 ms)
- ▶ sinusoïdes de fréquences 440 Hz et 466 Hz
- ▶ la DSP est calculée sur 32768 points
- ▶ méthode de détection simple : on détecte les maximums et minimums locaux entre $f_{min} - 40 \text{ Hz}$ et $f_{max} + 40 \text{ Hz}$
- ▶ puis on vérifie qu'il y a bien 2 maximums locaux, 1 minimum local, et que celui-ci se situe entre les 2 maximums locaux
- ▶ le résultat obtenu dépend de la phase respective des 2 sinus
- ▶ il dépend aussi de l'ordre du modèle AR (qu'il faut prendre grand)

Algorithme 3 – Marple – Intérêt

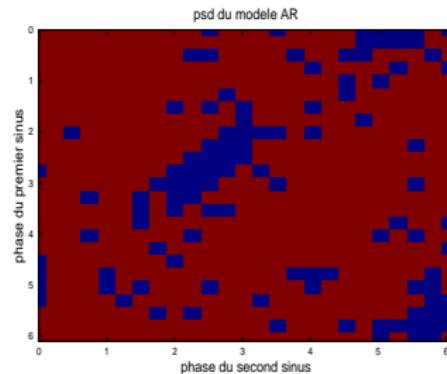
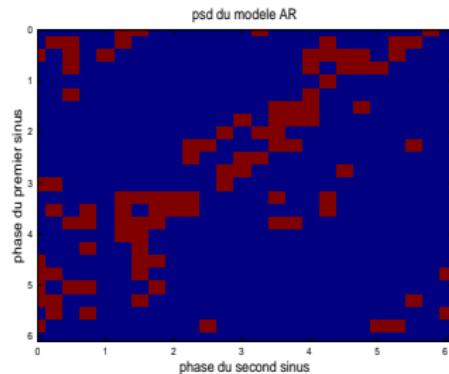
► voir :

scriptdoublonmarple.m

Algorithme 3 – Marple – Intérêt

Marple (ordre : 90) : 15.68 % de succès

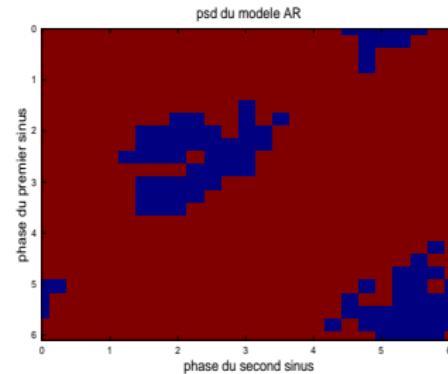
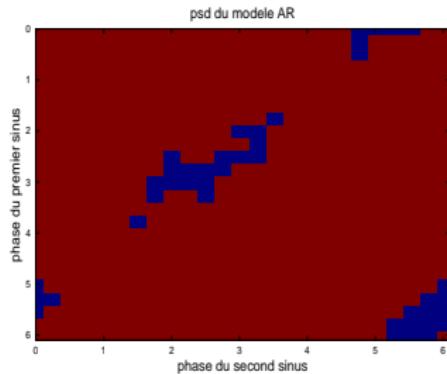
Marple (ordre : 100) : 82.72 % de succès



Algorithme 3 – Marple – Intérêt

Marple (ordre : 110) : 93.28 % de succès

Marple (ordre : 120) : 85.76 % de succès



Algorithme 3 – Marple – Intérêt

- ▶ là aussi, comme pour Levinson-Durbin et Burg, on fait mieux qu'avec la FFT
- ▶ la plage d'ordres p pour lesquels l'algorithme de Marple donne de bons résultats n'est pas très large non plus
- ▶ ça rend vraiment la mise en place de méthodes d'estimation de l'ordre p à utiliser nécessaire
- ▶ note 1 : bien sûr, il faudrait regarder de près les influences de TOL1 et TOL2
- ▶ note 2 : le bruit blanc additif a pour variance $\sigma^2 = 1e^{-2}$, ce qui est visible sur la forme d'onde

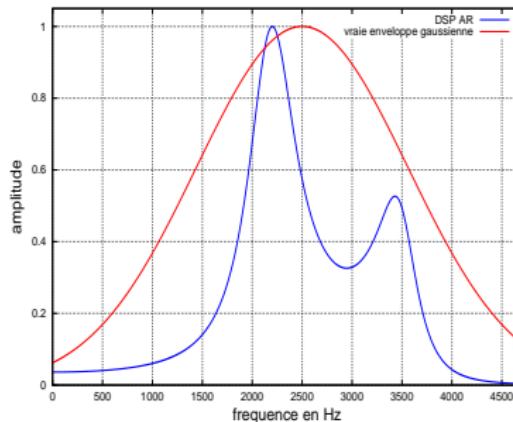
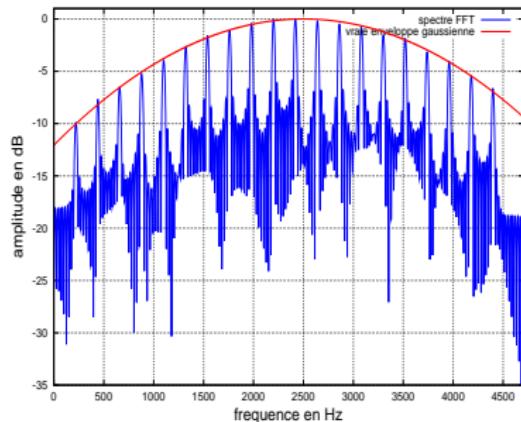
Algorithme 3 – Marple – Enveloppe

On a un signal harmonique (composé d'une somme de partiels harmoniques). Le signal considéré :

- ▶ fréquence fondamentale : $f_0 = 220 \text{ Hz}$
- ▶ nombre de partiels : 20
- ▶ amplitudes des partiels : elles suivent une gaussienne centrée en $f_{max} = 2500 \text{ Hz}$ et d'écart-type 1500
 - ▶ voir transparent suivant
- ▶ phases des partiels : tirées aléatoirement entre 0 et 2π
- ▶ la longueur du signal est toujours 1280 échantillons, et la fréquence d'échantillonnage 32000 Hz
- ▶ le bruit blanc additif a pour variance $\sigma^2 = 1e^{-2}$

Algorithme 3 – Marple – Enveloppe

Exemple de spectre FFT et d'enveloppe spectrale AR ($p = 10$, norme 1) obtenus avec le signal précédent :



Algorithme 3 – Marple – Enveloppe

Note : bien sûr, les pics de la FFT collent bien à la vraie enveloppe, mais par contre il faut encore détecter automatiquement ces pics, pour obtenir l'enveloppe spectrale !

Mesures pour l'enveloppe spectrale AR :

- ▶ on calcule entre 0 Hz et 4700 Hz la différence pour chaque fréquence entre la DSP normalisée obtenue et la vraie enveloppe gaussienne \Rightarrow la somme normalisée donne la distance entre les deux
- ▶ on fait cette mesure un grand nombre de fois : le résultat dépend des phases respectives des partiels
- ▶ on fait cette mesure pour différents ordres p

Algorithme 3 – Marple – Enveloppe

► voir :

scriptenvelopmarple.m

Algorithme 3 – Marple – Enveloppe – Norme 1

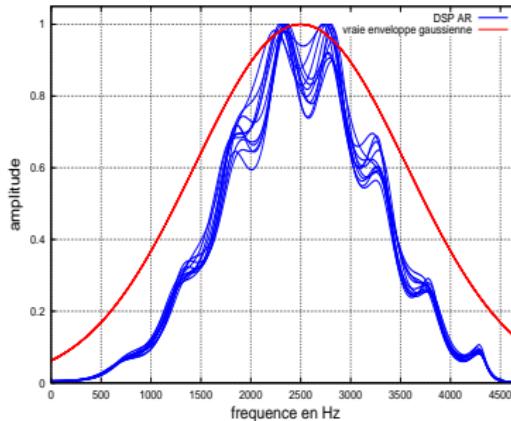
p	M	min	max	mean	σ
4	100	0.677920	0.724651	0.707395	0.007715
8	100	0.469369	0.530792	0.497521	0.010259
20	100	0.346454	0.454736	0.406071	0.021844
30	100	0.290828	0.427371	0.367696	0.028575
40	100	0.293570	0.470513	0.368925	0.034423
50	100	0.271987	0.418700	0.340990	0.027095
60	100	0.261239	0.404957	0.338043	0.027820
100	100	0.280259	0.421560	0.337116	0.025367
120	100	0.348928	0.535911	0.404892	0.028719

Algorithme 3 – Marple – Enveloppe

- ▶ il y a un souci avec la normalisation de la DSP AR, c'est-à-dire l'adaptation de son amplitude (voir le script ; voir aussi Levinson-Durbin)
- ▶ la normalisation utilisée pour obtenir les précédents résultats consistait seulement à mettre le maximum de la DSP AR à 1 (en pratique, par FFT, on pourrait estimer le maximum de l'enveloppe réelle, donc c'est d'accord) [norme 1]
- ▶ sur la figure suivante, on voit que ça amène à sous-estimer l'amplitude de l'enveloppe
- ▶ on pourrait normaliser la surface de la DSP AR entre 0 Hz et 4700 Hz pour qu'elle corresponde à celle de la vraie DSP (en pratique, on n'a pas facilement accès à cette information) [norme 2]

Algorithme 3 – Marple – Enveloppe – Norme 1

$p = 50$:



Algorithme 3 – Marple – Enveloppe – Norme 2

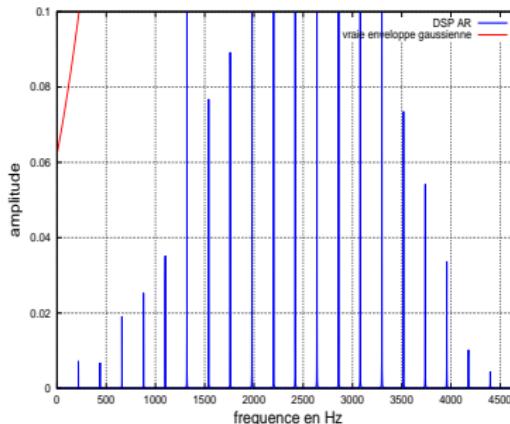
Utiliser la deuxième normalisation permet de réduire notablement l'erreur :

p	M	min	max	mean	σ
4	100	0.696544	0.748435	0.725153	0.011198
8	100	0.426334	0.497082	0.465793	0.012613
20	100	0.305580	0.369702	0.339321	0.011983
30	100	0.301040	0.341501	0.320478	0.008217
40	100	0.292562	0.333391	0.315934	0.008176
50	100	0.301565	0.332843	0.316036	0.006306
60	100	0.294514	0.329529	0.309922	0.007486
100	100	0.297681	0.328338	0.310193	0.005744
120	100	0.315132	0.363284	0.330026	0.009410

Algorithme 3 – Marple – Enveloppe – Norme 1

Est-ce qu'en augmentant suffisamment l'ordre p on arrive à récupérer les 20 partiels ?

Oui ! Ainsi, pour $p = 140$, on obtient par exemple, en zoomant sur y :



Attention : pour des p trop grands, il y a instabilité

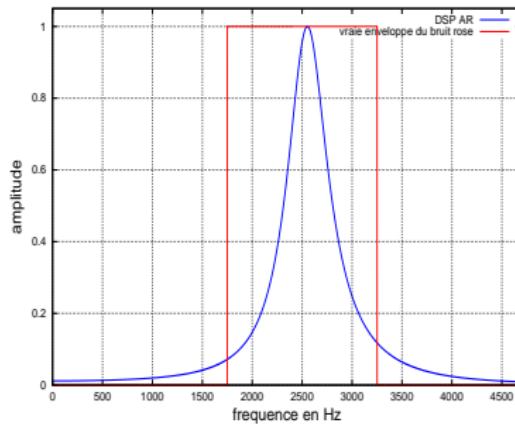
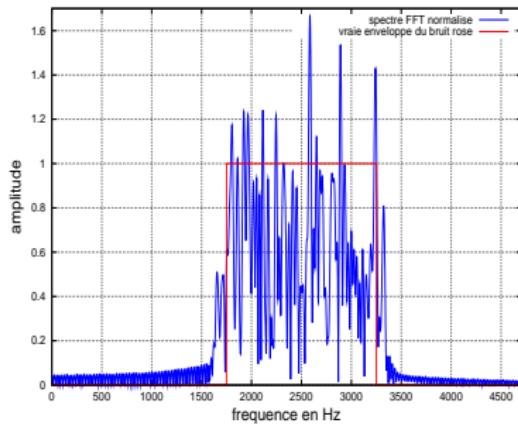
Algorithme 3 – Marple – Bruit rose

Le bruit rose considéré :

- ▶ fréquence centrale du bruit rose : $f_c = 2500 \text{ Hz}$
- ▶ largeur de la bande : 1500 Hz
- ▶ l'amplitude du bruit vaut 1 dans la bande, et 0 donc en-dehors
 - ▶ voir transparent suivant
- ▶ on fait d'abord un bruit blanc, qu'on filtre après coup
- ▶ la longueur du signal est toujours 1280 échantillons, et la fréquence d'échantillonnage 32000 Hz

Algorithme 3 – Marple – Bruit rose

Exemple de spectre FFT et d'enveloppe spectrale AR ($p = 10$, norme 1) obtenus avec le signal précédent :



Algorithme 3 – Marple – Bruit rose

Note : la normalisation du spectre FFT est parfaitement contrôlée
(considérations énergétiques concernant les spectres continus)

Mesures pour l'enveloppe spectrale AR :

- ▶ on calcule entre 0 Hz et 4700 Hz la différence pour chaque fréquence entre la DSP normalisée obtenue et la vraie enveloppe du bruit rose \Rightarrow la somme normalisée donne la distance entre les deux
- ▶ on fait cette mesure un grand nombre de fois : le résultat dépend du tirage initial du bruit blanc
- ▶ on fait cette mesure pour différents ordres p

Algorithme 3 – Marple – Bruit rose

► voir :

scriptpinkmarple.m

Algorithme 3 – Marple – Bruit rose – Norme 1

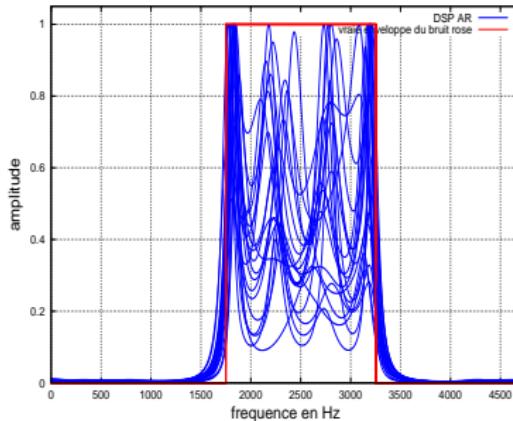
p	M	min	max	mean	σ
4	100	0.632735	0.710109	0.670964	0.014961
8	100	0.673585	0.769351	0.722897	0.018328
20	100	0.392370	0.691596	0.549963	0.069676
30	100	0.349443	0.737357	0.554651	0.090075
40	100	0.314596	0.779568	0.519644	0.099164
50	100	0.411443	0.805521	0.572960	0.089711
60	100	0.356923	0.811290	0.578794	0.096711
100	100	0.467462	0.884309	0.648232	0.090634
120	100	0.468388	0.933699	0.673585	0.098962

Algorithme 3 – Marple – Bruit rose

- ▶ il y a un souci avec la normalisation de la DSP AR (contrairement à ce qui se passe avec Levinson-Durbin et Burg)
- ▶ la normalisation utilisée pour obtenir les précédents résultats consistait seulement à mettre le maximum de la DSP AR à 1 (**en pratique, par FFT, on a un peu de mal à estimer le maximum de l'enveloppe réelle**) [norme 1]
- ▶ sur la figure suivante, on voit que ça amène comme précédemment à sous-estimer l'amplitude de l'enveloppe
- ▶ on pourrait normaliser la surface de la DSP AR entre 0 Hz et 4700 Hz pour qu'elle corresponde à celle de la vraie DSP (**en pratique, on n'a pas facilement accès à cette information**) [norme 2]

Algorithme 3 – Marple – Bruit rose – Norme 1

$p = 50$:



Algorithme 3 – Marple – Bruit rose – Norme 2

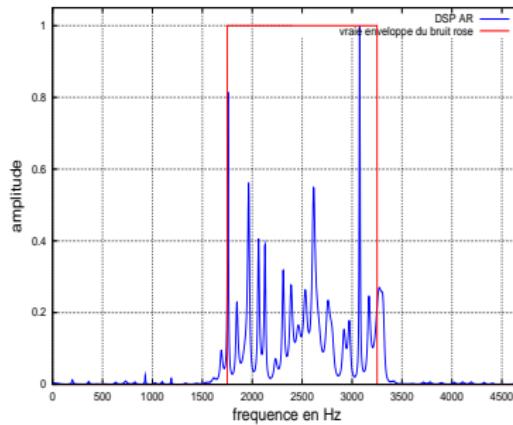
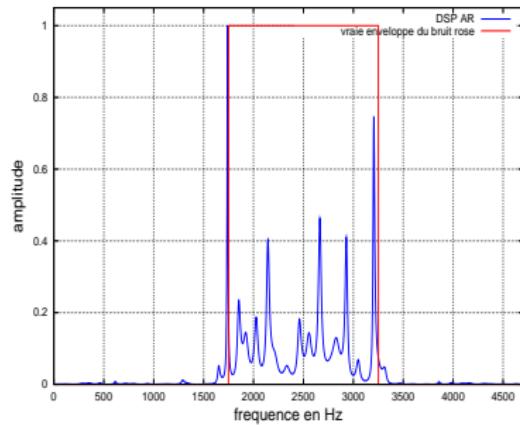
Utiliser la deuxième normalisation permet de réduire notablement l'erreur :

p	M	min	max	mean	σ
4	100	0.651150	0.783264	0.712398	0.026710
8	100	0.730459	0.925625	0.812793	0.040681
20	100	0.273703	0.714369	0.473830	0.076885
30	100	0.276963	0.557710	0.391849	0.064405
40	100	0.216831	0.513790	0.343504	0.065701
50	100	0.232368	0.611272	0.393878	0.084609
60	100	0.249857	0.574095	0.403160	0.074554
100	100	0.273976	0.699720	0.450046	0.077549
120	100	0.334253	0.658589	0.478208	0.069821

Algorithme 3 – Marple – Bruit rose – Norme 1

Et si on prend un ordre p extrêmement grand, qu'est-ce qui se passe ?

Pour $p = 300$ et $p = 400$, on obtient par exemple :



Algorithmes – Résumé des résultats

	Levinson-Durbin	Burg	Marple	FFT
1 sinus	$p \geq 4$	$p \geq 2$	$3 \leq p \leq 10$ $\sigma^2 = 1e^{-4}$ $4 \leq p \leq 40$ $\sigma^2 = 1e^{-3}$	oui
2 sinus	$p = 250 : 63\%$ $p = 265 : 88\%$ $p = 300 : 100\%$	$p = 4 : 99.68\%$ $p = 5 : 100\%$ $p = 6 : 97\%$ $p = 7 : 7\%$	$p = 90 : 16\%$ $p = 100 : 83\%$ $p = 110 : 93\%$ $p = 120 : 86\%$	Blackman 32 % Hanning 40 % (Rect. 64 % méth. autre)
Enveloppe	norm1 : $e > 0.318$ norm2 : $e > 0.305$	pas très efficace	norm1 : $e > 0.337$ norm2 : $e > 0.310$	détection des pics à faire
20 partiels	oui ($p = 200$)	oui ($p = 100$)	oui ($p = 140$)	oui
bruit rose	norm1 : $e > 0.568$ norm2 : $e > 0.367$ norm3 : $e > 0.378$	norm1 : $e > 0.708$ norm2 : $e > 0.456$ norm3 : $e > 0.493$	norm1 : $e > 0.520$ norm2 : $e > 0.344$	$e \simeq 0.5$

Algorithme 3 – Marple – Les amplitudes (norme 3)

- ▶ *mymarple_matlab.m* : l'amplitude du sinus est 1, et on obtient un pic gigantesque (amplitude de l'ordre de 400000)
- ▶ *scriptdoublonmarple.m* : l'amplitude de chaque sinus vaut 1, et on obtient des pics gigantesques (amplitudes quasi égales, et de l'ordre de 10^6)
- ▶ *scriptenvelopmarple.m* : l'amplitude du plus grand partiel est 1, et on obtient un maximum gigantesque (de l'ordre de 100000)
- ▶ *scriptpinkmarple.m* : l'amplitude dans la bande du bruit rose est 1, et on obtient une DSP d'amplitude trop grande (de l'ordre de 2000)

Algorithme 3 – Marple – Le code matlab/octave

- ▶ j'ai mis le code de *mymarple_matlab.m* sur mon site :
[http://www.metz.supelec.fr/metz/personnel/
rossignol/mymarple_matlab.m](http://www.metz.supelec.fr/metz/personnel/rossignol/mymarple_matlab.m)
- ▶ vous pourriez aussi essayer de trouver des solutions personnelles aux divers problèmes rencontrés

Algorithme 3 – Marple – Le code en C

- ▶ dans une perspective d'utilisation de ces méthodes d'analyse spectrale en temps réel par exemple, il faudrait traduire ce code en C (par exemple)
- ▶ si on examine le code matlab/octave, on voit qu'il n'y a rien de compliqué
- ▶ donc, pas besoin a priori d'utiliser de bibliothèques pré-existantes par exemple pour le calcul matriciel, etc.
- ▶ bien sûr, il faudrait aussi considérer tous les problèmes liés à l'acquisition des signaux

Téléchargements

- ▶ <http://www.metz.supelec.fr/metz/personnel/rossignol/croisement.wav>
- ▶ <http://www.metz.supelec.fr/metz/personnel/rossignol/myson.wav>
- ▶ [http://www.metz.supelec.fr/metz/personnel/rossignol/
mylevinsondurbin.m](http://www.metz.supelec.fr/metz/personnel/rossignol/mylevinsondurbin.m)
- ▶ [http://www.metz.supelec.fr/metz/personnel/rossignol/
scriptphaselevinson.m](http://www.metz.supelec.fr/metz/personnel/rossignol/scriptphaselevinson.m)
- ▶ <http://www.metz.supelec.fr/metz/personnel/rossignol/myburg.m>
- ▶ http://www.metz.supelec.fr/metz/personnel/rossignol/mymarple_matlab.m
- ▶ <http://www.metz.supelec.fr/metz/personnel/rossignol/mypisarenko.m>
- ▶ http://www.metz.supelec.fr/metz/personnel/rossignol/mymusic_matlab.m
- ▶ http://www.metz.supelec.fr/metz/personnel/rossignol/myprony_matlab.m

Différences essentielles entre les divers algorithmes

- ▶ **Levinson-Durbin** : inversion itérative de la matrice d'autocorrélation
- ▶ **Burg** : minimisation de l'erreur de prédiction (avant + arrière) par rapport au coefficient de réflexion obtenu à chaque itération :

$$\frac{\partial E_p}{\partial a_{k,k}} = 0$$

- ▶ **Marple** : minimisation de l'erreur de prédiction (avant + arrière) par rapport à tous les paramètres AR obtenus à chaque itération :

$$\frac{\partial E_p}{\partial a_{k,i}} = 0 \quad \forall i$$

- ▶ **Morf** : minimisation de l'erreur de prédiction à chaque itération, mais cette fois on considère que les coefficients AR ne sont pas les mêmes pour la prédiction avant et pour la prédiction arrière
- ▶ et la liste pourrait continuer, longue...

Quelques points saillants (négatifs) des 3 méthodes testées

- ▶ **Levinson-Durbin**
 - ▶ estimation des coefficients d'autocorrélation (imparfaite et possiblement longue)
 - ▶ résolution pas forcément extraordinaire (à tester plus)
- ▶ **Burg**
 - ▶ dédoublement possible des raies, quand le rapport signal sur bruit (SNR) est fort notamment (à tester plus)
 - ▶ estimation des positions des pics dépendant de la phase, c'est-à-dire biais (à tester plus)
- ▶ **Marple** : stabilité incertaine (ça, on s'en rend compte aisément)
- ▶ **Toutes :**
 - ▶ comment choisir l'ordre ?
 - ▶ résolution décroissante avec le SNR (à tester)
 - ▶ amplitudes des raies non liées à celles des sinusoïdes

Quelques points positifs de ces méthodes AR

- ▶ En terme de résolution, Marple a montré que 2 sinusoïdes noyées dans du bruit pouvaient être séparées pour des Δf de cet ordre :

$$\Delta f \simeq \frac{1.03}{p [(p + 1)\text{SNR}]^{0.31}} \text{ pour les modèles AR}$$

$$\Delta f \simeq \frac{0.86}{N} \text{ pour le périodogramme}$$

- ▶ algorithmes simples et rapides (? !)
- ▶ résultats pas pires que ceux des méthodes non-paramétriques
- ▶ résultats exploitables !

Les modèles AR avec les mains

- ▶ on va faire le lien entre :
 - ▶ la position des zéros de $A(z)$ avec (slide 256) :
$$A(z) = 1 + a_1z^{-1} + a_2z^{-2} + \dots$$
 - ▶ les coefficients AR : $\{1, a_1, a_2, \dots\}$
 - ▶ et la DSP obtenue : $P_{xx}(\nu) = \frac{1}{\left|1 + \sum_{k=1}^p a_k \exp(-j2\pi k\nu)\right|^2}$
- ▶ on va jouer avec *aveclesmains.m*

Les modèles AR avec les mains

► essai 1 :

- ▶ on a 2 pôles complexes conjugués \Rightarrow donc le signal est réel
- ▶ de phase constante égale $\pm 36^\circ$; ça correspond donc à une raie de fréquence réduite $\nu = 36/360 = 0.1$ ou de fréquence $f = 3200 \text{ Hz}$ si $f_e = 32000 \text{ Hz}$
- ▶ et on augmente leur amplitude progressivement

► essai 2 :

- ▶ on a 2 pôles complexes conjugués \Rightarrow donc le signal est réel
- ▶ de phase constante égale $\pm 90^\circ$; ça correspond donc à une raie de fréquence réduite $\nu = 90/360 = 0.25$ ou de fréquence $f = 8000 \text{ Hz}$ si $f_e = 32000 \text{ Hz}$
- ▶ et on augmente leur amplitude progressivement

Les modèles AR avec les mains

- ▶ essai 3 :
 - ▶ on a 2 pôles complexes conjugués \Rightarrow donc le signal est réel
 - ▶ leur amplitude est constante : 0.9
 - ▶ leur phase varie de 10° à 170° (pour les pôles de partie imaginaire positive)
- ▶ essai 4 : on a 6 pôles :
 - ▶ $0.99 \exp(\pm j2\pi 0.05) \quad 0.98 \exp(\pm j2\pi 0.20) \quad 0.8 \exp(\pm j2\pi 0.3)$
 - ▶ les pôles complexes sont conjugués 2 à 2 \Rightarrow donc le signal est réel

On en a fini pour le moment avec les divers algorithmes de l'autorégression !

Page intentionnellement laissée blanche

Et on entre dans le monde de la décomposition de la matrice de corrélation en sous-espace bruit et en sous-espace signal !

Page intentionnellement laissée blanche

- ▶ Introduction
- ▶ Modèles AR
- ▶ Pisarenko

Pisarenko (1973)

- ▶ on ne considère plus le même modèle de signal que pour les modèles AR/MA/ARMA
- ▶ on fait l'hypothèse que le signal est la somme de m raies entachées d'un bruit blanc gaussien :

$$x(n) = \sum_{i=1}^m a_i \cos\left(2\pi f_i \frac{n}{f_e} + \phi_i\right) + n(n)$$

- ▶ on veut trouver les amplitudes a_i , les fréquences f_i et la variance du bruit σ^2
- ▶ note : on laisse tomber les phases ϕ_i (de toute façon, c'est cohérent avec notre perspective de traitement des sons, puisque notre oreille n'est pas sensible aux phases)

Pisarenko

- ▶ **point 1.** les coefficients d'autocorrélation théoriques d'un tel signal sont (se rappeler le TL de Signal) :

$$R_{xx}(k) = \frac{1}{2} \sum_{i=1}^m a_i^2 \cos\left(2\pi f_i \frac{k}{f_e}\right) + \sigma^2 \delta(k)$$

- ▶ ceci permet de remonter aux amplitudes des raies une fois qu'on a estimé leurs fréquences (voir le point 2. plus loin)
- ▶ on a en effet (**P4**) :

$$\begin{bmatrix} \cos(2\pi f_1/f_e) & \dots & \cos(2\pi f_m/f_e) \\ \vdots & \ddots & \vdots \\ \cos(2\pi mf_1/f_e) & \dots & \cos(2\pi mf_m/f_e) \end{bmatrix} \begin{bmatrix} \alpha_1 \\ \vdots \\ \alpha_m \end{bmatrix} = \begin{bmatrix} \hat{R}_{xx}(1) \\ \vdots \\ \hat{R}_{xx}(m) \end{bmatrix}$$

Pisarenko

- ▶ il faut maintenant inverser la matrice des cos !
- ▶ note : on oublie tranquillement le bruit (n'intervenant que pour $k = 0$)
- ▶ à partir de m coefficients d'autocorrélation estimés et des f_m , après avoir inversé la matrice des cos, on obtient facilement les α
- ▶ et bien sûr les amplitudes des raies sont alors :

$$a_i = \sqrt{|2\alpha_i|}$$

- ▶ note : les phases disparaissent dès lors qu'on se limite aux coefficients d'autocorrélation

Pisarenko

- ▶ **point 2.** il s'agit de trouver les fréquences f_m
- ▶ il faut maintenant remarquer que, dans le cas simple où il n'y a qu'une seule sinusoïde de fréquence f , on a :

$$x(n) = 2 \cos(2\pi f/f_e) x(n-1) - x(n-2)$$

- ▶ note : il suffit de se rappeler que :

$$\cos(a) \cos(b) = \frac{1}{2} (\cos(a-b) + \cos(a+b))$$

- ▶ ce résultat peut se généraliser pour une somme de m sinusoïdes, et l'on peut écrire :

$$x(n) = \sum_{i=1}^{2m} a_i x(n-i)$$

Pisarenko

- ▶ de plus, il peut se généraliser à la version bruitée du modèle de Pisarenko ; on a alors :

$$x(n) - n(n) = \sum_{i=1}^{2m} a_i (x(n-i) - n(n-i))$$

ou

$$\sum_{i=0}^{2m} a_i x(n-i) = \sum_{i=0}^{2m} a_i n(n-i) \quad (\text{avec } a_0 = 1) \quad \text{P1}$$

- ▶ c'est un signal ARMA, mais on s'en moque pour la suite : comme la partie AR et la partie MA sont identiques, la technique utilisée pour trouver les paramètres est complètement différente de celles utilisées pour les ARMA (ouf : on ne retombe pas dans l'autorégressif !)

Pisarenko

- ▶ on a besoin de se souvenir de quelques éléments d'algèbre linéaire :
 - ▶ comme le signal est réel, les racines de $A(z)$ (voir slide 251) vont par paires conjuguées
 - ▶ comme le signal est une somme de raies, les racines de ce polynôme sont sur le cercle unité
 - ▶ et un polynôme dont les racines vont par paires conjuguées de module 1 est symétrique
- ▶ on a donc : $a_i = a_{2m-i}$ $i \in [0, m]$

Pisarenko

- ▶ on peut écrire **P1** sous forme matricielle : $\mathbf{x}^T \mathbf{a} = \mathbf{n}^T \mathbf{a}$
- ▶ on a donc aussi : $\mathbf{x}\mathbf{x}^T \mathbf{a} = \mathbf{x}\mathbf{n}^T \mathbf{a}$
- ▶ or la matrice d'autocorrélation est l'espérance de $\mathbf{x}\mathbf{x}^T$:

$$\hat{R}_{xx} = E[\mathbf{x}\mathbf{x}^T], \text{ qui est donc de taille } (2m+1) \times (2m+1)$$

- ▶ de plus, comme le bruit est supposé être décorrélé de la somme de sinusoïdes (notée ici \mathbf{s}), on a :

$$E[\mathbf{x}\mathbf{n}^T] = E[(\mathbf{s} + \mathbf{n})\mathbf{n}^T] = E[\mathbf{n}\mathbf{n}^T] = \sigma^2 \mathbf{Id}$$

- ▶ ce qui nous fait aboutir à : $\hat{R}_{xx}\mathbf{a} = \sigma^2 \mathbf{a}$
- ▶ donc le vecteur des paramètres \mathbf{a} est le vecteur propre de \hat{R}_{xx} associé à la valeur propre σ^2 (toujours de l'algèbre)

Pisarenko

- ▶ il faut voir que cette valeur propre est en fait la plus petite valeur propre de \hat{R}_{xx}
- ▶ en effet, on peut voir que : $\hat{R}_{xx} = R_{ss} + R_{nn}$, ou encore $R_{ss} = \hat{R}_{xx} - \sigma^2 \mathbf{Id}$
- ▶ or, si on note λ_i les autres valeurs propres de \hat{R}_{xx} , les valeurs propres de R_{ss} sont 0 et $\lambda_i - \sigma^2$
- ▶ et comme (autre rappel d'algèbre linéaire) R_{ss} est définie positive, puisque c'est une matrice d'autocorrélation, alors toutes ses valeurs propres sont positives ; on a donc : $\sigma^2 < \lambda_i \quad \forall i$, et la démonstration est finie

Pisarenko

- ▶ **point 3.** on ne cherche pas toutes les valeurs propres de \hat{R}_{xx}
- ▶ il y a un algorithme récursif qui permet de trouver la plus petite, ainsi que son vecteur propre associé
- ▶ c'est l'algorithme de la puissance inverse ; à l'itération k , on a :

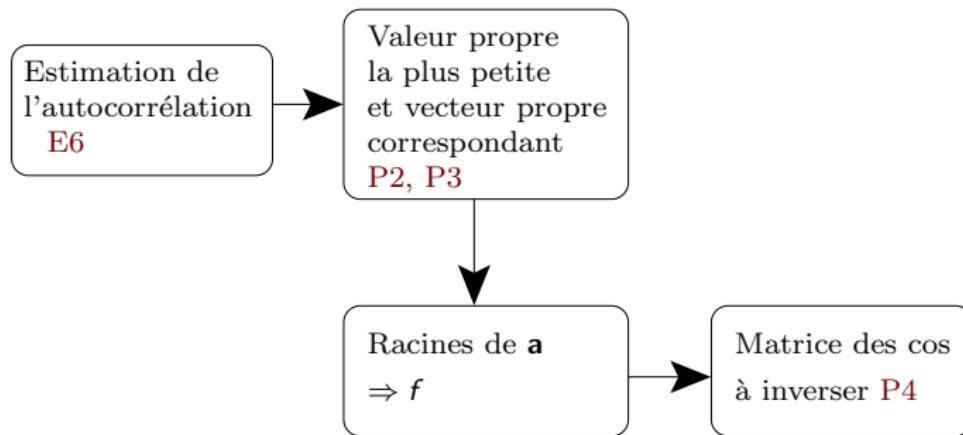
$$\mu_k = \frac{\mathbf{a}_k^T \hat{R}_{xx} \mathbf{a}_k}{\mathbf{a}_k^T \mathbf{a}_k} \quad \text{et} \quad \mathbf{a}_{k+1} = \hat{R}_{xx}^{-1} \mu_k \mathbf{a}_k \quad \text{P2 et P3}$$

- ▶ la suite μ_k converge vers la plus petite valeur propre de \hat{R}_{xx} et la suite des vecteurs \mathbf{a}_k vers le vecteur propre associé

Pisarenko

- ▶ note 1 : on initialise μ_0 à 1 et \mathbf{a}_0 aléatoirement
- ▶ note 2 : de plus, il faut un critère d'arrêt pour l'algorithme de la puissance inverse :
 - ▶ quand la différence entre μ_{k+1} et μ_k est inférieure à un certain seuil ($1e^{-10}$ pour nous ici), on décide qu'on a convergé
- ▶ les racines du polynôme associé à \mathbf{a} sont les $\exp(\pm j2\pi f_i/f_e)$ qui permettent de remonter aux f_i
- ▶ et on a tout ce qu'il nous faut

Pisarenko – Résumé



Pisarenko – Code matlab

```

function [ff, mydsp] = mypisarenko(xx, pp, fe)
MM1 = 2*pp ;MM=MM1+1;NN=length(xx);xx = xx-mean(xx); %% initialisations
acf = xcorr(xx(1 :NN), MM1, 'biased');IMM=length(acf); %% corrélation
rrr1 = acf(MM1+1 :IMM)';
for ii=1 :MM1    rrr1 = [rrr1 acf(MM1+1-ii :IMM-ii)'];    end; %% matrice de corrélation
rrr1 = rrr1';rrr = rrr1;irrr=inv(rrr);
mu=1; %% récursion pour trouver la plus petite valeur propre
muold=mu;
aaa=rand(1,2*pp+1);
kk=1;
while kk==1
    mu = aaa*rrr*aaa'/(aaa*aaa');
    aaa = irrr*mu*aaa';aaa = aaa';
    if (abs(muold-mu)<1e-10)      kk=0;    end; %% arrêt
    muold=mu;
end;
racines = roots(aaa);frequ = log(racines)/j/2/pi*fe;frequ = abs(frequ(1 :2 :end)); %% extract. racines => raies
df=0.9765625;ff=-fe/2 :df :fe/2;mydsp=zeros(length(ff),1)+1e-10; %% la dsp est calculée tous les df Hz
for ii=1 :pp    for jj=1 :pp    coscos(ii,jj) = cos(2.*pi*ii*frequ(jj)/fe);    end;    end;
alpha = inv(coscos)*acf(2*pp+1 :3*pp)';amp = sqrt(2*abs(alpha)); %% amplitudes
for ii=1 :pp %% densité spectrale de puissance (c'est un spectre de raies)
    [mini, posi] = min(abs(ff-frequ(ii)));mydsp(posi) = amp(ii); %% fréquences positives
    [mini, posi] = min(abs(ff+frequ(ii)));mydsp(posi) = amp(ii); %% fréquences négatives
end;

```

Pisarenko – Premiers tests

On va faire quelques tests, avec des signaux (sons) simples pour vérifier qu'on obtient bien des densités spectrales de puissance intéressantes. Les 4 tests qu'on considère ici sont :

- ▶ on a une sinusoïde pure \Rightarrow est-ce qu'on arrive à la mettre en évidence ?
- ▶ on a deux sinusoïdes proches en fréquence \Rightarrow est-ce qu'on arrive à les discriminer ?
- ▶ on a un signal compliqué : une somme de sinusoïdes harmoniques \Rightarrow est-ce qu'on arrive à obtenir une enveloppe spectrale, modélisant ce signal, et/ou les n partiels ?
- ▶ on a un signal compliqué : un bruit rose \Rightarrow est-ce qu'on arrive à obtenir une enveloppe spectrale, modélisant ce signal ?

Pisarenko – Une sinusoïde

mypisarenko.m

Paramètres de l'exemple :

- ▶ $f_e = 32000$ Hz
- ▶ signal : une sinusoïde présente
 - ▶ de fréquence 440 Hz
 - ▶ et de phase aléatoire, tirée entre 0 et 2π
 - ▶ de taille 1280 échantillons (40 ms)
- ▶ $p = 1$
- ▶ **attention** : la méthode historique permet de récupérer un spectre de raies, pas une DSP complète ; on a :
 - ▶ ou un spectre de raies (on met ϵ aux autres fréquences)
 - ▶ ou une DSP, en faisant comme pour MUSIC (voir plus loin)

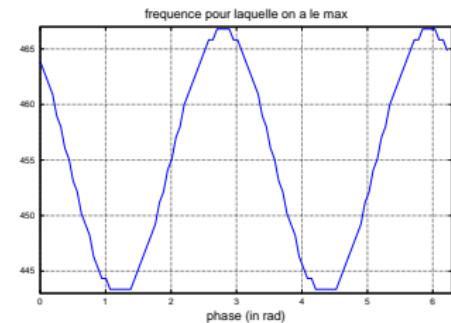
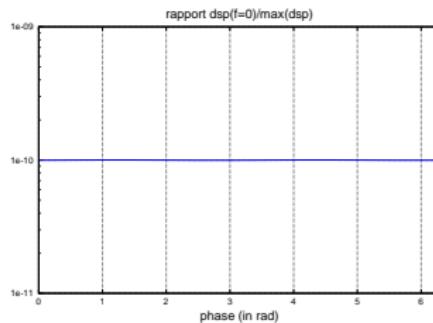
Pisarenko – Une sinusoïde

scriptphasespisarenko.m

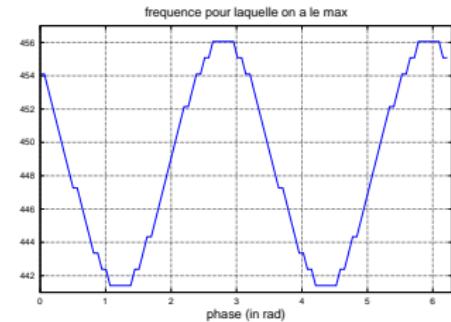
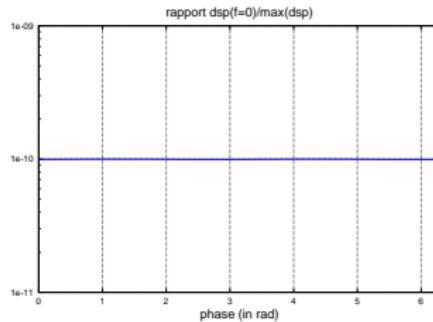
- ▶ on regarde ce qui se passe en fonction de la phase de la sinusoïde
- ▶ on mesure le rapport entre l'amplitude du spectre de raies en $f = 0$ et son amplitude maximum (sensée se trouver à $\pm 440 \text{ Hz}$)
- ▶ on regarde où se trouve en réalité l'amplitude maximum du spectre de raies
- ▶ ce pour différents ordres : $p = 1, p = 2, p = 3, \dots$

Pisarenko – Une sinusoïde

$p = 1 :$



$p = 2 :$



Pisarenko – Une sinusoïde

- ▶ On donne le nombre de fois (sur 100) où la fréquence du maximum a été trouvée entre 400 Hz et 480 Hz.

p	1	2	3	10	100
%	100	100	100	100	100

- ▶ Malgré ce tableau prometteur, un ordre trop élevé devient un peu problématique dès 2
 - ▶ en effet, pour $p = 2$, l'amplitude du pic supplémentaire est 10 fois plus petite que celle du pic autour de 440 Hz
 - ▶ ça correspond à -20 dB (à comparer au -13 dB du 1er lobe secondaire pour le fenêtre rectangulaire... et aux -58 dB pour la fenêtre de Blackman)
 - ▶ bien sûr, la méthode est faite pour trouver une raie (dans les fréquences positives : on a la symétrie pour les fréquences négatives) pour chaque unité d'ordre, donc la méthode le fait

Pisarenko – 2 sinusoïdes

- ▶ **est-ce que l'algorithme de Pisarenko présente un intérêt en termes de haute-résolution ?**
- ▶ ON SE REND VITE COMPTE QUE ÇA NE VA PAS ÊTRE TRÈS AISÉMENT LE CAS
 - ▶ on a 2 sinusoïdes, de fréquences $f_0 = 440 \text{ Hz}$ et $f_1 = 440 + f \text{ Hz}$
 - ▶ on diminue progressivement f et on mesure la capacité de la méthode à discriminer les 2 sinusoïdes
 - ▶ pour la méthode de mesure, voir le transparent suivant
- ▶ on fixe l'ordre p à 2

Pisarenko – 2 sinusoïdes

- ▶ longueur du signal : 1280 échantillons (une seule trame de 40 ms)
- ▶ spectre de raies calculé sur 32768 points
- ▶ méthode de détection simple : on détecte les maximums et minimums locaux entre $f_{min} - 40 \text{ Hz}$ et $f_{max} + 40 \text{ Hz}$
- ▶ puis on vérifie qu'il y a bien 2 maximums locaux, 1 minimum local, et que celui-ci se situe entre les 2 maximums locaux
- ▶ le résultat obtenu dépend de la phase respective des 2 sinus
- ▶ IL DÉPEND AUSSI DE LA DISTANCE f EN Hz ENTRE LES DEUX SINUSOÏDES

Pisarenko – 2 sinusoïdes

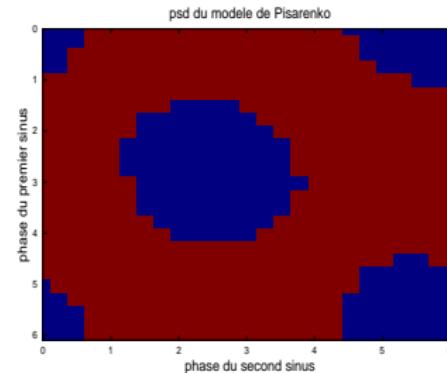
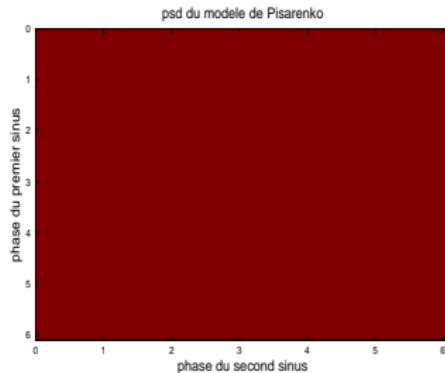
► voir :

scriptdoublonpisarenko.m

Pisarenko – 2 sinusoïdes

Pisarenko ($f = 4000 \text{ Hz}$) : 100 % de succès

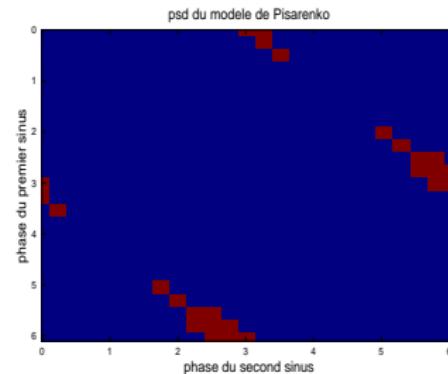
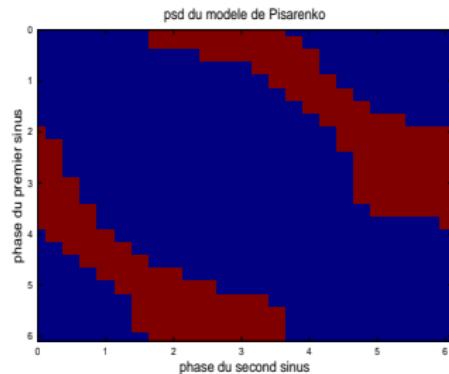
Pisarenko ($f = 3000 \text{ Hz}$) : 71.20 % de succès



Pisarenko – 2 sinusoïdes

Pisarenko ($f = 2000 \text{ Hz}$) : 26.72 % de succès

Pisarenko ($f = 1000 \text{ Hz}$) : 4.16 % de succès



Pisarenko – 2 sinusoïdes

- ▶ et si on prend une ordre p très grand ?
- ▶ il faut changer de méthode de détection, à cause des pics parasites
 - ▶ longueur du signal : 1280 échantillons (une seule trame de 40 ms)
 - ▶ sinusoïdes de fréquences 440 Hz et 466 Hz
 - ▶ spectre de raies calculé sur 32768 points
 - ▶ on détecte les deux pics de plus grandes amplitudes (dans les fréquences positives)
 - ▶ puis on regarde s'ils sont dans la bande de 400 Hz à 506 Hz
 - ▶ le résultat obtenu dépend de la phase respective des 2 sinus

Pisarenko – 2 sinusoïdes

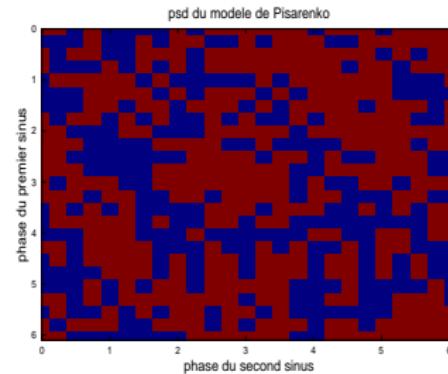
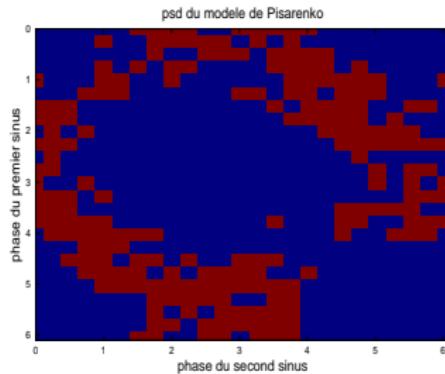
► voir :

scriptdoublonpisarenko2.m

Pisarenko – 2 sinusoïdes

Pisarenko ($p = 40$) : 32.64 % de succès

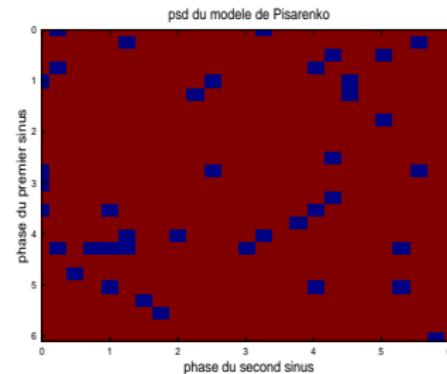
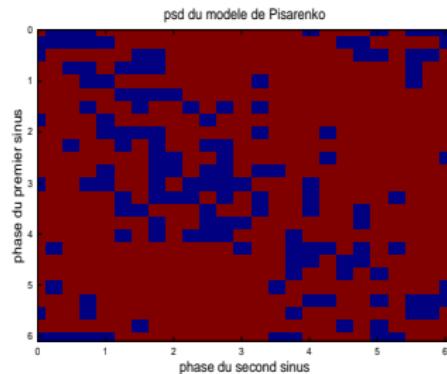
Pisarenko ($p = 60$) : 58.88 % de succès



Pisarenko – 2 sinusoïdes

Pisarenko ($p = 100$) : 77.12 % de succès

Pisarenko ($p = 150$) : 93.60 % de succès



Pisarenko – Enveloppe

- ▶ on considère toujours le spectre de raies
- ▶ bien sûr, on ne s'attend pas à obtenir quelque chose de fantastique (puisque la méthode donne des raies)
- ▶ on a un signal harmonique (composé d'une somme de partiels harmoniques). Le signal considéré :
 - ▶ fréquence fondamentale : $f_0 = 220 \text{ Hz}$
 - ▶ nombre de partiels : 20
 - ▶ amplitudes des partiels : elles suivent une gaussienne centrée en $f_{max} = 2500 \text{ Hz}$ et d'écart-type 1500
 - ▶ voir transparent suivant
 - ▶ phases des partiels : tirées aléatoirement entre 0 et 2π
 - ▶ la longueur du signal est toujours 1280 échantillons, et la fréquence d'échantillonnage 32000 Hz

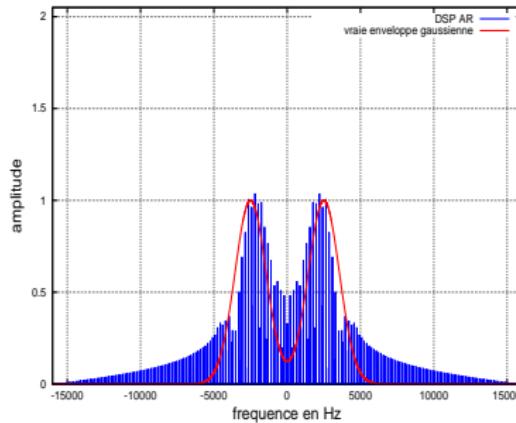
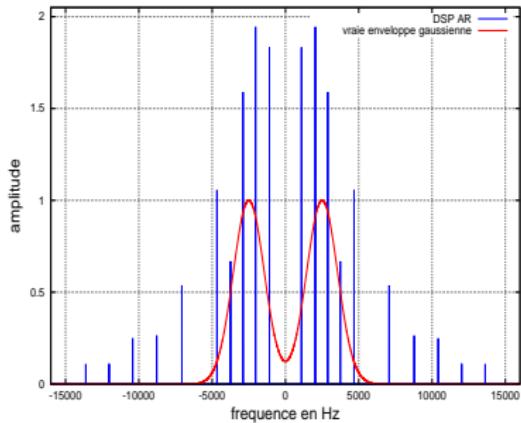
Pisarenko – Enveloppe

► voir :

scriptenveloppisarenko.m

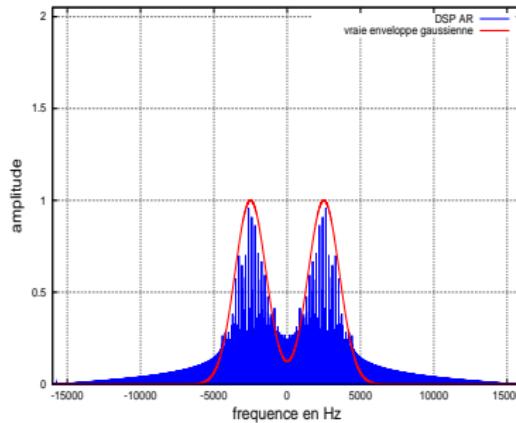
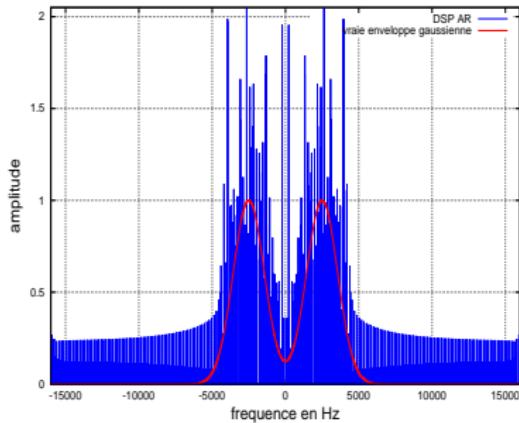
Pisarenko – Enveloppe

Spectres obtenus avec le signal précédent, $p = 10$ et $p = 100$, norme 3 :



Pisarenko – Enveloppe

Spectres obtenus avec le signal précédent, $p = 200$ et $p = 300$, norme 3 :



Pisarenko – Enveloppe

- ▶ la majorité des pics tombent dans la bonne bande de fréquences
- ▶ par contre, il faudrait traiter ce spectre de raies, pour espérer pouvoir en tirer quelque information
 - ▶ on pourrait relier (linéairement) les raies : voir la suite
 - ▶ note : on doit faire quelque chose de similaire quand on considère le spectre FFT, sauf que les pics ne sont pas détectés
- ▶ on n'arrive pas facilement à détecter les 20 partiels, même pour des p très grands, à cause des pics parasites qui ont des amplitudes trop grandes
 - ▶ note : en réglant p très finement, sans doute on y parvient

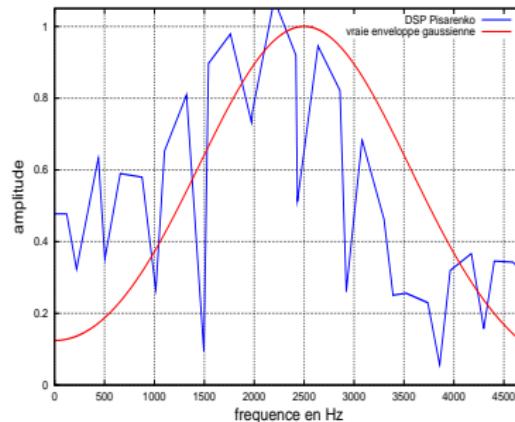
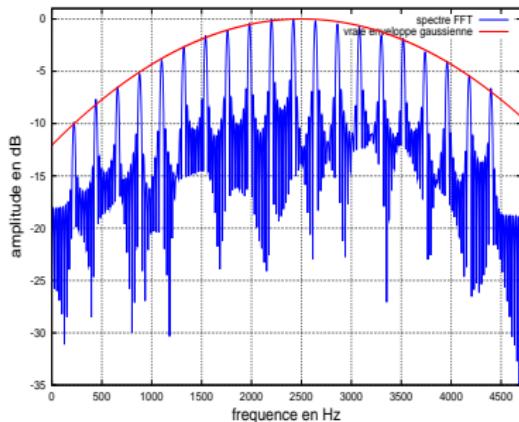
Pisarenko – Enveloppe

► voir :

scriptenveloppisarenko2.m

Pisarenko – Enveloppe

Exemple de spectre FFT et d'enveloppe spectrale Pisarenko ($p = 100$, norme 3) obtenus avec le signal précédent :



Pisarenko – Enveloppe

Note : bien sûr, les pics de la FFT collent bien à la vraie enveloppe, mais par contre il faut encore détecter automatiquement ces pics, pour obtenir l'enveloppe spectrale !

Mesures :

- ▶ on calcule entre 0 et 4700 Hz la différence pour chaque fréquence entre DSP obtenue et vraie enveloppe gaussienne
⇒ la somme normalisée donne la distance entre les 2
- ▶ on fait cette mesure un grand nombre de fois : le résultat dépend des phases respectives des partiels
- ▶ on fait cette mesure pour différents ordres p
- ▶ ON PREND LA MÉDIANE AU LIEU DE LA MOYENNE, À CAUSE DES CAS ABERRANTS

Pisarenko – Enveloppe – Norme 3

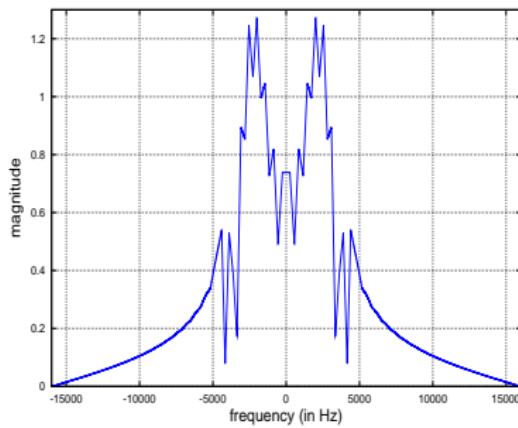
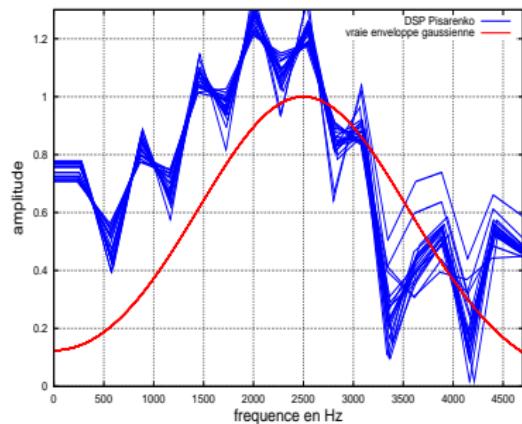
<i>p</i>	<i>M</i>	min	max	median	σ
10	100	1.590579	1.908460	1.781442	0.088149
50	100	0.444954	1.545431	0.488974	0.225396
75	100	0.335142	5.859627	0.470232	0.598085
80	100	0.338674	5.744589	0.422474	0.819707
85	100	0.371058	7.743117	0.538990	1.122852
90	100	0.338030	11.424876	0.501638	1.670231
95	100	0.345127	2.728425	0.423910	0.491146
100	100	0.314998	29.616454	0.392465	4.016689
105	100	0.328754	5.526777	0.410507	0.814055
110	100	0.310638	55.374879	0.407467	5.679361
115	100	0.299414	2.868429	0.410344	0.525649
120	100	0.352688	6.906477	0.418548	1.203819

Pisarenko – Enveloppe

- ▶ la qualité des enveloppes spectrales obtenues est à peu près équivalente à celle des enveloppes spectrales obtenues avec les modèles AR (la normalisation 2 étant quasi impossible à réaliser en pratique)
- ▶ il n'y a pas forcément besoin de normaliser la DSP de Pisarenko, contrairement à ce qui se passe avec les DSP AR
- ▶ sur la figure suivante, on peut le voir
- ▶ ça explique qu'il y ait besoin de prendre la médiane pour limiter les effets des cas aberrants : parfois, l'amplitude de la DSP est trop grande

Pisarenko – Enveloppe

$p = 50$, norme 3 :



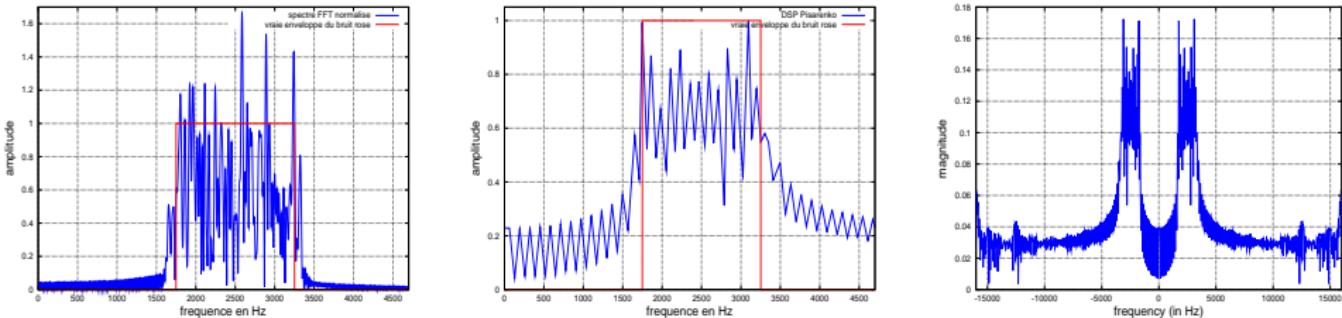
Pisarenko – Bruit rose

Le bruit rose considéré :

- ▶ fréquence centrale du bruit rose : $f_c = 2500 \text{ Hz}$
- ▶ largeur de la bande : 1500 Hz
- ▶ l'amplitude du bruit vaut 1 dans la bande, et 0 donc en-dehors
 - ▶ voir transparent suivant
- ▶ on fait d'abord un bruit blanc, qu'on filtre après coup
- ▶ la longueur du signal est toujours 1280 échantillons, et la fréquence d'échantillonnage 32000 Hz

Pisarenko – Bruit rose

Exemple de spectre FFT et d'enveloppe spectrale de Pisarenko ($p = 250$, norme 1 et norme 3) obtenus avec le signal précédent :



Pisarenko – Bruit rose

Mesures :

- ▶ on calcule entre 0 Hz et 4700 Hz la différence pour chaque fréquence entre la DSP normalisée obtenue et la vraie enveloppe du bruit rose \Rightarrow la somme normalisée donne la distance entre les deux
- ▶ on fait cette mesure un grand nombre de fois : le résultat dépend du tirage initial du bruit blanc
- ▶ on fait cette mesure pour différents ordres p , qu'il faut prendre très grands (du coup, le temps de calcul devient notable)
- ▶ et cette fois on normalise les DSP obtenues en fixant leur maximum à 1 [norme 1]

Pisarenko – Bruit rose

► voir :

scriptpinkpisarenko.m

Pisarenko – Bruit rose – Norme 1

p	M	min	max	median	σ
100	100	0.548114	1.263923	1.140337	0.185918
150	100	0.539377	1.220611	1.110336	0.185350
200	100	0.501536	1.166908	1.088153	0.166405
250	100	0.523339	1.153725	1.070878	0.191676
300	100	0.619697	1.152498	1.076618	0.151215
350	100	0.581091	1.126444	0.992152	0.157461
450	100	0.635147	1.122176	1.005800	0.129507

Résumé des résultats

	Lev.-Durb.	Burg	Marple	Pisarenko	FFT
1 sinus	$p \geq 4$	$p \geq 2$	$3 \leq p \leq 10$ $\sigma^2 = 1e^{-4}$ $4 \leq p \leq 40$ $\sigma^2 = 1e^{-3}$	$p \geq 1$	oui
2 sinus	$p = 250 : 63\%$ $p = 265 : 88\%$ $p = 300 : 100\%$	$p = 4 : 99.68\%$ $p = 5 : 100\%$ $p = 6 : 97\%$ $p = 7 : 7\%$	$p = 90 : 16\%$ $p = 100 : 83\%$ $p = 110 : 93\%$ $p = 120 : 86\%$	méth. autre $p = 40 : 33\%$ $p = 80 : 60\%$ $p = 100 : 77\%$ $p = 150 : 94\%$	Black. 32 % Hann. 40 % (Rect. 64 % méth. autre)
env.	$n1 : e > 0.318$ $n2 : e > 0.305$	pas très efficace	$n1 : e > 0.337$ $n2 : e > 0.310$	$n3 : e > 0.392$	détection pics à faire
20 partiels	oui ($p = 200$)	oui ($p = 100$)	oui ($p = 140$)	dur	oui
bruit rose	$n1 : e > 0.568$ $n2 : e > 0.367$ $n3 : e > 0.378$	$n1 : e > 0.708$ $n2 : e > 0.456$ $n3 : e > 0.493$	$n1 : e > 0.520$ $n2 : e > 0.344$	$n1 : e > 0.99$	$e \simeq 0.5$

Pisarenko – Les amplitudes (norme 3)

- ▶ *mypisarenko.m* : l'amplitude du sinus est 1, et on obtient un pic d'amplitude 1
- ▶ *scriptdoublonpisarenko.m* et *scriptdoublonpisarenko2.m* : l'amplitude de chaque sinus vaut 1, et on obtient des pics d'amplitude du bon ordre de grandeur
- ▶ *scriptenveloppisarenko.m* et *scriptenveloppisarenko2.m* : l'amplitude du plus grand partiel est 1, et on obtient un maximum du même ordre de grandeur
- ▶ *scriptpinkpisarenko.m* : l'amplitude dans la bande du bruit rose est 1, et on obtient une DSP d'amplitude trop petite (de l'ordre de 0.1)

Pisarenko – Le code matlab/octave

- ▶ j'ai mis le code de *mypisarenko.m* sur mon site :
[http://www.metz.supelec.fr/metz/personnel/
rossignol/mypisarenko.m](http://www.metz.supelec.fr/metz/personnel/rossignol/mypisarenko.m)
- ▶ il s'agit encore une fois que vous regardiez et interprétriez par vous-même ce qui se passe, pour différents signaux ; que vous exploriez les limitations et les qualités des diverses méthodes

Pisarenko – Le code en C

- ▶ dans une perspective d'utilisation de ces méthodes d'analyse spectrale en temps réel, il faudrait traduire ce code en C
- ▶ si on examine le code matlab/octave, on voit qu'il y a des complications ; on a besoin :
 - ▶ de l'autocorrélation (difficulté moindre)
 - ▶ de l'inversion de matrice
 - ▶ de l'extraction des racines d'un polynôme
 - ▶ éventuellement de l'extraction des valeurs et vecteurs propres
 - ▶ éventuellement de l'interpolation (cas linéaire : difficulté moindre)
- ▶ voir des bibliothèques pré-existantes pour le calcul matriciel, ou alors fouiner dans les Numerical Recipes
- ▶ bien sûr, il faudrait aussi considérer tous les problèmes liés à l'acquisition des signaux

- ▶ Introduction
- ▶ Modèles AR
- ▶ Pisarenko
- ▶ MUSIC/ESPRIT

MUSIC

- ▶ MUSIC (MULTiple SIgnal Characterization) est une extension directe de Pisarenko
- ▶ en ce qui concerne MUSIC, au lieu de ne considérer que la plus petite valeur propre de la matrice d'autocorrélation de taille M , on considère les $M - p$ plus petites
- ▶ on décompose ensuite cette matrice d'autocorrélation en deux sous-espaces, qui sont orthogonaux (ça se prouve, en algèbre linéaire) :
 - ▶ un sous-espace signal de dimension p , composé des vecteurs propres \mathbf{w}_k correspondant aux plus grandes valeurs propres
 - ▶ et un sous-espace-bruit de dimension $M - p$, composé des vecteurs propres \mathbf{v}_k correspondant aux plus petites valeurs propres (sensées être égales à σ^2)

MUSIC

- ▶ et au lieu de ne projeter que sur le vecteur propre correspondant à la plus petite valeur propre, on projette sur le sous-espace bruit (ce qu'on aurait pu faire au lieu de chercher les racines de \mathbf{a} pour Pisarenko : voir slide plus haut)
- ▶ comme pour Pisarenko, donc, on a : $\hat{R}_{xx} = R_{ss} + R_{nn}$, ou encore $R_{ss} = \hat{R}_{xx} - \sigma^2 \mathbf{Id}$
- ▶ pour Pisarenko, les matrices étaient de dimension $(2m + 1) \times (2m + 1)$ (m étant le nombre de raies réelles considérées)
- ▶ pour MUSIC, elles sont de dimension $M \times M$, avec M a priori beaucoup plus grand que $2m + 1$

MUSIC

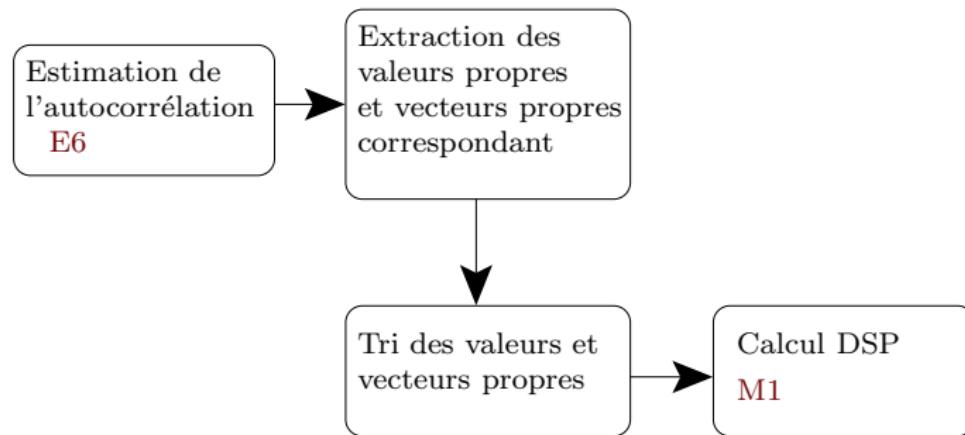
- ▶ la DSP est alors égale à :

$$P(f) = \frac{1}{\mathbf{e}^H(f) \left[\sum_{k=p+1}^M \mathbf{v}_k \mathbf{v}_k^H \right] \mathbf{e}(f)} \quad \text{M1}$$

avec : $\mathbf{e}(f) = \left(1, \cos\left(2\pi \frac{f}{f_e}\right), \dots, \cos\left(2\pi \frac{(M-1)f}{f_e}\right) \right)$ (si les raies étaient complexes, on aurait des exponentielles)

- ▶ note : de la même façon qu'on peut utiliser ceci pour obtenir une DSP avec Pisarenko au lieu d'un spectre de raies, on pourrait pour MUSIC extraire des raies au lieu d'une vraie DSP ; ce serait la méthode appelée root-MUSIC

MUSIC – Résumé



MUSIC – Code matlab

```
function [ff, mydsp] = mymusic(xx, pp, MM, fe)
if (MM<=pp)      fprintf(1, 'Il faut absolument MM>pp !!!');    break;    end;
MM1=MM-1;xx = xx-mean(xx);
acf = xcorr(xx, MM1, 'unbiased'); %%% corrélation
IMM=length(acf);
rrr = acf(MM1+1 :IMM)';
for ii=1 :MM1
    rrr = [rrr acf(MM1+1-ii :IMM-ii)'];
end;
rrr = rrr';
[v, lambda] = eig(rrr); %%% méthode directe pour trouver toutes les valeurs propres
lamb = diag(lambda);
[vl,pl] = sort(lamb,'descend');
df=0.9765625; %%% densité spectrale de puissance – la dsp est calculée tous les df Hz
ff=-fe/2 :df :fe/2;
mydsp=zeros(length(ff),1);
deni=zeros(MM,MM);
for ii=pp+1 :MM    deni = deni + v( :,pl(ii))*conj(v( :,pl(ii)))';
    end;
for ii=1 :length(ff)
    ee = cos(2*pi*ff(ii)*[0 :MM1]/fe);
    den = conj(ee)*deni*ee';
    mydsp(ii) = abs(1/den);
end;
mydsp = mydsp-min(mydsp); %%% on enlève éventuellement une composante non nulle
```

MUSIC – Premiers tests

On va faire quelques tests, avec des signaux (sons) simples pour vérifier qu'on obtient bien des densités spectrales de puissance intéressantes. Les 4 tests qu'on considère ici sont :

- ▶ on a une sinusoïde pure \Rightarrow est-ce qu'on arrive à la mettre en évidence ?
- ▶ on a deux sinusoïdes proches en fréquence \Rightarrow est-ce qu'on arrive à les discriminer ?
- ▶ on a un signal compliqué : une somme de sinusoïdes harmoniques \Rightarrow est-ce qu'on arrive à obtenir une enveloppe spectrale, modélisant ce signal, et/ou les n partiels ?
- ▶ on a un signal compliqué : un bruit rose \Rightarrow est-ce qu'on arrive à obtenir une enveloppe spectrale, modélisant ce signal ?

MUSIC – Une sinusoïde

mymusic_matlab.m

Paramètres de l'exemple :

- ▶ $f_e = 32000$ Hz
- ▶ signal : une sinusoïde présente
 - ▶ de fréquence 440 Hz
 - ▶ et de phase aléatoire, tirée entre 0 et 2π
 - ▶ de taille 1280 échantillons (40 ms)
- ▶ $p = 2$ et $M = 10$
 - ▶ ATTENTION : ON A À PRÉSENT CES 2 PARAMÈTRES À FAIRE VARIER

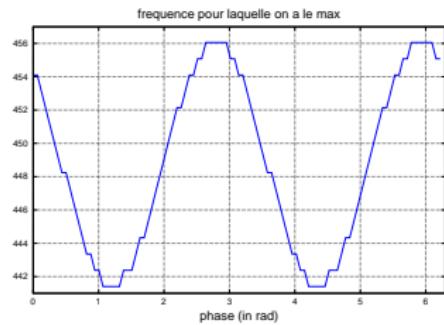
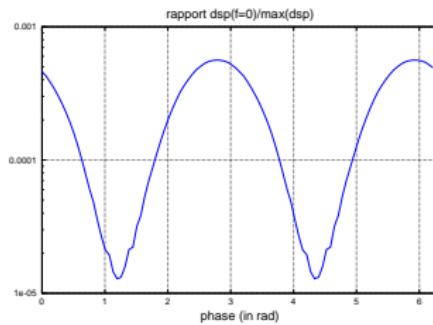
MUSIC – Une sinusoïde

scriptphasemusic.m

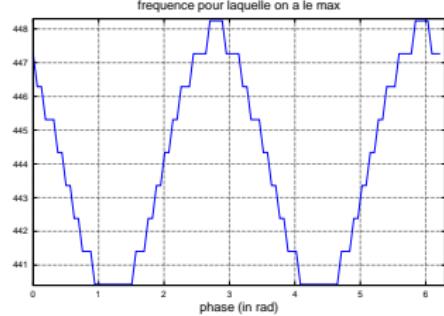
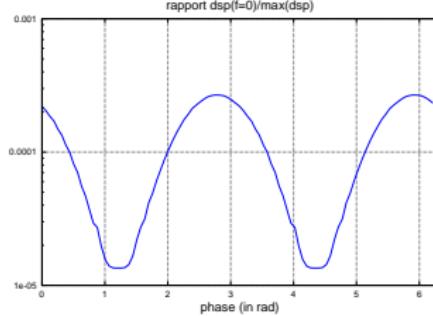
- ▶ on regarde ce qui se passe en fonction de la phase de la sinusoïde
- ▶ on mesure le rapport entre l'amplitude du spectre de raies en $f = 0$ et son amplitude maximum (sensée se trouver à $\pm 440 \text{ Hz}$)
- ▶ on regarde où se trouve en réalité l'amplitude maximum du spectre de raies
- ▶ ce pour différents ordres : $p = 1, p = 2, p = 3, \dots$ et pour différents $M : M = 2, M = 3, M = 4, \dots$ (en notant qu'il faut absolument $M > p$)

MUSIC – Une sinusoïde

$p = 2, M = 5 :$



$p = 2, M = 10 :$



MUSIC –

- ▶ on donne ci-dessous le nombre de fois sur 100 où la fréquence du maximum a été trouvée entre 400 Hz et 480 Hz

M	3	4	5	6	7	10	105	110	150
$p = 1$	0	0	0	0	0	0	0	100	100
$p = 2$	0	100	100	100	100	100	etc	etc	etc
$p = 3$	—	0	100	100	100	100	etc	etc	etc
$p = 4$	—	—	0	100	100	100	etc	etc	etc
$p = 5$	—	—	—	0	100	100	etc	etc	etc
$p = 6$	—	—	—	—	0	100	100	etc	etc

- ▶ en théorie, il faut plutôt que p soit pair (signal réel) ; en pratique, ça ne semble pas aussi important
- ▶ une valeur du paramètre p trop grande ne semble pas problématique
- ▶ par contre, ne pas hésiter à prendre M bien plus grand que p

MUSIC – Intérêt

- ▶ est-ce que l'algorithme de MUSIC présente le même intérêt que les autres méthodes en termes de haute-résolution ?
- ▶ on refait les mêmes tests qu'avec les méthodes AR, Pisarenko et la FFT
 - ▶ 2 sinusoïdes proches, séparées de 26 Hz (440 Hz et 466 Hz) et de même amplitude, etc. : voir transparent suivant
- ▶ et on fait varier les ordres p et M
 - ▶ on part d'ordres aussi petits que possible

MUSIC – Intérêt

- ▶ la longueur du signal est 1280 échantillons (une seule trame de 40 ms)
- ▶ sinusoïdes de fréquences 440 Hz et 466 Hz
- ▶ la DSP est calculée sur 32768 points
- ▶ méthode de détection simple : on détecte les maximums et minimums locaux entre $f_{min} - 40 \text{ Hz}$ et $f_{max} + 40 \text{ Hz}$
- ▶ puis on vérifie qu'il y a bien 2 maximums locaux, 1 minimum local, et que celui-ci se situe entre les 2 maximums locaux
- ▶ le résultat obtenu dépend de la phase respective des 2 sinus
- ▶ il dépend aussi des ordres p et M du modèle MUSIC

MUSIC – Intérêt

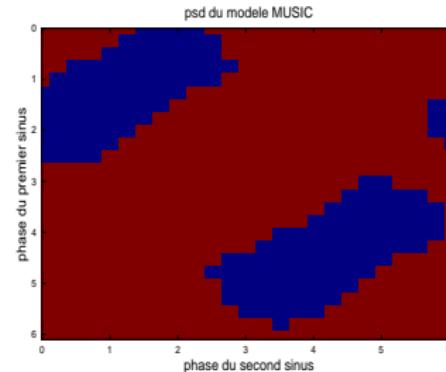
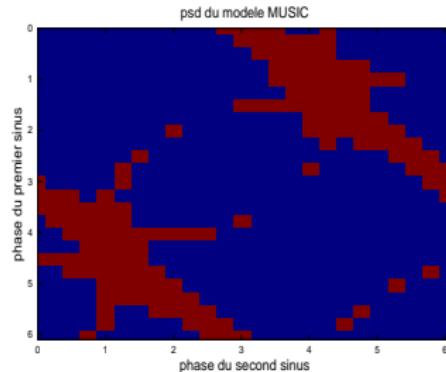
► voir :

scriptdoublonmusic.m

MUSIC – Intérêt

MUSIC ($p = 4$, $M = 90$) : 23.04 % de succès

MUSIC ($p = 4$, $M = 100$) : 73.44 % de succès



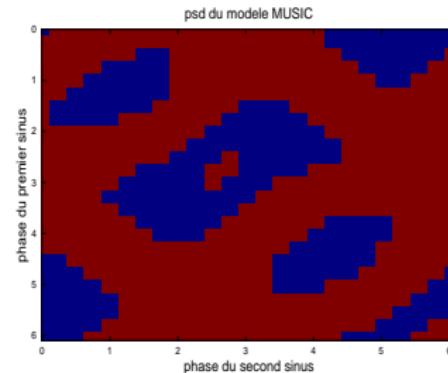
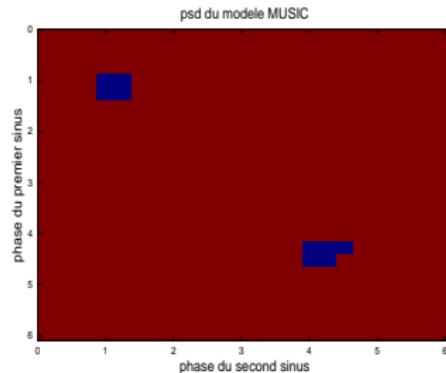
En rouge : les 2 sinusoïdes ont été séparées

En bleu : les 2 sinusoïdes n'ont pas été séparées

MUSIC – Intérêt

MUSIC ($p = 4$, $M = 110$) : 98.56 % de succès

MUSIC ($p = 4$, $M = 120$) : 68.00 % de succès



En rouge : les 2 sinusoïdes ont été séparées

En bleu : les 2 sinusoïdes n'ont pas été séparées

MUSIC – Intérêt

- ▶ ça marche pour $p = 4$, qui est théoriquement l'ordre minimum qui permet de détecter 2 sinusoïdes (notre cas ici)
- ▶ on atteint quasi 100 % de bonnes détections
- ▶ on fait mieux qu'avec la FFT, pour laquelle, en tirant sur la corde, on obtient au mieux 64 % de bonnes détections
- ▶ mise en place de méthodes d'estimation des ordres p et M à utiliser
- ▶ il faudrait regarder ce qui se passe pour d'autres ordres p que 4 ; mais l'étude se complique du fait qu'il faut aussi s'occuper de M

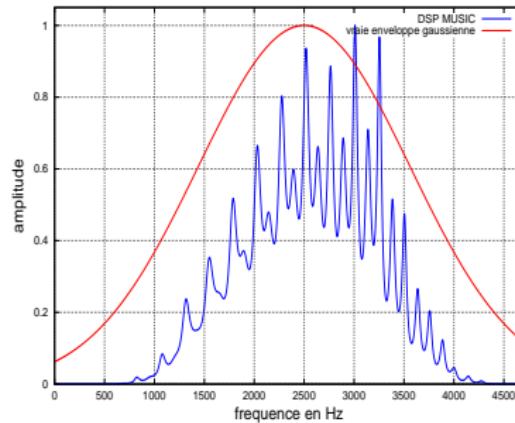
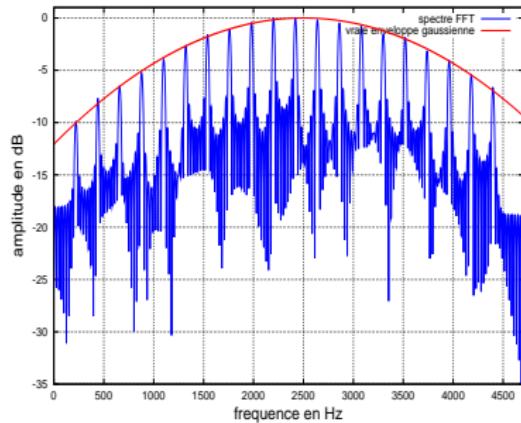
MUSIC – Enveloppe

On a un signal harmonique (composé d'une somme de partiels harmoniques). Le signal considéré :

- ▶ fréquence fondamentale : $f_0 = 220 \text{ Hz}$
- ▶ nombre de partiels : 20
- ▶ amplitudes des partiels : elles suivent une gaussienne centrée en $f_{max} = 2500 \text{ Hz}$ et d'écart-type 1500
 - ▶ voir transparent suivant
- ▶ phases des partiels : tirées aléatoirement entre 0 et 2π
- ▶ la longueur du signal est toujours 1280 échantillons, et la fréquence d'échantillonnage 32000 Hz

MUSIC – Enveloppe

Exemple de spectre FFT et d'enveloppe spectrale MUSIC ($p = 30$, $M = 124$, norme 1) obtenus avec le signal précédent :



MUSIC – Enveloppe

Note : bien sûr, les pics de la FFT collent bien à la vraie enveloppe, mais par contre il faut encore détecter automatiquement ces pics, pour obtenir l'enveloppe spectrale !

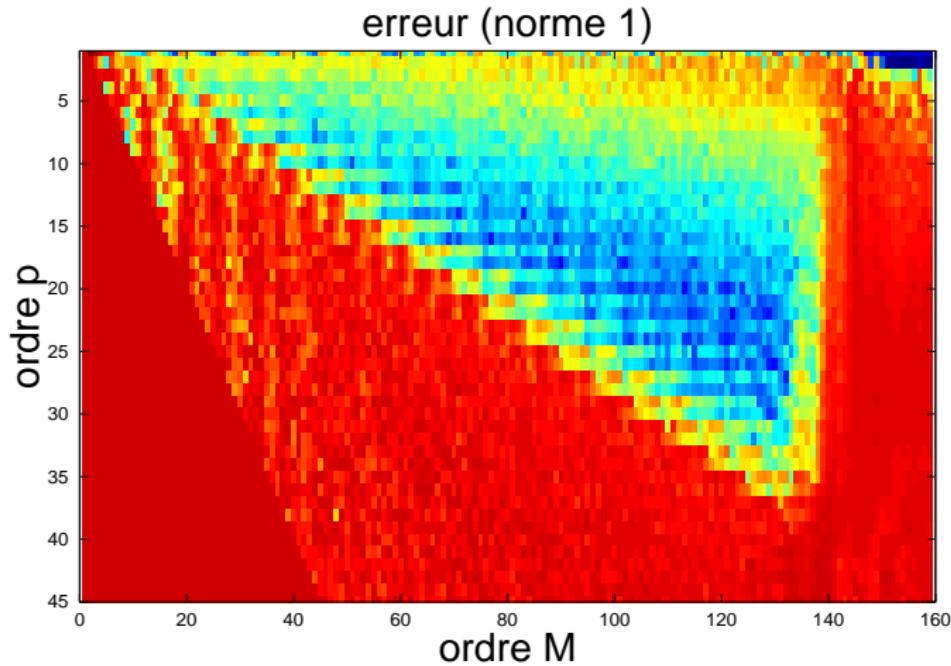
Mesures :

- ▶ on calcule entre 0 Hz et 4700 Hz la différence pour chaque fréquence entre la DSP normalisée obtenue et la vraie enveloppe gaussienne \Rightarrow la somme normalisée donne la distance entre les deux
- ▶ on devrait faire cette mesure un grand nombre de fois : le résultat dépend des phases respectives des partiels ; mais ce n'est pas ais \acute{e} car il faut << optimiser >> p et M
- ▶ on fait cette mesure pour différents ordres p et différents ordres M

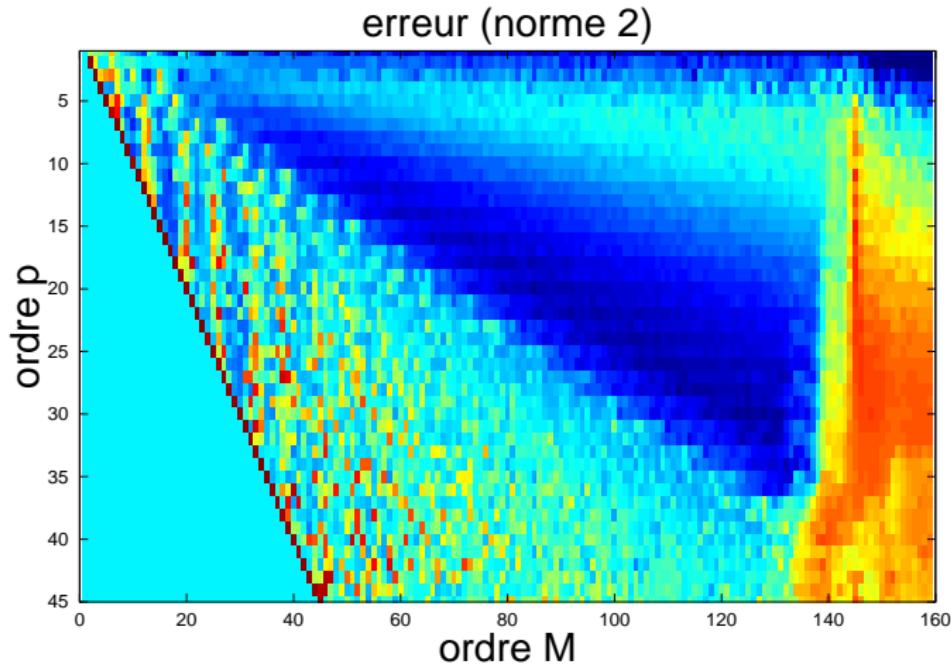
MUSIC – Enveloppe

- ▶ voir : *scriptenvelopmusic.m*; avec ce script, on essaie de déterminer une plage de p et de M qui semblent promettre de bonnes performances
 - ▶ voir les 3 figures suivantes
 - ▶ pour la norme 1, on obtient les plus basses erreurs sur une ligne qui va de 14 à 25 pour p et de 70 à 130 pour M , soit environ $M = \text{round}(5.45p + 6.36)$
 - ▶ pour la norme 2, on obtient les plus basses erreurs sur une ligne qui va de 15 à 32 pour p et de 70 à 130 pour M , soit environ $M = \text{round}(3.53p + 17.06)$
- ▶ voir : *scriptenvelopmusic.m*; avec ce script, on vérifie les performances obtenues pour les p et M déterminés ci-dessus

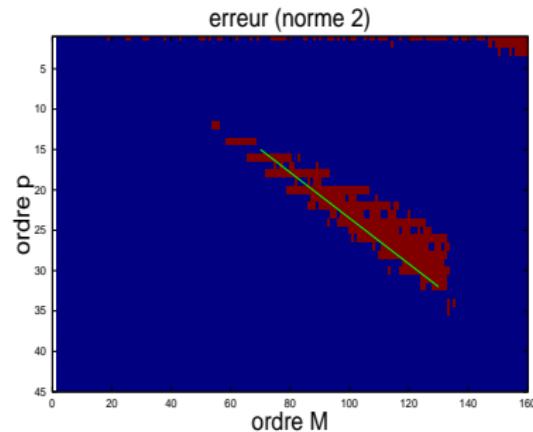
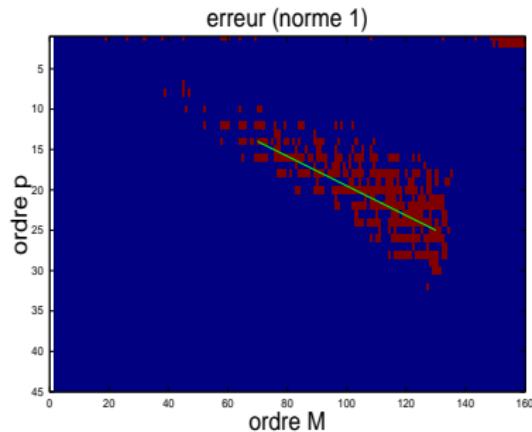
MUSIC – Enveloppe



MUSIC – Enveloppe



MUSIC – Enveloppe



Norme 1, en rouge les points pour lesquels $e < 0.6$, et en vert ligne considérée ; Norme 2, en rouge les points pour lesquels $e < 0.55$, et en vert ligne considérée

MUSIC – Enveloppe – Norme 1

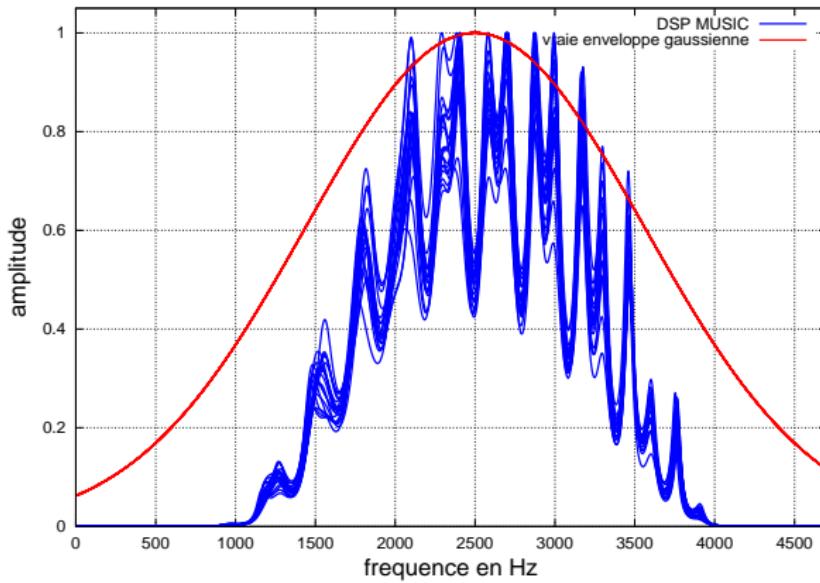
p	M	Me	min	max	mean	σ
14	70	100	0.509850	0.622475	0.564676	0.026462
18	92	100	0.500620	0.630420	0.577501	0.027923
19	103	100	0.522840	0.633196	0.585535	0.023074
20	100	100	0.536501	0.637216	0.581840	0.021228
20	103	100	0.467587	0.589208	0.526620	0.025636
20	106	100	0.522780	0.640786	0.580417	0.022612
21	103	100	0.538719	0.684286	0.601384	0.027972
24	125	100	0.499441	0.621006	0.578100	0.023651

MUSIC – Enveloppe – Norme 2

p	M	Me	min	max	mean	σ
16	73	100	0.484051	0.524293	0.506100	0.008708
20	88	100	0.470903	0.530377	0.496924	0.010662
25	105	100	0.490105	0.542541	0.522350	0.010897
29	120	100	0.467261	0.560925	0.490047	0.017671
30	120	100	0.442954	0.558599	0.524654	0.019378
30	123	100	0.443983	0.489868	0.461553	0.009933
30	126	100	0.435328	0.491180	0.466774	0.009288
35	141	100	1.391159	1.582867	1.549739	0.039321
40	158	100	1.584514	1.611521	1.597714	0.005981

MUSIC – Enveloppe – $p = 20$, $M = 103$, norme 1

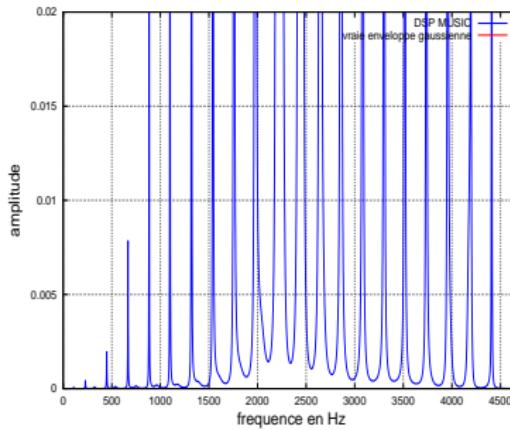
L'amplitude des DSP MUSIC semble sous-estimée



MUSIC – Enveloppe – Norme 1

Est-ce qu'en augmentant suffisamment les ordres p et M on arrive à récupérer les 20 partiels ?

Oui ! Ainsi, pour $p = 50$ et $M = 150$, on obtient par exemple, en zoomant sur y :



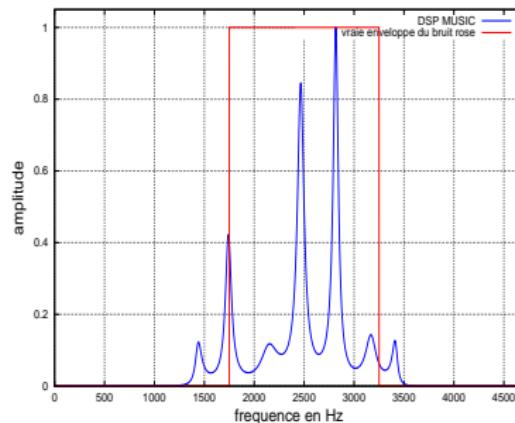
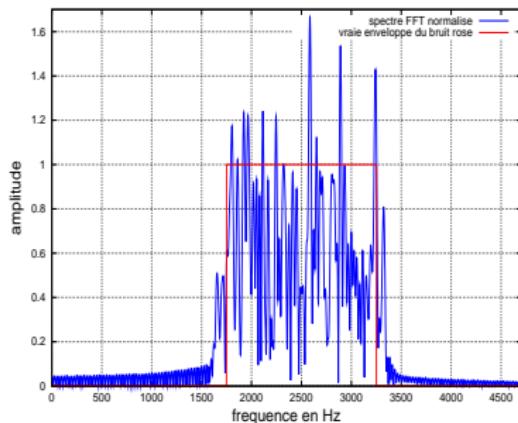
MUSIC – Bruit rose

Le bruit rose considéré :

- ▶ fréquence centrale du bruit rose : $f_c = 2500 \text{ Hz}$
- ▶ largeur de la bande : 1500 Hz
- ▶ l'amplitude du bruit vaut 1 dans la bande, et 0 donc en-dehors
 - ▶ voir transparent suivant
- ▶ on fait d'abord un bruit blanc, qu'on filtre après coup
- ▶ la longueur du signal est toujours 1280 échantillons, et la fréquence d'échantillonnage 32000 Hz

MUSIC – Bruit rose

Exemple de spectre FFT et de DSP MUSIC ($p = 12$, $M = 34$, norme 1) obtenus avec le signal précédent :



MUSIC – Bruit rose

Note : la normalisation du spectre FFT est parfaitement contrôlée
(considérations énergétiques concernant les spectres continus)

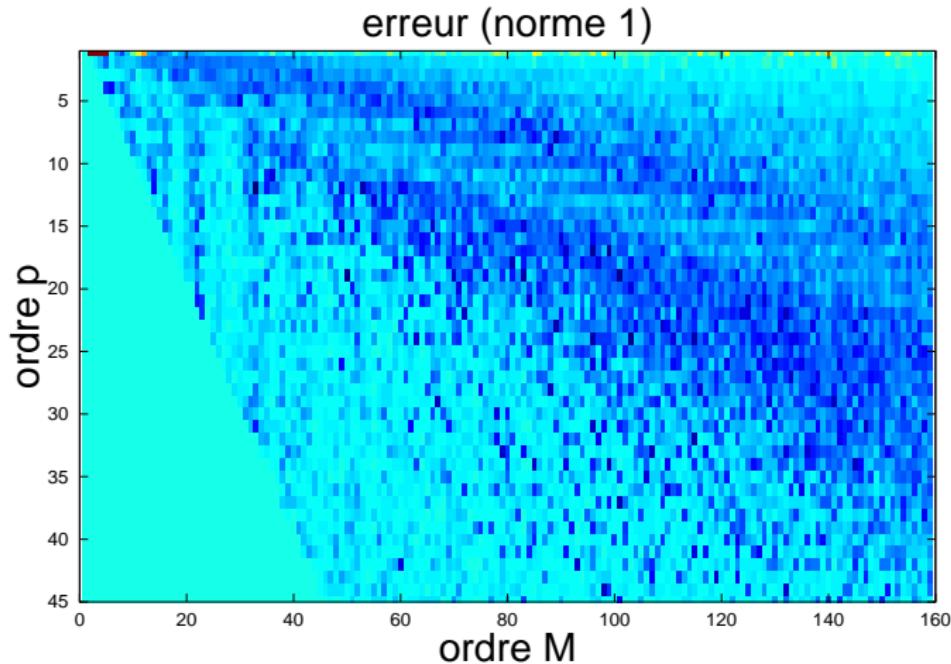
Mesures :

- ▶ on calcule entre 0 Hz et 4700 Hz la différence pour chaque fréquence entre la DSP normalisée obtenue et la vraie enveloppe du bruit rose \Rightarrow la somme normalisée donne la distance entre les deux
- ▶ on fait cette mesure un grand nombre de fois : le résultat dépend du tirage initial du bruit blanc
- ▶ on fait cette mesure pour différents ordres p

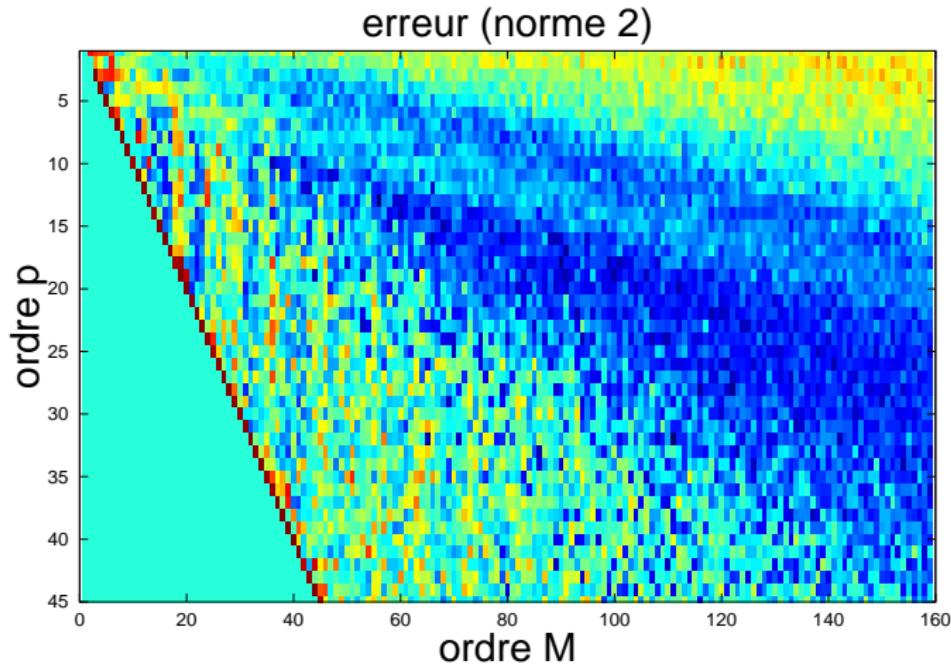
MUSIC – Bruit rose

- ▶ voir : *scriptpinkmusic.m*; avec ce script, on essaie de déterminer une plage de p et de M qui semblent promettre de bonnes performances
 - ▶ voir les 3 figures suivantes
 - ▶ pour la norme 1, on obtient les plus basses erreurs dans une grande zone, disons aux alentours de $p = 20$ et pour $M > 80$
 - ▶ pour la norme 2, on obtient les plus basses erreurs dans la même zone que pour la norme 1
- ▶ voir : *scriptpinkmusic.m*; avec ce script, on vérifie les performances obtenues pour les p et M déterminés ci-dessus

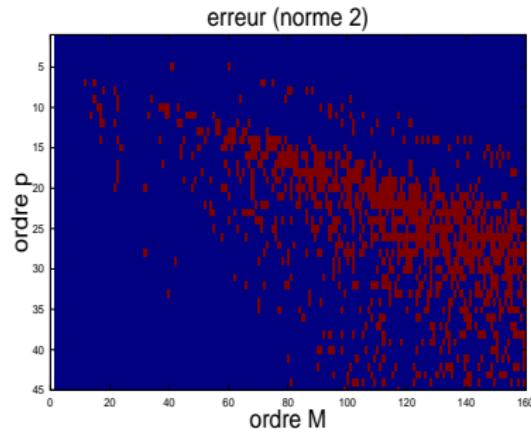
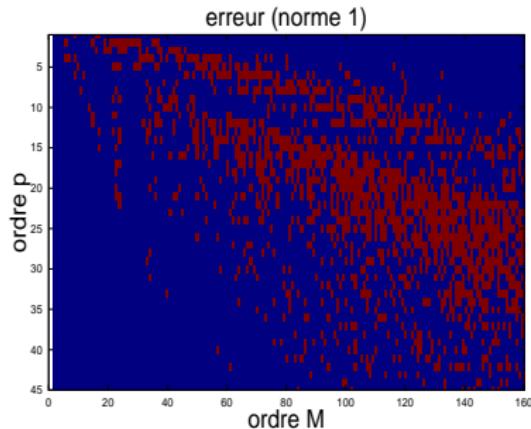
MUSIC – Bruit rose



MUSIC – Bruit rose



MUSIC – Bruit rose



Norme 1, en rouge les points pour lesquels $e < 0.8$; Norme 2, en rouge les points pour lesquels $e < 0.6$

MUSIC – Bruit rose – Norme 1

p	M	Me	min	max	mean	σ
12	34	100	0.560621	0.995284	0.852408	0.092411
20	80	100	0.481215	0.946958	0.783618	0.102518
22	100	100	0.482145	0.942702	0.782671	0.087376
24	120	100	0.559727	0.917416	0.746229	0.082983
26	120	100	0.461708	0.939691	0.778136	0.091491
26	125	100	0.512055	0.925746	0.755913	0.089015

⇒ recherche plus exhaustive à faire

MUSIC – Bruit rose – Norme 2

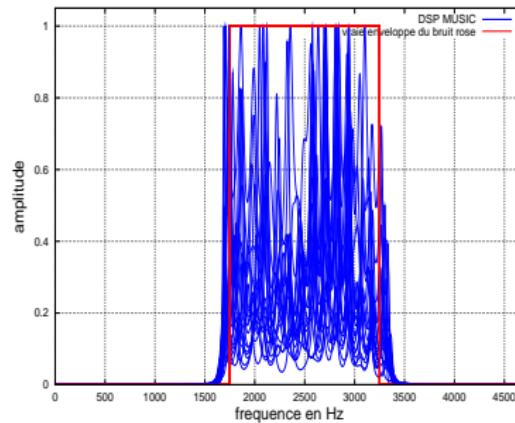
p	M	Me	min	max	mean	σ
13	57	100	0.298643	0.978390	0.618053	0.156113
20	80	100	0.386085	1.024465	0.615883	0.127276
22	100	100	0.376287	0.888439	0.575620	0.102686
24	120	100	0.357096	0.808647	0.527289	0.074928
26	120	100	0.324876	0.842905	0.553917	0.110521
26	125	100	0.408436	0.906958	0.568695	0.092150

⇒ recherche plus exhaustive à faire

MUSIC – Bruit rose – Norme 1

L'amplitude des DSP MUSIC semble sous-estimée

$p = 24, M = 120 :$



Résumé des résultats

	Lev.-Durb.	Burg	Marple	Pisarenko	MUSIC	FFT
1 sin	$p \geq 4$	$p \geq 2$	$3 \leq p \leq 10$ $\sigma^2 = 1e^{-4}$ $4 \leq p \leq 40$ $\sigma^2 = 1e^{-3}$	$p \geq 1$	$p = 1 \Rightarrow M \geq 110$ $p \geq 2 \Rightarrow M \geq p + 2$	oui
2 sin	$p=250$ 63% $p=265$ 88% $p=300$ 100%	$p=4$ 99.68% $p=5$ 100% $p=6$ 97% $p=7$ 7%	$p=90$ 16% $p=100$ 83% $p=110$ 93% $p=120$ 86%	mét. autre $p=40$ 33% $p=80$ 60% $p=100$ 77% $p=150$ 94%	$p=4 M=90$ 23% $p=4 M=100$ 73% $p=4 M=110$ 98.6% $p=4 M=120$ 68%	Black. 32% Hann. 40% Rect. 64% mét. autre
env	$e_1 > 0.318$ $\bar{e}_2 > 0.305$	pas très efficace	$e_1 > 0.337$ $\bar{e}_2 > 0.310$	$e_3 > 0.392$	$e_1 > 0.527$ $\bar{e}_2 > 0.462$	détection pics à faire
20 sin	oui ($p=200$)	oui ($p=100$)	oui ($p=140$)	dur	oui ($p=50 M=150$)	oui
rose	$\bar{e}_1 > 0.568$ $\bar{e}_2 > 0.367$ $e_3 > 0.378$	$\bar{e}_1 > 0.708$ $\bar{e}_2 > 0.456$ $e_3 > 0.493$	$\bar{e}_1 > 0.520$ $\bar{e}_2 > 0.344$	$\bar{e}_1 > 0.99$	$\bar{e}_1 > 0.746$ $\bar{e}_2 > 0.527$	$e \simeq 0.5$

MUSIC – Les amplitudes (norme 3)

- ▶ *mymusic_matlab.m* : l'amplitude du sinus est 1, et on obtient un pic gigantesque d'amplitude de l'ordre de 10^6
- ▶ *scriptdoublonmusic.m* : l'amplitude de chaque sinus vaut 1, et on obtient des pics de grandes amplitudes (ordre de grandeur : 250 et 75)
- ▶ *scriptenvelopmusic.m* : l'amplitude du plus grand partiel est 1, et on obtient un maximum dont l'amplitude est de l'ordre de 60
- ▶ *scriptpinkmusic.m* : l'amplitude dans la bande du bruit rose est 1, et on obtient une DSP d'amplitude gigantesque (de l'ordre de 4000)

MUSIC – Le code matlab/octave

- ▶ j'ai mis le code de *mymusic_matlab.m* sur mon site :
[http://www.metz.supelec.fr/metz/personnel/
rossignol/mymusic_matlab.m](http://www.metz.supelec.fr/metz/personnel/rossignol/mymusic_matlab.m)
- ▶ bien sûr, les scripts que j'ai faits sont réservés à mon usage :
je vous ai donné *scriptphaselevinson.m* pour vous inciter à
jouer de votre côté avec ces méthodes d'analyse spectrale

MUSIC – Le code en C

- ▶ dans une perspective d'utilisation de ces méthodes d'analyse spectrale en temps réel, il faudrait traduire ce code en C
- ▶ si on examine le code matlab/octave, on voit qu'il y a des complications ; on a besoin :
 - ▶ de l'autocorrélation (difficulté moindre)
 - ▶ des opérations de manipulation des matrices (produit...)
 - ▶ de l'extraction des valeurs et vecteurs propres
- ▶ voir des bibliothèques pré-existantes pour le calcul matriciel, ou alors fouiner dans les Numerical Recipes
- ▶ bien sûr, il faudrait aussi considérer tous les problèmes liés à l'acquisition des signaux

- ▶ Introduction
- ▶ Modèles AR
- ▶ Pisarenko
- ▶ MUSIC/ESPRIT
- ▶ Prony

Prony

- ▶ on considère souvent que la méthode de Prony est une autre extension possible de Pisarenko
- ▶ ce même si elle a été inventée avant celle de Pisarenko : en effet, la méthode de Prony date de 1795
- ▶ on ne va examiner que la méthode de Prony historique : la méthode étendue (appelée aussi Prony moindres carrés) retombe en grande partie sur la modélisation AR

Prony

- ▶ par contre, la méthode historique consiste à estimer p raies complexes à partir de $2p$ échantillons de signal seulement
- ▶ c'est-à-dire que la taille du signal et l'ordre du modèle sont liés
- ▶ cependant, on va voir que quand même on continuera à considérer des signaux de 1280 échantillons, comme précédemment
- ▶ bien sûr, si le signal est réel, à partir de nos $2p$ échantillons, on récupère $p/2$ raies dans les fréquences positives et leurs $p/2$ contreparties dans les fréquences négatives

Prony

- ▶ le modèle de signal est encore différent ; on utilise :

$$x_n = \sum_{i=1}^p h_i z_i^n \text{ pour } n \geq 0$$

où les h_i sont des amplitudes complexes : $h_i = \rho_i \exp(j\Theta_i)$; et où les z_i sont des exponentielles complexes modélisant des raies amorties : $z_i = \exp(\alpha_i + j2\pi f_i/f_e)$

- ▶ on montre que le signal suit une relation de régression du type de celle du modèle AR (sauf que l'entrée n'est pas du bruit)

- ▶ **point 1.** en effet, on définit le polynôme $P(z) = \prod_{i=1}^p (z - z_i)$,

où les z_i sont les exponentielles vues ci-dessus

Prony

- ▶ alors on peut le développer pour obtenir : $P(z) = \sum_{i=0}^p a_i z^{p-i}$
- ▶ or, on a : $\sum_{i=0}^p a_i x_{k-i} = \sum_{i=0}^p a_i \left(\sum_{j=1}^p h_j z_j^{k-i} \right)$
- ▶ on peut intervertir les deux sommes et on obtient :
$$\sum_{j=1}^p h_j \left(\sum_{i=0}^p a_i z_j^{k-i} \right) = \sum_{j=1}^p h_j z_j^{k-p} \left(\sum_{i=0}^p a_i z_j^{p-i} \right)$$
- ▶ le terme entre parenthèse est nul par définition du polynôme $P(z)$

Prony

- ▶ de ce fait, on a : $\sum_{i=0}^p a_i x_{k-i} = 0$, soit encore :

$$a_0 x_k = - \sum_{i=1}^p a_i x_{k-i}$$

- ▶ a_0 est égal à 1 : il suffit d'inspecter $P(z)$ pour s'en convaincre
- ▶ alors, à partir de $2p$ échantillons (sur les N qu'on a à notre disposition, n'oublions pas), on peut écrire :

$$\begin{bmatrix} x_{p-1} & x_{p-2} & \dots & x_0 \\ x_p & x_{p-1} & \dots & x_1 \\ \vdots & \vdots & \dots & \vdots \\ x_{2p-2} & x_{2p-3} & \dots & x_{p-1} \end{bmatrix} \begin{bmatrix} a_1 \\ a_2 \\ \vdots \\ a_p \end{bmatrix} = - \begin{bmatrix} x_p \\ x_{p+1} \\ \vdots \\ x_{2p-1} \end{bmatrix} \quad Y1$$

Prony

- ▶ on inverse cette matrice, d'une manière ou d'une autre, pour obtenir le vecteur \mathbf{a}
- ▶ on peut alors calculer les racines du polynôme $P(z)$, pour estimer les \hat{z}_i
- ▶ ensuite, on obtient les estimées des coefficients d'amortissement et des fréquences des modes ainsi :

$$\hat{\alpha}_i = \log |z_i| \text{ et } \hat{f}_i = \frac{1}{2\pi} \arctan \left(\frac{\text{Im}(z_i)}{\text{Re}(z_i)} \right)$$

- ▶ **point 2.** reste à estimer les amplitudes complexes
- ▶ pour ce faire, on repart de la définition du modèle

Prony

- ▶ en effet, on peut alors former un autre système linéaire :

$$\begin{bmatrix} 1 & 1 & \dots & 1 \\ z_1 & z_2 & \dots & z_p \\ \vdots & \vdots & \dots & \vdots \\ z_1^{p-1} & z_2^{p-1} & \dots & z_p^{p-1} \end{bmatrix} \begin{bmatrix} h_1 \\ h_2 \\ \vdots \\ h_p \end{bmatrix} = - \begin{bmatrix} x_0 \\ x_1 \\ \vdots \\ x_{p-1} \end{bmatrix} \quad Y2$$

- ▶ on inverse cette matrice, d'une manière ou d'une autre, pour obtenir le vecteur \mathbf{h}
- ▶ et on obtient les estimées des amplitudes et des phases ainsi :

$$\hat{\rho}_i = |h_i| \text{ et } \hat{\Theta}_i = \arctan \left(\frac{\text{Im}(h_i)}{\text{Re}(h_i)} \right)$$

Prony

- ▶ **point 3.** il reste encore à calculer le spectre de Prony
- ▶ on peut se contenter du spectre de raies, puisqu'on récupère des fréquences et des amplitudes (on obtient le même type de spectres qu'avec la méthode de Pisarenko)
- ▶ ou on peut calculer une DSP ; pour améliorer la résolution, on symétrise le signal x_n de cette façon :

$$x_n = \sum_{i=1}^p h_i z_i^n \text{ pour } n \geq 0$$

$$x_n = \sum_{i=1}^p h_i (z_i^*)^n \text{ pour } n < 0$$

Prony

- ▶ la transformée en Z de ce signal est :

$$X(z) = \sum_{i=1}^p h_i \left(\frac{1}{1 - z_i z^{-1}} - \frac{1}{1 - (z_i^* z)^{-1}} \right)$$

- ▶ et, comme habituellement, la DSP qui en résulte est :

$$S(f) = \left| \frac{1}{f_e} X(\exp(j2\pi f/f_e)) \right|^2 \text{ Y3}$$

- ▶ **point 4.** et finalement il reste à résoudre les cas de mauvais conditionnements pour les deux matrices à inverser

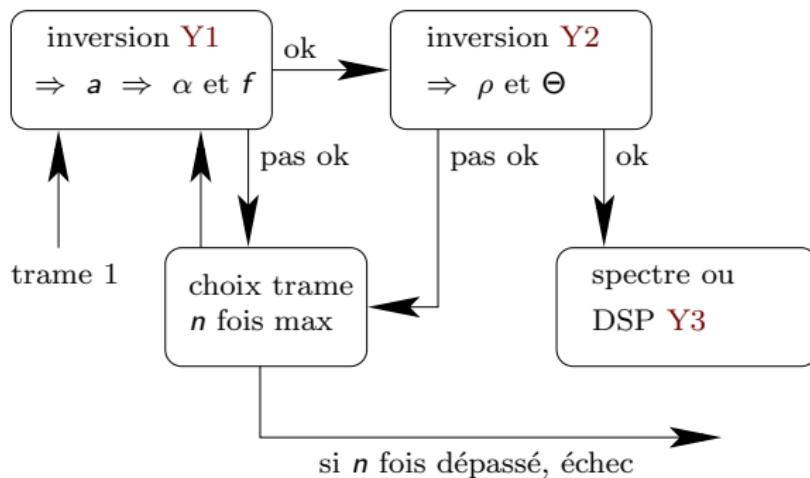
Prony

- ▶ en fait, les matrices à inverser (voir \mathbf{Y}_1 et \mathbf{Y}_2) ne sont pas forcément bien conditionnées, et donc ne sont pas facilement inversibles
- ▶ du coup, quand ça arrive, on va prendre une autre partie du signal que les $2p$ premiers échantillons sur $N = 1280$; et travailler sur cette nouvelle tranche
- ▶ c'est ce qui a été implanté dans *myprony_matlab.m*
- ▶ en cas de mauvais conditionnement d'une des 2 matrices, on choisit de manière aléatoire une autre tranche de signal, parmi les 1280 échantillons disponibles

Prony

- ▶ cette opération est répétée, jusques à ce que les 2 matrices aient été inversées, ou jusques à ce que cette opération aient été faite un certain nombre de fois
- ▶ cette opération introduit donc un nouveau paramètre dans le modèle
- ▶ on l'a simplement appelé n
- ▶ note : c'est souvent \mathbf{Y}_2 qui pose problème, d'où une perte de temps, puisque l'inversion de \mathbf{Y}_1 a déjà été faite, inutilement

Prony – Résumé



Prony – Code matlab/octave – 1/3

```

function [aa, ff, mydsp] = myprony(xx, pp, nco, fe, rec)
tsig = length(xx);
df=0.9765625; %%% la dsp est calculée tous les df Hz
ff=-fe/2 :df :fe/2;
strt=0; %%% échantillon de départ
count=0;
done=0;
while (done<1) %%% début de boucle principale
    ok1=0;
    ok2=0;
    %% alpha et f
    yy=[];
    for (ii=1 :pp)
        yy = [yy xx(pp+ii-1+strt :-1 :ii+strt)'];
    end;
    yy=yy';
    y1 = xx(pp+1+strt :2*pp+strt)';
    [invaa,condit]=inv(yy);
    if (condit>1.52721e-17) %%% conditionnement Y1
        ok1=1;
        aa = -invaa*y1;
        aa = [1 aa]';
        racines=roots(aa);
        alpha = log10(abs(racines));
        frequ = 1/2/pi*atan2(imag(racines),real(racines));
    end;
    if (ok1==1)
        done=1;
    else
        count=count+1;
    end;
end;
mydsp=yy;

```

Prony – Code matlab/octave – 2/3

```

%%%% rho et theta
zz=[];
for (ii=0 :pp-1)
    zz = [zz racines.^ii'];
end;
zz=zz';
y2 = xx(1 :pp)';
[invzz,condit]=inv(zz);
if (condit>1.52721e-17) %%% conditionnement Y2
    ok2=1;
end;
end;
if (ok1==1 & ok2==1)
    hh = invzz*y2;
    rho = abs(hh);
    theta = atan2(imag(hh),real(hh));
    done=1;
else
    fprintf(1,'pc ') ;fflush(1);
    count=count+1;
    if (count==nco)
        done=2;
    end;
    strt=round(rand(1,1)*(tsig-2*pp)); %%% choix d'un nouveau point de départ
end;

```

Prony – Code matlab/octave – 3/3

```

end ; %%% fin de boucle principale
ff=ff/fe ; %%% densité spectrale de puissance
if (done==1)
    if (rec==0)
        %% DSP Prony
        sff=zeros(1,length(ff)) ;za=exp(-j*2*pi*ff) ;zb=conj(za)
        for ii=1 :pp
            sff = sff + hh(ii) *( 1./(1 - racines(ii)*za ) - 1./(1 - ( conj(racines(ii))*zb ).^( -1) ) );
        end ;
        mydsp=abs(sff).^2/fe ;
    else
        %% spectre de raies
        mydsp=zeros(length(ff),1)+1e-10 ;
        for ii=1 :pp
            [mini, posi] = min(abs(ff-frequ(ii))) ;mydsp(posi) = abs(hh(ii));
            [mini, posi] = min(abs(ff+frequ(ii))) ;mydsp(posi) = abs(hh(ii));
        end ;
    end ;
else
    fprintf(1,'unable to comply ') ;fflush(1) ;
    mydsp=zeros(1,length(ff))+1e-15 ;
    mydsp(round(length(ff)/2))=1e-5 ;
    aa=[];
end ;
ff=ff*fe ;

```

Prony – Premiers tests

On va faire quelques tests, avec des signaux (sons) simples pour vérifier qu'on obtient bien des densités spectrales de puissance intéressantes. Les 4 tests qu'on considère ici sont :

- ▶ on a une sinusoïde pure \Rightarrow est-ce qu'on arrive à la mettre en évidence ?
- ▶ on a deux sinusoïdes proches en fréquence \Rightarrow est-ce qu'on arrive à les discriminer ?
- ▶ on a un signal compliqué : une somme de sinusoïdes harmoniques \Rightarrow est-ce qu'on arrive à obtenir une enveloppe spectrale, modélisant ce signal, et/ou les n partiels ?
- ▶ on a un signal compliqué : un bruit rose \Rightarrow est-ce qu'on arrive à obtenir une enveloppe spectrale, modélisant ce signal ?

Prony – Une sinusoïde

myprony_matlab.m

Paramètres de l'exemple :

- ▶ $f_e = 32000$ Hz
- ▶ signal : une sinusoïde présente
 - ▶ de fréquence 440 Hz
 - ▶ et de phase aléatoire, tirée entre 0 et 2π
 - ▶ de taille 1280 échantillons (40 ms)
- ▶ $p = 40$ et $n = 10$

Prony – Une sinusoïde

Attention :

- ▶ on a à présent ces 2 paramètres, p et n , à faire varier
 - ▶ difficultés similaires à ce qu'on avait avec MUSIC
- ▶ on est obligé d'ajouter un peu de bruit blanc, pour assurer mieux la stabilité de l'algorithme
 - ▶ il faut noter que c'est surtout l'inversion de la matrice des z (Y_2) qui pose problème
 - ▶ la variance de ce bruit est petite (mais il est visible sur la forme d'onde) : $\sigma^2 = 1e^{-2}$
- ▶ il faut voir aussi que les signaux qu'on considère dans nos tests ne sont pas précisément des sinus ou des exponentielles amortis

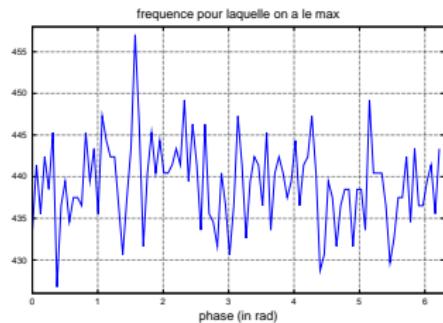
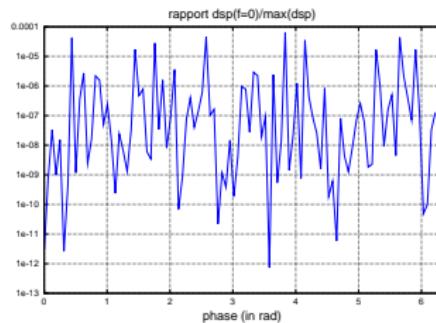
Prony – Une sinusoïde

scriptphaseprony.m

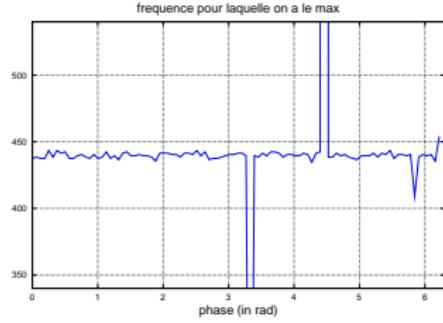
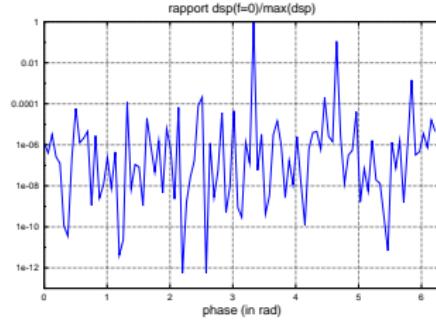
- ▶ on regarde ce qui se passe en fonction de la phase de la sinusoïde
- ▶ on mesure le rapport entre l'amplitude du spectre de raies en $f = 0$ et son amplitude maximum (sensée se trouver à $\pm 440 \text{ Hz}$)
- ▶ on regarde où se trouve en réalité l'amplitude maximum du spectre de raies
- ▶ ce pour différents ordres : $p = 2, p = 3, \dots$ et pour différents $n : n = 1, n = 2, n = 3, \dots$

Prony – Une sinusoïde

$p = 50, n = 10 :$



$p = 100, n = 5 :$



Prony – Une sinusoïde

- ▶ nombre de fois sur 100 où fréq. du max. trouvée entre 400 Hz et 480 Hz
- ▶ nombre entre () = nombre d'échecs dus au mauvais conditionnement

n	1	2	5	10	15	20	25
$p = 2$	0	—	—	—	—	—	—
$p = 3$	0	—	—	—	—	—	—
$p = 10$	7(1)	—	—	—	—	—	—
$p = 30$	80(11)	87	91	92	93	91	87
$p = 35$	78(17)	99	98	98	96	95	98
$p = 40$	81(18)	96(3)	98	100	—	—	—
$p = 50$	76(24)	90(8)	100	—	—	—	—
$p = 100$	55(37)	85(15)	98(1)	100	—	—	—
$p = 150$	47(52)	67(32)	94(6)	100	—	—	—
$p = 200$	32(68)	59(39)	87(13)	99(1)	98(2)	100	100

- ▶ — indique que la mesure est inutile ; — mesure pas très utile

Prony – Une sinusoïde

- ▶ on passe par un optimum en p ; au-delà, c'est des problèmes de conditionnement de matrices qui surviennent
- ▶ il faut noter quand même à quel point on peut descendre en-dessous de 1280 échantillons de signal!
 - ▶ avec 80 ou même 60 échant. ($p = 40$ ou $p = 30$), on arrive déjà à souvent s'en sortir
 - ▶ 60 échant., c'est moins d'1 période du sinus de plus basse fréquence

Prony – Une sinusoïde

- ▶ pour $p = 100$, on pourrait penser qu'à la place de 85 on devrait avoir $55 + (37 - 15) = 77$, mais il ne faut pas oublier que du bruit est ajouté, qui est re-tiré aléatoirement pour chaque trame de signal de 1280 échantillons ; et de plus les portions de signal considérées en cas de mauvais conditionnement sont elles-mêmes prises au hasard
- ▶ note 1 : comme on tire parfois les sous-trames aléatoirement dans la trame de 1280 échantillons, la phase indiquée sur les figures précédentes n'a plus forcément de sens
- ▶ note 2 : pour $p = 2$, $n = 1$, s'il n'y a pas de bruit additif, on obtient 100 % de succès

Prony – Intérêt

- ▶ est-ce que l'algorithme de Prony présente le même intérêt que les autres méthodes en termes de haute-résolution ?
- ▶ on refait les mêmes tests qu'avec les méthodes AR, Pisarenko, MUSIC et la FFT
 - ▶ 2 sinusoïdes proches, séparées de 26 Hz (440 Hz et 466 Hz) et de même amplitude, etc. : voir transparent suivant
- ▶ et on fait varier les ordres p et n
 - ▶ on part d'ordres aussi petits que possible

Prony – Intérêt

- ▶ longueur du signal : 1280 échantillons (une seule trame de 40 ms)
- ▶ sinusoïdes de fréquences 440 Hz et 466 Hz
- ▶ la DSP est calculée sur 32768 points
- ▶ le résultat obtenu dépend de la phase respective des 2 sinus
- ▶ il dépend aussi des ordres p et n du modèle de Prony

Prony – Intérêt

- ▶ la méthode de détection est un peu différente
 - ▶ comme avant, on détecte les max et min locaux entre 400 et 506 Hz, puis on vérifie qu'il y a bien 2 max locaux, et 1 min local, se situant entre les 2 max locaux
 - ▶ mais il y a des min locaux supplémentaires : on ne garde que celui/ceux qui sont entre les 2 premiers max locaux
 - ▶ mais il y a des max locaux supplémentaires : on ne garde que ceux dont l'amplitude est supérieure au max de la DSP divisé par 1000 (seuil supplémentaire)
 - ▶ note : à tester chez les autres analyseurs
- ▶ Prony comme Pisarenko donne des raies : on peut donc faire comme dans *scriptdoublonpisarenko2.m* : détection des 2 plus grandes raies, qui doivent se trouver dans la bande 400-506 Hz

Prony – Intérêt

► voir :

scriptdoublonprony.m et *scriptdoublonprony2.m*

Prony – Intérêt

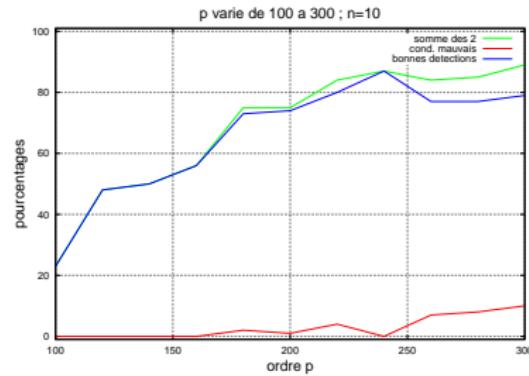
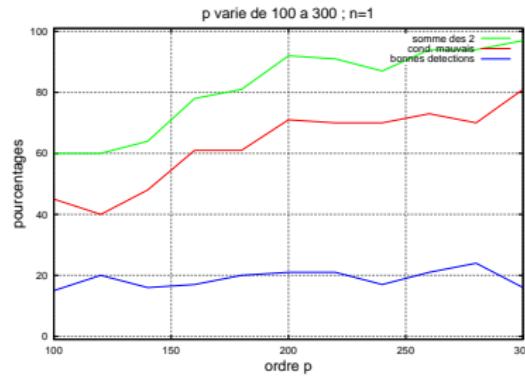
- ▶ En ce qui concerne *scriptdoublonprony.m*, on a (variance du bruit $\sigma^2 = 1e - 2$) :

n	1	2	5	10	15	20
$p = 100$	1.9(41.9)	2.2(16.8)	3(0)	8(0)	0(0)	4(0)
$p = 200$	13.8(67.7)	27.5(43.4)	55(5)	61(2)	49(0)	48(0)
$p = 400$	10(89)	29(70)	58(40)	76(22)	68(15)	92(3)

- ▶ une exploration plus exhaustive serait requise (il faut noter que tout ceci est fort coûteux en temps de calcul)
- ▶ variance du bruit trop grande ? ; ou ordre p pas assez ajusté ?
- ▶ à partir de $n = 5$ et pour $p > 200$: nombre d'essais par case = 100

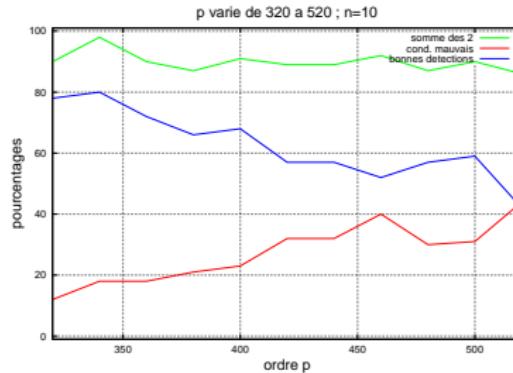
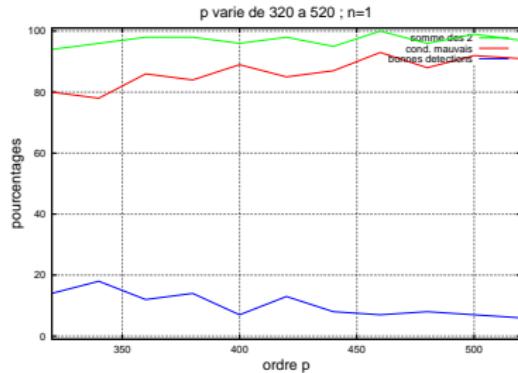
Prony – Intérêt

En ce qui concerne *scriptdoublonprony2.m* (variance du bruit $\sigma^2 = 1e - 3$), p varie entre 100 et 300 avec un pas de 20, et on examine ce qu'on obtient pour $n = 1$ et $n = 10$. Le nombre d'essais pour chaque point est 100 (pour les autres méthodes, c'est 625).



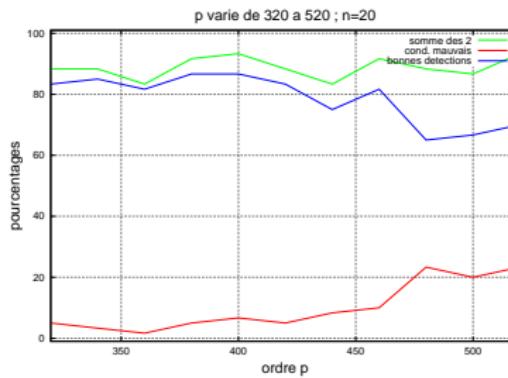
Prony – Intérêt

p varie entre 320 et 520 avec un pas de 20, et on examine ce qu'on obtient pour $n = 1$ et $n = 10$. Le nombre d'essais pour chaque point est 100 (pour les autres méthodes, c'est 625).



Prony – Intérêt

p varie entre 320 et 520 avec un pas de 20, et on examine ce qu'on obtient pour $n = 20$. Le nombre d'essais pour chaque point est 100 (pour les autres méthodes, c'est 625).



Prony – Intérêt

- ▶ encore une fois, on fait mieux qu'avec la FFT, même si on n'atteint pas 100 % de bonnes détections
- ▶ comme pour MUSIC, c'est difficile d'optimiser les 2 paramètres
- ▶ il faut noter qu'il faut quand même prendre p grand (l'ordre le plus grand possible étant 640)
- ▶ il est normal que les performances tendent à se dégrader quand on a des ordres très grands : en effet, dans ce cas, le nombre de sous-trames possibles se réduit énormément

Prony – Enveloppe

- ▶ ON CONSIDÈRE LE SPECTRE DE RAIRES, PUIS LA DSP
- ▶ on a un signal harmonique (composé d'une somme de partiels harmoniques). Le signal considéré :
 - ▶ fréquence fondamentale : $f_0 = 220 \text{ Hz}$
 - ▶ nombre de partiels : 20
 - ▶ amplitudes des partiels : elles suivent une gaussienne centrée en $f_{max} = 2500 \text{ Hz}$ et d'écart-type 1500
 - ▶ voir transparent suivant
 - ▶ phases des partiels : tirées aléatoirement entre 0 et 2π
 - ▶ la longueur du signal est toujours 1280 échantillons, et la fréquence d'échantillonnage 32000 Hz
 - ▶ bruit additif : $\sigma^2 = 1e^{-2}$

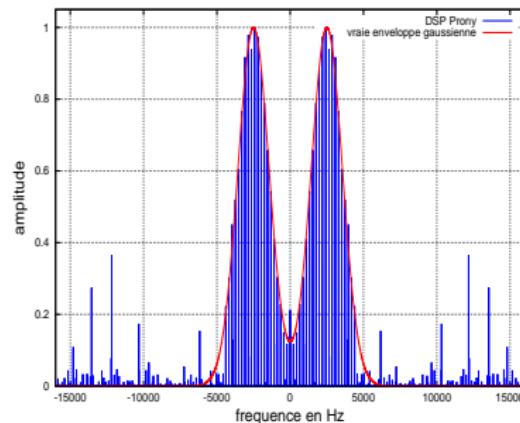
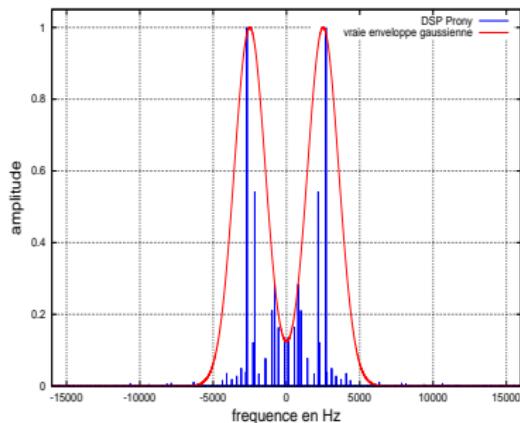
Prony – Enveloppe

► voir :

scriptenvelopprony.m

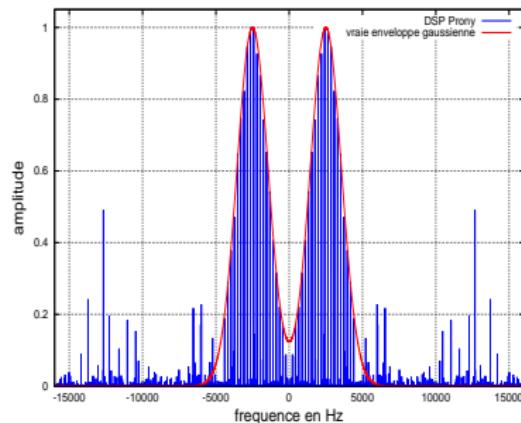
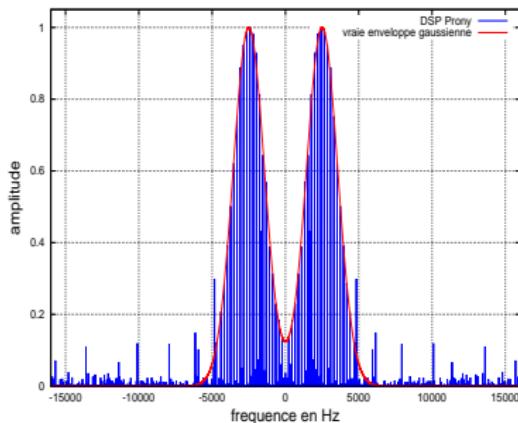
Prony – Enveloppe

Spectres obtenus avec le signal précédent, $p = 100$ et $p = 200$,
 $n = 10$, norme 1 :



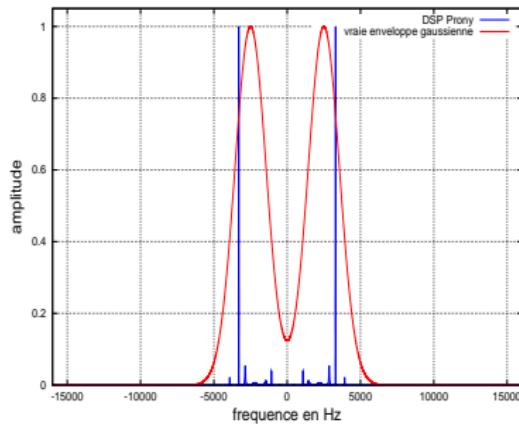
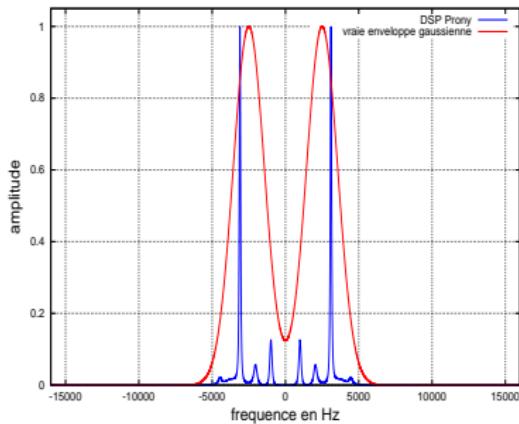
Prony – Enveloppe

Spectres obtenus avec le signal précédent, $p = 300$ et $p = 400$,
 $n = 10$, norme 1 :



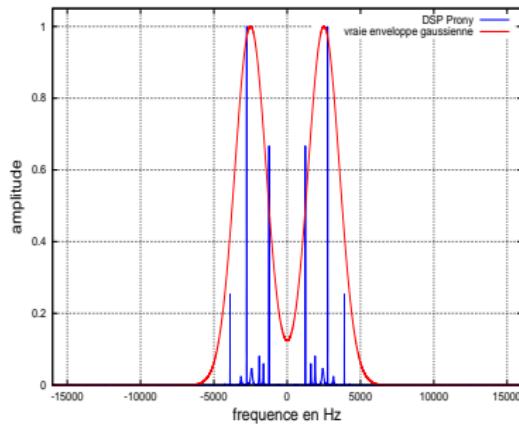
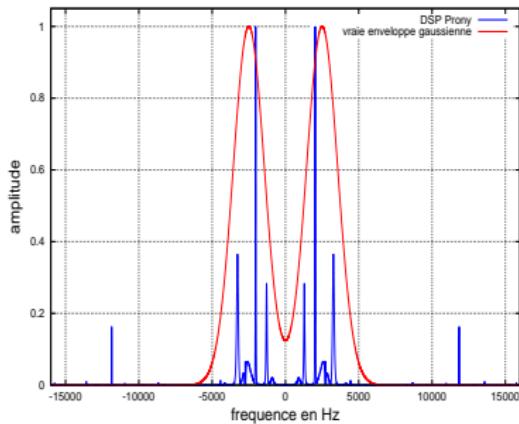
Prony – Enveloppe

DSP obtenues avec le signal précédent, $p = 25$ et $p = 50$, $n = 10$, norme 1 :



Prony – Enveloppe

DSP obtenues avec le signal précédent, $p = 75$ et $p = 100$,
 $n = 10$, norme 1 :

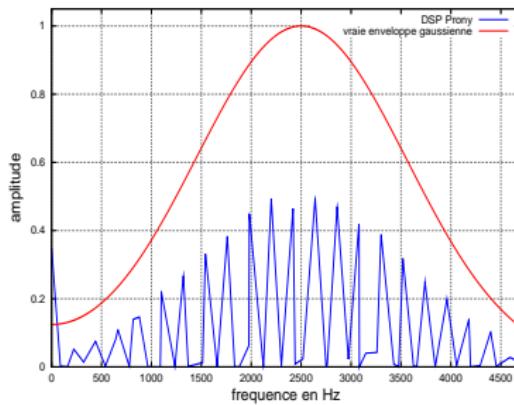
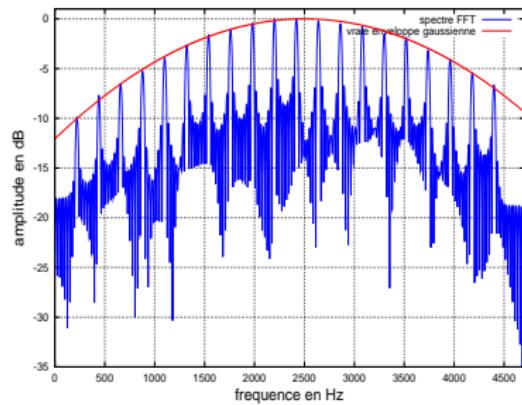


Prony – Enveloppe

- ▶ spectre de raies :
 - ▶ la majorité des pics tombent dans la bonne bande de fréquences
 - ▶ par contre, il faudrait traiter les spectres de raies, pour espérer pouvoir en tirer quelque information
- ▶ DSP :
 - ▶ même pour de petits ordres, elle suit déjà trop les partiels
 - ▶ donc, assez curieusement, il vaudrait peut-être mieux interpôler linéairement entre les pics du spectre de raies, comme on fait pour Pisarenko (on va appeler ça DSP Prony-Interpolation ci-dessous)

Prony – Enveloppe

Exemple de spectre FFT et DSP Prony-Interpolation ($p = 400$, $n = 10$, norme 3) obtenus avec le signal précédent :



⇒ on voit qu'il faut normaliser la DSP, et que l'ordre p est trop grand

Prony – Enveloppe

Mesures :

- ▶ différence entre 0 et 4700 Hz pour chaque fréquence entre DSP obtenue et vraie enveloppe gaussienne \Rightarrow la somme normalisée donne la distance entre les 2
- ▶ on fait cette mesure un grand nombre de fois : le résultat dépend des phases respectives des partiels
- ▶ on la fait pour différents ordres p , avec $n = 10$
- ▶ ON PREND LA MÉDIANE AU LIEU DE LA MOYENNE, à cause des cas de conditionnement défaillant et des pics parasites très grands qui perturbent la normalisation

Prony – Enveloppe – Norme 1

p	n	Me	min	max	median	σ
100	10	100	0.164119	1.026290	0.663938	0.173741
130	10	100	0.250940	0.997589	0.732442	0.197548
140	10	100	0.024274	10.000000	0.188152	1.016812
150	10	100	0.024173	0.863406	0.043293	0.209667
160	10	100	0.052163	10.000000	0.085646	1.396175
170	10	100	0.074430	10.000000	0.120730	1.004888
200	10	100	0.143746	1.000281	0.209812	0.248081
300	10	100	0.443118	1.000281	0.503097	0.175912

Note : 4 % d'erreur, on n'a pas obtenu mieux jusque à présent !

Prony – Enveloppe – Norme 2

p	n	Me	min	max	median	σ
100	10	100	0.214329	1.232194	0.651686	0.229367
130	10	100	0.213202	1.763408	0.720972	0.281852
140	10	100	0.023555	0.937788	0.112231	0.167110
150	10	100	0.024600	0.372210	0.044383	0.054721
160	10	100	0.048782	0.502246	0.100173	0.072116
170	10	100	0.057943	0.689029	0.149224	0.080890
200	10	100	0.214801	10.000000	0.273656	1.368339
300	10	100	0.450905	10.000000	0.505987	2.729707

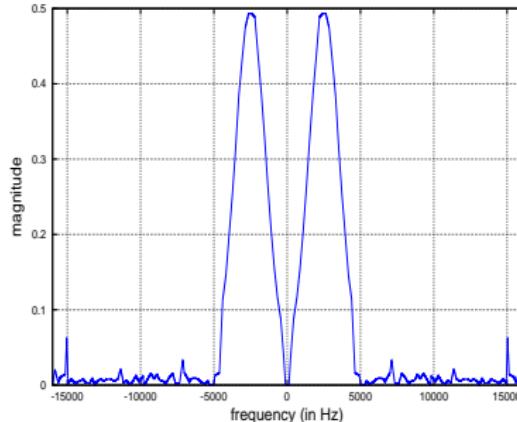
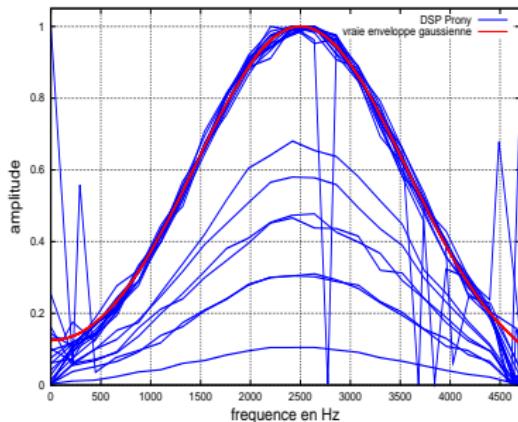
On peut se contenter de la norme 1

Prony – Enveloppe

- ▶ la qualité des enveloppes spectrales obtenues est équivalente à ou même bien meilleure que celle des enveloppes spectrales obtenues avec les modèles AR et les autres méthodes de projection
- ▶ il faut prendre la médiane pour limiter les effets des cas aberrants, qui viennent de ce que l'algorithme ne parvient pas toujours à converger ou à bien converger
- ▶ on a obtenu pour une petite plage de p des DSP d'excellente qualité
- ▶ il faut quand même noter qu'il y a des pics parasites sur les côtés, d'amplitudes pas toujours négligeables

Prony – Enveloppe

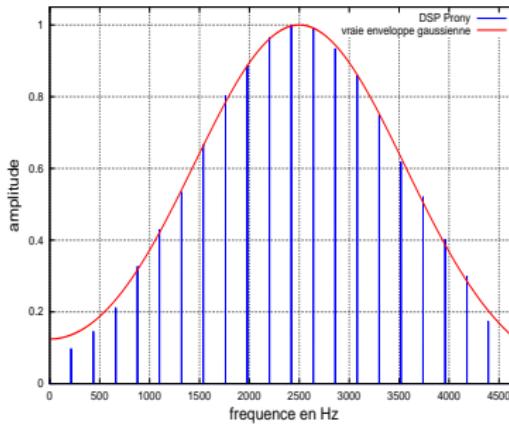
20 DSP Prony-Interpolation ($p = 150$, $n = 10$, norme 1), et un exemple avec norme 3 :



Prony – Enveloppe – Norme 1

Est-ce qu'en augmentant suffisamment les ordres p et n on arrive à récupérer les 20 partiels ?

Oui ! Ainsi, pour $p = 150$, $n = 10$ et norme 1, on obtient par exemple cet excellent spectre de raies :



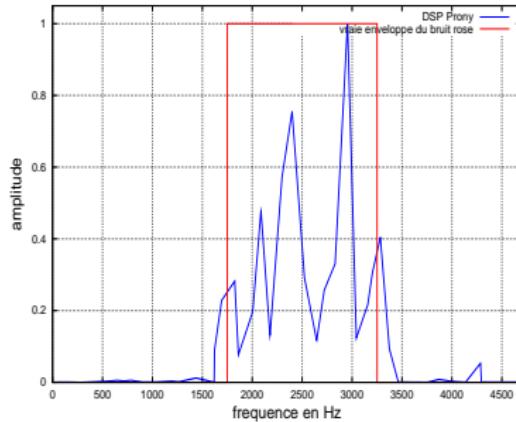
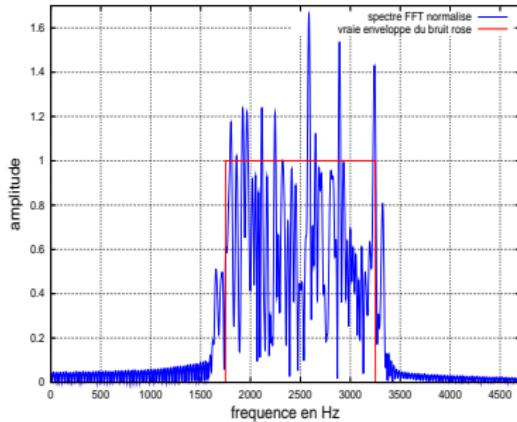
Prony – Bruit rose

Le bruit rose considéré :

- ▶ fréquence centrale du bruit rose : $f_c = 2500 \text{ Hz}$
- ▶ largeur de la bande : 1500 Hz
- ▶ l'amplitude du bruit vaut 1 dans la bande, et 0 donc en-dehors
 - ▶ voir transparent suivant
- ▶ on fait d'abord un bruit blanc, qu'on filtre après coup
- ▶ la longueur du signal est toujours 1280 échantillons, et la fréquence d'échantillonnage 32000 Hz

Prony – Bruit rose

Exemple de spectre FFT et de DSP Prony-Interpolation ($p = 100$, norme 1) obtenus avec le signal précédent (la DSP Prony est trop piquée, même pour de petits ordres, pour qu'on l'utilise) :



Prony – Bruit rose

Note : la normalisation du spectre FFT est parfaitement contrôlée
(considérations énergétiques concernant les spectres continus)

Mesures :

- ▶ on calcule entre 0 Hz et 4700 Hz la différence pour chaque fréquence entre la DSP normalisée obtenue et la vraie enveloppe du bruit rose \Rightarrow la somme normalisée donne la distance entre les deux
- ▶ on fait cette mesure un grand nombre de fois : le résultat dépend du tirage initial du bruit blanc
- ▶ on fait cette mesure pour différents ordres p , avec $n = 10$

Prony – Bruit rose

► voir :

scriptpinkprony.m

Prony – Bruit rose – Norme 1

p	n	Me	min	max	median	σ
50	10	100	0.324899	1.500332	0.713112	0.205452
74	10	100	0.310644	1.254209	0.691123	0.170635
100	10	100	0.368251	1.139833	0.690649	0.136412
124	10	100	0.463710	1.005941	0.701076	0.108555
150	10	100	0.421613	1.133169	0.717128	0.114975
200	10	100	0.515200	1.077867	0.740450	0.099262
250	10	100	0.546904	10.00000	0.766925	2.205320

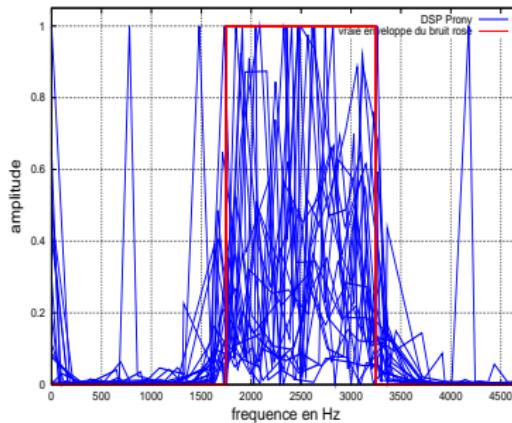
Prony – Bruit rose

- ▶ il y a un souci avec la normalisation de la DSP (comme pour Pisarenko et MUSIC)
- ▶ la normalisation utilisée pour obtenir les précédents résultats consistait seulement à mettre le maximum de la DSP à 1 (*en pratique, par FFT, on a un peu de mal à estimer le maximum de l'enveloppe réelle*) [norme 1]
- ▶ sur la figure suivante, on voit que ça amène comme précédemment à sous-estimer l'amplitude de l'enveloppe
- ▶ on pourrait normaliser la surface de la DSP entre 0 Hz et 4700 Hz pour qu'elle corresponde à celle de la vraie DSP (*en pratique, on n'a pas facilement accès à cette information*) [norme 2]

Prony – Norme 1

20 DSP Prony-Interpolation :

$p = 150, n = 10$:



Prony – Norme 2

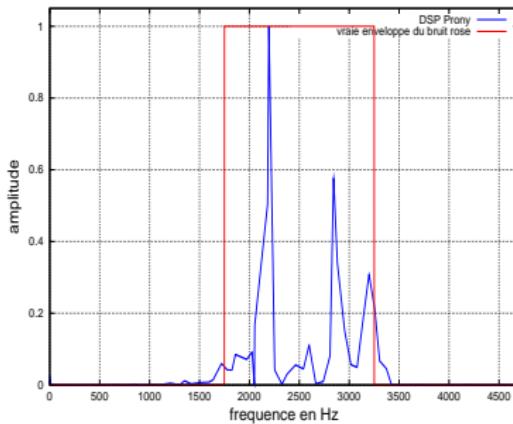
Utiliser la deuxième normalisation n'est pas très utile :

p	n	Me	min	max	median	σ
50	10	100	0.344073	1.395656	0.715292	0.191922
74	10	100	0.331948	1.571483	0.698992	0.232150
100	10	100	0.343391	1.309998	0.607952	0.175930
124	10	100	0.362572	10.00000	0.675198	0.952885
150	10	100	0.314501	1.244197	0.674807	0.162957
200	10	100	0.370675	10.00000	0.723041	1.319344
250	10	100	0.448387	10.00000	0.692622	1.313859

Prony – Bruit rose – Norme 1

Et si on prend un ordre p extrêmement grand, qu'est-ce qui se passe ?

Pour $p = 500$ ($n = 10$, Prony-Interpolation), on obtient par exemple :



Résumé des résultats

	L.-Durb.	Burg	Marple	Pisarenko	MUSIC	Prony-H	FFT
1 sin	$p \geq 4$	$p \geq 2$	$3 \leq p \leq 10$ $\sigma^2 = 1e^{-4}$ $4 \leq p \leq 40$ $\sigma^2 = 1e^{-3}$	$p \geq 1$	$p = 1 \Rightarrow M \geq 110$ $p \geq 2 \Rightarrow M \geq p + 2$	$p \geq 40$ $n \geq 10$	oui
2 sin	$p=250$ 63% $p=265$ 88% $p=300$ 100%	$p=4$ 99.68% $p=5$ 100% $p=6$ 97% $p=7$ 7%	$p=90$ 16% $p=100$ 83% $p=110$ 93% $p=120$ 86%	m. autre $p=40$ 33% $p=80$ 60% $p=100$ 77% $p=150$ 94%	$p = 4$ $M_{=90}$ 23% $M_{=100}$ 73% $M_{=110}$ 98.6% $M_{=120}$ 68%	m. autre $p \geq 180$ $n \geq 10$ $\leq 87\%$	B 32% Hn 40% R 64% méth. autre
env	$e_1 : 0.318$ $\bar{e}_2 : 0.305$	pas très efficace	$e_1 : 0.337$ $\bar{e}_2 : 0.310$	$e_3 : 0.392$	$e_1 : 0.527$ $\bar{e}_2 : 0.462$	$e_1 : 0.043$ $\bar{e}_2 : 0.044$	dét. pics à faire
20 sin	oui $p=200$	oui $p=100$	oui $p=140$	dur	oui $pM_{=50,150}$	oui $pn_{=150,10}$	oui
rose	$\bar{e}_1 : 0.568$ $\bar{e}_2 : 0.367$ $e_3 : 0.378$	$\bar{e}_1 : 0.708$ $\bar{e}_2 : 0.456$ $e_3 : 0.493$	$\bar{e}_1 : 0.520$ $\bar{e}_2 : 0.344$	$\bar{e}_1 : 0.99$	$\bar{e}_1 : 0.746$ $\bar{e}_2 : 0.527$	$\bar{e}_1 : 0.690$ $\bar{e}_2 : 0.608$	$e \simeq 0.5$

Prony – Les amplitudes (norme 3)

- ▶ *myprony_matlab.m* : amplitude du sinus : 1 ; on obtient un pic d'amplitude de l'ordre de 0.5 (spectre de raies) ou 100 (DSP)
- ▶ *scriptdoublonprony.m* : amplitude de chaque sinus : 1 ; on obtient des pics de grandes amplitudes (ordre de grandeur : 50 et 600)
- ▶ *scriptdoublonprony2.m* : l'amplitude de chaque sinus vaut 1, et on obtient des pics d'amplitude de l'ordre de 0.5
- ▶ *scriptenvelopprony.m* : l'amplitude du plus grand partiel est 1, et on obtient un maximum dont l'amplitude est de l'ordre de 0.5 (spectre de raies) ou 16000 (DSP)
- ▶ *scriptpinkprony.m* : amplitude dans la bande du bruit rose : 1 ; on obtient un spectre de raies ou une DSP trop petits (de l'ordre de 0.2)

Prony – Le code matlab/octave

- ▶ j'ai mis le code de *myprony_matlab.m* sur mon site :
[http://www.metz.supelec.fr/metz/personnel/
rossignol/myprony_matlab.m](http://www.metz.supelec.fr/metz/personnel/rossignol/myprony_matlab.m)
- ▶ si vous le souhaitez, vous pouvez faire profiter votre rapport des résultats que vous obtenez avec ces méthodes

Prony – Le code en C

- ▶ dans une perspective d'utilisation de ces méthodes d'analyse spectrale en temps réel, il faudrait traduire ce code en C
- ▶ si on examine le code matlab/octave, on voit qu'il y a des complications ; on a besoin :
 - ▶ des opérations de manipulation des matrices : inversion, avec mesure de conditionnement, etc.
 - ▶ de l'extraction des racines d'un polynôme
- ▶ voir des bibliothèques pré-existantes pour le calcul matriciel, ou alors fouiner dans les Numerical Recipes
- ▶ bien sûr, il faudrait aussi considérer tous les problèmes liés à l'acquisition des signaux

- ▶ Introduction
- ▶ Modèles AR
- ▶ Pisarenko
- ▶ MUSIC/ESPRIT
- ▶ Prony
- ▶ Liens avec la localisation de sources

Liens avec la localisation de sources

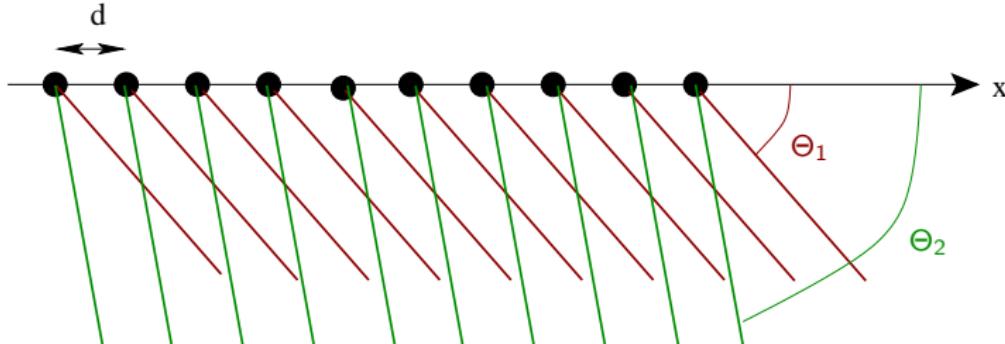
- ▶ dans le cas d'un réseau d'antennes linéairement et régulièrement espacées, la conversion est quasi directe
- ▶ il suffit de considérer le signal échantillonné dans le domaine temporel, pour lequel on a :

$$s(t) = \sum_{i=1}^m \cos(2\pi f_i t) \sum_{j=0}^{N-1} \delta(t - j/f_e)$$

où m est le nombre de raies, f_i leurs fréquences, N le nombre d'échantillons considérés, et f_e la fréquence d'échantillonnage (on oublie les amplitudes et les phases, pour simplifier)

Liens avec la localisation de sources

- ▶ puis de considérer maintenant le cas du réseau d'antennes ci-dessous :



où il y a N antennes séparées de d , et où par exemple on reçoit un signal de deux directions Θ_1 et Θ_2 ($m = 2$), chacun étant émis à la même longueur d'onde λ

Liens avec la localisation de sources

- ▶ alors, en remplaçant le temps t par la position x et la fréquence << temporelle >> f_i par la fréquence spatiale Θ_i , on peut écrire :

$$s(x) = \sum_{i=1}^m \cos\left(2\pi \frac{\cos(\Theta_i)}{\lambda} x\right) \sum_{j=0}^{N-1} \delta(x - jd)$$

où maintenant N est le nombre d'antennes et m le nombre de sources

- ▶ dès lors, les DSP, par exemple des modèles AR, se réécrivent directement :

$$P_{ss}(\Theta) = \frac{d\sigma^2}{\left|1 + \sum_{k=1}^p a_k \exp(-j2\pi kd \cos(\Theta)/\lambda)\right|^2}$$

Liens avec la localisation de sources

- ▶ bien sûr, pour $s(x)$, il faut réintroduire la dimension temporelle : $s(x)$ est observé tous les t_j , pour $j = [1 \dots J]$, et J est le nombre d'observations
- ▶ ces instants t_j n'ont plus tout à fait la même signification que les t de l'analyse spectrale
- ▶ les autocorrélations de $s(x)$ sont moyennées sur toutes les observations J
- ▶ note : cette autocorrélation moyennée est utilisée pour certaines méthodes AR et pour MUSIC
- ▶ MUSIC se réécrit facilement dans le cas de réseaux d'antennes non-linéaires ; ce n'est pas le cas pour les méthodes AR

- ▶ Introduction
- ▶ Modèles AR
- ▶ Pisarenko
- ▶ MUSIC/ESPRIT
- ▶ Prony
- ▶ Liens avec la localisation de sources
- ▶ Performances, choix de l'ordre, modèles MA et ARMA

Autres performances des méthodes

- ▶ on a déjà vu un transparent indiquant une partie des autres tests qu'il faudrait faire
- ▶ on ne va considérer qu'une toute petite partie de ceux-ci : ce qui concerne la résistance des méthodes d'analyse spectrale au bruit
- ▶ on va reprendre le signal composé d'une seule sinusoïde, auquel on ajoute du bruit de variance variable
- ▶ note : on tombe sur des problèmes où il y a plusieurs paramètres qui varient ; ici, c'est p à optimiser en fonction de σ^2
- ▶ on ne va donc pas pouvoir être exhaustif, ni de près ni de loin

Autres performances des méthodes

- ▶ voir *scriptsnrfft.m*
- ▶ on donne le nombre de fois sur 100 où le maximum du spectre tombe entre 400 Hz et 480 Hz, pour des SNR allant de -20 dB à -9 dB

σ^2	60	50	30	15	7.5	3.75
Rectangulaire	32	46	87	100	100	100
Blackman	20	32	47	92	100	100
Hanning	18	28	65	89	100	100
Hamming	27	38	65	95	100	100

- ▶ 80 Hz couvre 0.5% du spectre : dès lors, quand on trouve plus de 0.5% de bonnes détections, à la statistique du phénomène prêt, on peut dire qu'on commence à détecter la sinusoïde

Autres performances des méthodes

- ▶ voir *scriptsnrlevinson.m*
- ▶ on donne le nombre de fois sur 100 où le maximum du spectre tombe entre 400 Hz et 480 Hz

σ^2	60	50	30	15	7.5	3.75
$p = 50$	12	22	34	76	94	100
$p = 100$	14	16	52	92	100	100
$p = 150$	26	37	67	98	100	100
$p = 250$	31	28	62	98	100	100

Autres performances des méthodes

- ▶ voir *scriptsnbrburg.m*
- ▶ on donne le nombre de fois sur 100 où le maximum du spectre tombe entre 400 Hz et 480 Hz

σ^2	60	50	30	15	7.5	3.75
$p = 50$	11	19	30	78	96	99
$p = 100$	22	21	57	96	99	100
$p = 150$	28	40	60	97	100	100
$p = 250$	20	37	67	97	100	100

Autres performances des méthodes

- ▶ voir *scriptsnrmarple.m*
- ▶ on donne le nombre de fois sur 100 où le maximum du spectre tombe entre 400 Hz et 480 Hz

σ^2	60	50	30	15	7.5	3.75
$p = 50$	18	19	30	75	95	100
$p = 100$	19	25	54	92	100	100
$p = 150$	29	31	68	99	100	100
$p = 250$	31	38	72	97	100	100

Autres performances des méthodes

- ▶ voir *scriptsnrpisarenko.m*
- ▶ on donne le nombre de fois sur 100 où le maximum du spectre tombe entre 400 Hz et 480 Hz

σ^2	60	50	30	15	7.5	3.75
$p = 50$	4	5	9	24	48	70
$p = 100$	14	16	23	52	82	91
$p = 150$	7	11	21	44	75	84
$p = 250$	15	25	39	69	90	96

Autres performances des méthodes

- ▶ voir *scriptsnrmusic.m*
- ▶ on donne le nombre de fois sur 100 où le maximum du spectre tombe entre 400 Hz et 480 Hz

	σ^2	60	50	30	15	7.5	3.75
$p = 50$	$M = 100$	18	18	39	71	94	98
$p = 100$	$M = 150$	8	21	37	71	92	100
$p = 150$	$M = 200$	12	16	46	63	89	100
$p = 250$	$M = 300$	10	20	35	62	87	95

Autres performances des méthodes

- ▶ voir *scriptsnrprony.m*
- ▶ le SNR varie entre -14 dB et 17 dB
- ▶ on donne le nombre de fois sur 100 où le maximum du spectre tombe entre 400 Hz et 480 Hz

	σ^2	15	7.5	3.75	1	0.1	$1e^{-2}$
$p = 50$	$n = 10$	0	3	2	1	33	61
$p = 100$	$n = 10$	1	0	0	0	13	64
$p = 150$	$n = 10$	0	0	0	1	20	60
$p = 250$	$n = 10$	0	0	0	0	20	58

Autres performances des méthodes

- ▶ Levinson-Durbin, Burg et Marple se comportent au moins aussi bien que la FFT
- ▶ les mesures faites ne permettent pas de les classer plus finement
 - ▶ par exemple, à -20 dB, on est au mieux aux alentours de 30 % de bonnes détections (BD) pour toutes les méthodes d'analyse spectrale
 - ▶ le passage à plus de 75 % de BD a lieu entre $\sigma^2 = 30$ et $\sigma^2 = 15$
- ▶ Pisarenko semble moins robuste que les 3 méthodes AR : à -20 dB, on a 15 % de BD, et on passe à plus de 75 % de BD entre $\sigma^2 = 15$ et $\sigma^2 = 7.5$; l'ordre ne semble pas aider

Autres performances des méthodes

- ▶ MUSIC semble moins robuste que les 3 méthodes AR et se comporte quasi de la même façon Pisarenko : à -20 dB, on a 15 % de BD environ, et on passe à plus de 75 % de BD entre $\sigma^2 = 15$ et $\sigma^2 = 7.5$; l'ajustement de M est à faire plus judicieusement en fonction de l'ordre
- ▶ Prony est beaucoup plus sensible au bruit que les autres méthodes ; même avec un SNR de 17 dB, on a encore moins de 75 % de bonnes détections ; augmenter l'ordre de semble pas aider (ajustement de n ?)

Sélection de l'ordre p

- ▶ dans la réalité, comme déjà abondamment mentionné, on ne sait pas quel ordre p choisir
- ▶ il y a un tas de critères sensés aider à décider de l'ordre à prendre (aucun ne marchant de façon complètement satisfaisante)
- ▶ il faut noter que lors de la recherche itérative des paramètres AR, on obtient à chaque itération k la variance du bruit blanc générateur $\hat{\sigma}_k^2$: on aura besoin de ces variances successives dans les critères qui suivent
- ▶ note : tous les critères qui suivent sont à minimiser selon k
- ▶ je vous laisserai les tester par vous-même

Sélection de l'ordre p

- ▶ [1.] le premier critère est FPE (Final Prediction Error) ; on peut calculer ce terme, où N est le nombre d'échantillons du signal, à chaque itération k :

$$FPE(k) = \frac{N + (k + 1)}{N - (k + 1)} \hat{\sigma}_k^2$$

- ▶ [2.] il y a ensuite AIC (Akaike Information Criterion) ; on peut calculer ce terme, à chaque itération k :

$$AIC(k) = \frac{2k}{N} + \log(\hat{\sigma}_k^2)$$

Sélection de l'ordre p

- ▶ [3.] il y a ensuite MDL (Minimum Description Length) ; on peut calculer ce terme, à chaque itération k :

$$MDL(k) = \frac{k \log N}{N} + \log (\hat{\sigma}_k^2)$$

- ▶ [4.] il y a ensuite CAT (Criterion Autoregressive Transfer) ; on peut calculer ce terme, à chaque itération k :

$$CAT(k) = \frac{1}{N} \sum_{i=1}^k \left(\frac{N-i}{N} \frac{1}{\hat{\sigma}_i^2} \right) - \frac{N-k}{N} \frac{1}{\hat{\sigma}_k^2}$$

Modèles MA

- ▶ le modèle est :

$$x_n = \sum_{l=0}^q b_l n_{n-l}$$

- ▶ il faut estimer les paramètres b_l
- ▶ cette expression donne directement la réponse impulsionnelle du filtre associé à la modélisation MA : $h_i = b_i \quad i \in [0, q]$
- ▶ la DSP d'un MA est fournie par l'expression :

$$S(f) = \left| \sum_{l=0}^q b_l \exp(-j2\pi lf/f_e) \right|^2$$

Les modèles MA avec les mains

- ▶ on va faire le lien entre :
 - ▶ la position des zéros de $B(z)$ avec :
$$B(z) = b_0 + b_1z^{-1} + b_2z^{-2} + \dots$$
 - ▶ les coefficients MA : $\{b_0, b_1, b_2, \dots\}$
 - ▶ et la DSP obtenue : $S(\nu) = \left| \sum_{l=0}^q b_l \exp(-j2\pi l\nu) \right|^2$
- ▶ on va jouer avec `aveclesmains_ma.m`

Les modèles MA avec les mains

- ▶ essai 1 :
 - ▶ on a 2 zéros complexes conjugués \Rightarrow donc le signal est réel
 - ▶ de phase constante égale $\pm 50.4^\circ$; ça correspond donc à un creux de fréquence réduite $\nu = 50.4/360 = 0.14$ ou de fréquence $f = 4480 \text{ Hz}$ si $f_e = 32000 \text{ Hz}$
 - ▶ et on augmente leur amplitude progressivement
- ▶ essai 2 : on a 6 zéros :
 - ▶ $0.99 \exp(\pm j2\pi 0.05) \quad 0.98 \exp(\pm j2\pi 0.20) \quad 0.8 \exp(\pm j2\pi 0.3)$
 - ▶ les zéros sont complexes conjugués 2 à 2 \Rightarrow donc le signal est réel

Modèles MA

- ▶ l'estimation des paramètres peut se faire de différentes façons ; on ne va pas entrer dans les détails
- ▶ 1. Méthode des moments (voir RASS) ; on résoud un système non-linéaire de ce type (on peut tomber sur un minimum local) :

$$\begin{bmatrix} b_0 & \dots & b_q \\ b_1 & \ddots & 0 \\ \vdots & \ddots & \vdots \\ b_q & \dots & 0 \end{bmatrix} \begin{bmatrix} b_0 \\ \vdots \\ b_q \end{bmatrix} = \begin{bmatrix} \hat{R}_{xx}(0) \\ \vdots \\ \hat{R}_{xx}(q) \end{bmatrix}$$

Modèles MA

- ▶ 2. Méthode de l'AR long ; on commence par modéliser le signal par un modèle AR très grand ($P > q$) ; on obtient les paramètres β_j ; on les corrèle : $\pi_I = \sum_{n=0}^{P-|I|} \beta_n \beta_{n+|I|}$; et on résoud un système de ce type :

$$\begin{bmatrix} \pi_0 & \dots & \pi_{q-1} \\ \pi_1 & \ddots & \pi_q \\ \vdots & \ddots & \vdots \\ \pi_{q-1} & \dots & \pi_0 \end{bmatrix} \begin{bmatrix} b_1 \\ \vdots \\ b_q \end{bmatrix} = - \begin{bmatrix} \pi_1 \\ \vdots \\ \pi_q \end{bmatrix}$$

- ▶ 3. Méthode du maximum de vraisemblance : pas très utilisée, à cause du grand nombre d'optimaux locaux

Modèles ARMA

- ▶ il faut estimer les paramètres a_k et b_l
- ▶ on va faire le lien entre :
 - ▶ la position des zéros et des pôles de $H(z)$
 - ▶ les coefficients ARMA : $\{a_0, \dots\}$ et $\{b_0, \dots\}$
 - ▶ et la DSP obtenue
- ▶ on va jouer avec *aveclesmains_arma.m*

Les modèles ARMA avec les mains

- ▶ essai 1 : on a 6 pôles :
 - ▶ $0.99 \exp(\pm j2\pi 0.05)$ $0.98 \exp(\pm j2\pi 0.20)$ $0.8 \exp(\pm j2\pi 0.3)$
et on a 2 zéros : de phase égale $\pm 50.4^\circ$; ça correspond donc à un creux de fréquence réduite $\nu = 50.4/360 = 0.14$ ou de fréquence $f = 4480 \text{ Hz}$ si $f_e = 32000 \text{ Hz}$; et d'amplitude 0.95
 - ▶ les pôles sont complexes conjugués 2 à 2 et les zéros sont complexes conjugués \Rightarrow donc le signal est réel
 - ▶ voir le cours de traitement de la parole : ça permet de modéliser les formants (pôles) et les anti-formants (zéros) des voyelles nasales

Modèles ARMA

- ▶ l'estimation des paramètres peut se faire de différentes façons ; on ne va pas entrer dans les détails
- ▶ 1. Estimation des paramètres AR (en réécrivant les équations de Yule-Walker) ; puis MAtisation du signal par filtrage ; puis estimation de la partie MA.
- ▶ 2. Méthode de l'AR long, d'ordre $R = p + q$. La partie MA et la partie AR se séparent après coup. Notez que le problème de ces méthodes << AR long >> vient de ce que plus l'ordre est grand, plus les derniers coefficients sont mal estimés.
- ▶ 3. Méthode itérative de Durbin. Elle passe par un AR long, et par la méthode de Durbin mise en place pour les MA ci-dessus.
- ▶ 4. Extension moindre carrés de la méthode 2., en prenant $R \geq p + q$.

Conclusion

- ▶ on a montré que les méthodes dites << à haute résolution >> sont en effet et efficacement des méthodes à haute résolution
- ▶ on a montré qu'on pouvait aisément les utiliser ou bien pour extraire des spectres de raies ou bien pour extraire des enveloppes spectrales (DSP)
- ▶ le parti pris expérimental plutôt que théorique du cours a pour but de montrer de façon concrète les difficultés rencontrées lors de la qualification de méthodes d'analyse (entre autres) : seul des tests statistiques, en partant ici (pour l'analyse spectrale) de signaux parfaitement calibrés, peut donner une idée des performances de tel ou tel outil

Plan

- ▶ Partie 1 : les sons (slide 7)
 - ▶ perception/production
 - ▶ localisation
- ▶ Partie 2 : méthodes d'analyse spectrale paramétriques (slide 240)
 - ▶ introduction : modèles AR ; puis Prony/Pisarenko/MUSIC
 - ▶ apports par rapport à la transformée de Fourier
 - ▶ coût
- ▶ **Partie 3 : méthodes d'analyse spectrale non-paramétriques** (slide 583)
 - ▶ approfondissement de la transformée de Fourier
 - ▶ revues des limites
 - ▶ coût
- ▶ Pour conclure : virtualisation des sources sonores, notamment grâce à l'holophonie

Partie 3 – Analyse spectrale non-paramétrique

Stéphane Rossignol

2024 – 2025

Le fenêtrage

Estimateur de Daniell

Estimateur de Bartlett

Estimateur de Welch

Corrélogramme (Blackman-Tukey)

Le périodogramme (1898) (module au carré de la TFD, calculée en pratique avec la FFT : 1965), est, pour une fréquence donnée :

- ▶ un estimateur biaisé de la vraie DSP : mais heureusement le biais tend vers 0 quand N (le nombre d'échantillons dans la trame traitée) tend vers l'infini
 - ▶ et un estimateur non consistant : sa variance ne tend pas vers 0 quand N tend vers l'infini (du coup, abandon du périodogramme jusqu'en 1950)
 - ▶ par contre, pour un bruit blanc gaussien, la corrélation du périodogramme pour 2 fréquences distinctes est très vite petite dès que les 2 fréquences s'éloignent (et même pour N petit) : donc, quand N augmente, le périodogramme reste très chahuté
- ⇒ objectif : minimiser (notamment) la variance du périodogramme ; on aboutit à un compromis entre la variance de l'estimateur et sa résolution

Périodogramme :

► $\hat{S}(\nu) = \frac{1}{N} |X(\nu)|^2$

Biais :

► $E[\hat{S}(\nu_1)] = W_B(\nu_1) * S(\nu_1)$ où $W_B(\nu)$ est la TF de la fenêtre triangulaire large de N échantillons

Variance (pour un bruit blanc gaussien) :

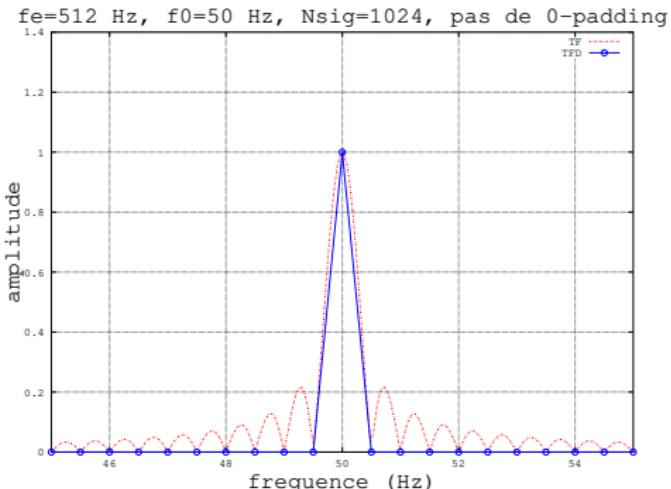
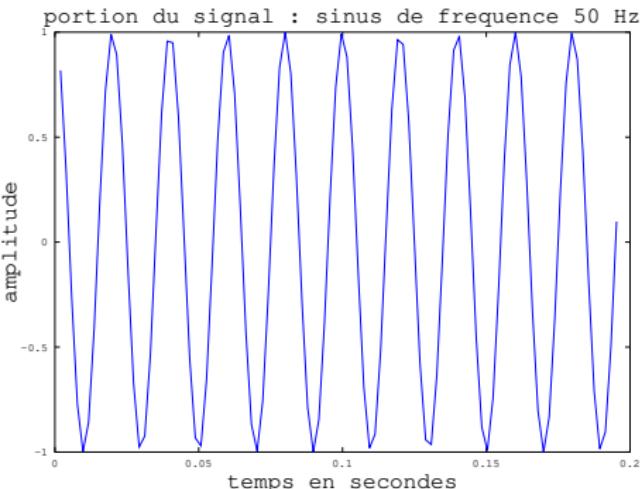
► $\text{var}[\hat{S}(\nu_1)] = S(\nu_1)^2 \left(1 + \frac{\sin(2\pi\nu_1 N)}{N \sin(2\pi\nu_1)}\right)^2$

⇒ voir periodogre.m

Plan

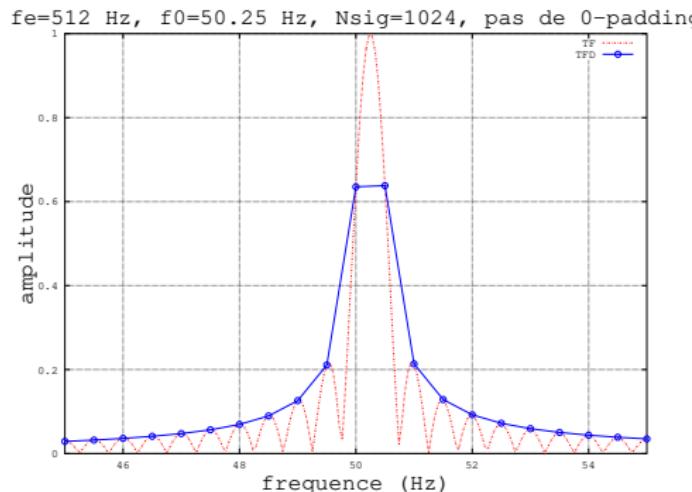
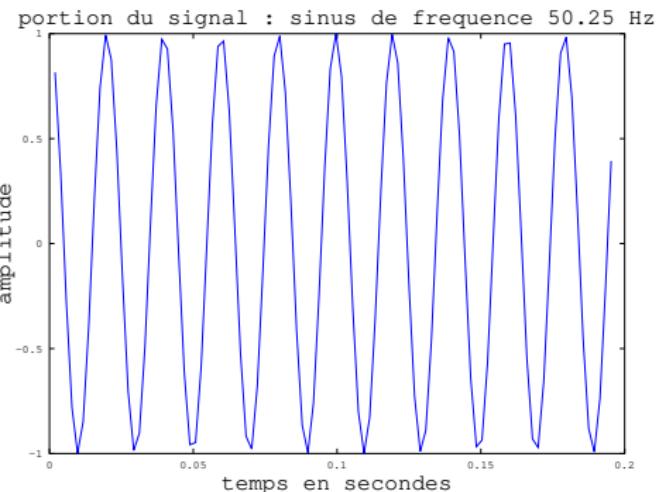
- ▶ Le fenêtrage

Effet de l'échantillonnage fréquentiel (1/3)



Si $\nu_0 = k/N$, ν_0 est un point de calcul de la TFD

Effet de l'échantillonnage fréquentiel (2/3)

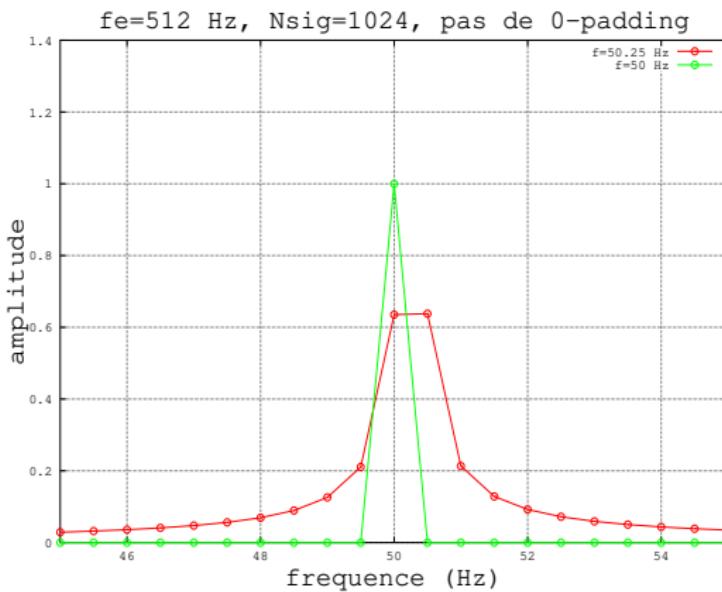


Si $\nu_0 \neq k/N$, incertitude proportionnelle à $1/N$ sur la fréquence, et incertitude sur l'amplitude

Note : le 0-padding et le fenêtrage aident à résoudre ça

Effet de l'échantillonnage fréquentiel (3/3)

Comparaison entre les 2 spectres précédents :

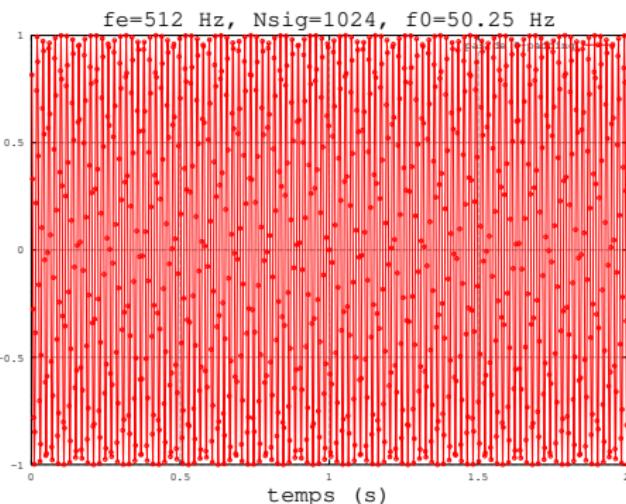


Effet du zéro-padding (1/4)

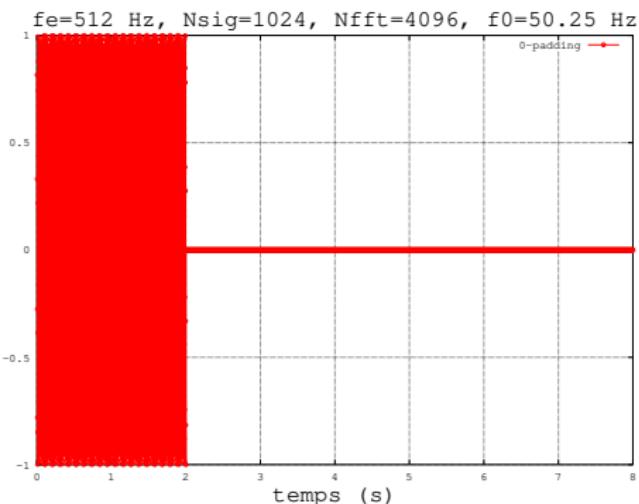
- ▶ Définition : il s'agit d'allonger un signal de longueur P échantillons utiles en ajoutant M zéros à la fin, pour obtenir un signal de taille $N = P + M$
- ▶ Amélioration de la **visualisation/représentation** des résultats
 - ▶ ⇒ **attention** : on ne prend pas plus d'échantillons du signal utiles, donc le zéro-padding (bourrage de zéros, en français) n'apporte aucune information supplémentaire (simple interpolation des points de la FFT de longueur P)
 - ▶ en fait, on échantillonne la TF avec un pas de $1/N$, et plus avec un pas de $1/P$
- ▶ Sert aussi (et c'est important !) à se mettre dans la configuration $N = 2^r$, avec r entier

Effet du zéro-padding (2/4) – voir exemples_nplusi.m

Signal sans 0-padding :

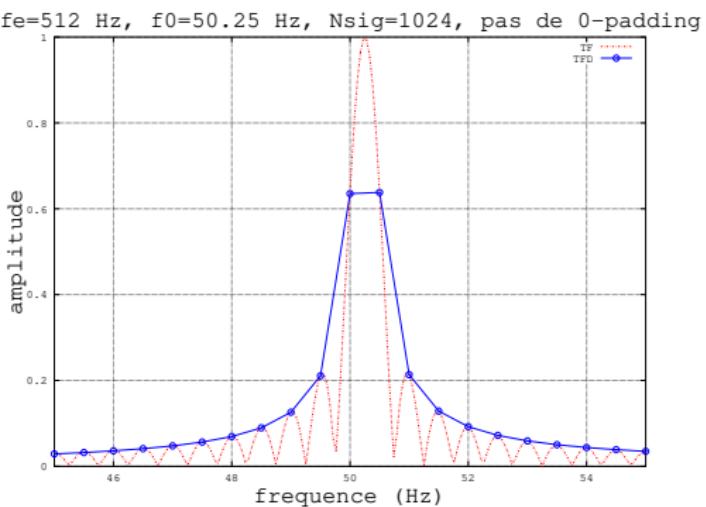


Signal avec 0-padding :

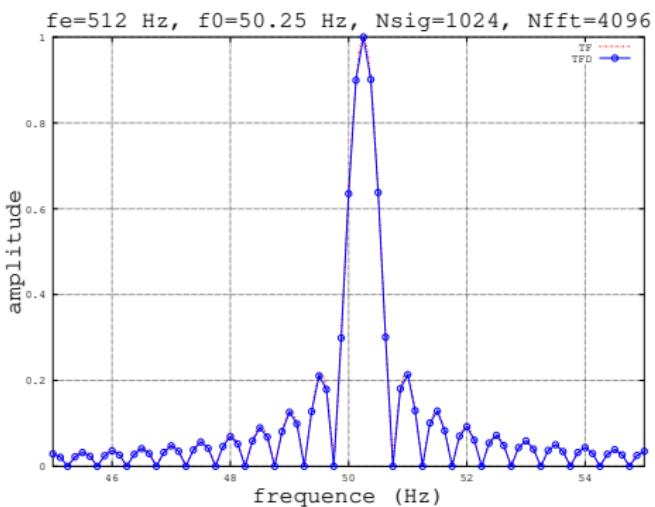


Effet du zéro-padding (3/4) – voir exemples_nplusi.m

FFT du signal sans 0-padding

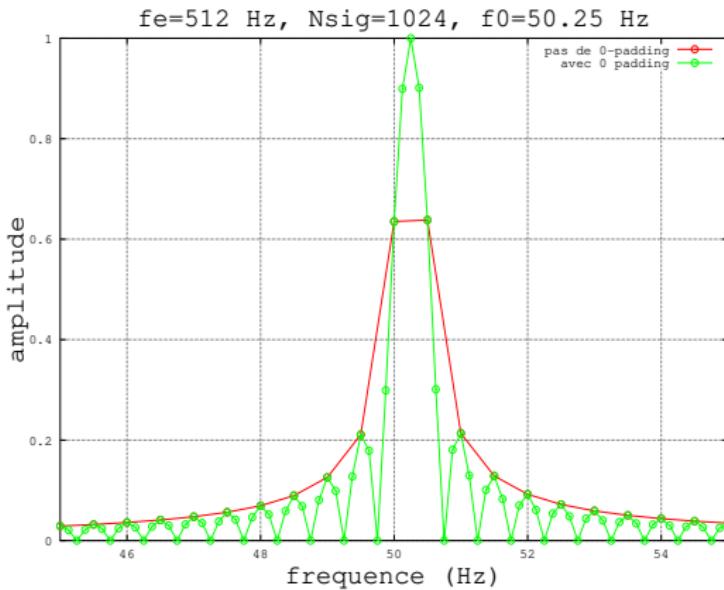


FFT du signal avec 0-padding



Effet du zéro-padding (4/4) – voir exemples_nplusi.m

Comparaison des 2 FFT précédentes



Le fenêtrage – Question 1.

⇒ **Mise en pratique de matlab !!!** N'oubliez pas que matlab a une aide, et qu'il fournit un grand nombre de fonctions déjà faites.

- ▶ Question 1. Soit une cosinusoïde de fréquence 50 Hz, d'amplitude 1 et de phase $2\pi \frac{50}{512}$. On l'échantillonne à 512 Hz. On analyse une tranche de $N = 1024$ échantillons. Montrer le spectre d'amplitude obtenu (zoomez entre 45 Hz et 55 Hz).
 - ▶ quand on utilise un fenêtrage rectangulaire ou un fenêtrage de Hanning $W : W[i] = 0.5 - 0.5 \cos\left(2\pi \frac{i}{N-1}\right)$ pour $i \in [0 \quad N-1]$
 - ▶ d'abord en linéaire
 - ▶ ensuite en dB (note : $|X|_{dB} = 20 \log_{10}(|X|)$)
 - ▶ l'influence du 0-padding sera finalement étudiée

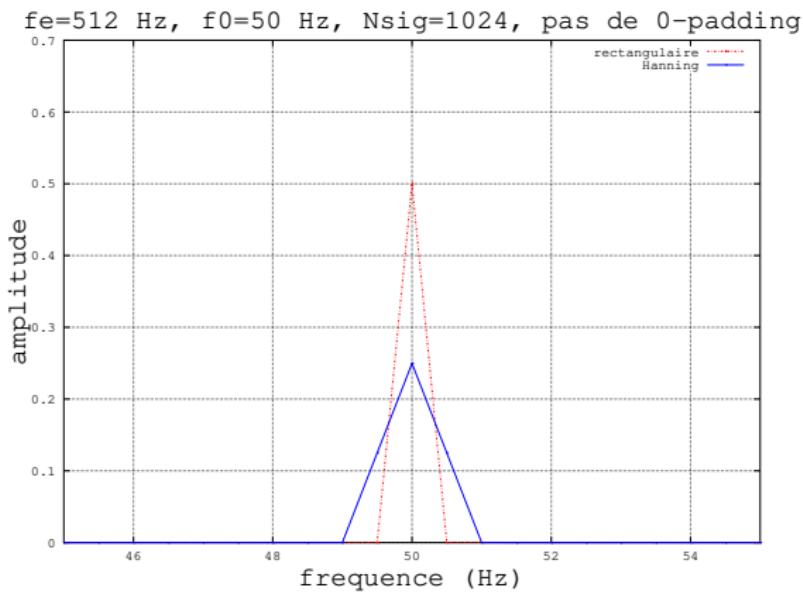
⇒ **interpréter les figures obtenues !!!**

Le fenêtrage – solution 1

ATTENTION : les figures à obtenir sont données sur les transparents suivants

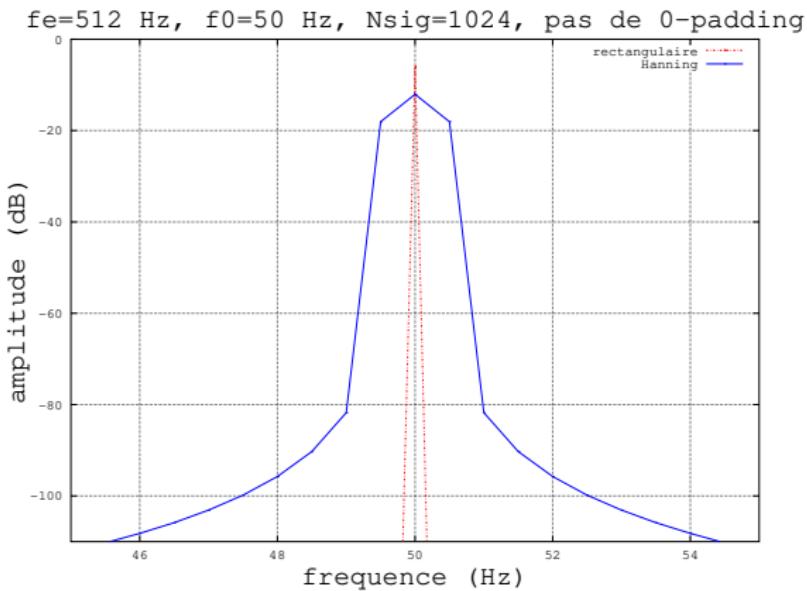
Le fenêtrage – solution 1

En linéaire. Pas de 0-padding.



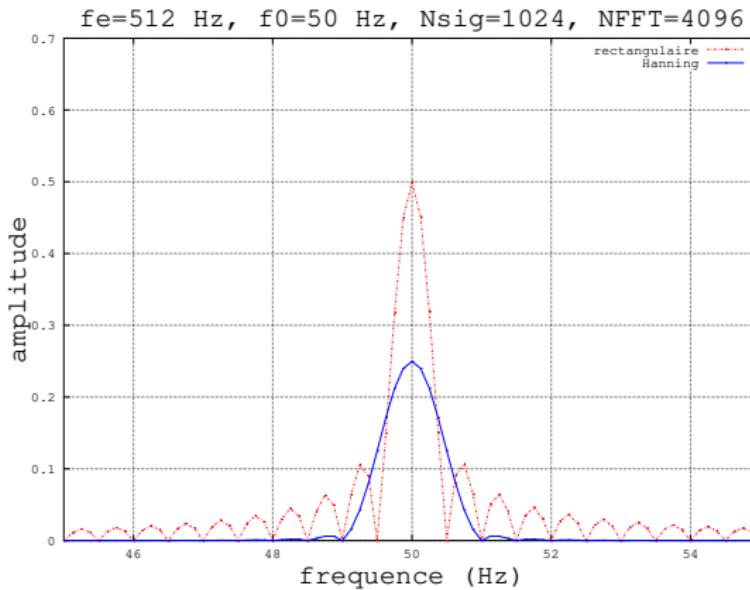
Le fenêtrage – solution 1

En dB. Pas de 0-padding.



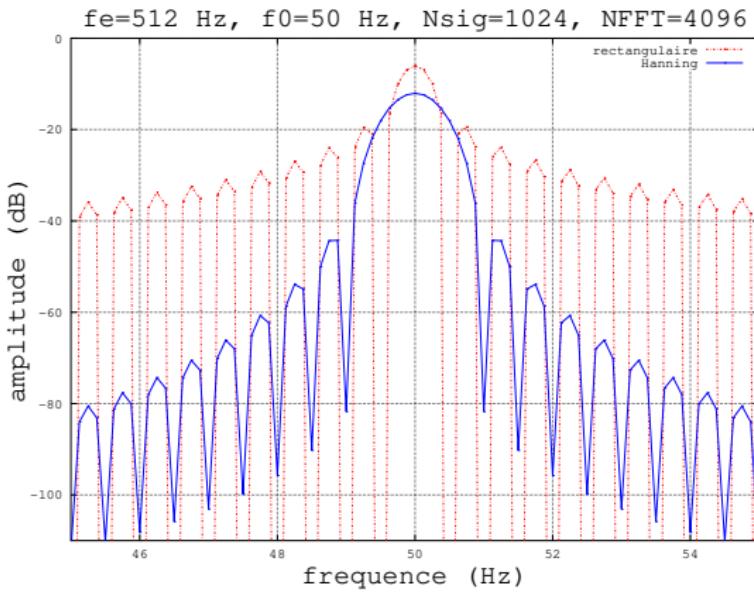
Le fenêtrage – solution 1

En linéaire. Avec 0-padding.



Le fenêtrage – solution 1

En dB. Avec 0-padding.



Le fenêtrage – solution 1

*ATTENTION : le **code matlab** est donné sur le transparent suivant*

Le fenêtrage – solution 1 (1/2)

```
%%% le signal est construit
fe = 512;
nsig=1024;
ttt = [1 :nsig]/fe; %% vecteur des instants d'échantillonnage (en s)
f0a = 50;
signal = cos(2*pi*f0a*ttt);
%%% calcul des spectres - pas de 0-padding
tfft=length(signal);
spectre = abs(fft(signal.*hanning(length(signal)),tfft))/length(signal);
fff = [0 :length(spectre)-1]/length(spectre)*fe;
sperec = abs(fft(signal,tfft))/length(signal);
%%% figures - pas de 0-padding
figure(1);clf;grid on ;hold on;
plot(fff,sperec,'r-.', 'LineWidth', 3);
plot(fff,spectre,'- ', 'LineWidth', 3);
xlim([45 55]);
xlabel('frequence (Hz)', 'FontSize',15);ylabel('amplitude', 'FontSize',15);
title('fe=512 Hz, f0=50 Hz, Nsig=1024, pas de 0-padding','FontSize',15);
legend('rectangulaire','Hanning');
hold off;
figure(2);clf;grid on ;hold on;
plot(fff,20*log10(sperec),'r-.', 'LineWidth', 3);
plot(fff,20*log10(spectre),'- ', 'LineWidth', 3);
xlim([45 55]);ylim([-110 0]); %% pour des raisons de visualisation
xlabel('frequence (Hz)', 'FontSize',15);ylabel('amplitude (dB)', 'FontSize',15);
title('fe=512 Hz, f0=50 Hz, Nsig=1024, pas de 0-padding','FontSize',15);
legend('rectangulaire','Hanning');hold off;
```

Le fenêtrage – solution 1 (2/2)

```
%%% calcul des spectres - avec du 0-padding
tfft=length(signala)*4;
spectre2 = abs(fft(signala.*hanning(length(signala))',tfft))/length(signala) ;
fff2 = [0 :length(spectre2)-1]/length(spectre2)*fe;
sperec2 = abs(fft(signala,tfft))/length(signala) ;
%%% figures - avec du 0-padding
figure(3);clf;grid on;hold on;
plot(fff2,sperec2,'r-.','LineWidth',3);
plot(fff2,spectre2,'-','LineWidth',3);
xlim([45 55]);
xlabel('frequence (Hz)','FontSize',15);
ylabel('amplitude','FontSize',15);
title('fe=512 Hz, f0=50 Hz, Nsig=1024, NFFT=4096','FontSize',15);
legend('rectangulaire','Hanning');
hold off;
figure(4);clf;grid on;hold on;
plot(fff2,20*log10(sperec2),'r-.','LineWidth',3);
plot(fff2,20*log10(spectre2),'-','LineWidth',3);
xlim([45 55]);
ylim([-110 0]);
xlabel('frequence (Hz)','FontSize',15);
ylabel('amplitude (dB)','FontSize',15);
title('fe=512 Hz, f0=50 Hz, Nsig=1024, NFFT=4096','FontSize',15);
legend('rectangulaire','Hanning');
hold off;
```

Analyse spectrale/Le fenêtrage – Question 1.

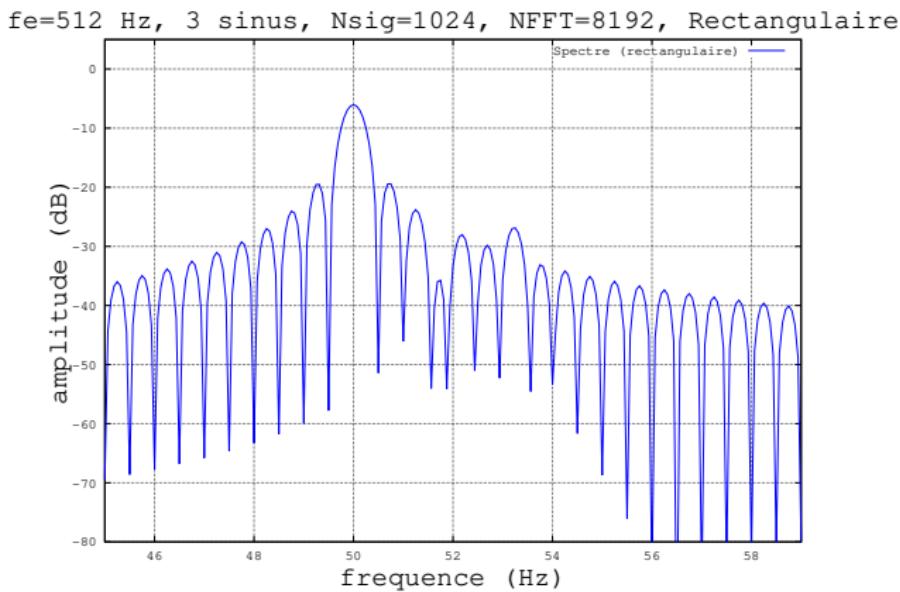
- ▶ Question 1. On considère un signal composé de la somme de 3 cosinusoides de fréquences 50 Hz , 53.25 Hz et 51.75 Hz , d'amplitudes 1 , 0.04 et 0.06 , et de phases nulles. Il est échantillonné à 512 Hz . On analyse une tranche de $N = 1024$ échantillons **centrée en** $t = 0$. Montrer le spectre d'amplitude obtenu, en dB , en calculant la FFT sur 8192 points, et ce quand on utilise un fenêtrage rectangulaire ou un fenêtrage de Hanning (zoomez entre 45 Hz et 59 Hz)
- ⇒ **interpréter les figures obtenues !!!**
- ▶ Quel est l'intérêt du fenêtrage ?

Analyse spectrale – solution

ATTENTION : les figures à obtenir sont données sur les transparents suivants

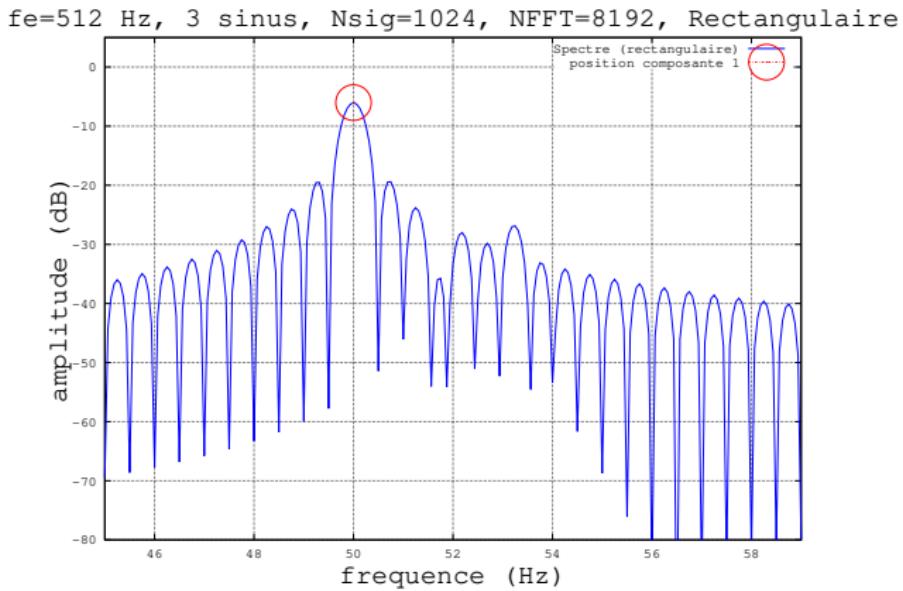
Analyse spectrale – solution

Fenêtrage rectangulaire (1/6) :



Analyse spectrale – solution

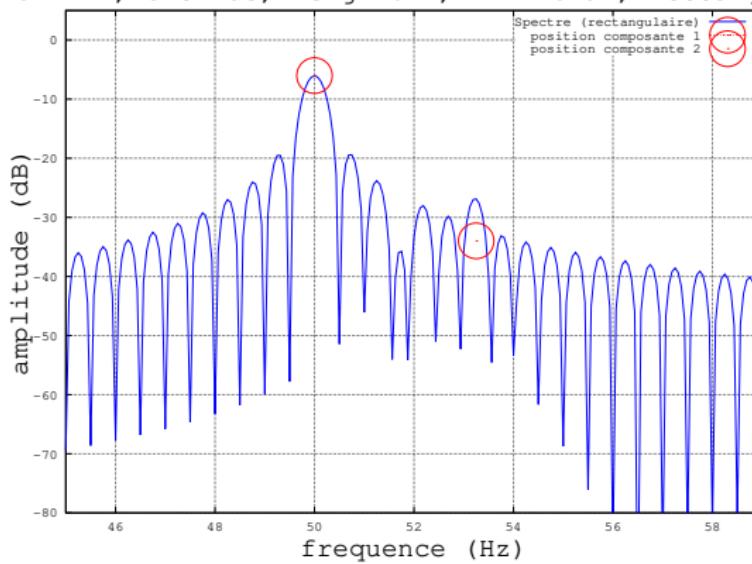
Fenêtrage rectangulaire (2/6) :



Analyse spectrale – solution

Fenêtrage rectangulaire (3/6) :

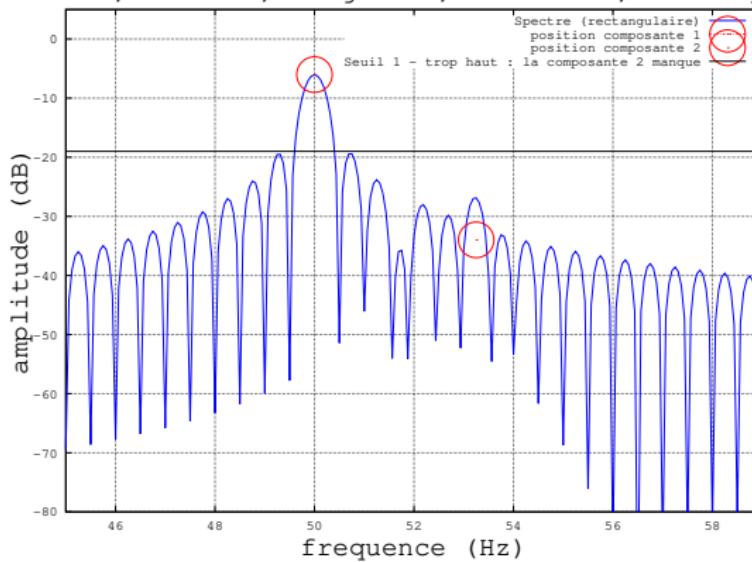
fe=512 Hz, 3 sinus, Nsig=1024, NFFT=8192, Rectangulaire



Analyse spectrale – solution

Fenêtrage rectangulaire (4/6) :

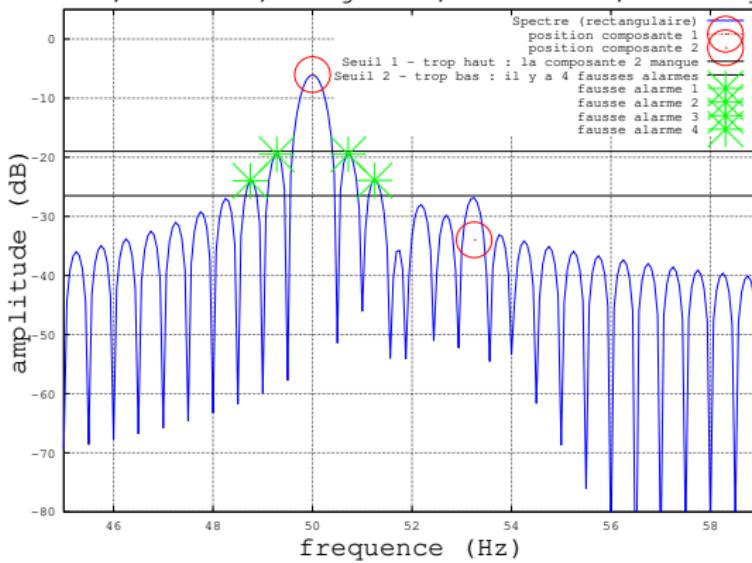
fe=512 Hz, 3 sinus, Nsig=1024, NFFT=8192, Rectangulaire



Analyse spectrale – solution

Fenêtrage rectangulaire (5/6) :

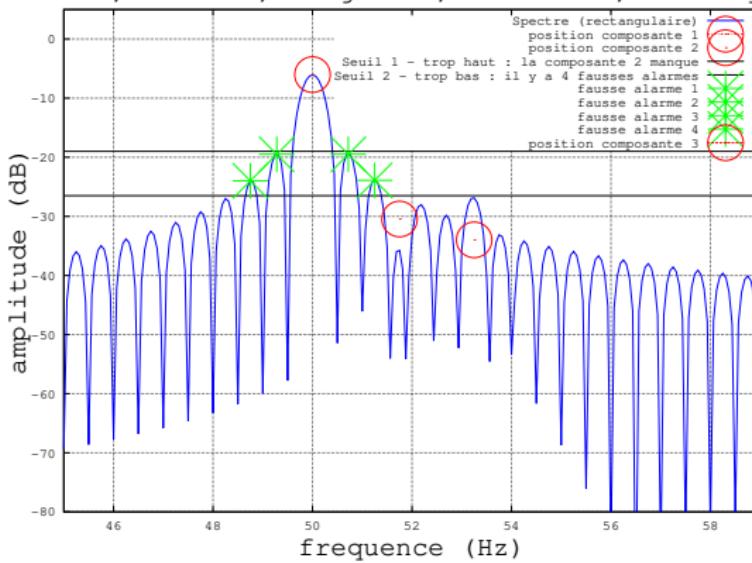
fe=512 Hz, 3 sinus, Nsig=1024, NFFT=8192, Rectangulaire



Analyse spectrale – solution

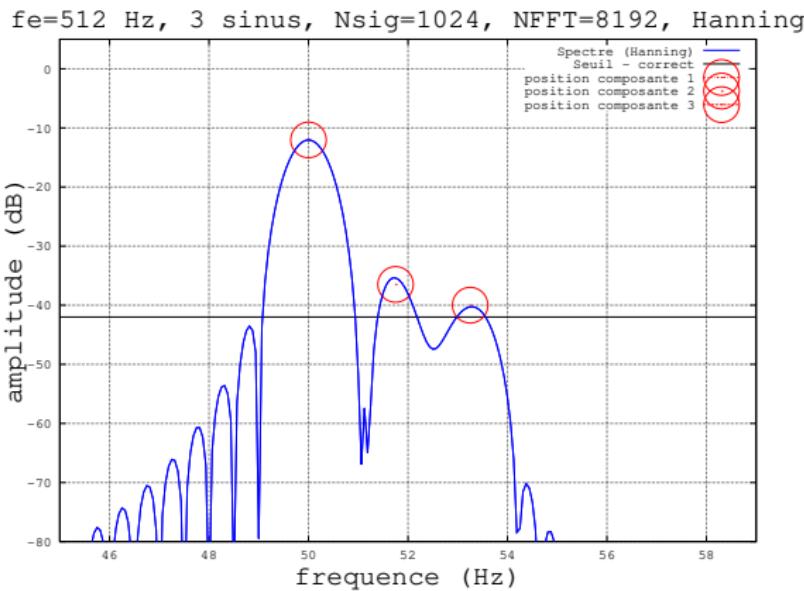
Fenêtrage rectangulaire (6/6) :

fe=512 Hz, 3 sinus, Nsig=1024, NFFT=8192, Rectangulaire



Analyse spectrale – solution

Fenêtrage de Hanning :



Analyse spectrale – solution

*ATTENTION : le **code matlab** est donné sur le transparent suivant*

```
%%% le signal est construit
fe = 512;
nsig=1024 ;
f0a = 50.00;
f0c = 51.75;
f0d = 53.25;
ttt = ([1 :nsig]-(1+nsig)/2)/fe ;
signala = cos(2*pi*f0a*ttt) ;
signalc = cos(2*pi*f0c*ttt) ;
signald = cos(2*pi*f0d*ttt) ;
aa = 1.00;
ac = 0.06;
ad = 0.04;
signals = aa*signala+ac*signalc+ad*signald ;
%%% calcul des spectres - fenetre rectangulaire
nfft=4096*2 ;
win = ones(1,length(signals)) ;
spectre = abs(fft(signals.*win,nfft))/length(signals) ;
fff = [0 :length(spectre)-1]/length(spectre)*fe ;
```

```
%%%% figures
figure(12);
clf;
grid on;
hold on;
xlim([45 59]);
ylim([-80 5]);
nfig=6;
mks=25;
xlabel('frequence (Hz)', 'FontSize',20);
ylabel('amplitude (dB)', 'FontSize',20);
title('fe=512 Hz, 3 sinus, Nsig=1024, NFFT=8192, Rectangulaire', 'FontSize',20);
for ii=1 :nfig
    if ii==1
        plot(fff,20*log10(spectre),'-', 'LineWidth', 3);
        legend('Spectre (rectangulaire)', 'location', 'northeast');
    elseif ii==2
        plot(f0a, 20*log10(aa/2), '-.or', 'markersize', mks, 'LineWidth', 3);
        legend('Spectre (rectangulaire)', 'position composante 1', 'location', 'northeast');
    elseif ii==3
        plot(f0d, 20*log10(ad/2), 'or', 'markersize', mks, 'LineWidth', 3);
        legend('Spectre (rectangulaire)', 'position composante 2', 'location', 'northeast');
```

```

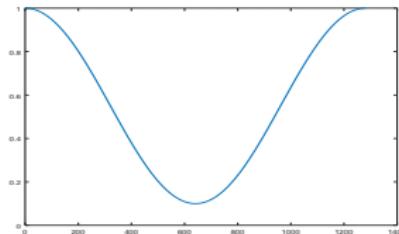
elseif ii==4
plot([fff(1) 50 fff(length(fff))],[-19 -19 -19], '- -g', 'LineWidth', 3);
legend('Spectre (rectangulaire)', 'pos. comp. 1', 'pos. comp. 2',...
    'Seuil1 trop haut : comp.2 manque', 'location', 'northeast');
elseif ii==5
plot([fff(1) 50 fff(length(fff))],[-26.5 -26.5 -26.5], '- -y', 'LineWidth', 3);
plot(51.25, -23.9, '*y', 'markersize', mks, 'LineWidth', 3);
plot(48.75, -24.0, '*y', 'markersize', mks, 'LineWidth', 3);
plot(50.72, -19.5, '*y', 'markersize', mks, 'LineWidth', 3);
plot(49.28, -19.5, '*y', 'markersize', mks, 'LineWidth', 3);
legend('Spectre (rectangulaire)', 'pos. comp. 1', 'pos. comp. 2', 'Seuil1 trop haut : comp. 2 manque',...
    'Seuil2 trop bas : 4 fausses alarmes', 'fausse alarme 1', 'fausse alarme 2', 'fausse alarme 3',...
    'fausse alarme 4', 'location', 'northeast');
elseif ii==6
plot(f0c, 20*log10(ac/2), '- -or', 'markersize', mks, 'LineWidth', 3);
legend('Spectre (rectangulaire)', 'pos. comp. 1', 'pos. comp. 2', 'Seuil1 trop haut : comp. 2 manque',...
    'Seuil2 trop bas : il y a 4 fausses alarmes', 'fausse alarme 1', 'fausse alarme 2', 'fausse alarme 3',...
    'fausse alarme 4', 'position composante 3', 'location', 'northeast');
end;
drawnow;
pause(10);
end;
hold off;

```

```
%%% calcul des spectres - fenetre de hanning
win = hanning(length(signals))';
spectre = abs(fft(signals.*win,nfft))/length(signals);
fff = [0 :length(spectre)-1]/length(spectre)*fe;
%%% figures
figure(13);
clf;grid on;hold on;
plot(fff,20*log10(spectre),'-', 'LineWidth', 3);
plot([fff(1) 50 fff(length(fff))],[-42 -42 -42], '-g', 'LineWidth', 3);
plot(f0a, 20*log10(aa/4), '-.or', 'markersize', mks, 'LineWidth', 3);
plot(f0c, 20*log10(ac/4), 'or', 'markersize', mks, 'LineWidth', 3);
plot(f0d, 20*log10(ad/4), '-.or', 'markersize', mks, 'LineWidth', 3);
plot(fff,20*log10(spectre),'-', 'LineWidth', 3);
xlim([45 59]);
ylim([-80 5]);
xlabel('frequence (Hz)', 'FontSize',20);
ylabel('amplitude (dB)', 'FontSize',20);
title('fe=512 Hz, 3 sinus, Nsig=1024, NFFT=8192, Hanning', 'FontSize',20);
legend('Spectre (Hanning)', 'Seuil - correct', 'pos. composante 1', 'pos. composante 2', 'pos. composante 3');
hold off;
```

Fenêtre inversée

- ▶ On peut essayer de faire l'inverse de ce que font les fenêtres classiques : au lieu de diminuer la résolution fréquentielle pour augmenter la résolution en amplitude, on veut augmenter la résolution en fréquence au prix de la résolution en amplitude
- ▶ les radaristes, parfois, utilisent ce type de fenêtres :



⇒ voir `fenetreinversée.m`

Plan

- ▶ Le fenêtrage
- ▶ Estimateur de Daniell

1946. On moyenne le périodogramme **dans le domaine des fréquences** sur un petit intervalle autour de chaque fréquence d'analyse :

$$\blacktriangleright \hat{S}_{\text{dan}}(\nu) = \frac{1}{2P+1} \sum_{\nu_i=\nu-P/\text{fe}}^{\nu+P/\text{fe}} \hat{S}(\nu_i)$$

- ⇒ la variance est divisée par un facteur plus petit que $2P + 1$ (la décorrélation en fréquence n'est pas parfaite)
- ⇒ voir mydaniell.m

Plan

- ▶ Le fenêtrage
- ▶ Estimateur de Daniell
- ▶ Estimateur de Bartlett

1948. La moyenne n'est plus dans le domaine des fréquences :

- ▶ la trame de N échantillons est découpée en K segments non recouvrants de M échantillons, de telle manière que $N = KM$
 - ▶ le périodogramme est calculé sur chacun des K segments
 - ▶ la moyenne des K périodogrammes est calculée
- ⇒ la variance est divisée par un facteur proche de K
- ⇒ voir mybartlett.m

Plan

- ▶ Le fenêtrage
- ▶ Estimateur de Daniell
- ▶ Estimateur de Bartlett
- ▶ Estimateur de Welch

1967. Généralisation de Bartlett : cette fois, les K' segments peuvent se recouvrir et une fenêtre de pondération est possiblement utilisée sur chaque segment (K' est plus grand que le K de Bartlett)

- ⇒ la variance est divisée par un facteur proche de K'
- ⇒ voir mywelch.m

Plan

- ▶ Le fenêtrage
- ▶ Estimateur de Daniell
- ▶ Estimateur de Bartlett
- ▶ Estimateur de Welch
- ▶ Corrélogramme (Blackman-Tukey)

- ▶ Le périodogramme et la DSP sont égaux, à la limite, aussi :

$$\hat{X}(\nu) = \frac{1}{N} | \text{TF}(x) |^2$$

- ▶ Or, la DSP est aussi la TF de l'autocorrélation (théorème de Wiener-Kintchine, 1930) :

$$\hat{X}(\nu) = | \text{TF}(\gamma_x(n)) |$$

- ▶ l'idée du corrélogramme, est de n'utiliser que les coefficients d'autocorrélation centraux pour calculer la DSP, puisque les coefficients d'autocorrélation pour des décalages éloignés de 0 sont de plus en plus mal estimés
- ▶ de plus, on peut utiliser ou bien l'estimateur biaisé ou bien l'estimateur non-biaisé de l'autocorrélation

⇒ voir mycorre.m

D'autres signaux

- ▶ dans le cas de signaux sonores polyphoniques, il est difficile d'extraire les divers f_0 présents avec l'autocorrélation
 - ▶ pour d'autres signaux de type "polyphoniques", l'autocorrélation peut marcher : c'est le cas par exemple des transferts de planètes
- ⇒ voir `comportementautoc.m`

Examen

N'oubliez pas l'examen, en janvier prochain

- ▶ est-ce que vous avez réussi à récupérer les slides ?
- ▶ je préfère ne pas les faire imprimer (même en noir et blanc, 4 slides par page)

fin